Observatoire régional de santé d'Île-de-France

# Les perceptions de la pollution de l'air intérieur en Île-de-France

**Exploitation régionale**
**du Baromètre santé environnement 2007**

*Janvier 2012*

Etude réalisée à l'ORS Île-de-France par :
Dorothée GRANGE, Cécile SOMMEN, Sabine HOST chargées d'études

## *Remerciements*

*Nous tenons à remercier l'Institut national de prévention et d'éducation à la santé (Inpes) pour sa précieuse collaboration, et notamment pour le prêt gracieux du fichier national du Baromètre santé environnement 2007 qui nous a permis de réaliser une exploitation régionale particulièrement intéressante sur les caractéristiques des perceptions des Franciliens à l'égard de la pollution de l'air intérieur.*

*Nos remerciements vont également aux personnes sollicitées pour la réalisation de cette étude, notamment l'institut de sondage ATOO et les enquêteurs qui ont réalisé l'enquête de terrain. Nous tenons aussi à remercier toutes les personnes qui ont bien voulu répondre à cette enquête.*

*Notre reconnaissance va au Conseil régional d'Île-de-France et à la Direction régionale des affaires sanitaires et sociales d'Île-de-France dont les financements ont rendu possible ce travail.*

Citation recommandée : Grange D., Sommen C., Host S. Les perceptions de la pollution de l'air intérieur en Île-de-France. Rapport ORS Île-de-France, janv. 2012, 218 p.

L'ORS Île-de-France, département autonome de l'IAU Île-de-France,
est un observatoire scientifique indépendant financé par
l'Agence régionale de santé d'Île-de-France et le Conseil régional d'Île-de-France.

# Sommaire

**Sommaire** ..... **3**

**Contexte** ..... **5**

**Objectifs et méthodes** ..... **23**

*Les objectifs* ..... *25*

*La description de l'enquête* ..... *25*

*Les méthodes d'analyse* ..... *29*

**Représentations et connaissances** ..... **35**

*Une conscience qu'un logement fermé n'est pas un gage d'absence de pollution de l'air intérieur* ..... *37*

*Une pollution de l'air intérieur jugée non perceptible par la majorité* ..... *37*

*Des connaissances variables sur les sources de pollution de l'air intérieur* ..... *39*

*Le caractère inodore du monoxyde de carbone plutôt connu* ..... *45*

*Des accidents liés au monoxyde de carbone perçus comme rares aujourd'hui* ..... *45*

*Une méconnaissance de la présence d'équipements à risque d'émission de monoxyde de carbone dans le logement* ..... *47*

**Perceptions des effets et des risques sanitaires** ..... **51**

*Des effets peu ressentis sur sa santé ou celle de son entourage* ..... *53*

*Une perception mitigée des risques sanitaires liés à la pollution de l'air intérieur* ..... *55*

*Un risque lié au monoxyde de carbone perçu comme très élevé pour la santé des Français* ..... *59*

*Une perception variable de son risque personnel d'être affecté par de l'asthme ou des allergies respiratoires* ..... *61*

*Un risque personnel d'intoxication au monoxyde de carbone perçu comme plutôt faible* ..... *65*

**Sentiment d'information** ..... **67**

*Un sentiment d'information mitigé sur la pollution de l'air intérieur* ..... *69*

*Un sentiment d'information sur le monoxyde de carbone relativement bon* ..... *73*

*Une lecture sélective des étiquettes des produits* ..... *75*

*L'information figurant sur les étiquettes jugée peu satisfaisante..... 79*
*L'étiquetage des produits, une mesure efficace pour protéger la santé..... 81*

**Comportements..... 83**
*Une aération du logement fréquente en hiver ..... 85*
*Boucher les orifices d'aération, une pratique marginale mais non négligeable ..... 87*
*Fumer à l'intérieur du logement, une pratique courante parmi les fumeurs..... 89*
*Une présence fréquente d'appareils de chauffage à combustion..... 91*
*Un entretien variable des équipements ..... 93*
*Peu de protections lors de l'utilisation de produits ..... 97*
*Des utilisateurs prêts à prendre en compte les émissions polluantes des matériaux101*

**Opinions sur les acteurs ..... 107**
*Une confiance dans l'expertise scientifique..... 109*
*Une relative confiance dans les produits commercialisés ..... 111*
*Une insatisfaction à l'égard de l'action menée par les pouvoirs publics ..... 113*

**Profils des Franciliens ..... 115**
*Des liens entre connaissances, perceptions des risques, information, comportements et opinions sur les acteurs ..... 117*
*Trois profils de perceptions de la pollution de l'air intérieur parmi les Franciliens ..... 121*

**Conclusion ..... 127**

**Références bibliographiques..... 131**

**Annexes..... 135**

**Liste des figures et tableaux..... 209**

# Contexte

Ces vingt dernières années ont connu un accroissement sans précédent des préoccupations liées à l'environnement dans les pays industrialisés. Pollutions de l'eau, de l'air, bruit, réchauffement climatique sont autant de sujets sur lesquels se cristallisent des inquiétudes, notamment sanitaires, de la part des populations. Ainsi, les plaintes des citoyens concernant les nuisances environnementales sont de plus en plus fréquentes et leurs potentiels effets sur la santé rendent ces sujets particulièrement sensibles.

Ces problématiques prennent actuellement une part grandissante dans la mise en place des politiques publiques, comme l'illustre l'importance du Grenelle de l'environnement en 2007. Afin d'améliorer la qualité de vie et l'état de santé de la population, il est possible d'élaborer des politiques d'information et de prévention adéquates, orientées et améliorées grâce aux données sur les connaissances, les comportements et les opinions de la population sur l'ensemble de ces questions environnementales (pollution de l'air, de l'eau, des sols, bruit…). Dans ce sens, dans le cadre du Plan national santé environnement 2004-2008 (Ministère de la Santé et de la Protection sociale, 2004), l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Inpes) a été mandaté pour mettre en place une étude nationale portant sur les perceptions des Français à l'égard de l'environnement et de ses effets sur la santé. Cette étude, appelée Baromètre santé environnement, a été réalisée en 2007 (Inpes, 2008).

Une des spécificités de l'Île-de-France, région à la fois urbaine et rurale, est qu'elle est concernée par tous les types de nuisances environnementales susceptibles d'avoir des effets sur la santé : pollution de l'air, habitat indigne et pollution de l'air intérieur, bruit, pollution de l'eau, des sols... Elle est en particulier caractérisée par l'importance de son parc de logements anciens (33 % des résidences principales datent d'avant 1949) et par l'importance du taux de surpeuplement, très supérieur à la moyenne nationale (19 % contre 9 % d'après l'enquête logement Insee 2006 (IAU Île-de-France, 2009). Or, l'ancienneté de l'habitat, la mauvaise conception de l'isolation et la sur-occupation des logements sont susceptibles d'altérer la qualité de l'air intérieur. Ainsi, de par la spécificité de leur habitat, les Franciliens sont potentiellement exposés de façon importante à la pollution de l'air intérieur, et ce d'autant plus que la part du temps passé à l'intérieur des locaux s'élève en moyenne à 90 %, ce qui est supérieur à la moyenne nationale (d'après les résultats de l'enquête Insee « emploi du temps » 1998-1999).

Il est donc apparu important d'étudier les perceptions des Franciliens à l'égard de cette problématique. Ainsi, ce rapport présente les résultats de l'exploitation régionale du Baromètre santé environnement 2007 concernant la qualité de l'air à l'intérieur du logement. Ces données ont été collectées en 2007, ces résultats illustrent donc les perceptions de l'époque. Dans un contexte où cette problématique est de plus en plus médiatisée et où des évolutions réglementaires importantes voient le jour, il est fort probable qu'elles ne reflètent pas celles d'aujourd'hui.

D'autres rapports portant sur des thématiques environnementales particulièrement importantes en Île-de-France et traitées par ce Baromètre ont été publiés, notamment sur les perceptions des Franciliens à l'égard de la pollution de l'air extérieur, de l'eau du robinet et du bruit (Grange *et al.*, 2010 ; Camard *et al.*, 2010 ; Grange *et al.*, 2009).

## De multiples sources de polluants de l'air intérieur

La qualité de l'air intérieur est influencée par la pollution en provenance de l'extérieur et par des sources intérieures imputables aux occupants et à leurs activités (bricolage, ménage, utilisation d'appareils de combustion, présence d'animaux domestiques), mais aussi à certains matériaux de construction et au mobilier. Les principaux contaminants de l'air intérieur peuvent être regroupés en deux catégories :

- les contaminants physico-chimiques tels que la fumée de tabac, les composés organiques volatils comme le formaldéhyde, les produits de combustion : dioxyde d'azote, monoxyde de carbone, particules, hydrocarbures aromatiques polycycliques (HAP)… ;

- les contaminants biologiques tels que les moisissures, les endotoxines, les mycotoxines, les bactéries, les virus, les allergènes d'acariens ou d'animaux domestiques.

## La qualité de l'air dans les logements

Étant donné que l'habitat relève de la sphère privée, il est difficile de connaître les niveaux de polluants couramment rencontrés. Une enquête a été menée dans les logements français par l'Observatoire de la qualité de l'air intérieur (OQAI) entre 2003 et 2005 (OQAI, 2006). Celle-ci montre notamment que l'air intérieur peut s'avérer parfois plus pollué qu'à l'extérieur avec la présence de certaines substances non observées à l'extérieur ou des concentrations nettement plus importantes à l'intérieur. A ce titre, le pourcentage de logements français ayant des teneurs en COV (hors éthers de glycol) plus élevées à l'intérieur du logement qu'à l'extérieur varie entre 68 % (trichloroéthylène) et 100 % (formaldéhyde et hexaldéhyde). La mauvaise qualité de l'air intérieur est par ailleurs souvent liée à la médiocre qualité des habitats et à leur sur-occupation, la plupart du temps en relation avec un statut social peu privilégié.

Les teneurs en polluants sont conditionnées notamment par le taux de renouvellement d'air lié à la ventilation. A ce titre, la campagne nationale « logements » de l'Observatoire de la qualité de l'air intérieur (OQAI) a montré une meilleure maîtrise des conditions d'aération grâce aux systèmes mécanisés dans les logements les plus récents. Toutefois, ceux-ci accusent fréquemment des dysfonctionnements qui limitent fortement leur fiabilité (OQAI, 2008). Par ailleurs, le comportement des occupants est apparu comme jouant un rôle déterminant dans l'aération des logements au travers de stratégies spontanées d'ouverture des fenêtres et des portes y compris en période de chauffage.

L'humidité constitue par ailleurs un facteur de dégradation de la qualité de l'air intérieur. Une humidité excessive favorise en particulier la prolifération de moisissures et d'acariens. A ce titre, 37 % des logements pourraient être contaminés par les moisissures d'après les résultats de l'OQAI (Moularat, 2007). L'Île-de-France, caractérisée par l'importance de son parc de

logements anciens et par l'importance du taux de surpeuplement, pourrait être particulièrement concernée par ce problème. D'après l'enquête sur les conditions de logement en Île-de-France en 2006 (IAU Île-de-France, 2009), 21 % des ménages interrogés ont fait état de traces d'humidité sur les murs de leur logement, l'humidité constitue ainsi la première cause d'inconfort. Devant l'importance de cette problématique, et la gravité des effets potentiels attribuables aux moisissures, l'ORS Île-de-France a proposé de tester la faisabilité d'une enquête épidémiologique dans la région pour étudier les effets sanitaires des moisissures dans l'habitat. Ainsi, entre 2007 et 2009, l'enquête ESMHA (Effets Sanitaires des Moisissures dans l'Habitat) a été menée sur un échantillon de 150 logements. Ce travail a permis de mettre en évidence des situations de contamination multiples et de souligner l'importance du phénomène (Host *et al.*, 2010).

## L'habitat indigne en Île-de-France

Initialement, l'habitat indigne recouvrait l'habitat insalubre, les immeubles menaçant ruine, les habitations précaires et ceux contenant du plomb accessible. La loi du 25 mars 2009 de mobilisation pour le logement et la lutte contre l'exclusion[1] a élargi cette notion et la définit de la manière suivante : « Constituent un habitat indigne les locaux utilisés aux fins d'habitation et impropres par nature à cet usage ainsi que les logements dont l'état, ou celui du bâtiment dans lequel ils sont situés, expose les occupants à des risques manifestes pouvant porter atteinte à leur sécurité physique ou à leur santé ».

Suite au constat du manque de données fiables permettant de rendre compte du parc de logements touchés, une méthode de repérage des situations d'insalubrité dans l'habitat a récemment été développée à partir du croisement des données de classes cadastrales des immeubles et des revenus des ménages (Fichier des logements des communes Filocom). L'indicateur du parc privé potentiellement indigne (PPPI) ainsi obtenu permet de qualifier les secteurs où la présomption d'un parc dégradé est forte. En 2003, le nombre de logements privés potentiellement indignes était estimé à environ 225 000 (DRE - Filocom 2003 d'après DGI), soit environ 6 % des résidences principales privées. Ces logements se concentrent essentiellement dans le centre urbain de l'agglomération, la limite nord-est de la Seine-et-Marne ainsi que la limite nord-ouest du Val-d'Oise.

## Les effets de la pollution de l'air intérieur sur la santé

Du fait de la diversité des polluants chimiques et biologiques susceptibles d'être rencontrés dans l'air intérieur, de nombreux effets sanitaires ont pu être documentés. Les pathologies du système respiratoire (rhinites, bronchites, asthme…) sont celles le plus souvent rapportées. Beaucoup de ces manifestations sont de nature allergique. L'asthme, dont la prévalence en France est estimée

[1] LOI n° 2009-323 du 25 mars 2009 de mobilisation pour le logement et la lutte contre l'exclusion

à 6,7 % (Afrite *et al.*, 2011), est en effet une des affections le plus souvent corrélée à la qualité de l'air intérieur. A côté de ce risque allergique, ces polluants peuvent être responsables d'effets irritatifs, toxiques ou cancérigènes. Par ailleurs, des pathologies sont plus spécifiques de l'habitat : les intoxications au monoxyde de carbone et le saturnisme.

*Les intoxications au monoxyde de carbone*

Le monoxyde de carbone (CO) est produit lors d'une combustion incomplète liée à un déficit d'oxygène. Il s'agit d'un toxique redoutable, constituant un poison mortel lorsqu'inhalé à forte dose. La majorité des accidents intervient en hiver et résulte de défauts de ventilation ou d'entretien des appareils à combustion, ou d'une mauvaise utilisation de ces appareils. Depuis le 1er janvier 2005, un dispositif national de surveillance des intoxications au CO a été mis en place, piloté par l'Institut de veille sanitaire (InVS). Il a un triple objectif : alerte des services compétents pour assurer la prévention des récidives, description épidémiologique du phénomène, évaluation des mesures de santé publique. En moyenne de 2005 à 2007, en Île-de-France, 215 accidents ont été comptabilisés, impliquant 549 personnes, parmi elles, 180 ont été hospitalisées et 17 sont décédées (IAU Île-de-France, 2011). Ils sont survenus dans la majorité des cas dans l'habitat (74 %) et pendant la période hivernale. Une tendance à la diminution du nombre de personnes intoxiquées a pu être observée depuis ces dernières années dans la région.

*Le saturnisme*

Le saturnisme désigne l'intoxication par le plomb qui s'accumule dans l'organisme et perturbe les fonctions essentielles de l'organisme, entraînant notamment des dommages irréversibles sur le développement psychomoteur chez le très jeune enfant. Les enfants, notamment ceux âgés de moins de 6 ans, et les femmes enceintes constituent ainsi les populations les plus à risque. Les symptômes étant peu spécifiques, l'existence d'une intoxication est établie par dosage du plomb dans le sang. Un cas de saturnisme est déclaré lorsque la plombémie atteint 100 microgrammes de plomb par litre de sang. Les sources d'exposition au plomb sont multiples, mais la première cause d'intoxication est l'exposition aux peintures contenant du plomb. Les populations les plus exposées sont celles qui résident dans des logements anciens (antérieurs à 1949, date de l'interdiction des peintures au plomb), en travaux, dégradés ou mal rénovés. L'Île-de-France compte 1,5 millions de résidences principales construites avant 1949.

## Les moyens d'action

Les trois grands moyens d'action classiques sont :

- la dilution : l'aération et la ventilation avec de l'air frais extérieur ;
- la réduction à la source, avec la mise sur le marché de matériaux de construction et autres produits utilisés dans l'habitat (ameublement, décoration, produits d'entretien et d'hygiène, etc.) moins émissifs, de même qu'un contrôle des émissions des appareils à combustion (chauffage, cuisine…) ;

- le traitement de l'air : avec la médiatisation de la problématique de la pollution de l'air intérieur, on assiste à un renforcement de l'offre commerciale en termes de procédés de traitement de l'air ou purificateurs d'air. L'efficacité réelle et comparée de ces appareils reste cependant encore difficile à estimer (absence de protocole d'essai normalisé à ce jour, essais sur des polluants pris individuellement…). Ce moyen d'action reste toutefois marginal et est davantage utilisé dans le secteur tertiaire que dans l'habitat (Inpes, 2008).

## Les actions menées par les pouvoirs publics

L'action menée par les pouvoirs publics, décrite plus en détail ci-après, s'est intensifiée ces dernières années, avec notamment : la diffusion des résultats des campagnes de mesures et leur intensification, une évolution de la réglementation en matière d'étiquetage des produits de construction, la proposition de valeurs guide pour certaines substances prioritaires, des campagnes de communication de l'Inpes. Ainsi les représentations du grand public à l'égard de cette action ont pu sensiblement évoluer entre 2007 et aujourd'hui. Ce contexte présentera l'action menée jusqu'à aujourd'hui en distinguant autant que possible le contexte au moment où les données du Baromètre santé environnement ont été recueillies.

### La ventilation, premier levier d'action

Alors que les hygiénistes du XIXème siècle ont montré que l'ouverture des fenêtres, permettant de renouveler l'air des logements, contribuait à lutter contre le développement des maladies, ce n'est qu'en 1937 que le premier règlement sanitaire de la Ville de Paris adresse des prescriptions en matière d'aération, initialement pour des raisons de sécurité liée à la présence d'un appareil à combustion. Ce principe a été généralisé à toute la France par décret du 22 octobre 1955, instaurant le principe d'aération satisfaisante des cuisines et des pièces principales, puis renforcé par l'arrêté du 22 octobre 1969 qui a instauré l'aération générale et permanente. En 1982 et 1983, la réglementation a instauré des valeurs de débits à respecter pour l'aération des logements. La mise en œuvre, dans les constructions modernes ou en rénovation, de fenêtres étanches rend primordiale l'application de ces règles alors que les fenêtres anciennes laissent l'air pénétrer par les interstices. Or, au cours des dernières décennies, la réglementation française a imposé un taux d'isolation thermique de plus en plus strict, afin de diminuer la consommation d'énergie. Un taux de renouvellement d'air est également imposé, mais en réalité, les défauts de conception, de mise en œuvre et d'utilisation des bâtiments amènent souvent à des taux de renouvellement d'air inadéquats. Actuellement, le Ministère chargé du logement procède à la mise à plat de la réglementation concernant la ventilation, afin de prendre en compte à la fois les contraintes de qualité de l'air intérieur et d'économie d'énergie.

### Mieux connaître les risques pour les prévenir

Au début des années 2000, alors que la pollution de l'air intérieur n'était alors pas un sujet connu en France, l'Observatoire de la qualité de l'air intérieur (OQAI) a été créé, à l'initiative

du Ministère du logement, en lien avec les Ministères en charge de la Santé et de l'Ecologie, l'Agence de l'environnement et de la maitrise de l'énergie (Ademe), l'Agence nationale de l'habitat (Anha) et le Centre scientifique et technique du bâtiment (CSTB). Les prérogatives de l'OQAI sont de réunir la connaissance à destination principalement des pouvoirs publics et d'aider à la gestion en fournissant des pistes pour la remédiation. Le rôle de l'OQAI a été renforcé en 2004 avec le premier Plan national santé environnement (PNSE 1, 2004) qui a affirmé la nécessité d'améliorer la qualité de l'air intérieur, qualifiée d'action prioritaire. Les résultats des travaux de l'OQAI sont publiés au fur et à mesure lors d'Ateliers ouverts aux associations et à la presse et une communication à destination du grand public est également développée. Parmi les grands travaux menés par l'Observatoire, la campagne nationale menée en 2003-2005 sur le parc de logements français est emblématique du savoir acquis. Cette campagne a permis notamment de révéler la multiplicité des sources de pollution affectant les bâtiments. En 2007, tel était le contexte. Les travaux de l'OQAI ont débouché aujourd'hui sur des mesures réglementaires concrètes (cf. paragraphes suivants).

### L'air intérieur au cœur des politiques publiques

Plus récemment, le Grenelle de l'environnement (à la fin de l'année 2007) et le PNSE 2 (en 2009) ont réaffirmé l'importance de la lutte contre la pollution de l'air intérieur, aujourd'hui au cœur des politiques publiques. En effet, parmi les douze mesures phares du PNSE 2, quatre concernent plus particulièrement l'environnement intérieur :

- Mettre en place un étiquetage sanitaire ;
- Réduire l'exposition aux substances préoccupantes dans l'habitat et les bâtiments accueillant des enfants ;
- Développer un réseau de conseillers habitat-santé ;
- Poursuivre le programme de lutte contre l'habitat indigne.

### Vers une réglementation des substances dans l'air intérieur

Si certains polluants tels que le radon, le plomb ou l'amiante sont réglementés, la plupart des polluants retrouvés communément dans l'air intérieur ne disposaient pas, jusqu'à il y peu, de valeurs repères. Ainsi, afin de fournir une traduction sanitaire aux niveaux relevés, notamment dans le cadre de des campagnes de mesure de l'OQAI, l'Anses (ex-Afsset) œuvre depuis 2004 à l'élaboration de « valeurs guides de qualité d'air intérieur » (VGAI)[2]. Ces valeurs ont pour objectif de fournir une base pour protéger la population des effets sanitaires liés à une exposition à la pollution de l'air par inhalation et d'éliminer ou de réduire les contaminants ayant un effet néfaste sur la santé humaine.

[2] Elles sont exprimées sous forme de concentration dans l'air, associée à un temps d'exposition. En dessous de cette concentration, aucun effet sanitaire, aucune nuisance ni aucun effet indirect important sur la santé n'est en principe attendu pour la population générale. S'agissant des substances pour lesquelles des effets se manifesteraient sans seuil de dose (généralement des substances cancérogènes génotoxiques), les valeurs guides associées à différents niveaux de risque (10-5 et 10-6) sont proposées.

Après avoir défini la méthode d'élaboration de ces VGAI ainsi que les substances prioritaires (Afsset, 2007), l'Anses a publié des VGAI pour 6 substances : formaldéhyde, monoxyde de carbone, benzène, naphtalène, tétrachloroéthylène, trichloroéthylène (cf. Tableau 1).

La loi sur la responsabilité environnementale du 1er août 2008 prévoit que soient établies des valeurs réglementaires sur la qualité de l'air intérieur dans le code de l'environnement. A cet effet, le Ministère chargé de la santé a demandé au Haut conseil de santé publique (HCSP) de proposer des valeurs repères d'aide à la gestion sur la base des travaux de l'Anses. Des valeurs ont été publiées pour le formaldéhyde, le benzène et le tétrachloroéthylène (Haut Conseil de la santé publique (HCSP), 2009). Des valeurs réglementaires ont été adoptées pour le formaldéhyde et le benzène fixant des niveaux limites de concentration pour une exposition longue durée respectivement à 30 µg/m³ en 2015 puis à 10 µg/m³ en 2023 pour le formaldéhyde et à 5 µg/m³ en 2013 puis à 2 µg/m³ en 2016 pour le benzène[3].

Les travaux d'expertise se poursuivent actuellement avec l'examen d'autres substances pour lesquelles l'exposition par inhalation est majoritaire telle que mise en avant par la nouvelle hiérarchisation des composés d'intérêt dans les environnements intérieurs proposée par l'OQAI en 2010 (Alméras, 2010). Il s'agit de de l'acroléine, du 4-dichlorobenzène, du acétaldéhydechloroforme, du fluorène, de l'éthylbenzène, dioxyde d'azote.

Pour une meilleure prise en compte de l'exposition globale dans les environnements intérieurs, l'Anses envisage de proposer des valeurs guides pour les poussières intérieures (VGPI) pour les substances dont l'exposition orale via les poussières pourrait ne pas être négligeable. Les premières substances hiérarchisées pour lesquelles l'exposition par ingestion de poussières est majoritaire sont l'arsenic, le di-2-éthylhexylphtalate (DEHP), le plomb, le benzo[a]pyrène et le chrome.

A l'échelle internationale, des recommandations en matière de qualité d'air intérieur sont proposées dans certains pays et par quelques organismes reconnus, parmi lesquelles les valeurs guides pour la qualité de l'air intérieur publiées par l'Organisation mondiale de la santé en décembre 2010 (WHO guidelines for indoor air quality: selected pollutants).

[3] Décret n° 2011-1727 du 2 décembre 2011 relatif aux valeurs-guides pour l'air intérieur pour le formaldéhyde et le benzène.

**Tableau 1. Valeurs guides pour la qualité de l'air intérieur publiées par l'Anses à ce jour**

| Substances | VGAI proposées | | Année de parution |
|---|---|---|---|
| Formaldéhyde | VGAI court terme : pour une exposition de 2 heures | 50 µg.m$^{-3}$ | 2007 |
| | VGAI long terme : pour une exposition > 1 an | 10 µg.m$^{-3}$ | |
| Monoxyde de carbone (CO) | VGAI court terme<br>- Pour une exposition de 8 heures<br>- Pour une exposition de 1 heure<br>- Pour une exposition de 30 minutes<br>- Pour une exposition de 15 minutes | <br>10 mg.m$^{-3}$<br>30 mg.m$^{-3}$<br>60 mg.m$^{-3}$<br>100 mg.m$^{-3}$ | 2007 |
| Benzène | VGAI court terme : pour une exposition de 1 à 14 jours | 30 µg.m$^{-3}$ | 2008 |
| | VGAI intermédiaire : pour une exposition de 14 jours à 1 an | 20 µg.m$^{-3}$ | |
| | VGAI long terme : pour une exposition > 1 an | 10 µg.m$^{-3}$ | |
| | VGAI long terme : pour une exposition vie entière correspondant à un niveau de risque de $10^{-6}$ | 0,2 µg.m$^{-3}$ | |
| | VGAI long terme : pour une exposition vie entière correspondant à un niveau de risque de $10^{-5}$ | 2 µg.m$^{-3}$ | |
| Naphtalène | VGAI long terme : pour une exposition > 1 an | 10 µg.m$^{-3}$ | 2009 |
| Trichloroéthylène | VGAI intermédiaire : pour une exposition de 14 jours à 1 an | 800 µg.m$^{-3}$ | 2009 |
| | VGAI long terme : pour une exposition vie entière correspondant à un niveau de risque de $10^{-6}$ | 2 µg.m$^{-3}$ | |
| | VGAI long terme : pour une exposition vie entière correspondant à un niveau de risque de $10^{-5}$ | 20 µg.m$^{-3}$ | |
| Tétrachloroéthylène | VGAI court terme : pour une exposition de 1 à 14 jours | 1380 µg.m$^{-3}$ | 2010 |
| | VGAI long terme : pour une exposition > 1 an | 250 µg.m$^{-3}$ | |

## Mise en place progressive d’un cadre réglementaire de gestion des substances chimiques

La réduction à la source est un des moyens d’action pour améliorer la qualité de l’air intérieur. Ainsi, le renforcement du cadre règlementaire de gestion des substances chimiques ne peut que bénéficier à la qualité de l’air intérieur.

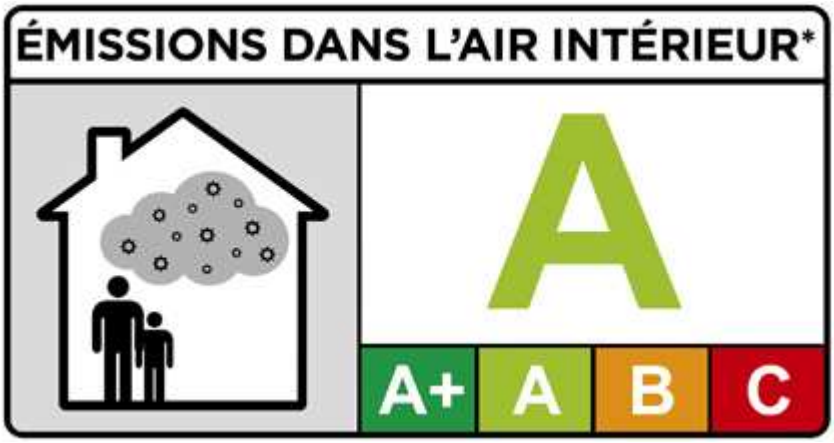
Initié depuis plus de 40 ans, le contrôle de la mise sur le marché et de l'utilisation des substances chimiques s’est peu à peu renforcé. Le premier règlement instauré par la directive 67/548/CEE prévoyait la classification et l'étiquetage des substances dangereuses qui prévoit les dispositions relatives à l'identification et la communication des dangers des substances chimiques pour permettre la mise en œuvre des mesures de prévention et de protection adéquates au cours de leur l'utilisation.

Les premières restrictions ont été instaurées par la directive 76/769/EC adoptée par le Conseil le 27 juillet 1976, avec la limitation de mise sur le marché ou d'emploi des substances et préparations dangereuses prévoyant des restrictions d'usage, voire l'interdiction de mise sur le marché d'une substance qui présente un risque important pour la santé humaine ou l'environnement.

La modification la plus importante de la directive 67/548/CEE en termes de conséquences sur la gestion des substances chimiques intervient en 1981 avec l'adoption de la sixième modification de cette directive (dite « directive substances nouvelles ») qui introduit, à partir de son entrée en vigueur le 18 septembre 1981, une obligation de notification et de tests pour toute nouvelle substance préalablement à sa mise sur le marché. Toutefois, la majorité des substances existantes, hormis celles visées par le règlement de 1976, échappent à ce règlement. Elles ont néanmoins fait l'objet d'un inventaire par la commission européenne et sont répertoriées dans une liste européenne fermée : l'inventaire européen des substances chimiques commerciales existantes ou EINECS (European INventory of Existing commercial Chemical Substances) qui comprend 100 204 entrées. Elles restent toutefois soumises, comme les substances nouvelles, à la réglementation sur la classification et l'étiquetage ainsi qu'à la directive 76/769/EC relative à la limitation de mise sur le marché ou d'emploi des substances et préparations dangereuses.

Dans le courant des années 90, la communauté européenne adopte une démarche plus proactive avec le règlement n° 793/93/CE qui vise à évaluer de façon plus approfondie les risques pour la santé et l'environnement des substances existantes, sur la base des données disponibles pour ces substances. Une liste de 141 substances prioritaires est alors établie parmi les substances produites à plus de 1000 tonnes et les évaluations sont réparties entre les différents Etats membres. Lorsque des risques sont identifiés, des mesures de gestion de ces risques sont alors proposées et peuvent conduire, dans certaines cas, au retrait du marché ou à la limitation d'emploi d'une substance lorsque le risque avéré est inacceptable.

**Figure 1. Modèle d’étiquette fixé par arrêté**




* Information sur le niveau d'émission de substances volatiles dans l'air intérieur, présentant un risque de toxicité par inhalation, sur une échelle de classe allant de A+ (très faibles émissions) à C (fortes émissions)

Ce système européen de contrôle des produits chimiques se trouve rapidement confronté à la surcharge de travail des autorités publiques qui ont la charge de l'évaluation et au manque de données sur les substances existantes. Ces limites ont conduit l'Union européenne à moderniser sa législation en matière de substances chimiques avec la mise en place, en 2006, du système REACH (Registration, Evaluation, Authorisation and Restriction of Chemical). Ce système intégré d'enregistrement, d'évaluation, d'autorisation et de restrictions des substances chimiques oblige les entreprises qui fabriquent et importent des substances chimiques à évaluer les risques résultant de leur utilisation et à prendre les mesures nécessaires pour gérer tout risque identifié. La charge de la preuve de la sécurité des substances chimiques fabriquées ou commercialisées appartient à l'industrie. Le règlement vise ainsi à assurer un niveau élevé de protection de la santé humaine et de l'environnement. Une agence européenne des produits chimiques a également été créée, avec la mission de gérer au jour le jour les exigences relatives à REACH.

Si, depuis le 1er juin 2008, toute nouvelle substance doit faire l'objet d'un enregistrement, une procédure de pré-enregistrement a été mise en place pour les substances existantes avant cette date. Dès lors qu'elles ont été pre-enregistrées, ces substances bénéficient d'un étalement du calendrier d'enregistrement qui varie selon la catégorie de tonnage et la dangerosité de la substance, avec pour les plus petits tonnages et les substances les moins dangereuses, un enregistrement effectif au plus tard au 1er juin 2018.

### Mise en place d'un étiquetage des produits

A partir du 1er janvier 2012 sera progressivement mis en place un étiquetage obligatoire relatif aux émissions (notamment de composés organiques volatils et de formaldéhyde) des produits de construction et de décoration et des meubles[4]. Le modèle d'étiquette (cf. Figure 1) et les polluants volatils concernés par l'obligation d'étiquetage, ainsi que les modalités d'évaluation des émissions, ont été fixés par un arrêté ministériel[5].

Les onze polluants volatils à prendre en considération sont les suivants : formaldéhyde, acétaldéhyde, toluène, tetrachloroéthylène, xylène, 1,2,4-triméthylbenzène, 1,4-dichlorobenzène, éthylbenzène, 2-butoxyéthanol, styrène et composés organiques volatils totaux (COVT).

Les émissions de ces substances seront caractérisées selon une échelle de quatre classes, de A+ à C, la classe A+ indiquant un niveau d'émission très peu élevé, la classe C un niveau d'émission élevé.

Dans les années à venir, cet étiquetage obligatoire des produits quant à leurs émissions en polluants volatils devrait être étendu à d'autres catégories de produits de grande consommation.

[4] décret n° 2011-321 du 23 mars 2011 relatif à l'étiquetage des produits de construction ou de revêtement de mur ou de sol et des peintures et vernis sur leurs émissions de polluants volatils.
[5] arrêté relatif à l'étiquetage des produits de construction ou de revêtement de mur ou de sol et des peintures et vernis sur leurs émissions de polluants volatils publié au JO du 13 mai 2011.

### La lutte contre le saturnisme

Depuis la découverte en 1985 de cas de saturnisme chez de jeunes enfants à Paris essentiellement et en Seine-Saint-Denis, une politique de lutte contre le saturnisme infantile s'est progressivement mise en place. Elle s'est traduite par la création en 1992 du système de surveillance du saturnisme infantile en Île-de-France, et en 1996, par l'inscription du saturnisme comme priorité régionale de santé publique. La lutte contre l'habitat présentant un risque d'exposition au plomb constitue par ailleurs un des volets de la lutte contre l'habitat indigne.

En 2007, l'activité de dépistage effectuée en Île-de-France représente 75 % de l'activité nationale, avec plus de 8 200 plombémies effectuées[6]. Toutefois, la région souffre d'un dépistage insuffisant au regard du nombre important de logements anciens et à rénover largement réparti sur le territoire régional. L'activité de dépistage reste en effet encore trop localisée dans quelques arrondissements parisiens et dans certaines communes de Seine-Saint-Denis qui, en 2007, comptaient respectivement 132 et 139 cas prévalents de saturnisme chez l'enfant (cas incidents et enfants toujours intoxiqués), soit environ 72 % des cas de la région.

### La lutte en matière d'insalubrité

Les politiques d'amélioration de l'habitat s'articulent autour de différents modes opératoires, s'appuyant sur des leviers réglementaires (arrêtés préfectoraux d'insalubrité, police administrative), des actions incitatives ainsi que des opérations d'aménagement foncier de restructuration ou restauration immobilière. En dehors de l'activité des services de l'Etat compétents en matière de lutte contre l'insalubrité, peu de données permettent de rendre compte de la résorption de l'habitat insalubre. Ainsi, en 2006, les procédures d'insalubrité initiées en Île-de-France représentaient 36 % des procédures initiées au niveau national, avec 364 nouvelles procédures concernant 589 logements ; 3 873 procédures étaient encore en cours, alors que 193 procédures ont pu être closes. Entre 2006 et 2007, une croissance de 73 % du nombre de nouvelles procédures engagées a pu être enregistrée (Drass et Ddass d'Île-de-France, 2008).

## L'information et la sensibilisation

Fin 2004, l'UFC Que choisir, à grand renfort de communication, dénonçait la mise sur le marché de désodorisants d'intérieur entraînant la libération de substances allergènes et cancérigènes à des niveaux potentiellement élevés. Trente-cinq désodorisants d'intérieur couramment utilisés avaient été testés. L'interdiction dans les lieux publics de ces produits ainsi qu'un étiquetage adéquat étaient revendiqués. Bien qu'il soit difficile d'évaluer l'impact de ces campagnes de communication sur l'opinion publique, ces « coups » médiatiques contribuent vraisemblablement à sensibiliser l'opinion publique sur la problématique de l'air intérieur.

[6] Système national de surveillance des plombémies chez l'enfant. Mai 2009

Plus récemment (2010), l'UFC Que Choisir a réalisé une enquête sur la pollution de l'air intérieur des lieux de vie d'hommes et de femmes politiques. Ainsi, les campagnes de mesures réalisées dans les bureaux ou les domiciles de 35 députés et sénateurs, et de la secrétaire d'Etat à l'Environnement, Chantal Jouanno, ont révélé une mauvaise qualité de l'air dans la plupart des lieux inspectés.

Outre ces campagnes médiatiques orchestrées par les associations de consommateur ou organisations non gouvernementales telles que Greenpeace, une communication plus institutionnelle est également organisée notamment par l'Inpes qui est sous la tutelle du Ministère de la santé.

Cette communication s'est en particulier organisée au vu des résultats nationaux du Baromètre santé environnement qui indiquaient une connaissance approximative, voire erronée du grand public à l'égard de cette problématique. Cette enquête a par ailleurs relevé que plus d'un tiers des Français s'estimait mal informé. Face à l'enjeu de santé publique, l'Inpes a donc été chargé de mettre en œuvre une campagne d'information sur le sujet auprès du grand public afin de permettre à chacun d'agir sur ce risque sanitaire. Auparavant, cette problématique n'avait été abordée qu'au travers de campagnes plus ciblées concernant les risques d'intoxication au monoxyde de carbone.

La prévention des risques en matière de santé environnementale est complexe car les conseils que l'on peut délivrer à la population sont nombreux, parfois difficiles à mettre en œuvre. Ainsi, l'enjeu a consisté à rendre les connaissances scientifiques appropriables par la population et à les « traduire » en comportements favorables à la santé. Pour y répondre, les actions suivantes ont été menées :

- Diffusion d'un guide sur la pollution de l'air intérieur permettant de présenter de manière exhaustive les sources de polluants au sein du logement et d'inciter à adopter des gestes de prévention simples pour réduire la pollution dans l'habitat;

- Campagne radio sensibilisant la population à cette pollution, présentant un moyen de prévention global, l'aération, et promouvant le guide;

- Diffusion de plaquettes : « Bricolage : les précautions à prendre » ; « Santé et environnement, produits ménagers : précautions d'emploi » ; « Les bons gestes pour un bon air » (élaborée par l'OQAI) ;

- Développement d'un site Internet www.prevention-maison.fr qui présente les sources de pollution dans les différentes pièces d'un appartement. Ce site a été promu par une campagne de publicités sur Internet.

Si Internet joue un rôle de plus en plus important dans l'information des citoyens sur les problématiques de santé, il n'en demeure pas moins qu'il ne peut se suffire à lui-même. Ainsi, les populations n'ayant pas accès à Internet doivent être touchées par d'autres actions ou médias, qui privilégient davantage le dialogue et le diagnostic. À cet égard, le développement en

France du métier de conseillers médicaux en environnement intérieur constitue un axe prometteur (Sabin & Girard, 2011). A ce titre, parmi les actions proposées lors du Grenelle de l'environnement concernant l'air intérieur et reprises dans le deuxième plan national santé-environnement, il a été décidé d'encourager le développement du métier de conseiller en environnement intérieur ou conseiller habitat-santé. Ces conseillers, intervenant sur prescription médicale, sont chargés d'identifier les diverses sources d'allergènes et de polluants au domicile de personnes souffrant de maladies respiratoires ou allergiques liées à l'air intérieur. Fin 2009, le Ministère de l'écologie, de l'énergie, du développement durable et de la mer (MEEDDM) a souhaité soutenir la création de postes de conseillers en environnement intérieur / conseillers habitat-santé en France par le financement sur une durée de trois ans, d'une douzaine de postes de conseillers, répartis sur 4 à 5 régions. Il est prévu que l'action se focalise sur la prévention des maladies respiratoires et allergiques.

## Les perceptions de la population à l'égard de la pollution de l'air intérieur

Les citoyens sont victimes de la pollution de l'air intérieur mais aussi acteurs de cette pollution, leur implication dans la lutte contre cette pollution est donc essentielle. Pour ce faire, comme évoqué précédemment, les campagnes d'information et de sensibilisation ont notamment pour objectif de faire évoluer les comportements. Dans ce contexte, il est important de prendre en compte les représentations, les perceptions et les attentes de la population, celles-ci apportant un éclairage sur l'acceptabilité des risques et des changements de comportements, que ce soient les comportements collectifs ou individuels.

Or, les représentations environnementales résultent d'une construction personnelle, influencée par de multiples facteurs comme les connaissances de l'individu, sa vision des enjeux, son accès à l'information, son histoire de vie, sa perception sensorielle (Roussel, 2007). L'écart entre les risques objectivés et les risques perçus est donc potentiellement important. On constate en effet couramment que la population surestime ou sous-estime certaines nuisances ou risques liés à l'environnement par rapport au diagnostic des experts (Roussel *et al.*, 2010 ; Castano et Moser, 2007). Différentes disciplines comme la sociologie, l'anthropologie et la psychologie ont contribué à affiner les connaissances sur la perception des risques et plusieurs approches ont été successivement proposées pour décrire comment s'élaborent cette perception. Parmi les travaux les plus connus, ceux de Slovic et Fischhoff ont notamment identifié certaines caractéristiques des risques influant sur la manière dont la population les perçoit. Ils montrent qu'un risque est jugé moins acceptable lorsqu'il est subi, incontrôlable, créé par l'homme, inconnu, craint, catastrophique, injuste, incertain, immoral, associé à un événement mémorable ou encore lorsque sa source ou le responsable de sa maîtrise est indigne de confiance (Afsset, 2005).

Plusieurs théories ont également tenté de comprendre les processus sous-jacents à l'adoption de comportements dans le domaine de la santé. Le Health Belief Model, un des modèles les plus couramment utilisés, détermine quatre conditions pour qu'un individu adopte un comportement de santé préventif : la perception de sa vulnérabilité, des conséquences de la maladie, des bénéfices de l'action et des coûts de l'action, en incluant des facteurs externes (niveau

d'éducation, groupes sociaux, médias, politiques sociales, contraintes). Ce modèle, dans le cadre de la pollution de l'air, a notamment permis d'observer les liens entre connaissances, croyances et modification des comportements lors des pics de pollution (réduction de l'activité à l'extérieur et de l'usage de l'automobile) (Inpes, 2008). D'autres théories ont également été développées, telles que celle du comportement planifié ou celle de l'engagement. Une étude menée par l'APPA et le CSTB suggère dans ce sens que la participation active de volontaires « sentinelles » aux mesures d'exposition constitue une situation propice à l'engagement des personnes dans la prévention des pollutions de l'air (Inpes, 2008).

Ces approches des sciences humaines et sociales sont de plus en plus prises en compte dans le domaine de l'environnement, et en particulier de la pollution de l'air, comme le montre leur place dans le programme Primequal (Programme de recherche interorganisme pour une meilleure qualité de l'air à l'échelle locale) (Roussel *et al.*, 2010).

Par ailleurs, d'un point de vue sanitaire, la perception négative d'une pollution environnementale peut entraîner, indépendamment de l'exposition réelle à cette pollution, une gêne, un inconfort, une altération de la qualité de vie. Ceci est susceptible d'être à l'origine d'effets sanitaires, en particulier psychologiques (stress, anxiété…) qui peuvent avoir un impact à long terme et qu'il est important de prendre en compte (Annesi-Maesano, 2007).

# Objectifs et méthodes

# Les objectifs

Les objectifs de ce rapport sont de décrire les perceptions des Franciliens concernant la pollution de l'air intérieur et de mettre en évidence les déterminants de ces perceptions. Il s'agit également de mettre en évidence les caractéristiques des Franciliens comparés aux habitants des autres régions françaises et d'établir des profils de perception parmi les Franciliens.

Les principaux indicateurs étudiés sont :

- les représentations et les connaissances sur la pollution de l'air intérieur ;
- les perceptions des effets et des risques sanitaires liés à cette pollution ;
- le sentiment d'information sur cette pollution ;
- les comportements à risques ou de prévention ;
- les opinions sur les acteurs concernés par cette pollution.

L'ensemble des questions portant sur la pollution de l'air intérieur ont été étudiées, ainsi que les questions portant sur certaines sources potentielles de pollution à l'intérieur des logements, à savoir l'utilisation de produits ménagers, les peintures au plomb. Le cas particulier du monoxyde de carbone a également été traité. Les différentes questions correspondantes sont listées dans l'Annexe 1. Les perceptions concernant la pollution de l'air extérieur ont été étudiées dans un précédent rapport (Grange *et al.*, 2010).

# La description de l'enquête

Le Baromètre santé environnement est une enquête nationale coordonnée par l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Inpes). Son objectif est de décrire les perceptions des Français concernant l'environnement et ses effets sur la santé. Elle a été réalisée en 2007, à l'aide d'un questionnaire administré par téléphone, auprès d'un échantillon représentatif de la population résidant en France métropolitaine et âgée de 18 à 75 ans (Inpes, 2008). De nombreuses thématiques ont été abordées, à savoir la pollution de l'air extérieur, de l'air intérieur, le monoxyde de carbone, les produits ménagers, de bricolage et de jardinage, le cadre de vie et l'habitat, le bruit, l'eau, les légionelles, les téléphones portables, les sols. Les questions portaient sur les connaissances, les représentations, les effets ressentis sur sa propre santé, la perception des risques pour la santé des Français en général, le sentiment d'information, les comportements à risques et/ou de prévention, la confiance dans l'expertise scientifique, la satisfaction à l'égard de l'action menée par les pouvoirs publics, l'efficacité des mesures, les acteurs les mieux placés pour agir, etc. Afin d'affiner la précision des analyses au niveau régional, un sur-échantillon a été réalisé en Île-de-France grâce aux financements du Conseil

régional d'Île-de-France et de la Direction régionale des affaires sanitaires et sociales d'Île-de-France.

## L'échantillonnage

Afin que l'échantillon soit le plus représentatif possible de la population, les individus ont été sélectionnés dans une base de sondage. L'échantillon a été constitué à l'aide d'un sondage aléatoire à deux degrés : la première étape a consisté à tirer au sort des ménages, la seconde à tirer au sort un individu à interroger au sein de chaque ménage sélectionné.

Les ménages à contacter, identifiés grâce à leur numéro de téléphone, ont été tirés au sort parmi ceux de l'annuaire téléphonique. Il s'est avéré important de pouvoir prendre en compte les personnes inscrites sur liste rouge car les études en population générale ont montré que ces personnes n'ont pas les mêmes caractéristiques ni les mêmes comportements que celles inscrites sur liste blanche. Afin d'intégrer ces ménages inscrits sur liste rouge, une procédure d'itération automatique a été utilisée : le dernier chiffre de chaque numéro de téléphone a été incrémenté de +1. Les nouveaux numéros ainsi constitués pouvaient alors correspondre à des numéros inscrits sur liste blanche, sur liste rouge, ou encore à des numéros non-attribués ou commerciaux. Cette méthode présente l'avantage de générer beaucoup moins de faux numéros qu'une génération complètement aléatoire puisqu'elle permet de cibler des numéros dont les préfixes sont attribués à des ménages plutôt qu'à des lignes professionnelles (Inpes, 2008).

Un ménage était ensuite considéré comme éligible s'il comprenait au moins une personne âgée de 18 à 75 ans et résidant habituellement dans le foyer pendant la durée de l'étude. En outre, en raison de contraintes techniques, il fallait que la personne sélectionnée puisse répondre au questionnaire, elle devait donc parler français et ne pas présenter d'incapacité mentale ou physique l'empêchant de répondre. Une seule personne par ménage a été enquêtée. Si, au sein du ménage, plusieurs personnes répondaient aux critères d'inclusion, la personne interrogée était sélectionnée grâce à la méthode dite du plus proche anniversaire, cette méthode consiste à retenir le membre du foyer dont l'anniversaire est fêté en premier à partir du jour de l'enquête.

Dans le cadre de ce Baromètre santé environnement, il a été décidé de ne pas inclure d'échantillon d'individus ne disposant que d'un téléphone portable, l'arbitrage en termes de coûts d'enquête ayant conduit à privilégier un plus grand échantillon à la mise en place d'un échantillon de détenteurs exclusifs de téléphones portables. Il a aussi été considéré que la durée du questionnaire et les thématiques abordées nécessitaient de pouvoir s'isoler et se concentrer, ce qui s'avérait plus difficile lors d'une communication sur téléphone portable. Ce choix n'est toutefois pas sans impact sur la représentativité de l'échantillon. La proportion de détenteurs exclusifs de téléphone portable n'est en effet pas négligeable dans la population et l'absence de ligne fixe apparaît liée à certains critères tels que l'âge, la catégorie socioprofessionnelle ou encore le niveau de revenus (Inpes, 2008).

Ainsi, si l'annuaire téléphonique constituait traditionnellement une bonne base de sondage du fait de l'existence d'un opérateur unique et de sa bonne couverture, de nouvelles questions méthodologiques se posent aujourd'hui en raison de l'évolution rapide des communications (multiplication des utilisateurs de téléphones mobiles, des opérateurs). Des réflexions sont actuellement en cours afin d'intégrer cette évolution.

## Le terrain de l'enquête

Le recueil des données a été effectué par l'institut de sondage Atoo, du 22 janvier au 21 mai 2007 pour l'échantillon national et du 23 avril au 13 juillet 2007 pour le sur-échantillon réalisé en Île-de-France. Le questionnaire, renseigné par un enquêteur, durait en moyenne quarante-cinq minutes.

Dans ce type d'enquête, il est très important que la personne sélectionnée accepte de répondre au questionnaire. Afin d'encourager les personnes à participer à l'étude, une lettre annonce mettant l'accent sur les objectifs et l'importance de l'enquête ainsi que la garantie de l'anonymat des réponses a été envoyée à tous les ménages inscrits sur liste blanche de l'annuaire (grâce à l'utilisation de l'annuaire inversé).

Les ménages ont ensuite été appelés par téléphone. L'organisation des appels a été réalisée grâce à une méthode de collecte assistée par téléphone et informatique (CATI) qui permettait notamment d'effectuer jusqu'à vingt tentatives d'appels à des heures et des jours différents et de prendre rendez-vous si nécessaire avec les personnes enquêtées.

Le Tableau 2 présente les effectifs et les taux de refus pour l'échantillon national et le sur-échantillon Île-de-France. Le taux de refus global observé à la fin de l'enquête était de 42,1 % pour l'échantillon national (Inpes, 2008) et de 40,5 % pour le sur-échantillon Île-de-France. Le détail de la « consommation » des adresses tirées pour le sur-échantillon Île-de-France est présenté en Annexe 2. Les principaux motifs de refus étaient le manque de temps et le fait de ne pas se sentir concerné par l'enquête : respectivement 24,6 % et 17,2 % des personnes ayant refusé de participer au sur-échantillon Île-de-France ont cité ces motifs de refus (cf. Annexe 3). Au final, l'échantillon national comprend 6 007 individus ayant complété l'ensemble du questionnaire, dont 743 individus résidant en Île-de-France, 5 263 individus résidant hors Île-de-France et un individu pour lequel la région de résidence n'est pas connue. Le sur-échantillon Île-de-France comprend, quant à lui, 1 155 individus, auquel s'ajoutent les 743 individus résidant en Île-de-France provenant de l'échantillon national, soit au total 1898 Franciliens. Les analyses portent ainsi sur 1 898 Franciliens et 5 263 personnes vivant hors Île-de-France (Tableau 3).

**Tableau 2. Effectifs et taux de refus pour l'échantillon national et le sur-échantillon Île-de-France**

| | Echantillon national | | | Sur-échantillon Île-de-France | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | Liste blanche/orange | Liste rouge | Total | Liste blanche/orange | Liste rouge | Total |
| Effectifs | 4 516 | 1 491 | 6 007 | 738 | 417 | 1 155 |
| Taux de refus hors abandon (en %) | 36,8 | 39,5 | 37,5 | 36,1 | 39,2 | 37,4 |
| Taux de refus avec abandon (en %) | 41,4 | 44,0 | 42,1 | 39,4 | 42,1 | 40,5 |

**Tableau 3. Effectifs des échantillons Île-de-France et hors Île-de-France**

| | Île-de-France | Hors Île-de-France | Total |
|---|---|---|---|
| Echantillon national | 743 | 5 263 | 6 006 * |
| Sur-échantillon Île-de-France | 1 155 | 0 | 1 155 |
| Total | 1 898 | 5 263 | |

* un individu dont la région de résidence n'était pas connue a été exclu des analyses.

# Les méthodes d'analyse

Des analyses descriptives, univariées et bivariées, ainsi que des régressions logistiques ont été effectuées afin de déterminer les facteurs associés à chaque indicateur étudié. Lors de ces analyses, les données franciliennes ont notamment été comparées aux données recueillies hors Île-de-France. Enfin, une analyse factorielle et une classification ascendante hiérarchique ont été effectuées afin de dégager des profils types parmi les Franciliens. Ces analyses ont été réalisées sur les données pondérées et redressées, à l'aide des logiciels Stata et R.

## La pondération et le redressement

La méthode de sélection de la personne interrogée au sein du foyer implique que chaque personne n'a pas la même probabilité d'être interrogée suivant le ménage auquel elle appartient. En effet, une personne provenant d'un ménage composé de trois personnes éligibles a trois fois moins de chance d'être interrogée qu'une personne vivant dans un foyer où elle est la seule personne éligible. Afin de prendre en compte cette inégalité, les données ont donc été pondérées par la probabilité de tirage au sort au sein du ménage.

Par ailleurs, afin d'améliorer la représentativité de l'enquête, les données ont été redressées en utilisant les données du recensement de 1999. Il s'agit d'un calage sur marges, dont l'objectif est de faire coïncider la structure de l'échantillon avec celle de la population pour certains critères, à savoir le sexe croisé avec l'âge, la taille d'agglomération de résidence, le département pour l'Île-de-France et la région pour le reste de la France. Le logiciel utilisé pour ces calages est Askia.

La structure de l'échantillon observé et obtenu après pondération et redressement se trouve en Annexe 4. Tous les résultats présentés dans ce rapport ont été obtenus à partir des données pondérées et redressées.

## Les analyses univariées et bivariées

Des analyses univariées et bivariées[7] ont été effectuées pour tous les indicateurs étudiés. Les résultats des analyses univariées sont présentés en Annexe 5. Les analyses bivariées, quant à elles, ont permis de réaliser des croisements entre chaque indicateur et chaque déterminant potentiel, notamment les caractéristiques socio-démographiques ou d'habitat (cf. Choix des déterminants p. 32). Par ailleurs, lorsque cela apparaissait intéressant, des croisements ont été effectués entre indicateurs (par exemple, entre le sentiment d'information et la perception des risques). Pour mettre en évidence les liens significatifs entre variables, des tests du $\chi^2$ ont été

[7] Les analyses univariées consistent à décrire chaque variable séparément, les analyses bivariées consistent à croiser des variables deux à deux.

utilisés. Pour toutes les analyses bivariées, les personnes ayant répondu « Ne sait pas » ont été exclues.

### Les régressions logistiques

Pour chaque indicateur, des régressions logistiques ont été réalisées sur les données franciliennes dans un but descriptif, afin de contrôler les effets de structure. En effet, les modèles de régression logistique permettent de mesurer l'influence d'une variable sur une autre « toutes choses égales par ailleurs », c'est-à-dire en tenant compte des autres variables introduites dans la régression. Pour tous les indicateurs, il a été choisi d'introduire les mêmes types de variables dans les modèles, notamment les caractéristiques socio-démographiques des individus. Cela permet au lecteur d'avoir des résultats plus lisibles et de déterminer rapidement les facteurs associés à chaque thématique. Ainsi, les variables introduites dans les modèles étaient le sexe, l'âge, la zone géographique distinguant Paris, la proche couronne et la grande couronne, ainsi que d'autres déterminants potentiels (cf. Choix des déterminants p. 32). Les résultats de l'ensemble des régressions logistiques sont présentés en Annexe 6.

Dans le cadre de ce rapport, il a été décidé de décrire et d'illustrer à l'aide de figures uniquement les liens significatifs entre variables. Il s'agit des croisements entre indicateurs et déterminants potentiels (caractéristiques socio-démographiques, d'habitat…) lorsque les liens s'avéraient significatifs dans les régressions logistiques correspondantes. Certains déterminants spécifiques n'ont pas été introduits dans les régressions, dans ce cas sont présentés les liens significatifs en analyses bivariées (tests du $\chi^2$). De même, pour les croisements entre indicateurs (par exemple entre le sentiment d'information et la perception des risques), sont présentés les liens significatifs en analyses bivariées (tests du $\chi^2$).

### Les comparaisons entre l'Île-de-France et les autres régions

Pour l'ensemble des indicateurs analysés dans cette étude, il a été choisi de comparer les données de la région francilienne à celles de l'ensemble des autres régions de France métropolitaine, que l'on dénomme ici *hors Île-de-France* ou *autres régions*. Ce choix de comparer deux ensembles statistiquement indépendants plutôt qu'une comparaison Île-de-France et France métropolitaine réside dans l'existence de spécificités démographiques et géographiques de la région. En effet, d'une part, la population francilienne représente un cinquième de celle résidant en France métropolitaine. D'autre part, l'Île-de-France présente des caractéristiques fortes, notamment en termes d'environnement, et il semblait plus pertinent de comparer l'entité région *Île-de-France* à l'entité *autres régions*, afin de pouvoir mettre en évidence ces différences. Toutefois, si les autres régions sont considérées ici comme une entité géographique, il ne s'agit pour autant pas d'un ensemble homogène et il en est de même pour l'Île-de-France qui présente de fortes disparités intra-régionales. C'est pourquoi, des distinctions entre la province urbaine et la province rurale et, au sein de l'Île-de-France, entre Paris, la

proche couronne et la grande couronne ont également été effectuées (cf. Choix des déterminants p. 32).

Ces comparaisons ont été effectuées à l'aide de tests du $\chi^2$, ainsi qu'à l'aide de régressions logistiques afin de prendre en compte les principales caractéristiques socio-démographiques de l'Île-de-France et des autres régions et ainsi de dégager un « effet région ». Ces régressions ont permis d'ajuster les résultats sur le sexe, l'âge, le niveau de diplôme, le type de logement, la présence d'enfants au sein du foyer et la sensibilité déclarée à l'environnement. La plupart des graphiques présentés dans ce rapport portent sur les données franciliennes. Les résultats concernant les régions hors Île-de-France sont présentés uniquement pour les indicateurs pour lesquels des différences sont observées entre l'Île-de-France et les autres régions.

## Les seuils de significativité

Pour évaluer l'intensité des relations entre variables, trois seuils de significativité ont été pris en compte dans le cadre de ces analyses, à savoir $p<0,05$, $p<0,01$ et $p<0,001$ représentés respectivement par *, ** et ***. Ces seuils signifient que l'on a moins de 5 %, 1 % et 0,1 % de chances de conclure à tort que les variables considérées sont liées. L'absence de lien significatif entre deux variables est signalée par « NS », signifiant non significatif. Les intervalles de confiance présentés correspondent aux intervalles de confiance à 95 %[8].

## Les analyses factorielles

Les enquêtes par questionnaires comportent généralement un nombre important de questions, posées dans le but de dégager les grandes caractéristiques des enquêtés sur une problématique donnée. On conçoit aisément qu'il soit difficile d'appréhender les caractéristiques générales de la population enquêtée à partir de simples statistiques descriptives avec un volume aussi important de données.

Les analyses factorielles sont des méthodes multidimensionnelles qui permettent de décrire en une seule analyse les nombreuses informations fournies par les variables de l'enquête (appelées variables actives de l'analyse factorielle), en en dégageant les tendances les plus marquantes qu'elles résument par quelques traits principaux (appelés axes factoriels). Ces axes (moins de 4 axes suffisent en général) restituent la plus grande part (souvent la plus intéressante) de l'information initiale. Ces méthodes permettent d'avoir une représentation synthétique des réponses des enquêtés, que l'on peut représenter graphiquement sur les plans formés par les axes factoriels : deux modalités de réponses à des questions y sont d'autant plus proches qu'elles sont choisies par les mêmes enquêtés. Par ailleurs, l'interprétation est enrichie en projetant sur ces plans des variables qui n'ont pas participé à la construction des axes (variables illustratives).

[8] L'intervalle de confiance à 95 % est un intervalle qui a 95 % de chance de contenir la vraie valeur du paramètre estimé. Il permet d'évaluer la précision de l'estimation du paramètre.

La méthode diffère selon le type de variables utilisées. Pour des variables quantitatives, on parle d'analyse en composantes principales (ACP) ; pour des variables qualitatives, d'analyses en composantes multiples (ACM). Lorsque les variables sont structurées en plusieurs groupes de variables homogènes, appartenant à des thèmes différents (variables concernant la perception des risques sanitaires liés à la pollution de l'air intérieur ou le sentiment d'information sur cette problématique par exemple), on a recours à des analyses factorielles multiples (AFM) (Escofier and Pagès, 2008 ; Lebart et al., 1998), qui permettent de pondérer l'influence des différentes thématiques dans l'analyse.

## Les classifications ascendantes hiérarchiques

Les axes principaux de l'analyse factorielle peuvent être utilisés par la suite pour regrouper les enquêtés selon un « profil » de réponse. La méthode couramment utilisée pour cela est la classification ascendante hiérarchique. Celle-ci consiste à regrouper, deux par deux, les groupes d'individus qui ont des réponses proches aux questions de l'étude (c'est-à-dire qui ont des coordonnées proches sur les axes factoriels). Ainsi, à la première étape, les deux individus les plus proches sont regroupés, puis pas à pas, les individus sont rattachés à des classes, et des classes sont regroupées, jusqu'à n'avoir plus qu'une seule classe contenant l'ensemble des individus. On obtient ainsi pas à pas un ensemble de partitions de la population emboitées hiérarchiquement les unes aux autres. A chaque fois que des individus sont réunis, les classes perdent en homogénéité, mais l'analyse gagne en interprétabilité. A l'issue de la classification, on retient des classes d'individus aux réponses les plus homogènes possibles à l'intérieur de chaque classe, mais les plus hétérogènes possibles entre classes, qui permettent de résumer au mieux les principales caractéristiques des modes de réponse des enquêtés. Le résumé se fait en comparant les réponses à l'intérieur de la classe (90 % des enquêtés de la classe 1 ont le sentiment d'être plutôt bien informés sur la pollution de l'air intérieur…) à l'ensemble de l'échantillon (… contre 75 % dans la population en général).

## Le choix des déterminants

Les principaux facteurs recueillis dans le cadre de ce Baromètre santé environnement et susceptibles d'être liés aux perceptions de la pollution de l'air intérieur ont été étudiés. Il s'agit :

- des caractéristiques socio-démographiques : le sexe, l'âge, le niveau de diplôme, la catégorie socioprofessionnelle (CSP), les revenus du foyer, la présence d'enfants dans le foyer ;
- du lieu de résidence, distinguant d'une part l'Île-de-France et les autres régions, et d'autre part Paris, la proche couronne, la grande couronne, la province urbaine et la province rurale ;
- des caractéristiques du logement : le type de logement, le statut vis-à-vis du logement, la satisfaction à l'égard de son logement ;
- de la sensibilité déclarée à l'égard de l'environnement.

Les revenus

Lors de l'enquête était demandée la tranche dans laquelle se trouvait la somme totale des revenus nets par mois de toutes les personnes vivant au sein du foyer, y compris les revenus autres que salariaux : allocations, rentes, etc. A partir de cette question, les revenus par unité de consommation ont été calculés en divisant les revenus du foyer par le nombre de personnes vivant au sein du foyer, après avoir attribué un poids plus faible aux enfants qu'aux adultes.

La catégorie socioprofessionnelle

La CSP a été utilisée en 7 classes : les cadres, les professions intermédiaires, les artisans, les employés, les ouvriers, les retraités et les personnes sans activité professionnelle. Bien que les agriculteurs soient susceptibles de présenter des caractéristiques particulières en matière d'environnement, ils ont été exclus des analyses en raison de leur faible effectif en Île-de-France et donc du manque de puissance des analyses.

Le lieu de résidence

Du fait des différences environnementales existant au sein même de l'Île-de-France, entre son centre très urbanisé et les zones périphériques plus rurales, les perceptions de l'environnement observées à Paris, en proche couronne (92, 93, 94) et en grande couronne (77, 78, 91, 95) ont été comparées. L'objectif était également de pouvoir comparer les perceptions des Franciliens à celles des habitants des grandes agglomérations des autres régions. Pour cela, deux zones ont été distinguées hors Île-de-France, à savoir les communes de 100 000 habitants ou plus et celles de moins de 100 000 habitants. Ces deux groupes sont ici dénommés « province urbaine » et « province rurale », cette dernière comprenant ainsi des communes rurales mais aussi de petites et moyennes communes urbaines.

Les caractéristiques du logement

La variable sur le type de logement utilisée distingue les maisons individuelles, les immeubles collectifs et les autres types de logement regroupés au sein d'une même classe. En Île-de-France, ces autres types de logement correspondent essentiellement à des logements dans des immeubles collectifs à usage autre que l'habitation tels que des écoles, bureaux, usines, magasins, mairies, gares, hôpitaux, etc. Il peut s'agir également d'une ferme, d'une construction provisoire, d'une chambre d'hôtel ou encore d'un foyer pour personnes âgées. Dans les autres régions, il s'agit plus souvent de fermes.

Le statut vis-à-vis du logement a été étudié en distinguant trois classes : les propriétaires, les locataires (hors HLM) et les locataires d'un logement HLM.

La sensibilité déclarée à l'égard de l'environnement

En tout début de questionnaire, la personne interrogée devait se positionner sur une échelle de sensibilité aux problèmes environnementaux allant de 1 à 10. A partir de la répartition des notes données par l'ensemble des personnes interrogées, trois classes ont été établies : les personnes ayant donné une note comprise entre 0 et 6 ont été considérées comme peu sensibles à l'environnement, celles ayant donné une note de 7 ou 8 comme sensibles à l'environnement et celles ayant donné une note de 9 ou 10 comme très sensibles à l'environnement.

# Représentations et connaissances

**Figure 2. Accord des Franciliens avec certaines affirmations sur la pollution de l'air intérieur**

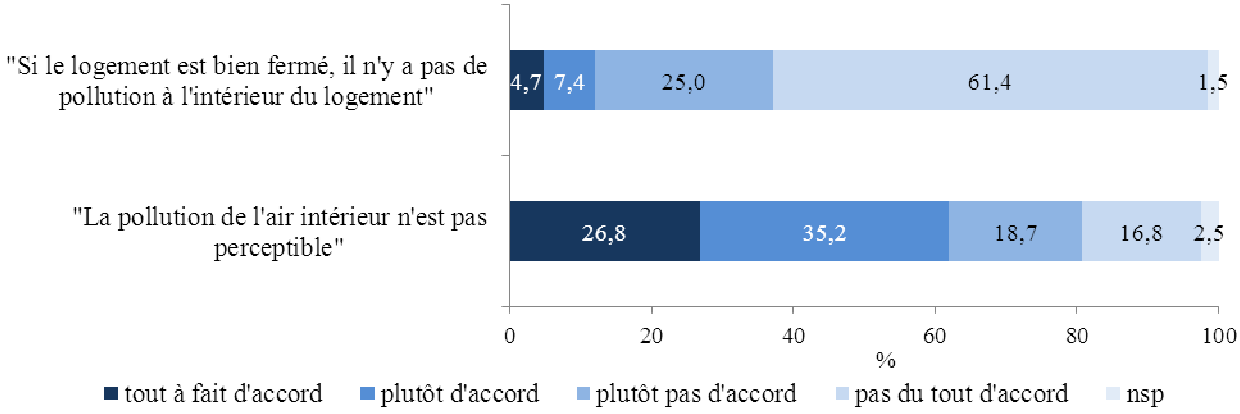



**Figure 3. Proportions de Franciliens se déclarant tout à fait d'accord avec certaines affirmations sur la pollution de l'air intérieur selon l'âge**

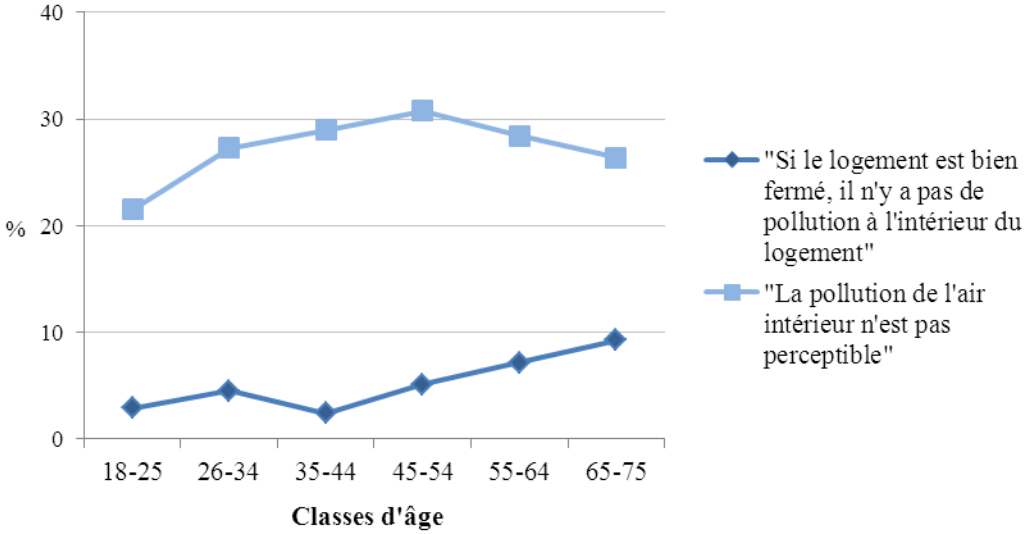
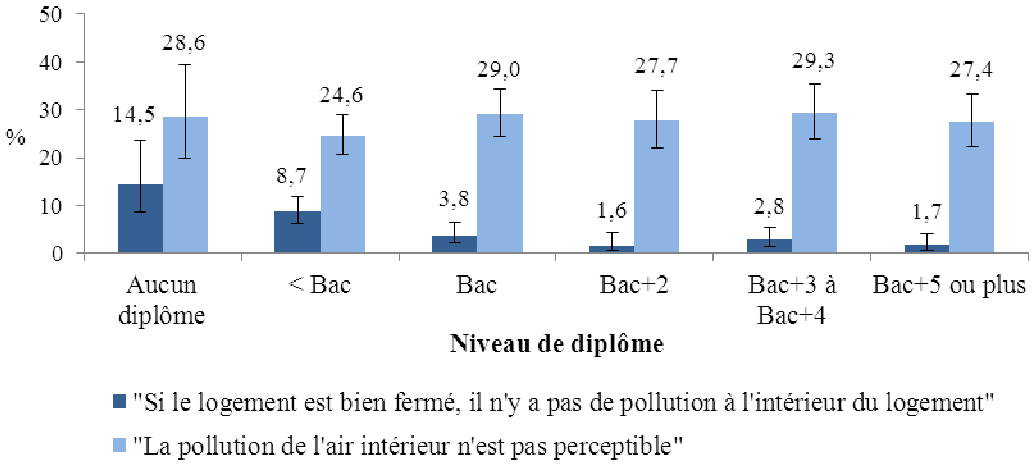



**Figure 4. Proportions de Franciliens se déclarant tout à fait d'accord avec certaines affirmations sur la pollution de l'air intérieur selon le niveau de diplôme**



## Une conscience qu'un logement fermé n'est pas un gage d'absence de pollution de l'air intérieur

Une très large majorité des Franciliens a conscience qu'un logement bien fermé n'est pas un gage d'absence de pollution de l'air intérieur. En effet, 86,4 % ne sont pas d'accord avec l'idée que si le logement est bien fermé, il n'y a pas de pollution à l'intérieur du logement (61,4 % se déclarant pas du tout d'accord et 25,0 % plutôt pas d'accord avec l'affirmation proposée ; Figure 2). Les Franciliens en ont davantage conscience que les habitants des autres régions : ils se déclarent moins souvent d'accord avec l'affirmation proposée (12,1 % contre 15,5 %, $p<0,05$) (Tableau 10 en annexe), mais cette différence ne persiste pas après ajustement sur les caractéristiques socio-démographiques à l'aide d'une régression logistique.

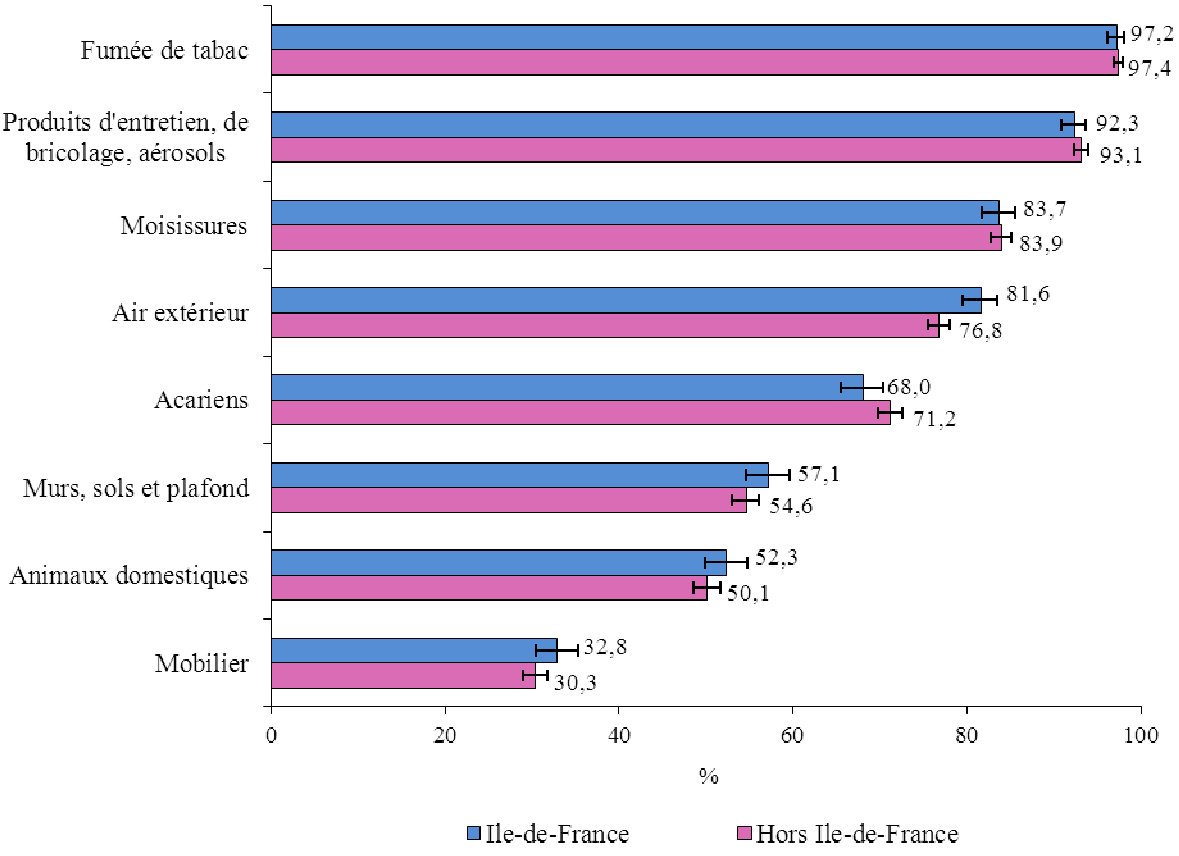
Par ailleurs, les Franciliens âgés de 65 à 75 ans ont moins conscience qu'un logement fermé n'est pas un gage d'absence de pollution de l'air intérieur : ils sont 9,3 % à être tout à fait d'accord avec l'affirmation proposée, contre 2,9 % des Franciliens âgés de 18 à 25 ans (Figure 3 ; Tableau 39). De même, les Franciliens les moins diplômés en ont moins conscience : 14,5 % des Franciliens n'ayant aucun diplôme se déclarent tout à fait d'accord avec l'affirmation proposée, contre 1,7 % des Franciliens ayant un niveau Bac+5 ou plus (Figure 4).

En revanche, on n'observe pas de différence significative selon le sexe, le type de logement, le statut à l'égard du logement, le lieu de résidence ou encore la sensibilité déclarée à l'égard des problématiques environnementales.

## Une pollution de l'air intérieur jugée non perceptible par la majorité

Les Franciliens sont davantage partagés sur la perceptibilité de la pollution de l'air intérieur : 62,0 % d'entre eux estiment qu'elle n'est pas perceptible, 35,5 % estiment qu'elle est perceptible (Figure 2). Ainsi, plus d'un Francilien sur trois assimile la pollution de l'air intérieur uniquement à ce qu'ils perçoivent. Or, si certains polluants de l'air intérieur sont perceptibles par des odeurs ou des fumées, la plupart de ces polluants sont inodores et incolores. Les Franciliens estiment plus souvent que la pollution de l'air intérieur n'est pas perceptible comparés aux habitants des autres régions (62,0 %contre 58,8 %, $p<0,01$ ; Tableau 10), mais cette différence ne persiste pas après ajustement sur les caractéristiques socio-démographiques.

**Figure 5. Connaissance des sources de pollution de l'air dans les logements**



On observe également des différences significatives selon l'âge et ce sont les classes d'âge intermédiaires qui sont les plus enclines à considérer que la pollution de l'air intérieur n'est pas perceptible (Figure 3) : 30,8 % des Franciliens âgés de 45 à 54 ans et 28,4 % de ceux âgés de 55 à 64 ans sont tout à fait d'accord avec l'affirmation proposée, contre 21,5 % de ceux âgés de 18 à 25 ans (Tableau 40).

Enfin, on n'observe pas de différence significative selon le sexe, le niveau de diplôme, le type de logement, le lieu de résidence, la sensibilité à l'égard des problématiques environnementales ou la présence d'humidité ou de moisissures dans le logement, ni entre les fumeurs et les non-fumeurs.

## Des connaissances variables sur les sources de pollution de l'air intérieur

Plus de neuf Franciliens sur dix perçoivent que la fumée de tabac et les produits d'entretien sont des sources de pollution de l'air dans les logements (Figure 5). Les moisissures et l'air extérieur sont des sources de pollution de l'air intérieur pour plus de huit Franciliens sur dix. En revanche, le mobilier est moins souvent perçu comme une source potentielle de pollution de l'air dans les logements (seulement un Francilien sur trois). Ainsi, les Franciliens ont des connaissances variables selon les sources de polluants, mais la plupart des sources sont plutôt bien identifiées. Il est à noter qu'aucune question ne portait sur les sources de combustion (appareils de chauffage, de cuisine…).

Les tableaux descriptifs détaillés se trouvent en annexe (Tableau 11 ; Tableau 12 ; Tableau 13), les résultats des régressions logistiques sont présentés dans les Tableau 41 à Tableau 48.

Des connaissances qui varient selon le lieu de résidence

L'air extérieur est davantage perçu comme une source de pollution de l'air dans les logements en Île-de-France que dans les autres régions (81,6 % contre 76,8 %, $p<0,001$). Cette différence persiste après ajustement sur les caractéristiques socio-démographiques à l'aide d'une régression logistique ($OR=1,19$ ; $p<0,05$).

Si l'on distingue des zones géographiques plus fines, les acariens et les produits d'entretien sont davantage perçus comme des sources potentielles de pollution de l'air dans les logements par les habitants de province rurale comparés aux Parisiens. Ainsi, 72,0 % des habitants de province rurale perçoivent les acariens comme une source de pollution, contre 64,1 % des Parisiens ($OR=1,42$, $p<0,05$) ; 93,6 % contre 89,7 % pour les produits d'entretien ($OR=1,97$, $p<0,05$).

On n'observe pas de différence significative entre l'Île-de-France et les autres régions pour les autres sources de pollution de l'air dans les logements.

**Figure 6. Connaissance des sources de pollution dans les logements selon le sexe en Île-de-France**

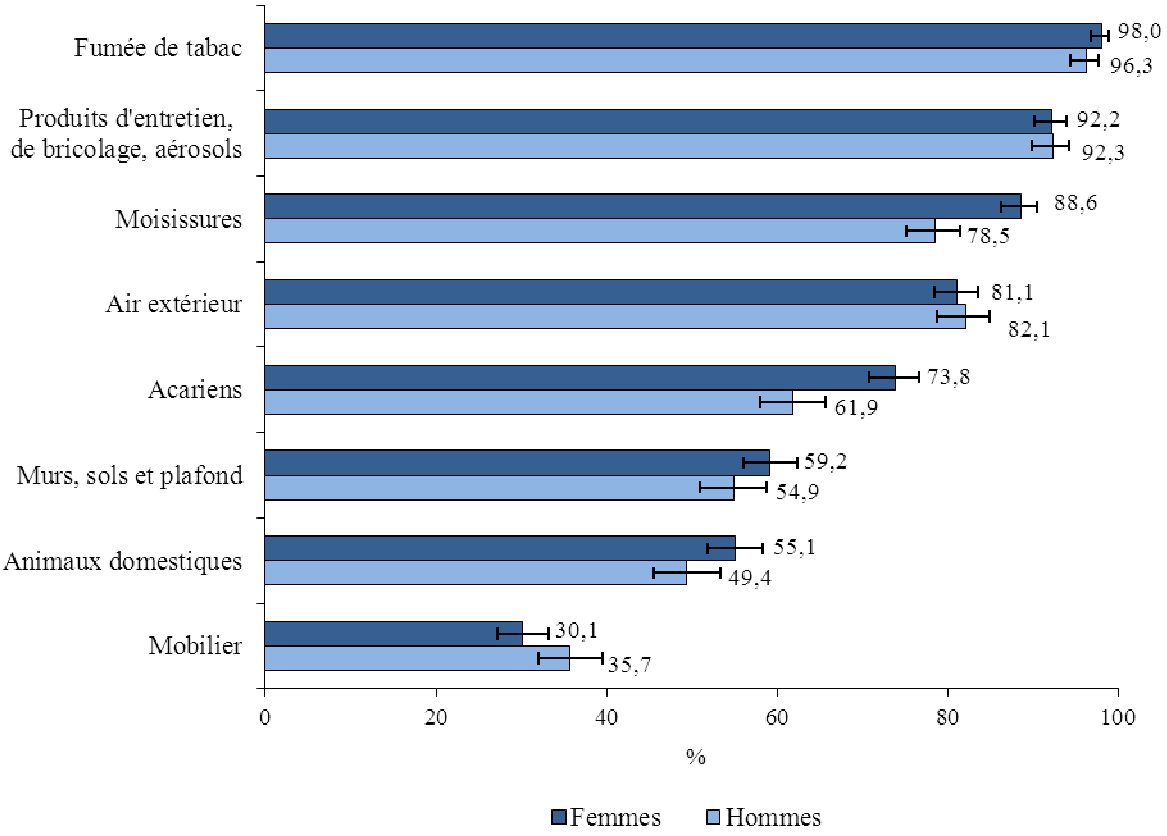
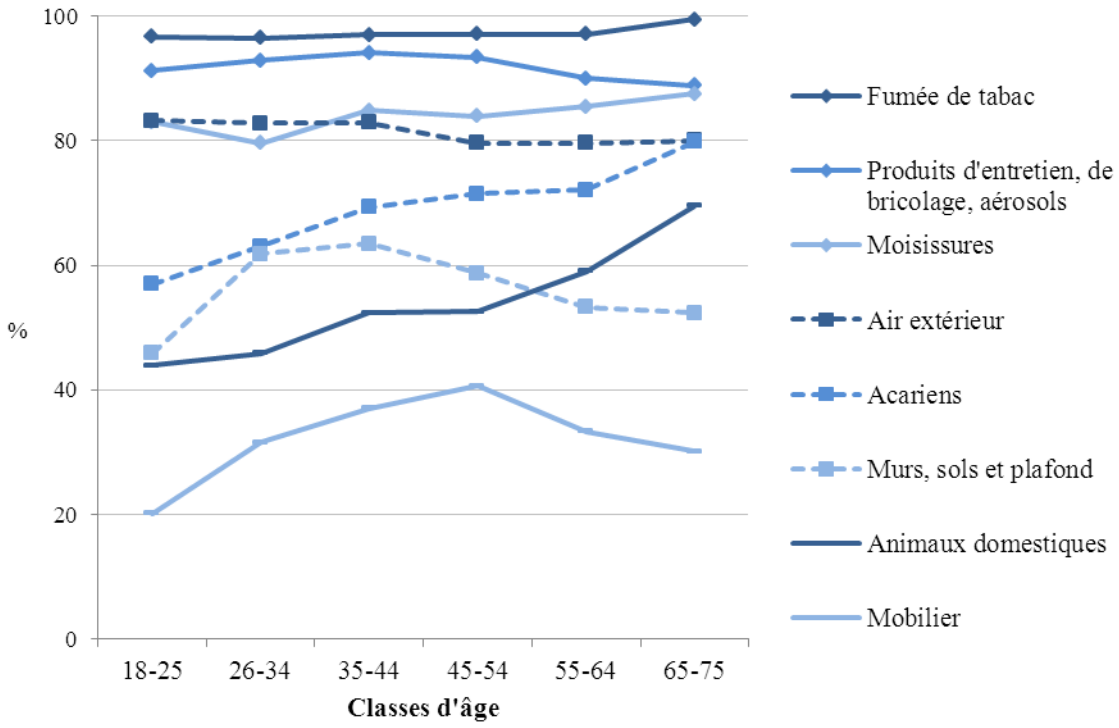



**Figure 7. Connaissance des sources de pollution de l'air dans les logements selon l'âge en Île-de-France**



Des connaissances qui varient selon le sexe et l'âge

Les connaissances des sources de pollution de l'air dans les logements varient également selon le sexe et l'âge. Ainsi, les moisissures, les acariens et les murs, sols et plafonds sont plus souvent perçus comme des sources de pollution de l'air par les femmes (Figure 6). A l'inverse, le mobilier est plus souvent perçu comme une source de pollution de l'air par les hommes.

Par ailleurs, les acariens et les animaux domestiques sont davantage perçus comme des sources de pollution de l'air dans les logements quand l'âge augmente (Figure 7). Le mobilier et les murs, sols et plafonds sont, quant à eux, plus souvent perçus comme des sources de pollution de l'air par les classes d'âge intermédiaires. Pour les autres sources de pollution citées, on n'observe pas de différence significative selon l'âge.

Des connaissances qui varient selon d'autres facteurs

Des différences significatives sont également observées selon le niveau de diplôme, le type de logement, la zone géographique de résidence ou encore la sensibilité à l'égard des problématiques environnementales. Ainsi, la fumée de tabac est moins souvent considérée comme une source de pollution de l'air dans les logements par les Franciliens locataires d'un logement HLM comparés aux Franciliens propriétaires de leur logement. L'air extérieur est davantage perçu comme une telle source de pollution par les Franciliens habitant un « autre type » de logement (hors maison individuelle et immeuble collectif) comparés à ceux vivant dans une maison individuelle. Il est difficile de décrire ces Franciliens habitant ces autres types de logement du fait de leur faible effectif dans l'échantillon. Toutefois, ils n'ont, dans la grande majorité des cas, aucun enfant de moins de 18 ans vivant au sein de leur foyer (72 % n'ont aucun enfant, contre 54 % dans le reste de l'échantillon, $p<0,05$). Ils ont tendance à être plus souvent propriétaires (68 % contre 56 %, $p=0,11$) et leurs logements ont tendance à être plus anciens (37 % datent d'avant 1948, contre 22 %, $p=0,13$).

En outre, les acariens sont davantage considérés comme des sources de pollution de l'air dans les logements par les Franciliens habitant en grande couronne comparés aux Parisiens et par ceux vivant en immeuble comparés à ceux vivant en maison individuelle.

Le mobilier, quant à lui, est moins souvent considéré comme une source de pollution par les Franciliens résidant en immeuble collectif comparés à ceux résidant en maison individuelle, ainsi que par ceux plutôt satisfaits de leur logement comparés à ceux plutôt insatisfaits.

La fumée de tabac et les murs, sols et plafonds sont davantage considérés comme des sources de pollution de l'air dans les logements par les Franciliens sensibles aux problématiques environnementales.

**Figure 8. Connaissance des sources de pollution de l'air dans les logements selon le score global de connaissance de ces sources en Île-de-France**

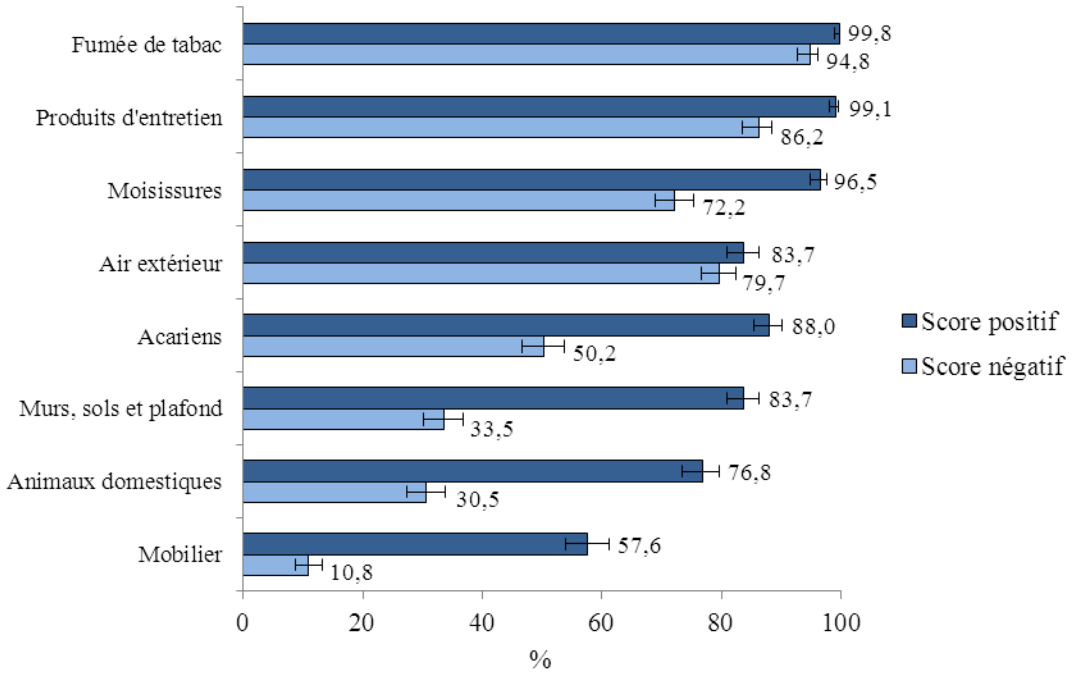
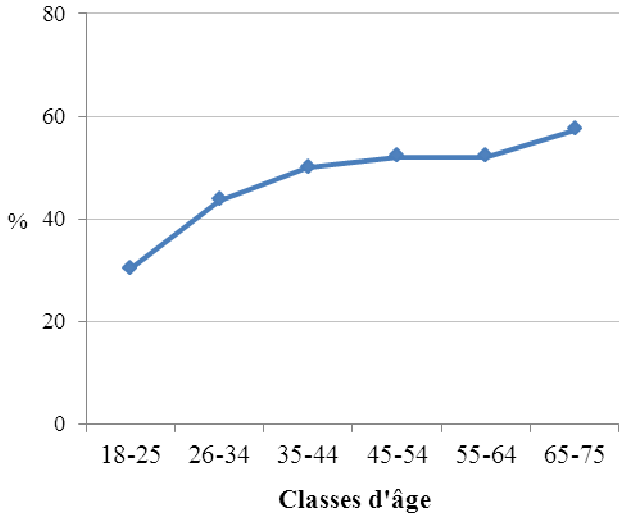



**Figure 9. Score positif de connaissance des sources de pollution dans les logements selon l'âge en Île-de-France**



Enfin, les personnes ayant un chien ou un chat à leur domicile sont moins souvent conscientes que les animaux domestiques sont des potentielles sources de pollution de l'air intérieur comparées aux personnes n'ayant pas de chien ou chat (42,0 % contre 57,0 % en Île-de-France, $p<0,001$).

En revanche, le fait de considérer que les moisissures sont de potentielles sources de pollution de l'air intérieur n'est pas lié à la présence d'humidité ou de moisissures dans le logement. De plus, les fumeurs comme les non-fumeurs ont conscience que la fumée de tabac est une source de pollution de l'air intérieur.

Des connaissances globales qui varient selon l'âge et la sensibilité à l'environnement

Un score de connaissance a été créé afin d'avoir une vision globale des connaissances sur les sources potentielles de pollution de l'air dans les logements. Cette variable a été construite à l'aide d'une analyse en composantes principales (cf. Les analyses factorielles p. 31) sur l'ensemble des sources sur lesquelles les personnes ont été interrogées, à savoir la fumée de tabac, les murs, sols et plafonds, les acariens, les moisissures, les produits d'entretien, le mobilier, les animaux domestiques, l'air extérieur et les cosmétiques. Le premier axe factoriel séparant les modalités positives et négatives a été choisi comme règle de classification afin de distinguer les personnes ayant un score de connaissance positif de celles ayant un score négatif.

Selon cette méthode, 47,1 % des Franciliens ont un score de connaissance positif et 52,9 % ont un score négatif. Si la fumée de tabac, les produits d'entretien et l'air extérieur sont globalement considérées comme des sources de pollution par les Franciliens quel que soit leur score de connaissance (Figure 8), les autres sources sont nettement moins connues par les Franciliens ayant un score de connaissance négatif, en particulier le mobilier, les animaux domestiques et les murs, sols et plafonds.

Par ailleurs, ce score de connaissance ne diffère pas selon la zone géographique après ajustement sur les caractéristiques socio-démographiques à l'aide d'une régression logistique.

En revanche, il augmente avec l'âge (Figure 9). En effet, 57,3 % des Franciliens âgés de 65 à 75 ans ont un score de connaissance positif, contre 30,2 % des Franciliens âgés de 18 à 25 ans (Tableau 49). En outre, les Franciliens sensibles aux problématiques environnementales ont un meilleur score de connaissance que les autres : respectivement 51,5 % et 48,5 % des Franciliens se déclarant très sensibles et sensibles aux problématiques environnementales ont un score de connaissance positif, contre 40,9 % des Franciliens qui y sont peu sensibles.

Enfin, les Franciliens ayant un score de connaissance positif sont davantage enclins à considérer que la pollution de l'air intérieur n'est pas perceptible : 30,5 % des Franciliens ayant un score positif sont tout à fait d'accord avec l'affirmation « La pollution de l'air intérieur n'est pas perceptible », contre 24,8 % de ceux ayant un score négatif ($p<0,05$). En revanche, on n'observe pas de lien avec le fait de considérer que si le logement est bien fermé, il n'y a pas de pollution à l'intérieur du logement.

**Figure 10. Accord des Franciliens avec certaines affirmations sur le monoxyde de carbone**

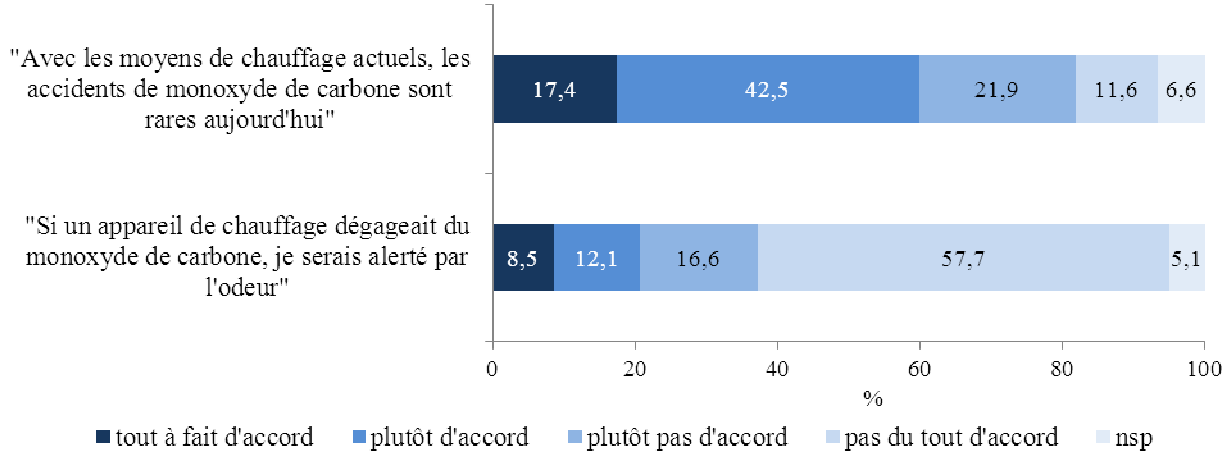



**Figure 11. Proportions de Franciliens se déclarant tout à fait d'accord avec certaines affirmations sur le monoxyde de carbone selon l'âge**

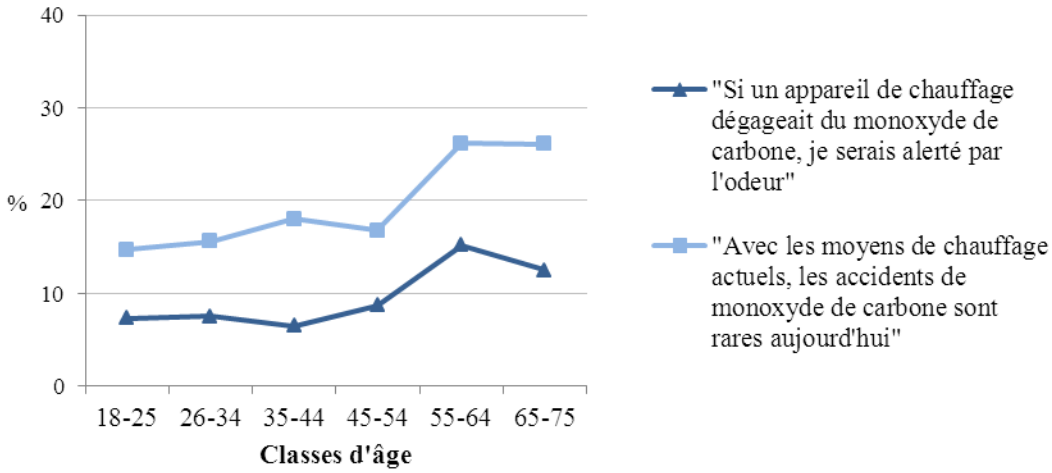
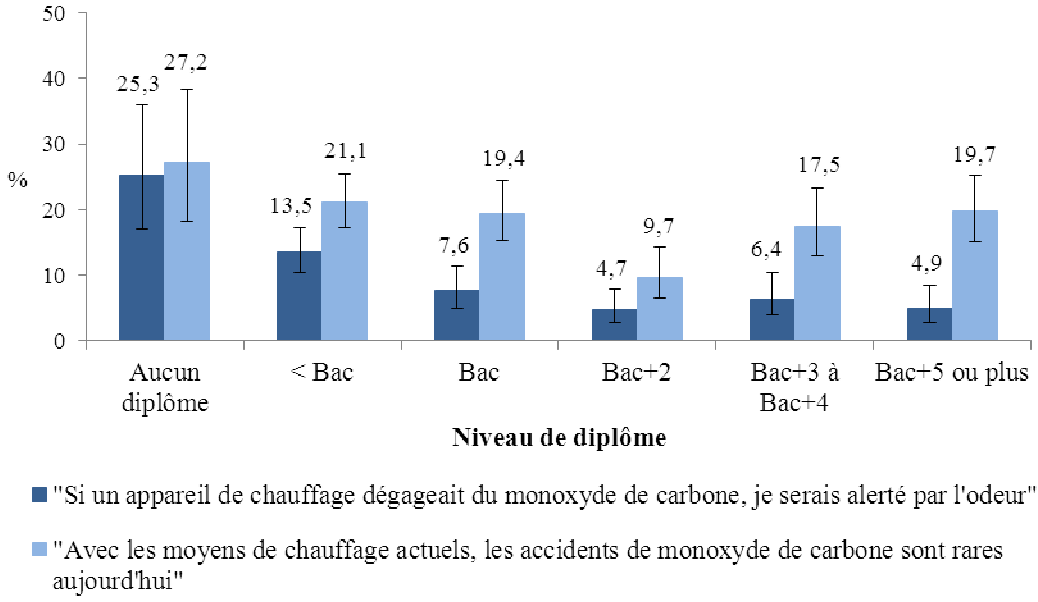



**Figure 12. Proportions de Franciliens se déclarant tout à fait d'accord avec certaines affirmations sur le monoxyde de carbone selon le niveau de diplôme**



## Le caractère inodore du monoxyde de carbone plutôt connu

Les Franciliens ont en majorité conscience que le monoxyde de carbone est un gaz inodore. En effet, près de trois Franciliens sur quatre (74,3 %) estiment qu'ils ne seraient pas alertés si un appareil de chauffage dégageait du monoxyde de carbone (Figure 10 ; Tableau 14). On n'observe pas de différence significative entre l'Île-de-France et les autres régions après ajustement sur les caractéristiques socio-démographiques à l'aide d'une régression logistique.

Le caractère inodore du monoxyde de carbone est davantage connu des Franciliens les plus jeunes (Figure 11) : 15,2 % des Franciliens âgés de 55 à 64 ans se déclarent tout à fait d'accord avec l'affirmation « Si un appareil de chauffage dégageait du monoxyde de carbone, je serais alerté », contre 7,3 des Franciliens âgés de 18 à 25 ans (Tableau 50).

Le caractère inodore du monoxyde de carbone est également davantage connu des Franciliens les plus diplômés (Figure 12) : 4,9 % des Franciliens ayant un niveau Bac+5 ou plus se déclarent tout à fait d'accord avec l'affirmation proposée, contre 25,3 % des Franciliens n'ayant aucun diplôme.

Enfin, le caractère inodore du monoxyde de carbone est moins connu lorsque le foyer comprend au moins un enfant : 9,4 % des Franciliens dont le foyer comprend au moins un enfant âgé de moins de 18 ans se déclarent tout à fait d'accord avec l'affirmation proposée, contre 8,5 % des Franciliens dont le foyer ne comprend pas d'enfant de moins de 18 ans.

## Des accidents liés au monoxyde de carbone perçus comme rares aujourd'hui

Près de six Franciliens sur dix (59,9 %) estiment qu'avec les moyens de chauffage actuels, les accidents liés au monoxyde de carbone sont rares aujourd'hui, 17,4 % étant tout à fait d'accord et 42,5 % étant plutôt d'accord avec cette idée (Figure 10 ; Tableau 15). On n'observe pas de différence significative entre l'Île-de-France et les autres régions après ajustement sur les caractéristiques socio-démographiques à l'aide d'une régression logistique.

Les accidents sont davantage perçus comme rares par les Franciliens les plus âgés (Figure 11 ) : 26,2 % des Franciliens âgés de 55 à 64 ans se déclarent tout à fait d'accord avec l'affirmation « Avec les moyens de chauffage actuels, les accidents de monoxyde de carbone sont rares aujourd'hui », contre 14,7 % des Franciliens âgés de 18 à 25 ans (Tableau 51).

**Figure 13. Opinion sur la présence dans le logement d'équipements à risque d'émission de monoxyde de carbone parmi les Franciliens équipés d'appareils de chauffage à combustion selon le sexe**

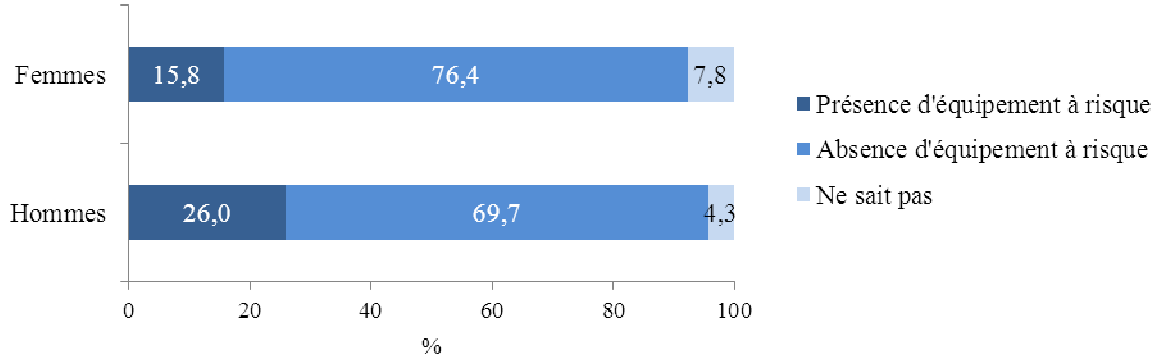
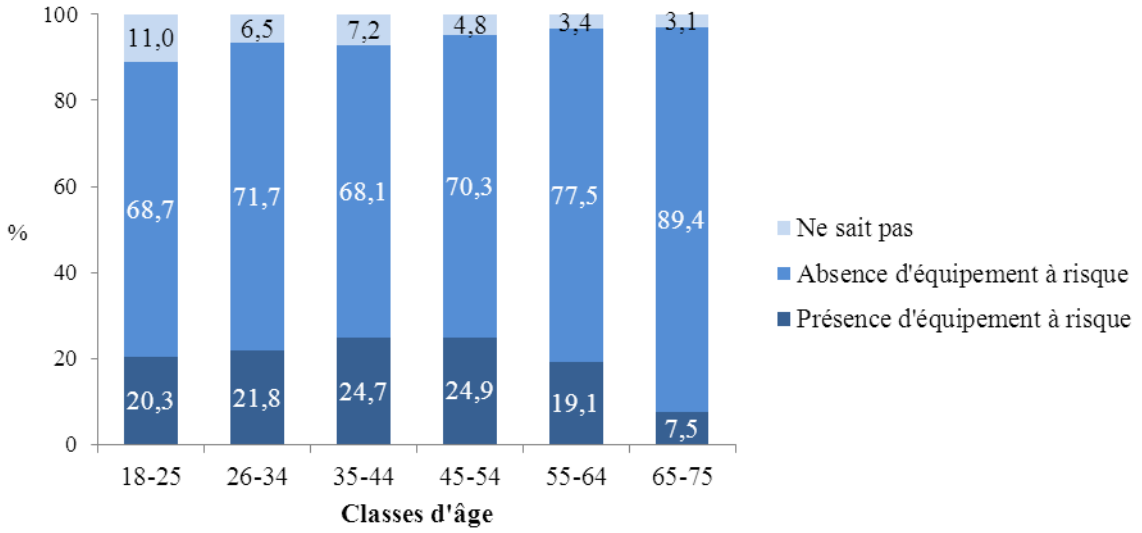



**Figure 14. Opinion sur la présence dans le logement d'équipements à risque d'émission de monoxyde de carbone parmi les Franciliens équipés d'appareils de chauffage à combustion selon l'âge**



De plus, les accidents sont davantage perçus comme rares par les Franciliens les moins diplômés, les moins enclins à considérer que les accidents sont rares étant les Franciliens ayant un niveau Bac+2 (Figure 12). Ainsi, 9,7 % des Franciliens ayant un niveau Bac+2 se déclarent tout à fait d'accord avec l'affirmation proposée, contre 27,2 % des Franciliens n'ayant aucun diplôme.

Par ailleurs, les femmes sont moins d'accord avec l'idée que les accidents sont rares comparées aux hommes : 14,9 % des femmes franciliennes contre 22,4 % des hommes franciliens se déclarent tout à fait d'accord avec l'affirmation proposée.

Enfin, les Franciliens satisfaits de leur logement sont plus enclins à considérer que les accidents sont rares aujourd'hui : 19,4 % des Franciliens plutôt satisfaits de leur logement se déclarent tout à fait d'accord avec l'affirmation proposée, contre 9,6 % des Franciliens plutôt insatisfaits de leur logement.

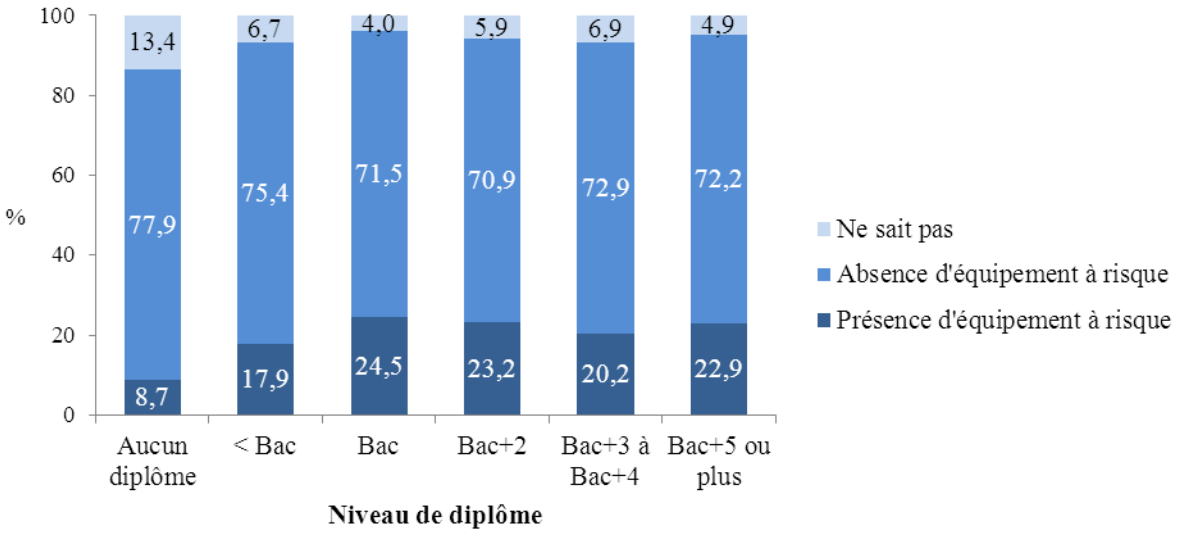
## Une méconnaissance de la présence d'équipements à risque d'émission de monoxyde de carbone dans le logement

Parmi les Franciliens, 16,7 % pensent avoir chez eux des équipements présentant un risque d'émission de monoxyde de carbone (Tableau 16). Si l'on considère les Franciliens qui possèdent à leur domicile au moins un appareil de chauffage à combustion (cf. Une présence fréquente d'appareils de chauffage à combustion p. 91), seul un sur cinq (20,8 %) pense avoir effectivement des équipements à risque, près des trois quarts (73,1 %) pensent ne pas avoir d'équipements à risque et 6,1 % ne se prononcent pas (Tableau 17). On n'observe pas de différence significative entre l'Île-de-France et les autres régions. Les résultats sont similaires parmi les Franciliens qui possèdent au moins un chauffage d'appoint à combustion (respectivement 28,2 %, 68,1 % et 3,7 %). Si les appareils fonctionnant avec une énergie combustible sont de potentielles sources d'émission de monoxyde de carbone, le fait de posséder un tel appareil n'implique toutefois pas nécessairement un risque d'émission. En effet, ce risque existe notamment si les appareils ne sont pas raccordés vers l'extérieur, s'ils sont mal entretenus ou s'ils ne sont pas utilisés correctement (utilisation en continu de chauffages d'appoint par exemple) (Inpes, 2010).

Les femmes sont nettement moins conscientes que les hommes de la présence d'équipements à risque d'émission de monoxyde de carbone dans leur logement (Figure 13, Tableau 52) : parmi les Franciliens ayant à leur domicile au moins un appareil de chauffage à combustion, 15,8 % des femmes contre 26,0 % des hommes pensent avoir effectivement des équipements à risque.

Les personnes âgées sont également moins conscientes de la présence d'équipements à risque dans leur logement : seuls 7,5 % des Franciliens âgés de 65 à 75 ans et possédant au moins un appareil de chauffage à combustion estiment avoir des équipements à risque, contre plus de 20 % des Franciliens âgés de 18 à 54 ans (Figure 14). En outre, les plus jeunes sont plus nombreux à déclarer ne pas savoir

**Figure 15. Opinion sur la présence dans le logement d'équipements à risque d'émission de monoxyde de carbone parmi les Franciliens équipés d'appareils de chauffage à combustion selon le niveau de diplôme**



s'ils possèdent des équipements à risque (11,0 %), en particulier comparés aux Franciliens âgés de 65 à 75 ans qui ne sont que 3,1 % à déclarer ne pas savoir.

Par ailleurs, les moins diplômés sont ceux qui ont le moins conscience de la présence d'équipements à risque dans leur logement (Figure 15) : parmi les Franciliens équipés d'appareils de chauffage à combustion, seuls 8,7 % des Franciliens n'ayant aucun diplôme estiment avoir des équipements à risque, contre plus de 20 % des Franciliens ayant au moins un niveau Bac.

Enfin, les Franciliens vivant dans un « autre type » de logement (hors maison individuelle et immeuble collectif) sont nettement plus conscients de la présence d'équipements à risque dans leur logement que les Franciliens vivant en maison individuelle ou immeuble collectif : parmi les Franciliens équipés d'appareils de chauffage à combustion, 40,0 % de ceux habitant dans un « autre type » de logement pensent avoir des équipements à risque, contre 23,1 % de ceux vivant en maison individuelle et 17,8 % de ceux vivant en immeuble collectif ($p<0,05$) (cf. p. 41 pour une description des Franciliens habitant un « autre type » de logement).

# Perceptions des effets et des risques sanitaires

**Figure 16. Proportions de personnes ayant déclaré avoir déjà ressenti des effets de la pollution de l'air intérieur sur leur santé ou celle de leur entourage proche selon le sexe**

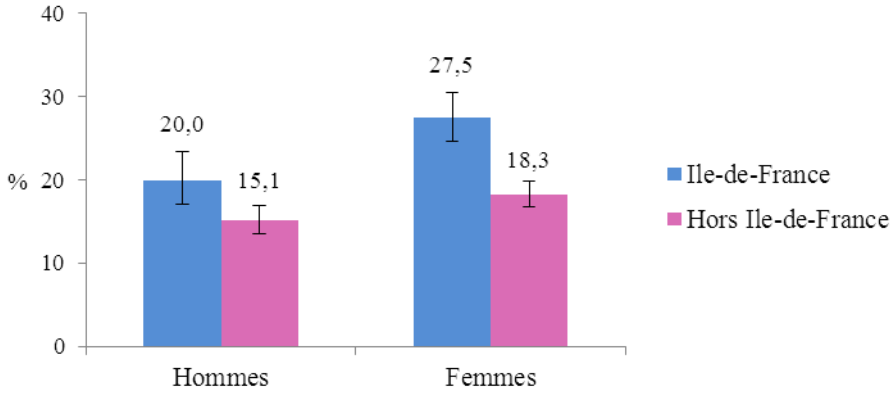



**Figure 17. Proportions de personnes ayant déclaré avoir déjà ressenti des effets de la pollution de l'air intérieur sur leur santé ou celle de leur entourage proche selon le type de logement**

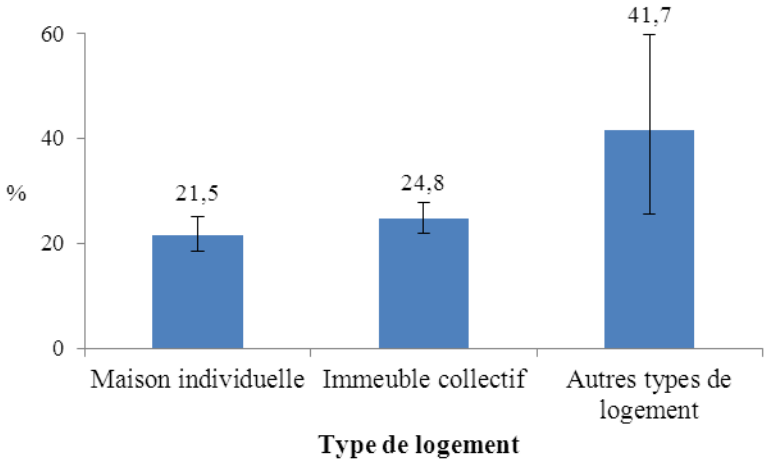
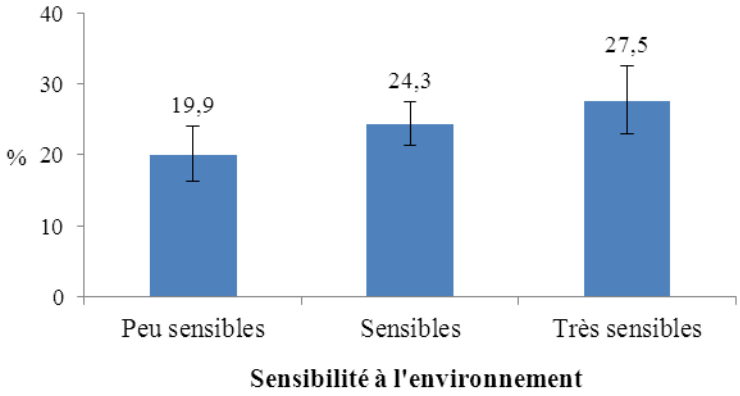



**Figure 18. Proportions de personnes ayant déclaré avoir déjà ressenti des effets de la pollution de l'air intérieur sur leur santé ou celle de leur entourage proche selon la sensibilité à l'égard de l'environnement**



## Des effets peu ressentis sur sa santé ou celle de son entourage

Près d'un Francilien sur quatre (23,7 %) déclare avoir déjà ressenti des effets de la pollution de l'air intérieur sur sa santé ou celle de son entourage proche (Tableau 18). Les Franciliens déclarent nettement plus souvent avoir déjà ressenti ces effets que les habitants des autres régions : 23,7 % contre 16,7 % ($p<0,001$). Cette différence persiste après ajustement sur les caractéristiques socio-démographiques à l'aide d'une régression logistique (OR=1,34 ; $p<0,001$). Il est à noter que parmi les Franciliens qui déclarent avoir déjà ressenti des effets de la pollution de l'air extérieur, 35,4 % déclarent aussi avoir déjà ressenti des effets de la pollution de l'air intérieur, contre seulement 8,2 % parmi les Franciliens déclarant n'avoir jamais ressenti d'effets de la pollution de l'air extérieur ($p<0,001$).

En Île-de-France, les femmes déclarent davantage avoir déjà ressenti des effets de la pollution de l'air intérieur sur leur santé ou celle de leur entourage : 27,5 % des femmes contre 20,0 % des hommes (Figure 16 ; Tableau 53).

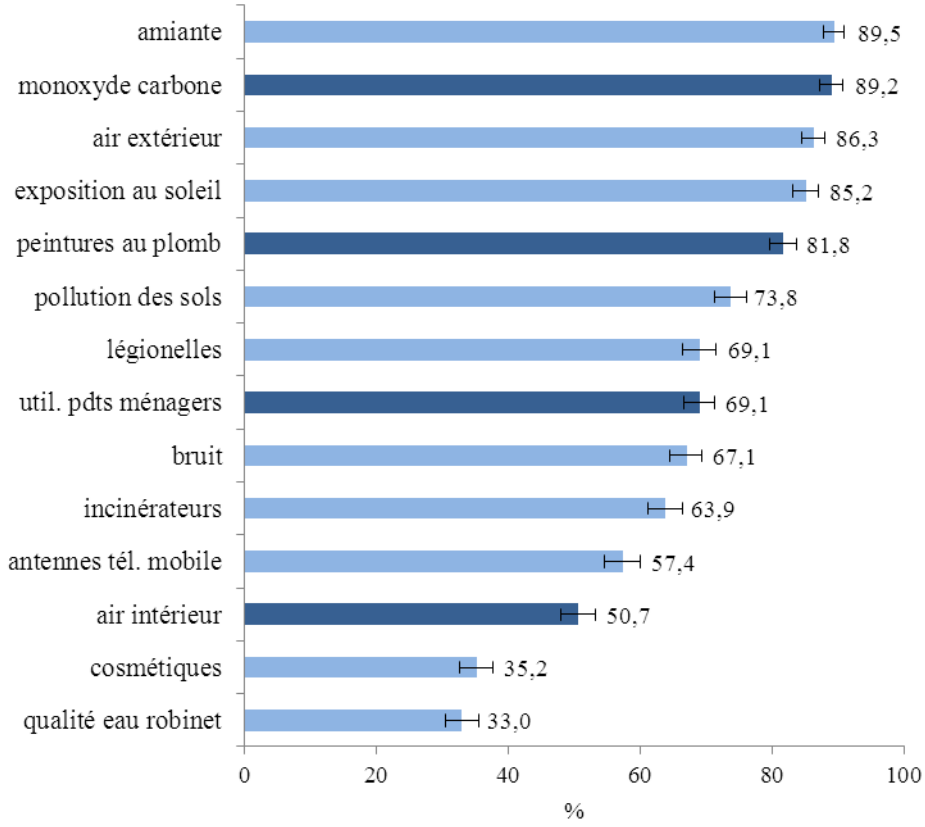
Le fait de déclarer avoir déjà ressenti des effets de la pollution de l'air intérieur dépend par ailleurs des caractéristiques du logement. En effet, alors que 21,5 % des Franciliens habitant une maison individuelle et 24,8 % de ceux habitant dans un immeuble collectif déclarent avoir déjà ressenti des effets sur leur santé ou celle de leur entourage, ils sont 41,7 % parmi les Franciliens habitant un « autre type » de logement (cf. p. 41 pour une description des Franciliens habitant un « autre type » de logement) (Figure 17).

On observe en parallèle des liens avec la taille du logement et sa suroccupation (liens non significatifs en régression logistique) : plus leur logement est petit et sur-occupé, plus les Franciliens déclarent avoir déjà ressenti des effets de la pollution de l'air intérieur. Ainsi, 32,5 % des Franciliens habitant un logement de moins de 50 m² déclarent avoir déjà ressenti des effets, contre 20,1 % de ceux habitant un logement de 100 m² ou plus. De plus, 37,0 % des Franciliens dont le logement est occupé par l'équivalent de trois personnes ou plus pour deux pièces déclarent avoir déjà ressenti des effets, contre 21,3 % de ceux dont le logement est occupé par moins d'une personne par pièce. On observe également un lien fort avec la satisfaction à l'égard du logement : 48,0 % des Franciliens plutôt insatisfaits de leur logement déclarent avoir déjà ressenti des effets de la pollution de l'air intérieur sur leur santé ou celle de leur entourage proche, contre 21,8 % des Franciliens plutôt satisfaits de leur logement.

Enfin, le fait de déclarer avoir déjà ressenti des effets de la pollution de l'air intérieur est lié à la sensibilité déclarée pour les problématiques environnementales : 27,5 % des Franciliens se déclarant très sensibles à l'environnement déclarent avoir déjà ressenti des effets, contre 19,9 % des Franciliens se déclarant peu sensibles à l'environnement (Figure 18).

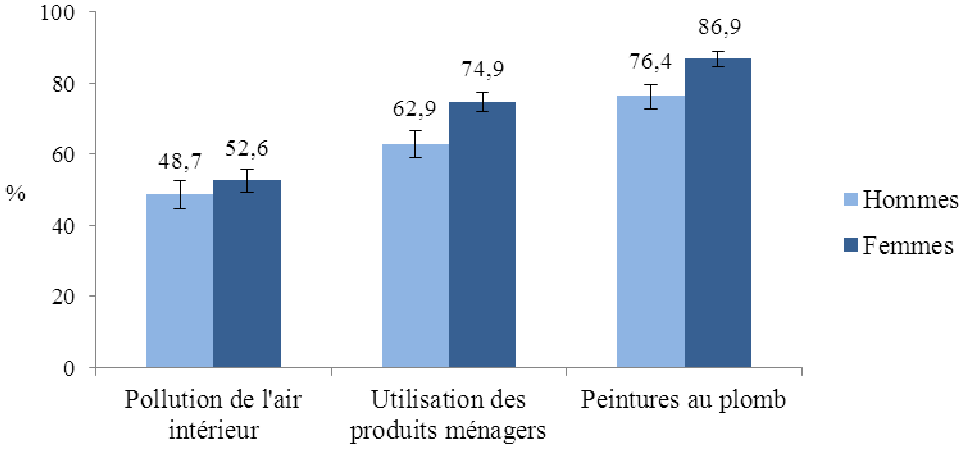
En revanche, on n'observe pas de lien avec l'âge, la catégorie socio-professionnelle, et de manière surprenante, avec la présence d'au moins un enfant dans le foyer.

**Figure 19. Risques sanitaires perçus par les Franciliens comme plutôt ou très élevés selon les thématiques environnementales**




Champ : les Franciliens ayant répondu « ne sait pas » ont été exclus.

**Figure 20. Risques sanitaires perçus par les Franciliens comme plutôt ou très élevés selon les thématiques environnementales et le sexe**



On observe par ailleurs un lien très fort entre le ressenti des effets et les connaissances des sources de pollution dans les logements : les Franciliens ayant un score de connaissance positif déclarent davantage avoir déjà ressenti des effets de la pollution de l'air intérieur sur leur santé ou celle de leur entourage proche comparés à ceux ayant un score de connaissance négatif (29,9 % contre 18,5 %, p<0,001).

Enfin, le ressenti des effets est très lié à la présence d'humidité ou de moisissures dans le logement : 34,5 % des Franciliens ayant des problèmes d'humidité dans leur logement déclarent avoir déjà ressenti des effets de la pollution de l'air intérieur sur leur santé, contre 21,6 % des Franciliens n'ayant pas de problème d'humidité (p<0,001) ; les pourcentages sont respectivement de 34,1 % et 21,2 % pour les problèmes de moisissures (p<0,001). En revanche, le ressenti des effets n'est pas lié au tabagisme, en particulier à l'intérieur du logement.

## Une perception mitigée des risques sanitaires liés à la pollution de l'air intérieur

Un peu plus d'un Francilien sur deux (50,7 %) perçoit les risques liés à la pollution de l'air intérieur comme plutôt ou très élevés pour la santé des Français. Si l'on considère les différentes problématiques environnementales abordées dans le cadre du Baromètre santé environnement 2007, la pollution de l'air intérieur arrive en 12$^{e}$ position sur quatorze thématiques. Seuls les risques sanitaires liés à la qualité de l'eau du robinet et aux cosmétiques sont considérés par les Franciliens comme moins élevés que ceux liés à la pollution de l'air intérieur (Figure 19). Il est à noter que les Franciliens percevant les risques liés à la pollution de l'air extérieur comme plutôt élevés sont plus d'un sur deux à percevoir également les risques liés à la pollution de l'air intérieur comme plutôt élevés (53,6 %), alors que ceux percevant les risques liés à la pollution de l'air extérieur comme plutôt faibles sont moins d'un sur trois à considérer que la pollution de l'air intérieur présente un risque plutôt élevé (31,9 %, p<0,001).

Lorsque l'on s'intéresse à certaines sources potentielles de pollution de l'air dans les logements, les risques sanitaires sont perçus comme plus élevés. En effet, les risques liés à l'utilisation des produits ménagers et surtout ceux liés aux peintures au plomb et au monoxyde de carbone arrivent respectivement 8$^{e}$, 5$^{e}$ et 2$^{e}$ positions, avec 69,1 %, 81,8 % et 89,2 % des Franciliens qui perçoivent des risques plutôt ou très élevés pour la santé des Français.

Une perception qui varie selon la zone géographique

Les Franciliens perçoivent moins souvent les risques liés à l'utilisation de produits ménagers comme très élevés pour la santé des Français comparés aux habitants des autres régions (respectivement 17,6 % contre 22,0 %, p<0,001, Tableau 19). Cette différence persiste après ajustement sur les caractéristiques socio-démographiques à l'aide d'une régression logistique (OR=0,80, p<0,01).

**Figure 21. Risques sanitaires perçus par les Franciliens comme plutôt ou très élevés selon les thématiques environnementales et l'âge**

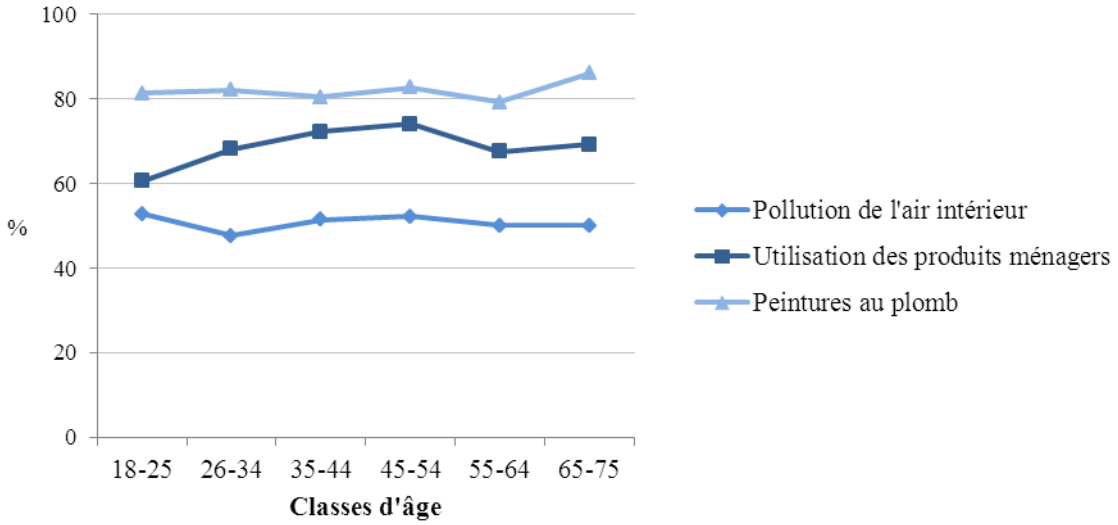



**Figure 22. Risques sanitaires perçus par les Franciliens comme plutôt ou très élevés selon les thématiques environnementales et le niveau de diplôme**

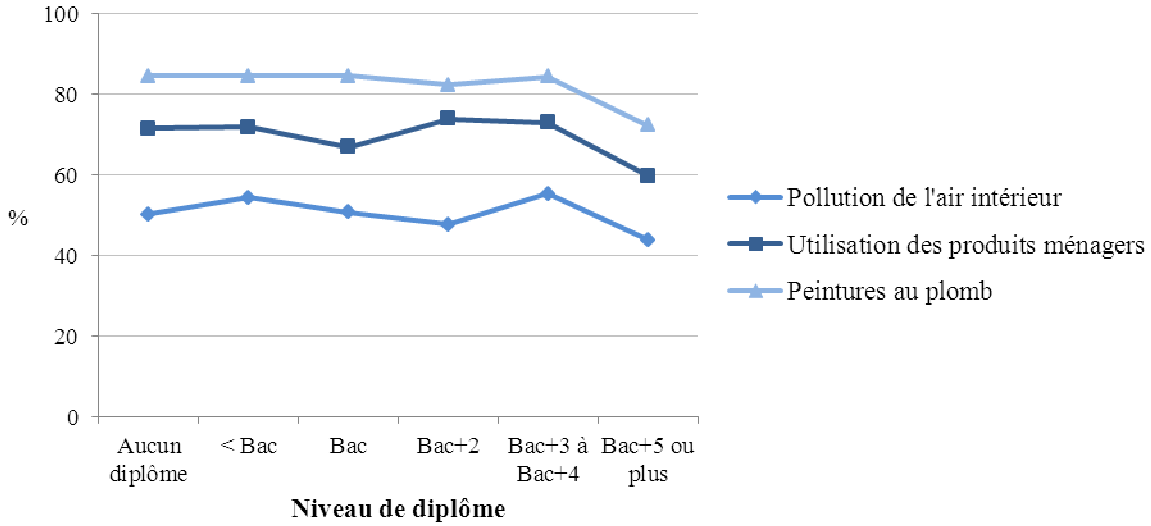
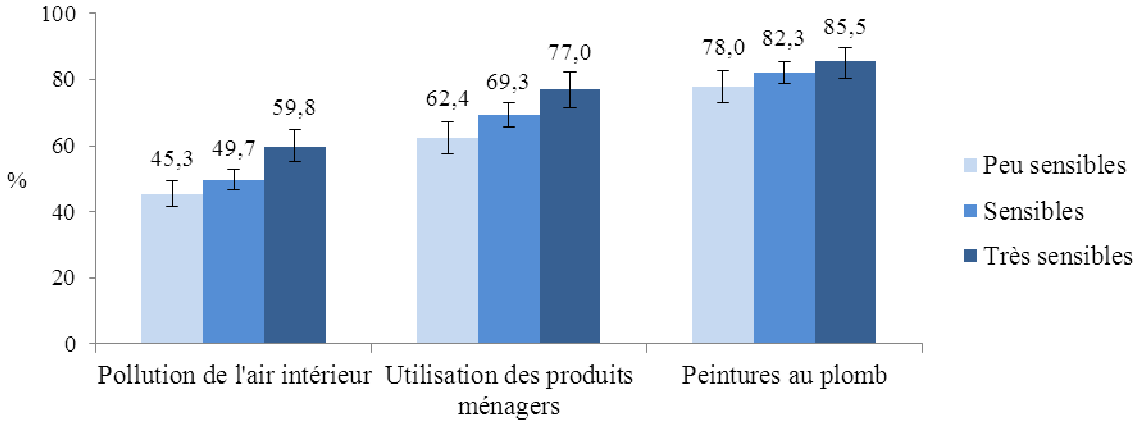



**Figure 23. Risques sanitaires perçus par les Franciliens comme plutôt ou très élevés selon les thématiques environnementales et la sensibilité à l'égard de l'environnement**



Pour la perception des risques sanitaires liés à la pollution de l'air intérieur et aux peintures au plomb, aucune différence significative n'est observée entre l'Île-de-France et les autres régions, que ce soit avant ou après ajustement sur les caractéristiques socio-démographiques.

Des risques perçus comme plus élevés par les femmes

Les femmes franciliennes perçoivent plus souvent les risques liés à l'utilisation de produits ménagers et ceux liés aux peintures au plomb comme plutôt ou très élevés pour la santé des Français comparés aux hommes franciliens (Figure 20 ; Tableau 54 à Tableau 56). En revanche, la perception des risques sanitaires liés à la pollution de l'air intérieur ne diffère pas entre les hommes et les femmes.

Une perception des risques qui varie selon l'âge, le niveau de diplôme et la sensibilité à l'égard des problématiques environnementales

La perception des risques sanitaires liés à l'utilisation de produits ménagers varie avec l'âge, les risques étant perçus comme plus élevés par les classes d'âge intermédiaires : 74,1 % des Franciliens âgés de 45 à 54 ans et 72,2 % de ceux âgés 35 à 44 ans perçoivent les risques comme plutôt ou très élevés pour la santé des Français, contre 60,6 % de ceux âgés de 18 à 25 ans (Figure 21).

La perception des risques sanitaires liés à l'utilisation de produits ménagers varie également avec le niveau de diplôme, de même que celle des risques liés aux peintures au plomb (Figure 22).

On observe par ailleurs un lien entre perception des risques et sensibilité déclarée à l'égard des problématiques environnementales pour les trois facteurs étudiés : en effet, plus les Franciliens se déclarent sensibles aux problématiques environnementales, plus ils perçoivent des risques élevés pour la santé des Français (Figure 23).

Une perception qui varie selon d'autres facteurs

On observe également des liens entre la perception des risques et les caractéristiques du logement. Ainsi, les risques sanitaires liés à l'utilisation des produits ménagers sont davantage perçus comme élevés par les propriétaires comparés aux locataires (72,2 % des propriétaires contre 64,3 % des locataires hors HLM), et davantage perçus par les Franciliens habitant un « autre type » de logement (hors maison individuelle ou immeuble collectif) comparés aux Franciliens habitant une maison individuelle (85,5 % contre 72,3 %) (cf. p. 41 pour une description des Franciliens habitant un « autre type » de logement).

Enfin, on observe un lien très fort entre perception des risques et connaissances des sources de pollution dans les logements : les Franciliens ayant un score de connaissance positif sont 56,7 % à percevoir les risques liés à la pollution de l'air intérieur comme plutôt élevés pour la santé des Français, contre 45,2 % des Franciliens ayant un score de connaissance négatif ($p<0,001$). Les résultats sont similaires pour la perception des risques liés aux produits ménagers (77,3 % contre 61,7 %, $p<0,001$).

**Figure 24. Proportions de Franciliens percevant les risques liés au monoxyde de carbone comme plutôt ou très élevés pour la santé des Français selon le sexe**

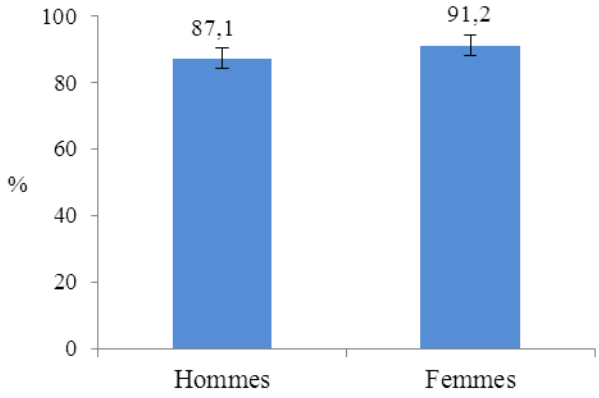
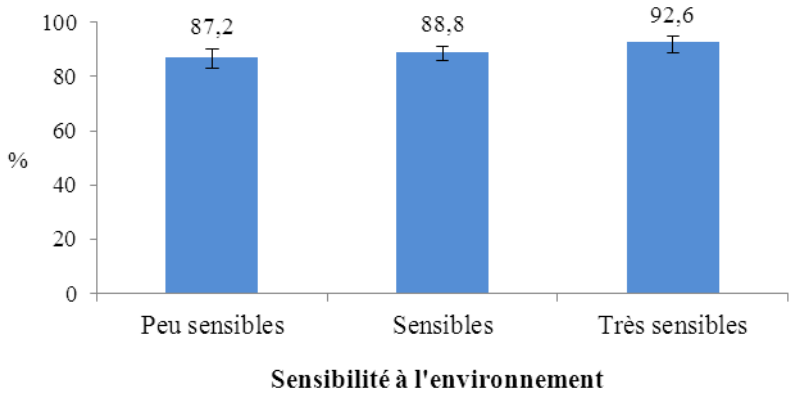



**Figure 25. Proportions de Franciliens percevant les risques liés au monoxyde de carbone comme plutôt ou très élevés pour la santé des Français selon la sensibilité à l'égard de l'environnement**




Champ : les Franciliens ayant déclaré n'avoir jamais entendu parler du monoxyde de carbone ont été exclus.

De plus, les Franciliens déclarant avoir déjà ressenti des effets de la pollution de l'air intérieur sur leur santé ou celle de leur entourage proche perçoivent les risques comme plus élevés : 60,5 % perçoivent les risques liés à la pollution de l'air intérieur comme plutôt ou très élevés pour la santé des Français, contre 47,7 % des Franciliens déclarant n'avoir jamais ressenti d'effets ($p<0,001$) ; les résultats sont similaires pour les produits ménagers (76,4 % contre 67,0 %, $p<0,001$).

Enfin, la perception des risques sanitaires liés à la pollution de l'air intérieur ne diffère pas entre les fumeurs et les non-fumeurs. De même, la perception des risques liés à l'utilisation de produits ménagers ne diffère pas selon le statut tabagique.

## Un risque lié au monoxyde de carbone perçu comme très élevé pour la santé des Français

Plus de huit Franciliens sur dix (86,6 %) perçoivent les risques liés au monoxyde de carbone comme plutôt ou très élevés pour la santé des Français, 44,6 % les percevant comme très élevés et 42,0 % comme plutôt élevés (Tableau 20). On n'observe pas de différence significative entre l'Île-de-France et les autres régions après ajustement sur les caractéristiques socio-démographiques à l'aide d'une régression logistique.

Un risque perçu comme plus élevé par les femmes

Les femmes franciliennes perçoivent davantage les risques liés au monoxyde de carbone comme plutôt ou très élevés pour la santé des Français comparées aux hommes franciliens : 91,2 % des femmes contre 87,1 % des hommes (Figure 24 ; Tableau 57).

Un risque perçu comme plus élevé par les Franciliens sensibles aux problématiques environnementales.

Les risques liés au monoxyde de carbone sont perçus comme plus élevés lorsque la sensibilité à l'égard des problématiques environnementales augmente (Figure 25). Ainsi, 92,6 % des Franciliens se déclarant très sensibles aux problématiques environnementales perçoivent les risques liés au monoxyde de carbone comme plutôt ou très élevés pour la santé des Français, contre 87,2 % des Franciliens se déclarant peu sensibles.

Par ailleurs, la perception des risques sanitaires liés au monoxyde de carbone n'est pas liée au sentiment d'information sur le monoxyde de carbone. En revanche, les Franciliens considérant qu' « avec les moyens de chauffage actuels, les accidents sont rares » perçoivent des risques moins élevés que les autres : 82,8 % des Franciliens tout à fait d'accord avec cette idée perçoivent les

**Figure 26. Proportions de personnes estimant courir un risque plutôt élevé d'être affectées, au cours de leur vie, par de l'asthme ou des allergies respiratoires du fait de leur environnement selon le lieu de résidence**

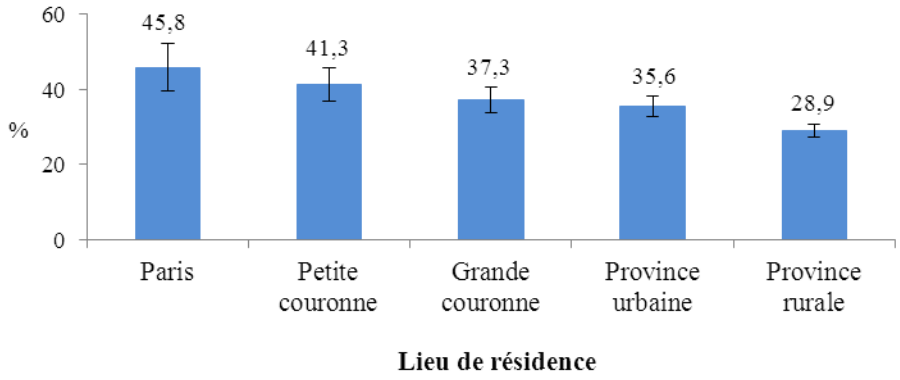



**Figure 27. Proportions de personnes estimant courir un risque plutôt élevé d'être affectées, au cours de leur vie, par de l'asthme ou des allergies respiratoires du fait de leur environnement selon l'âge**

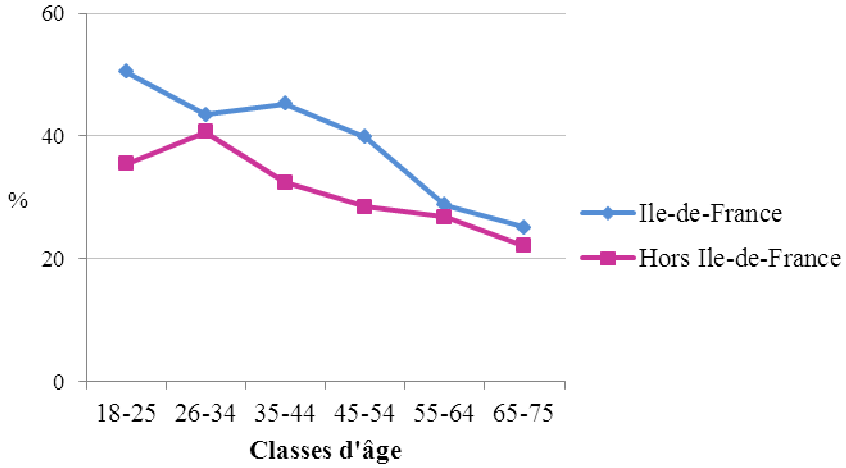
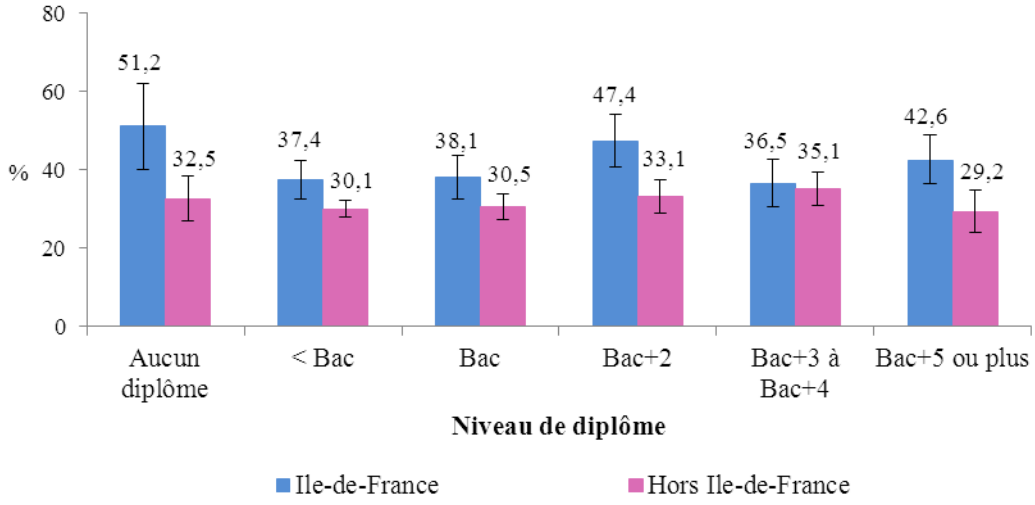



**Figure 28. Proportions de personnes estimant courir un risque plutôt élevé d'être affectées, au cours de leur vie, par de l'asthme ou des allergies respiratoires du fait de leur environnement selon le niveau de diplôme**



risques liés au monoxyde de carbone comme plutôt élevés pour la santé des Français, contre 90,4 % des Franciliens qui ne sont pas tout à fait d'accord avec cette idée (p<0,01).

Enfin, les fumeurs perçoivent davantage les risques liés au monoxyde de carbone comme plutôt élevés pour la santé des Français comparés aux non-fumeurs (93,5 % contre 87,4 % en Île-de-France, p<0,01).

## Une perception variable de son risque personnel d'être affecté par de l'asthme ou des allergies respiratoires

Près de deux Franciliens sur cinq (38,8 %) estiment courir un risque plutôt élevé d'être affectés, au cours de leur vie, par de l'asthme ou des allergies respiratoires du fait de leur environnement. Près de deux sur cinq (38,2 %) estiment courir un risque plutôt faible et près d'un sur cinq (18,8 %) estiment courir un risque quasi-nul (Tableau 21).

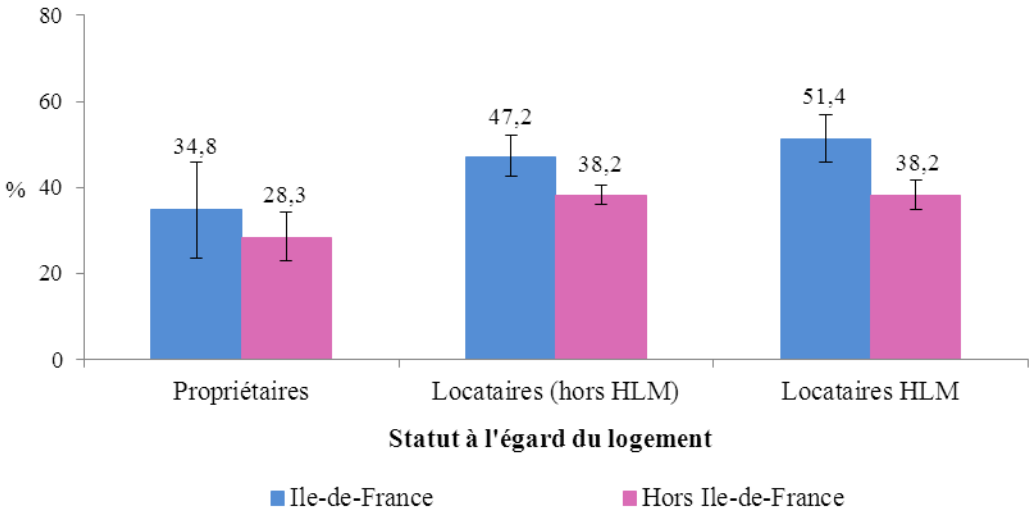
Ce risque est perçu comme nettement plus élevé en Île-de-France que dans les autres régions. En effet, 30,2 % des habitants hors Île-de-France estiment courir un risque plutôt élevé d'être affectés par de l'asthme ou des allergies respiratoires du fait de leur environnement (p<0,001). Cette différence persiste après ajustement sur les caractéristiques socio-démographiques à l'aide d'une régression logistique (OR=1,28, p<0,001). Si l'on distingue des zones géographiques plus fines, on observe que les Parisiens estiment courir un risque plus élevé que les habitants de petite ou de grande couronne ou les personnes habitant hors Île-de-France (Figure 26 ; comparés aux habitants de province rurale, OR=1,54, p<0,01 pour les Parisiens).

Un risque perçu comme plus élevé par les plus jeunes et les moins diplômés

En Île-de-France comme dans les autres régions, les personnes les plus âgées perçoivent leur propre risque d'être affectées par de l'asthme ou des allergies respiratoires du fait de leur environnement comme plus faible que les personnes les plus jeunes : 25,1 % des Franciliens âgés de 65 à 75 ans perçoivent ce risque comme plutôt élevé, contre 50,4 % des Franciliens âgés de 18 à 25 ans (Figure 27 ; Tableau 58).

La perception du risque d'être affecté par de l'asthme ou des allergies respiratoires du fait de son environnement varie également selon le niveau de diplôme. Ce sont les Franciliens les moins diplômés qui perçoivent ce risque comme le plus élevé : 51,2 % des Franciliens n'ayant aucun diplôme perçoivent ce risque comme plutôt élevé, contre 36,5 % des Franciliens ayant un niveau Bac+3 à Bac+4 (Figure 28).

**Figure 29. Proportions de personnes estimant courir un risque plutôt élevé d'être affectées, au cours de leur vie, par de l'asthme ou des allergies respiratoires du fait de leur environnement selon le statut à l'égard du logement**



Des liens avec les caractéristiques du logement

Par ailleurs, on observe un lien entre la perception du risque d'être affecté par de l'asthme ou des allergies respiratoires du fait de son environnement et les caractéristiques du logement. Ainsi, 51,4 % des Franciliens locataires d'un logement HLM perçoivent ce risque comme plutôt élevé, contre 34,8 % des Franciliens propriétaires (Figure 29). De plus, 59,9 % des Franciliens plutôt insatisfaits de leur logement perçoivent ce risque comme plutôt élevé, contre 38,9 % de ceux plutôt satisfaits de leur logement.

De manière logique, les Franciliens déclarant avoir déjà ressenti des effets de la pollution de l'air intérieur sur leur santé ou celle de leur entourage estiment courir un risque plus élevé d'être affectés par de l'asthme ou des allergies respiratoires du fait de leur environnement : 61,6 % estiment courir un risque plutôt élevé, contre 33,9 % des Franciliens déclarant n'avoir jamais ressenti d'effets ($p<0,001$).

De plus, on observe un lien très fort entre la perception de son propre risque d'être affecté par de l'asthme ou des allergies respiratoires du fait de son environnement et la perception des risques pour la santé des Français liés à la pollution de l'air intérieur. Ainsi, 46,8 % des Franciliens percevant les risques liés à la pollution de l'air intérieur comme plutôt élevés pour la santé des Français perçoivent leur propre risque d'être affectés par de l'asthme ou des allergies respiratoires comme plutôt élevé, contre 33,6 % des Franciliens percevant les risques liés à la pollution de l'air intérieur comme plutôt faibles ($p<0,001$).

En revanche, on n'observe pas de lien entre la perception de son propre risque d'être affecté par de l'asthme ou des allergies respiratoires du fait de son environnement et le score de connaissances des sources de pollution dans les logements.

Enfin, la perception de son propre risque d'être affecté par de l'asthme ou des allergies respiratoires du fait de son environnement ne diffère pas entre les fumeurs et les non-fumeurs en Île-de-France, alors qu'hors Île-de-France, les fumeurs perçoivent leur propre risque comme plus élevé que les non-fumeurs.

**Figure 30. Proportions de personnes estimant courir un risque plutôt élevé d'être affectées, au cours de leur vie, par une intoxication au monoxyde de carbone du fait de leur environnement selon l'âge**

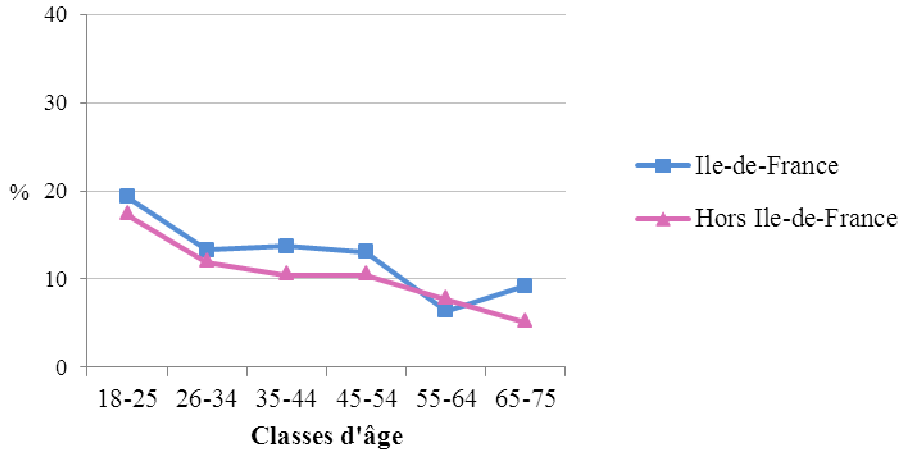



**Figure 31. Proportions de personnes estimant courir un risque plutôt élevé d'être affectées, au cours de leur vie, par une intoxication au monoxyde de carbone du fait de leur environnement selon le niveau de diplôme**

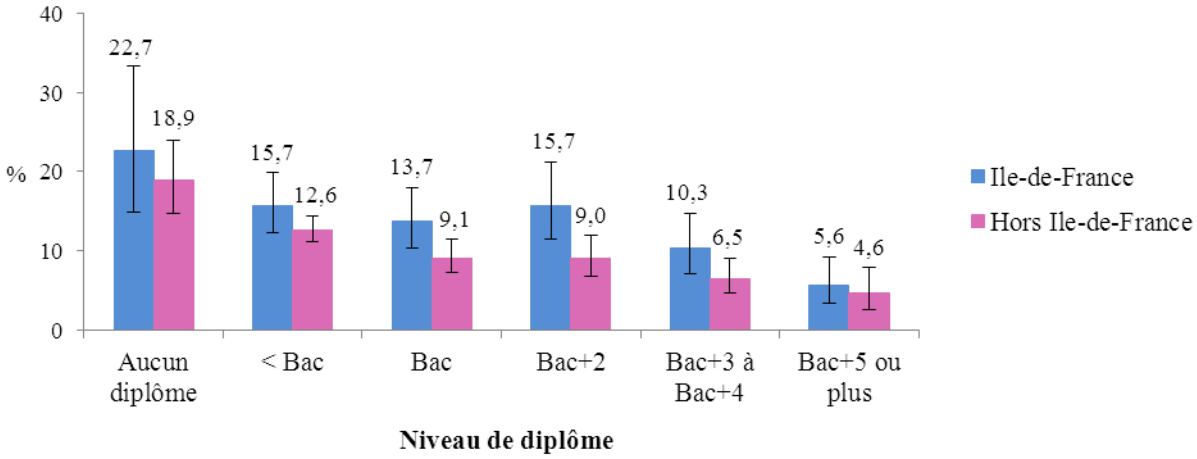
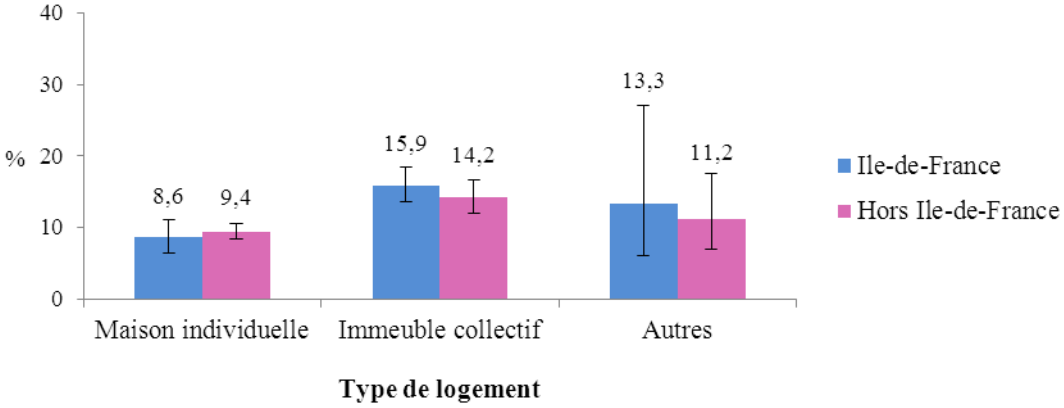



**Figure 32. Proportions de personnes estimant courir un risque plutôt élevé d'être affectées, au cours de leur vie, par une intoxication au monoxyde de carbone du fait de leur environnement selon le type de logement**



# Un risque personnel d'intoxication au monoxyde de carbone perçu comme plutôt faible

Seuls 12,7 % des Franciliens estiment courir un risque plutôt élevé d'être affectés, au cours de leur vie, par une intoxication au monoxyde de carbone du fait de leur environnement, 52,0 % estiment courir un risque plutôt faible et 33,5 % un risque quasi-nul (Tableau 22). Le risque d'intoxication est perçu comme plus élevé en Île-de-France que dans les autres régions, où 10,5 % des personnes estiment courir un risque plutôt élevé (50,0 % un risque plutôt faible et 38,6 % un risque quasi-nul, $p<0,001$). Cette différence persiste après ajustement sur les caractéristiques socio-démographiques à l'aide d'une régression logistique ($OR=1,23$, $p<0,05$).

Un risque perçu comme plus faible par les Franciliens les plus âgés et les plus diplômés

Plus les Franciliens sont âgés, moins ils perçoivent leur propre risque d'intoxication comme élevé (Figure 30). Ainsi, 6,4 % des Franciliens âgés de 55 à 64 ans perçoivent leur propre risque d'intoxication comme plutôt élevé, contre 19,3 % des Franciliens âgés de 18 à 25 ans (Tableau 59). De même, plus les Franciliens ont un niveau de diplôme élevé, moins ils perçoivent leur propre risque d'intoxication comme élevé : 5,6 % des Franciliens ayant un niveau Bac+5 ou plus perçoivent leur propre risque d'intoxication comme plutôt élevé, contre 22,7 % des Franciliens n'ayant aucun diplôme (Figure 31).

Un lien avec le type de logement et la présence d'enfants au sein du foyer

La perception de son propre risque d'intoxication au monoxyde de carbone dépend des caractéristiques de son logement (Figure 32). Ainsi, 15,9 % des Franciliens habitant dans un immeuble collectif perçoivent leur risque comme plutôt élevé, contre 8,6 % des Franciliens habitant dans une maison individuelle. Le risque est en outre perçu comme plus élevé lorsque le foyer comprend au moins un enfant : 15,9 % des Franciliens dont le foyer comprend au moins un enfant âgé de moins de 18 ans perçoivent leur risque d'intoxication comme plutôt élevé, contre 10,5 % des Franciliens dont le foyer ne comprend pas d'enfant de moins de 18 ans.

Par ailleurs, les Franciliens s'estimant plutôt bien informés sur le monoxyde de carbone perçoivent leur propre risque d'intoxication comme plus faible : 11,1 % perçoivent ce risque comme plutôt élevé, contre 15,7 % des Franciliens s'estimant plutôt mal informés ($p<0,05$). On observe également un lien très fort avec le fait d'être tout à fait d'accord avec l'affirmation « Si un appareil de chauffage dégageait du monoxyde de carbone, je serais alerté » : 22,5 % des Franciliens tout à fait d'accord avec cette idée perçoivent leur propre risque d'intoxication comme plutôt élevé, contre 12,1 % de ceux qui ne sont pas tout à fait d'accord avec cette idée ($p<0,001$).

En outre, plus les Franciliens perçoivent les risques liés au monoxyde de carbone comme élevés pour la santé des Français, plus ils perçoivent leur propre risque d'intoxication comme élevé : 13,8 % des Franciliens estimant que les risques sont plutôt élevés pour la santé des Français considèrent leur

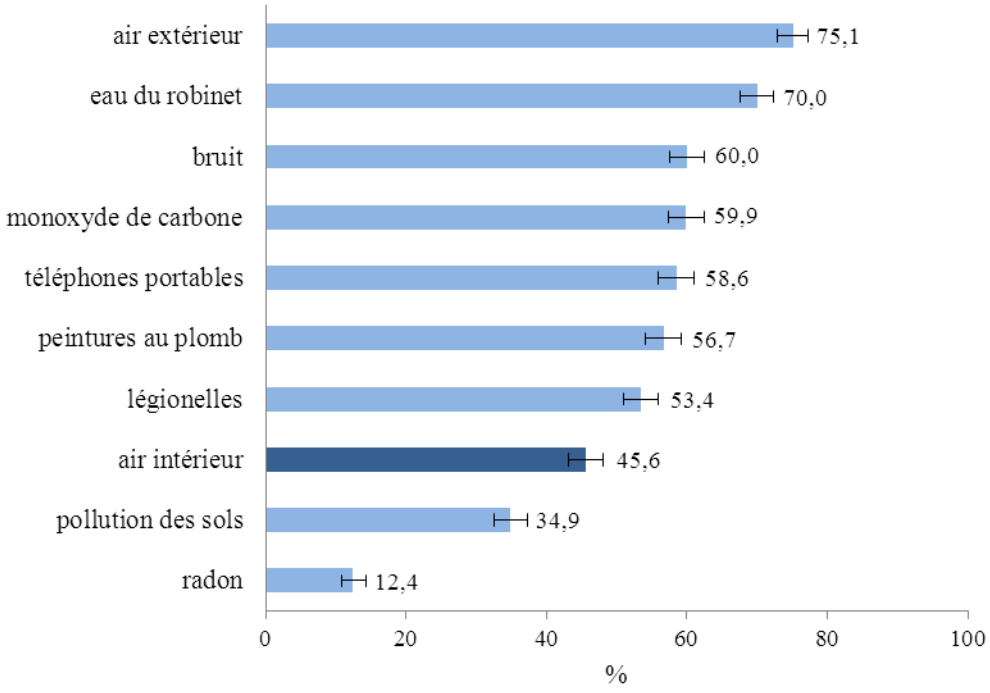
propre risque d'intoxication comme plutôt élevé, contre 4,8 % des Franciliens percevant les risques pour la santé des Français comme plutôt faibles ($p<0,01$).

En revanche, la perception de son propre risque d'être affecté par une intoxication au monoxyde de carbone ne diffère pas significativement selon la présence d'appareils de chauffage à combustion dans le logement : 12,4 % des Franciliens équipés d'appareils de chauffage à combustion estiment courir un risque plutôt élevé, contre 14,2 % de ceux n'ayant pas d'appareil de chauffage à combustion.

Enfin, les fumeurs perçoivent leur propre risque d'être affectés par une intoxication au monoxyde de carbone comme plus élevé que les non-fumeurs : en Île-de-France, 15,7 % des fumeurs perçoivent ce risque comme plutôt élevé, contre 11,8 % des non-fumeurs ($p<0,05$).

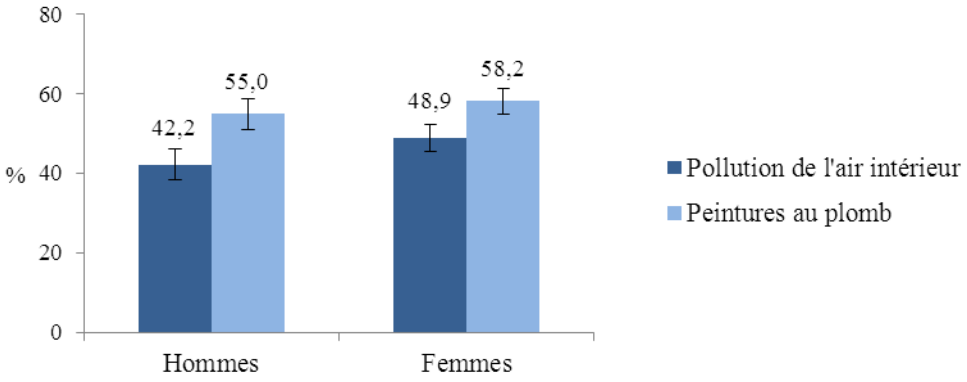
# Sentiment d’information

**Figure 33. Proportions de Franciliens ayant le sentiment d'être plutôt bien informés sur différentes thématiques environnementales**




Champ : les Franciliens ayant répondu « ne sait pas » ont été exclus.

**Figure 34. Proportions de Franciliens ayant le sentiment d'être plutôt bien informés sur la pollution de l'air intérieur et les peintures au plomb selon le sexe**



# Un sentiment d'information mitigé sur la pollution de l'air intérieur

Un peu moins d'un Francilien sur deux (45,5 %) a le sentiment d'être plutôt bien informé sur la pollution de l'air intérieur et ses éventuels effets sur la santé, 44,3 % ont le sentiment d'être plutôt mal informés et 10 % déclarent n'en avoir jamais entendu parler. Par ailleurs, 56,5 % des Franciliens s'estiment plutôt bien informés sur les peintures au plomb et leurs éventuels effets sur la santé (Tableau 23).

Si l'on considère les différentes problématiques environnementales abordées dans le cadre du Baromètre santé environnement 2007, la pollution de l'air intérieur et les peintures au plomb arrivent respectivement en 8$^{e}$ et 6$^{e}$ positions sur dix thématiques. Seuls la pollution des sols et le radon sont des thématiques pour lesquelles les Franciliens ont le sentiment d'être moins bien informés que la pollution de l'air intérieur (Figure 33).

Par ailleurs, le sentiment d'information sur la pollution de l'air intérieur apparaît très lié à celui sur la pollution de l'air extérieur : parmi les Franciliens qui s'estiment plutôt bien informés sur la pollution de l'air extérieur, 52,8 % s'estiment aussi plutôt bien informés sur la pollution de l'air intérieur, alors qu'ils ne sont que 23,5 % parmi les Franciliens s'estimant plutôt mal informés sur la pollution de l'air extérieur ($p<0,001$).

On n'observe pas de différence significative entre l'Île-de-France et les autres régions, que ce soit pour le sentiment d'information sur la pollution de l'air intérieur ou celui sur les peintures au plomb.

Les femmes franciliennes ont plus souvent le sentiment d'être bien informées sur la pollution de l'air intérieur et ses éventuels effets sur la santé que les hommes franciliens : elles sont 48,9 % contre 42,2 % des hommes (Figure 34 ; Tableau 60).

**Figure 35. Proportions de Franciliens ayant le sentiment d'être plutôt bien informés sur la pollution de l'air intérieur et les peintures au plomb selon l'âge**

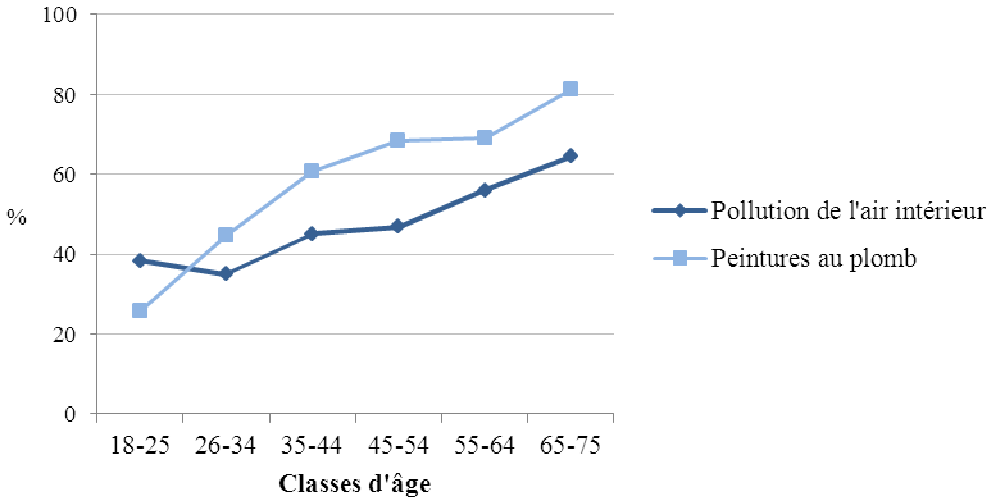
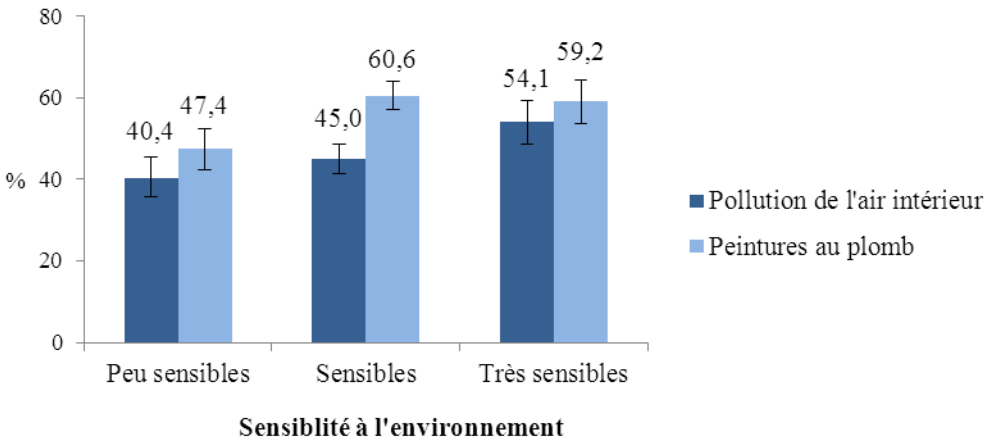



**Figure 36. Proportions de Franciliens ayant le sentiment d'être plutôt bien informées sur la pollution de l'air intérieur et les peintures au plomb selon la sensibilité à l'égard de l'environnement**



Le sentiment d'information est également meilleur quand l'âge augmente, que ce soit pour la pollution de l'air intérieur ou les peintures au plomb (Figure 35). Près de deux Franciliens âgés de 65 à 75 ans sur trois (64,4 %) et 56,0 % de ceux âgés de 55 à 64 ans ont le sentiment d'être plutôt bien informés sur la pollution de l'air intérieur, contre 38,3 % des Franciliens âgés de 18 à 25 ans. De même, 81,3 % des Franciliens âgés de 65 à 75 ans ont le sentiment d'être plutôt bien informés sur les peintures au plomb, contre 25,8 % des Franciliens âgés de 18 à 25 ans (Tableau 61).

En outre, plus les Franciliens se déclarent sensibles aux problématiques environnementales, plus ils s'estiment plutôt bien informés sur la pollution de l'air intérieur et sur les peintures au plomb (Figure 36). Le sentiment d'information sur les peintures au plomb varie également selon le niveau de diplôme, le statut à l'égard du logement et la satisfaction à l'égard du logement (Tableau 61).

Par ailleurs, on observe un lien très fort entre le sentiment d'information et le score de connaissance des sources de pollution de l'air dans les logements : 50,8 % des Franciliens ayant un score de connaissance positif s'estiment plutôt bien informés sur la pollution de l'air intérieur, contre 41,0 % des Franciliens ayant un score de connaissance négatif ($p<0,001$). Les résultats sont similaires pour les le sentiment d'information sur les peintures au plomb (61,7 % contre 52,2 %, $p<0,001$). Toutefois, les Franciliens tout à fait d'accord avec l'affirmation « Si le logement est bien fermé, il n'y a pas de pollution à l'intérieur du logement » sont 59,5 % à s'estimer plutôt bien informés, contre 44,9 % des Franciliens qui ne sont pas tout à fait d'accord avec cette idée ($p<0,05$).

De plus, les Franciliens percevant leur propre risque d'être affectés par de l'asthme ou des allergies respiratoires du fait de leur environnement comme plutôt élevé s'estiment moins bien informés que ceux percevant ce risque comme plutôt faible (respectivement 40,9 % et 49,1 % s'estiment plutôt bien informés sur la pollution de l'air intérieur, $p<0,01$ ; 51,8 % et 60,6 % s'estiment plutôt bien informés sur les peintures au plomb, $p<0,01$). En revanche, on n'observe pas de lien entre le sentiment d'information et la perception des risques liés à la pollution de l'air intérieur pour la santé des Français.

Enfin, on n'observe pas de lien entre le sentiment d'information sur la pollution de l'air intérieur et le fait d'avoir ressenti des effets de la pollution de l'air intérieur sur sa santé ou celle de son entourage proche.

**Figure 37. Proportions de personnes ayant le sentiment d'être plutôt bien informées sur le monoxyde de carbone et ses éventuels effets sur la santé selon le sexe**

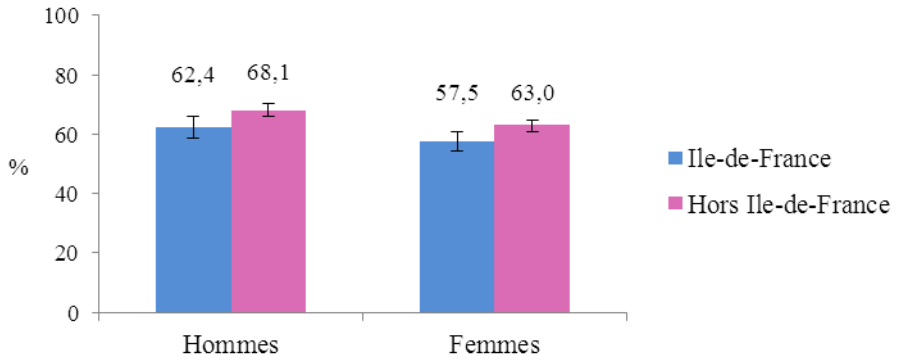



**Figure 38. Proportions de personnes ayant le sentiment d'être plutôt bien informées sur le monoxyde de carbone et ses éventuels effets sur la santé selon l'âge**

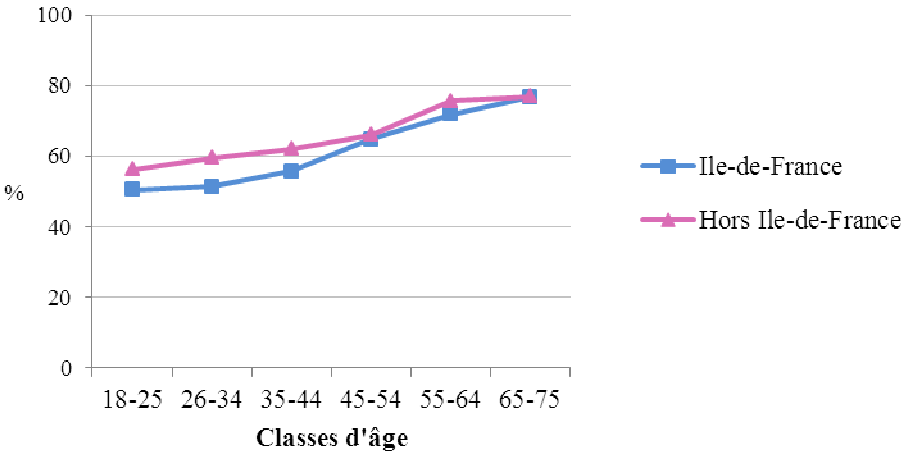
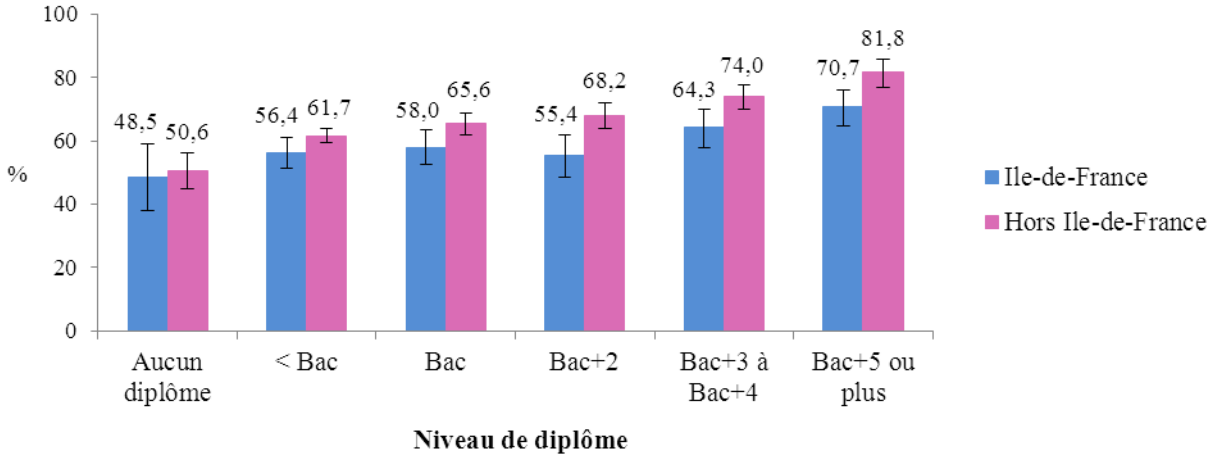



**Figure 39. Proportions de personnes ayant le sentiment d'être plutôt bien informées sur le monoxyde de carbone et ses éventuels effets sur la santé selon le niveau de diplôme**



# Un sentiment d'information sur le monoxyde de carbone relativement bon

Près de six Franciliens sur dix (59,7 %) ont le sentiment d'être plutôt bien informés sur le monoxyde de carbone et ses éventuels effets sur la santé, un peu plus d'un Francilien sur trois (34,9 %) a le sentiment d'être plutôt mal informé et 5,1 % n'en ont jamais entendu parler (Tableau 24). Ce sentiment d'information est moins bon en Île-de-France que dans les autres régions où 65,4 % des personnes ont le sentiment d'être plutôt bien informées ($p<0,01$). Cette différence persiste après ajustement sur les caractéristiques socio-démographiques à l'aide d'une régression logistique ($OR=0,73$, $p<0,001$). Si l'on distingue des zones géographiques plus fines, le sentiment d'information est nettement meilleur en province urbaine et rurale comparé à Paris (respectivement $OR=1,73$, $p<0,001$ et $OR=1,67$, $p<0,01$), et on n'observe pas de différence significative entre Paris, la proche couronne et la grande couronne.

Un meilleur sentiment d'information parmi les hommes et les Franciliens sensibles aux problématiques environnementales

Les hommes franciliens ont un meilleur sentiment d'information sur le monoxyde de carbone et ses éventuels effets sur la santé que les femmes franciliennes : 62,4 % des hommes contre 57,5 % des femmes s'estiment plutôt bien informés (Figure 37 ; Tableau 62).

Par ailleurs, les Franciliens se déclarant sensibles aux problématiques environnementales ont davantage le sentiment d'être plutôt bien informés sur le monoxyde de carbone et ses éventuels effets sur la santé : 63,2 % des Franciliens sensibles se déclarent plutôt bien informés, contre 52,1 % des Franciliens peu sensibles.

Un sentiment d'information qui s'améliore avec l'âge et le niveau de diplôme

Plus les Franciliens sont âgés, plus ils se déclarent plutôt bien informés sur le monoxyde de carbone et ses éventuels effets sur la santé (Figure 38). Ainsi, 76,7 % des Franciliens âgés de 65 à 75 ans se déclarent plutôt bien informés, contre 50,5 % des Franciliens âgés de 18 à 25 ans. De même, le sentiment d'information sur le monoxyde de carbone s'améliore quand le niveau de diplôme augmente (Figure 39). En effet, 70,7 % des Franciliens ayant un niveau de diplôme Bac+5 ou plus se déclarent plutôt bien informés, contre 48,5 % de ceux n'ayant aucun diplôme.

Par ailleurs, parmi les Franciliens tout à fait d'accord avec l'affirmation « Si un appareil de chauffage dégageait du monoxyde de carbone, je serais alerté », 51,8 % s'estiment plutôt bien informés sur le monoxyde de carbone, contre 61,8 % des Franciliens qui ne sont pas tout à fait d'accord avec cette idée ($p<0,05$).

Le sentiment d'information sur le monoxyde de carbone ne diffère pas selon la présence ou non d'appareils de chauffage à combustion dans le logement.

**Figure 40. Proportions de Franciliens déclarant lire souvent ou systématiquement les étiquettes lors de l'achat de différents produits selon le sexe**

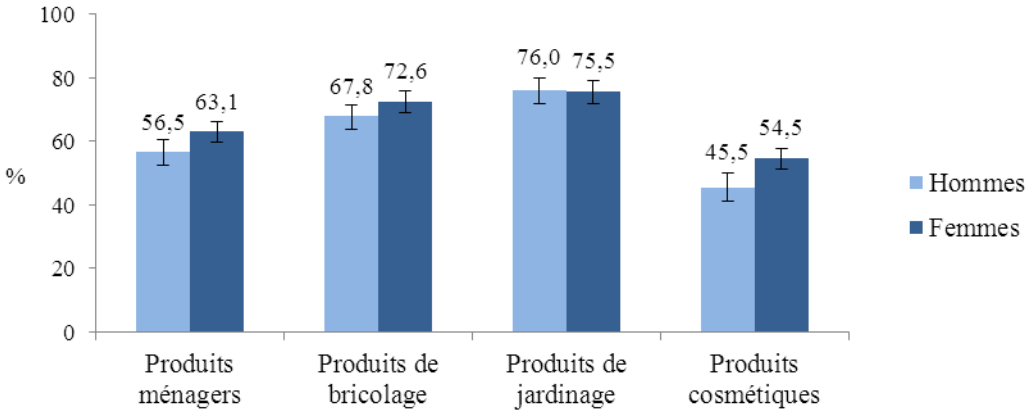



**Figure 41. Proportions de Franciliens déclarant lire souvent ou systématiquement les étiquettes lors de l'achat de différents produits selon l'âge**

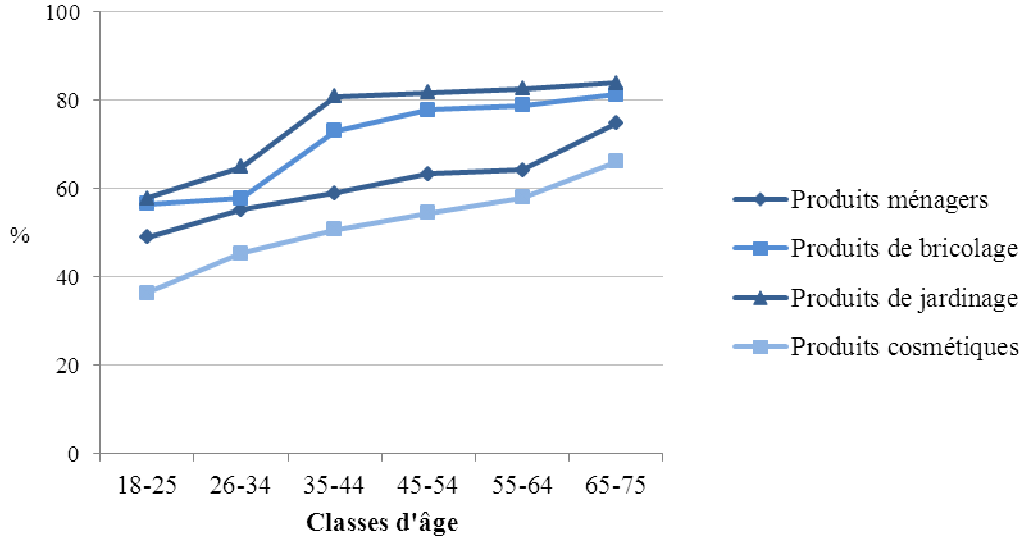
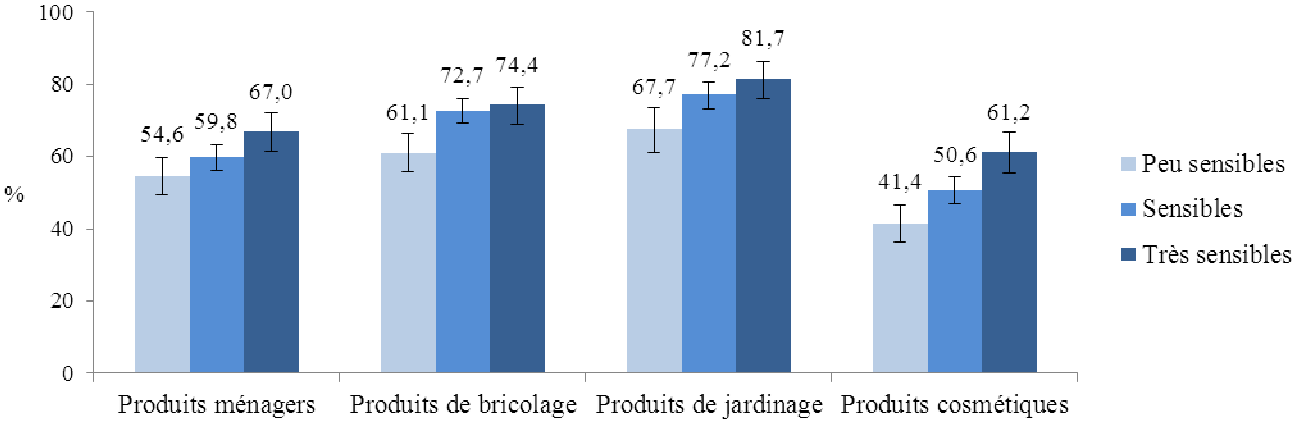



**Figure 42. Proportions de Franciliens déclarant lire souvent ou systématiquement les étiquettes lors de l'achat de différents produits selon la sensibilité à l'égard de l'environnement**




Champ : les Franciliens ayant déclaré ne jamais acheter respectivement de produits ménagers, de bricolage, de jardinage ou cosmétiques ont été exclus.

# Une lecture sélective des étiquettes des produits

Lorsque l'on interroge les Franciliens sur leur lecture des informations figurant sur les étiquettes des produits ménagers, de bricolage, de jardinage ou cosmétiques lors de leur achat, 5,8 % des Franciliens déclarent ne pas acheter de produits ménagers, 11,3 % de produits de bricolage, 36,7 % de produits de jardinage et 12,9 % de produits cosmétiques (Tableau 25 et Tableau 26). Parmi les Franciliens qui ont déclaré acheter ces types de produits, 59,9 % déclarent lire systématiquement ou souvent les étiquettes des produits ménagers, 70,1 % les étiquettes des produits de bricolage, 75,8 % les étiquettes des produits de jardinage et 50,5 % les étiquettes des produits cosmétiques. On n'observe pas de différence significative entre l'Île-de-France et les autres régions.

Une lecture plus fréquente parmi les femmes et quand l'âge augmente

Les femmes franciliennes déclarent davantage lire systématiquement ou souvent les étiquettes des produits ménagers et des produits cosmétiques lors de l'achat comparées aux hommes franciliens (Figure 40 ; Tableau 63 à Tableau 66).

Par ailleurs, quand l'âge augmente, les Franciliens déclarent davantage lire systématiquement ou souvent les étiquettes des produits lors de l'achat, quel que soit le type de produit (Figure 41). Ainsi, si 49,0 % des Franciliens âgés de 18 à 25 ans déclarent lire les étiquettes des produits ménagers lors de l'achat, ils sont 74,8 % parmi les Franciliens âgés de 65 à 75 ans. De même, 56,6 % des Franciliens âgés de 18 à 25 ans déclarent lire systématiquement ou souvent les étiquettes des produits de bricolage lors de l'achat, contre 81,4 % de ceux âgés de 65 à 75 ans.

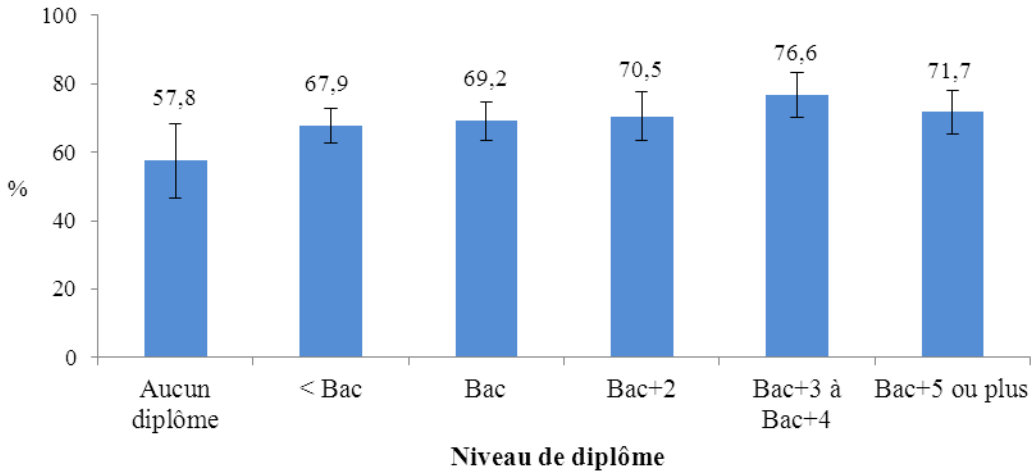
Une lecture plus fréquente parmi les personnes les plus sensibles aux problématiques environnementales

Plus les Franciliens se déclarent sensibles aux problématiques environnementales, plus ils déclarent lire systématiquement ou souvent les étiquettes des produits lors de l'achat, quel que soit le type de produit (Figure 42).

Une lecture qui varie selon d'autres facteurs

La lecture des étiquettes des produits de bricolage varie également selon le niveau de diplôme (57,8 % des Franciliens sans diplôme déclarent lire systématiquement ou souvent les étiquettes de ces produits, contre 76,6 % de ceux ayant un niveau Bac+3 à Bac+4) (Figure 43). La lecture des étiquettes des produits ménagers et des produits cosmétiques est en outre liée au statut à l'égard du logement (après ajustement dans les régressions logistiques), les locataires lisant plus souvent les étiquettes que les propriétaires.

**Figure 43. Proportions de Franciliens déclarant lire souvent ou systématiquement les étiquettes lors de l'achat de produits de bricolage selon le niveau de diplôme**



Par ailleurs, de manière logique, la lecture des étiquettes des produits ménagers, de bricolage et de jardinage est liée au sentiment d'information sur la pollution de l'air intérieur : 64,4 % des Franciliens s'estimant plutôt bien informés déclarent lire systématiquement ou souvent les étiquettes des produits ménagers lors de l'achat, contre 56,1 % des Franciliens s'estimant plutôt mal informés ($p<0,01$).

En revanche, la lecture des étiquettes des produits ménagers, de bricolage et de jardinage n'est pas liée au fait de considérer que les produits d'entretien sont une source de pollution de l'air dans les logements.

Le score de connaissance des sources de pollution de l'air dans les logements est, quant à lui, associé à la lecture des étiquettes de tous les types de produits. Par exemple, 64,3 % des Franciliens ayant un score de connaissance positif déclarent lire systématiquement ou souvent les étiquettes des produits ménagers lors de l'achat, contre 56,0 % des Franciliens ayant un score de connaissance négatif ($p<0,01$).

Par ailleurs, plus les Franciliens perçoivent les risques sanitaires liés à la pollution de l'air intérieur et aux produits ménagers comme élevés, plus ils déclarent lire les étiquettes des produits ménagers : 64,6 % des Franciliens percevant les risques liés à la pollution de l'air intérieur comme plutôt élevés pour la santé des Français déclarent lire systématiquement ou souvent les étiquettes des produits ménagers lors de l'achat, contre 55,5 % de ceux percevant ces risques comme plutôt faibles ($p<0,001$), respectivement 62,8 % et 53,5 % pour les risques liés aux produits ménagers ($p<0,01$).

En revanche, on n'observe pas de lien entre la lecture des étiquettes des produits ménagers, de bricolage ou de jardinage et le fait d'avoir déjà ressenti des effets de la pollution de l'air intérieur sur sa santé ou celle de son entourage ou la perception de son propre risque d'être affecté par de l'asthme ou des allergies respiratoires du fait de son environnement.

**Figure 44. Perception de l'information figurant sur les étiquettes des produits ménagers, de bricolage, de jardinage et cosmétiques selon le sexe en Île-de-France**

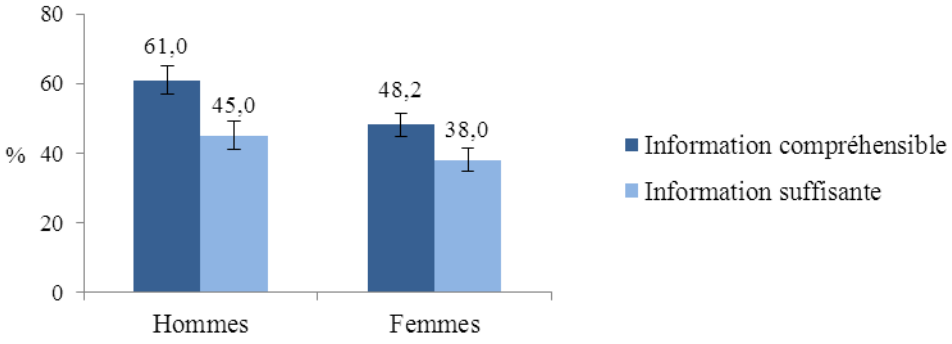



**Figure 45. Perception de l'information figurant sur les étiquettes des produits ménagers, de bricolage, de jardinage et cosmétiques selon l'âge en Île-de-France**

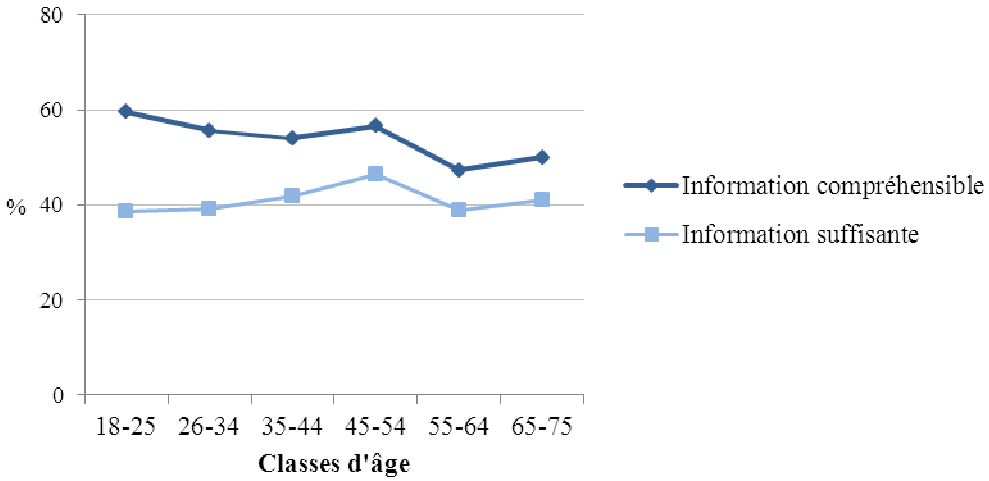
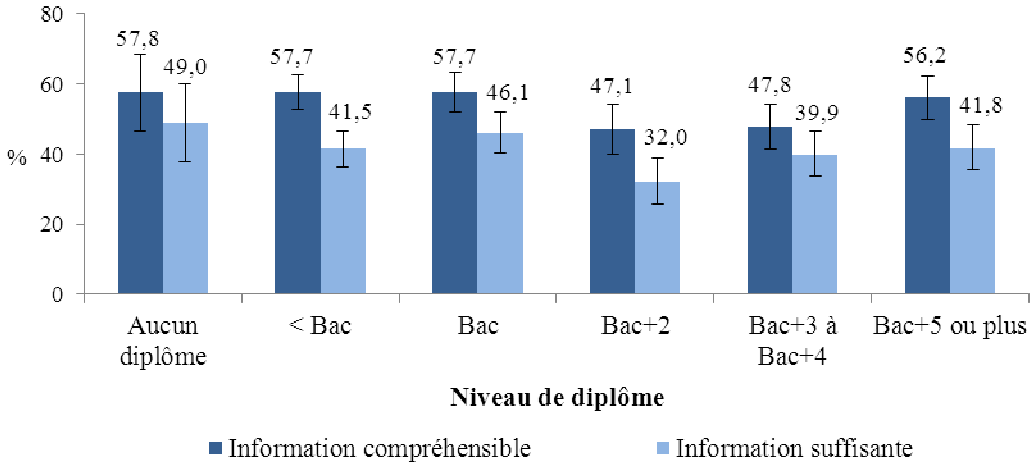



**Figure 46. Perception de l'information figurant sur les étiquettes des produits ménagers, de bricolage, de jardinage et cosmétiques selon le niveau de diplôme en Île-de-France**




Champ : les Franciliens ayant déclaré ne jamais lire les étiquettes des produits ménagers, de bricolage, de jardinage ou cosmétiques ont été exclus.

# L'information figurant sur les étiquettes jugée peu satisfaisante

Parmi les Franciliens ayant déclaré lire, même rarement, les étiquettes des produits ménagers, de bricolage, de jardinage ou cosmétiques, un peu plus d'un sur deux (54,0 %) estiment que l'information figurant sur les étiquettes est compréhensible et deux sur cinq (40,7 %) qu'elle est suffisante (Tableau 27). On n'observe pas de différence significative entre l'Île-de-France et les autres régions après ajustement sur les caractéristiques socio-démographiques à l'aide d'une régression logistique.

Les femmes sont plus critiques que les hommes : elles estiment davantage que l'information figurant sur les étiquettes n'est pas compréhensible et pas suffisante (Figure 44 ; Tableau 67 et Tableau 68).

Par ailleurs, plus les Franciliens sont âgés, moins ils estiment que l'information figurant sur les étiquettes est compréhensible (Figure 45). En effet, 47,3 % des Franciliens âgés de 55 à 64 ans jugent l'information compréhensible, contre 59,5 % des Franciliens âgés de 18 à 25 ans.

On observe également un lien entre le fait d'estimer que l'information figurant sur les étiquettes est suffisante et le niveau de diplôme (Figure 46). Ainsi, ce sont les Franciliens ayant un niveau Bac+2 qui sont les moins enclins à considérer que l'information est suffisante, en particulier comparés aux Franciliens n'ayant aucun diplôme et ceux ayant un niveau Bac+5 ou plus.

Par ailleurs, plus les Franciliens s'estiment bien informés sur la pollution de l'air intérieur, plus ils estiment que l'information sur les étiquettes est suffisante : 45,9 % des Franciliens s'estimant plutôt bien informés considèrent que l'information est suffisante, contre 37,3 % des Franciliens s'estimant plutôt mal informés ($p<0,01$). Toutefois, les Franciliens considérant que les produits d'entretien sont des sources de pollution de l'air dans les logements estiment moins souvent que l'information est suffisante (40,6 % contre 50,9 %, $p<0,05$). On n'observe pas ces liens avec le fait de considérer que l'information est compréhensible.

De plus, le fait d'estimer que l'information est compréhensible et suffisante est lié à une faible perception des risques sanitaires. Ainsi, 64,8 % des Franciliens estimant que les risques sanitaires liés aux produits ménagers sont plutôt faibles considèrent que l'information est compréhensible, contre 49,6 % des Franciliens percevant les risques comme plutôt élevés ($p<0,001$). Les pourcentages sont respectivement de 58,3 % et 50,8 % pour les risques liés à la pollution de l'air intérieur ($p<0,01$). Les résultats sont similaires pour le fait de considérer que l'information est suffisante (respectivement 52,0 % et 36,3 %, $p<0,001$ pour les risques liés aux produits ménagers et 44,8 % et 38,5 %, $p<0,05$ pour les risques liés à la pollution de l'air intérieur). On observe également le même type d'association avec la perception de son propre risque d'être affecté par de l'asthme ou des allergies respiratoires du fait de son environnement. Enfin, les Franciliens ayant déjà ressenti des effets de la pollution de l'air intérieur sur leur santé estiment moins souvent que l'information est compréhensible (47,1 % contre 56,7 %, $p<0,01$), l'association n'étant pas significative avec le fait d'estimer l'information suffisante.

**Figure 47. Proportions de Franciliens estimant que l'étiquetage sur les polluants contenus dans les produits d'ameublement, de décoration, de bricolage ou de jardinage serait une mesure très efficace pour protéger leur santé selon l'âge**

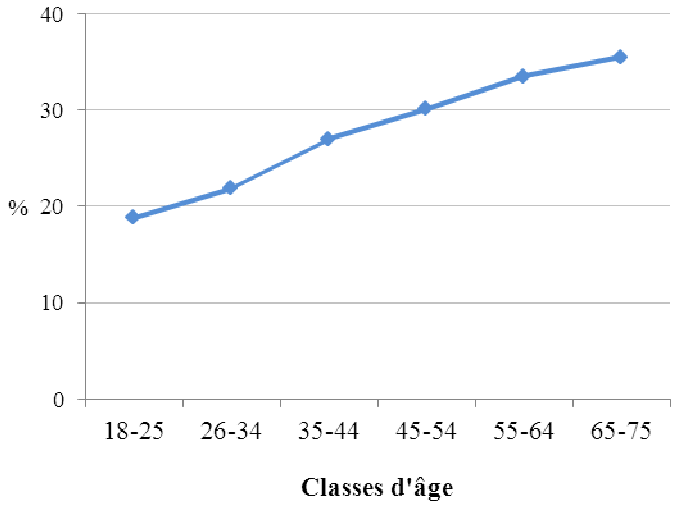
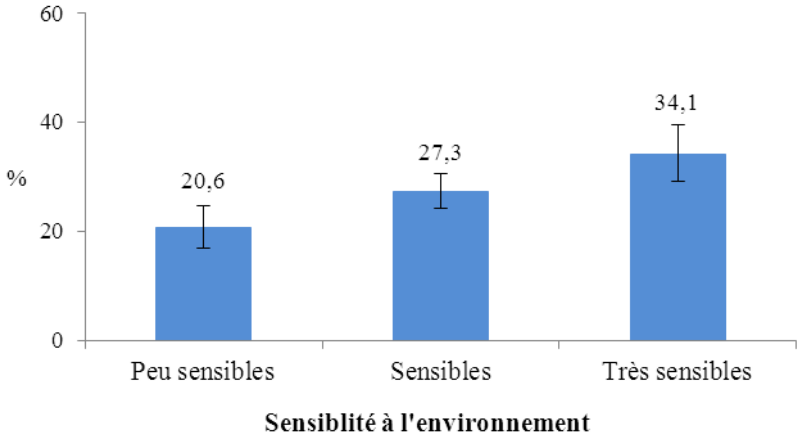



**Figure 48. Proportions de Franciliens estimant que l'étiquetage sur les polluants contenus dans les produits d'ameublement, de décoration, de bricolage ou de jardinage serait une mesure très efficace pour protéger leur santé selon la sensibilité à l'égard de l'environnement**



# L'étiquetage des produits, une mesure efficace pour protéger la santé

Plus de huit Franciliens sur dix (80,1 %) estiment qu'un étiquetage sur les polluants contenus dans les produits d'ameublement, de décoration, de bricolage ou de jardinage serait une mesure efficace pour protéger leur santé (26,6 % estiment que cette mesure serait très efficace et 53,5 % plutôt efficace) (Tableau 28). On n'observe pas de différence significative entre l'Île-de-France et les autres régions.

Plus les Franciliens sont âgés, plus ils considèrent que l'étiquetage sur les polluants contenus dans les produits serait une mesure très efficace pour protéger leur santé (Figure 47). Ainsi, si 35,5 % des Franciliens âgés de 65 à 75 ans estiment que cet étiquetage serait très efficace pour protéger leur santé, ils ne sont que 18,8 % parmi les Franciliens âgés de 18 à 25 ans (Tableau 69).

Par ailleurs, plus les Franciliens se déclarent sensibles aux problématiques environnementales, plus ils considèrent que l'étiquetage sur les polluants contenus dans les produits serait une mesure très efficace pour protéger leur santé (Figure 48). En effet, 34,1 % des Franciliens se déclarant très sensibles aux problématiques environnementales estiment que l'étiquetage serait très efficace, contre 20,6 % des Franciliens se déclarant peu sensibles aux problématiques environnementales.

On observe également un lien entre la perception de l'efficacité d'un étiquetage sur les polluants contenus dans les produits et le statut à l'égard du logement : les locataires en HLM estiment davantage que l'étiquetage serait une mesure très efficace comparés aux propriétaires (respectivement 32,6 % contre 26,6 %).

Le fait d'estimer que l'étiquetage serait une mesure efficace n'est pas lié au sentiment d'information sur la pollution de l'air intérieur. En revanche, plus les Franciliens déclarent lire les étiquettes des produits ménagers et de bricolage, plus ils estiment qu'il s'agirait d'une mesure très efficace : 31,1 % des Franciliens déclarant lire systématiquement ou souvent les étiquettes des produits ménagers estiment qu'il s'agirait d'une mesure très efficace, contre 20,8 % de ceux déclarant lire moins souvent ces étiquettes ($p<0,001$) ; respectivement 29,3 % contre 23,3 % pour les produits de bricolage ($p<0,05$). On ne retrouve pas ce résultat avec les produits de jardinage. En outre, les Franciliens estimant que l'information sur les étiquettes est insuffisante ont tendance à davantage considérer que l'étiquetage serait une mesure très efficace (29,8 % contre 25,1 %, $p=0,06$), cette tendance n'étant pas retrouvée pour le fait de considérer que l'information est compréhensible.

Par ailleurs, les Franciliens considérant que le mobilier est une source de pollution de l'air dans les logements estiment plus souvent que l'étiquetage serait une mesure très efficace (30,2 % contre 25,3 %, $p<0,05$). Aucune association n'est observée avec le fait de considérer que les produits d'entretien ou les murs, sols et plafonds sont des sources de pollution.

Enfin, les Franciliens percevant des risques sanitaires élevés estiment davantage que l'étiquetage serait une mesure très efficace : 30,3 % des Franciliens percevant les risques liés à la pollution de l'air

intérieur comme plutôt élevés pour la santé des Français considèrent qu’il s’agirait d’une mesure très efficace, contre 24,4 % de ceux percevant ces risques comme plutôt faibles ($p<0,05$) ; les pourcentages sont respectivement de 29,9 % et 20,6 % pour les risques liés aux produits ménagers ($p<0,001$). En revanche, on n’observe pas de lien avec le fait d’avoir déjà ressenti des effets de la pollution de l’air intérieur sur sa santé ou celle de son entourage, ou avec la perception de son propre risque d’être affecté par de l’asthme ou des allergies respiratoires du fait de son environnement.

# Comportements

**Figure 49. Proportions de personnes déclarant aérer leur logement en hiver en ouvrant les fenêtres au moins une fois par jour selon le sexe**

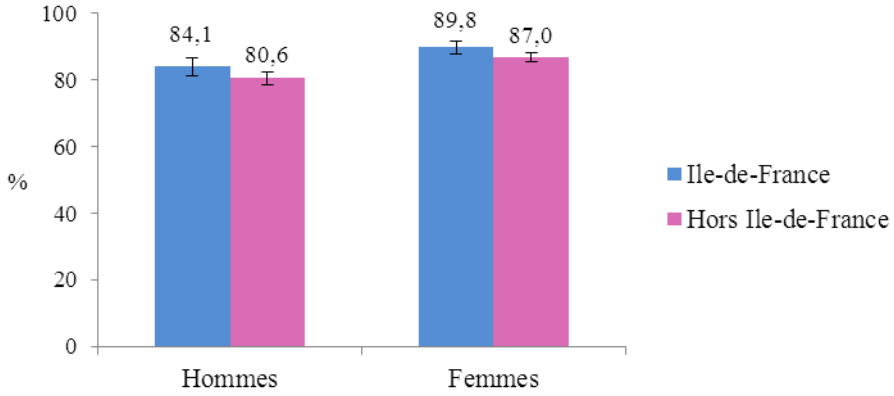
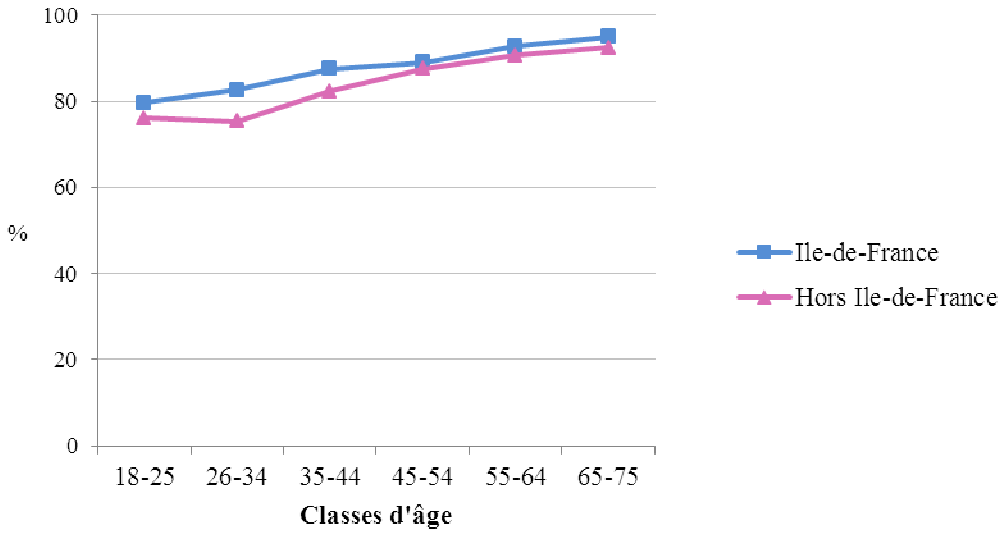



**Figure 50. Proportions de personnes déclarant aérer leur logement en hiver en ouvrant les fenêtres au moins une fois par jour selon l'âge**



# Une aération du logement fréquente en hiver

Près de neuf Franciliens sur dix (87,0 %) déclarent aérer leur logement au moins une fois par jour en hiver en ouvrant les fenêtres, 31,3 % déclarant le faire plusieurs fois par jour et 55,7 % une fois par jour (Tableau 29). Un Francilien sur dix (10,7 %) déclare aérer au moins une fois par semaine mais pas tous les jours, 1,8 % moins souvent. Les Franciliens déclarent plus souvent aérer leur logement au moins une fois par jour en hiver que les habitants des autres régions (83,8 %, $p<0,01$). Cette différence persiste après ajustement sur les caractéristiques socio-démographiques à l'aide d'une régression logistique (OR=1,21, $p<0,05$).

Une aération qui dépend du sexe et de l'âge

Les femmes franciliennes déclarent plus souvent aérer leur logement au moins une fois par jour en hiver comparées aux hommes franciliens (Figure 49 ; Tableau 70).

Le fait de déclarer aérer son logement en hiver varie également selon l'âge : les Franciliens les plus âgés déclarent plus souvent aérer leur logement au moins une fois par jour en hiver (Figure 50). C'est le cas pour 95,0 % des Franciliens âgés de 65 à 75 ans contre 79,7 % de ceux âgés de 18 à 25 ans. Ces résultats peuvent apparaître contradictoires avec le fait que les personnes âgées sont plus souvent d'accord avec l'affirmation « Si le logement est bien fermé, il n'y a pas de pollution à l'intérieur du logement ». Une explication est que l'aération faisait partie des règles d'hygiène enseignées à l'école dans la première moitié du siècle passé, notamment pour lutter contre la tuberculose. Il s'agit donc d'une pratique bien intégrée par les générations les plus âgées.

Par ailleurs, on n'observe pas de lien entre l'aération du logement en hiver et le score de connaissance sur les sources de pollution de l'air dans les logements, ni avec le fait d'être tout à fait d'accord avec les affirmations « Si le logement est bien fermé, il n'y a pas de pollution à l'intérieur du logement » et « La pollution de l'air intérieur n'est pas perceptible ». En revanche, les Franciliens s'estimant plutôt bien informés sur la pollution de l'air intérieur déclarent légèrement plus souvent aérer leur logement comparés à ceux s'estimant plutôt mal informés (respectivement 88,9 % et 85,4 % déclarent aérer au moins une fois par jour en ouvrant les fenêtres en hiver, $p<0,05$).

Enfin, les Franciliens percevant les risques sanitaires liés à la pollution de l'air intérieur déclarent davantage aérer leur logement : 90,0 % des Franciliens percevant les risques comme plutôt élevés pour la santé des Français déclarent aérer leur logement au moins une fois par jour en ouvrant les fenêtres en hiver, contre 84,1 % de ceux percevant les risques comme plutôt faibles ($p<0,01$). En revanche, aucune association n'est observée avec le fait d'avoir déjà ressenti des effets de la pollution de l'air intérieur sur sa santé ou celle de son entourage, ni avec la perception de son propre risque d'être affecté par de l'asthme ou des allergies respiratoires du fait de son environnement.

**Figure 51. Proportions de Franciliens déclarant avoir bouché les orifices d'aération de leur logement au cours des douze derniers mois selon l'âge**

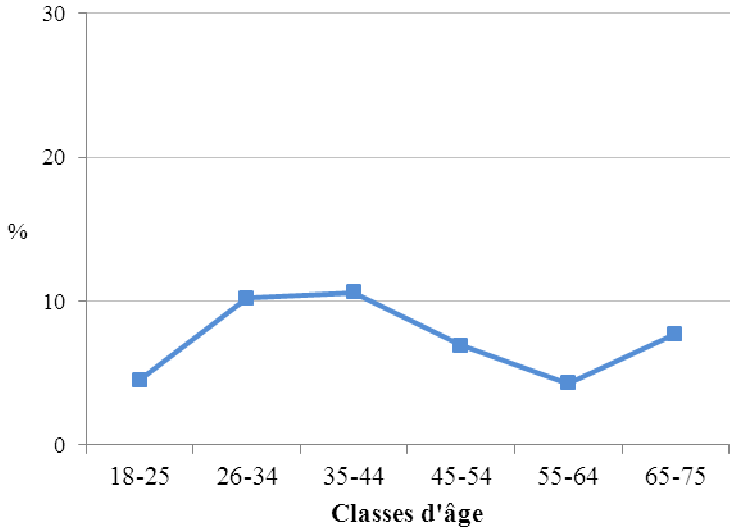



**Figure 52. Proportions de Franciliens déclarant avoir bouché les orifices d'aération de leur logement au cours des douze derniers mois selon le lieu de résidence**

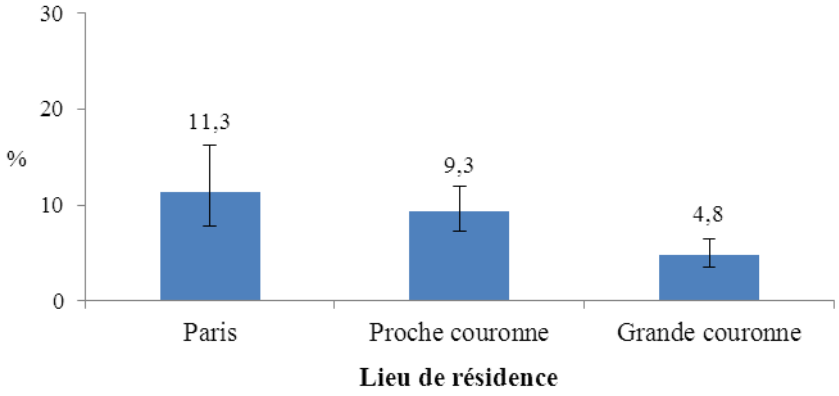
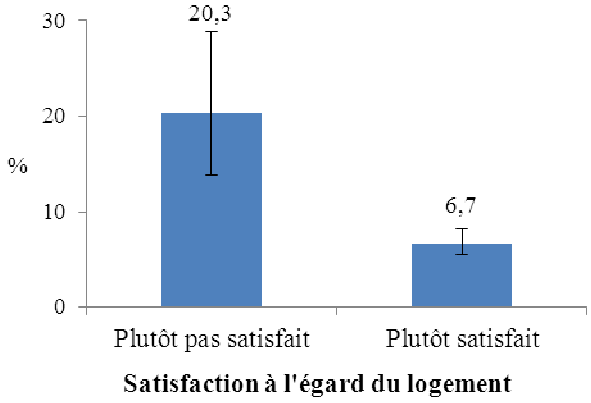



**Figure 53. Proportions de Franciliens déclarant avoir bouché les orifices d'aération de leur logement au cours des douze derniers mois selon la satisfaction à l'égard du logement**



# Boucher les orifices d'aération, une pratique marginale mais non négligeable

Moins d'un Francilien sur dix (7,8 %) déclare avoir bouché les orifices d'aération de son logement au cours des douze derniers mois (Tableau 30). Ils sont 4,6 % parmi les habitants des autres régions ($p<0,001$). Toutefois, cette différence ne persiste pas après ajustement sur les caractéristiques socio-démographiques à l'aide d'une régression logistique.

Le fait de déclarer avoir bouché les orifices d'aération de son logement au cours des douze derniers mois varie avec l'âge (Figure 51) : les Franciliens âgés de 26 à 54 ans et de 65 à 75 ans sont ceux qui déclarent plus souvent avoir bouché les orifices d'aération de leur logement comparés aux Franciliens âgés de 18 à 25 ans (10,2 % des Franciliens âgés de 26 à 34 ans, 10,6 % de ceux âgés de 35 à 44 ans contre 4,5 % de ceux âgés de 18 à 25 ans ; Tableau 71).

Cette pratique est plus fréquente parmi les Parisiens et les habitants de proche couronne : 11,3 % des personnes habitant à Paris et 9,3 % de celles habitant en proche couronne déclarent avoir bouché les orifices d'aération de leur logement au cours des douze derniers mois, contre 4,8 % des Franciliens habitant en grande couronne (Figure 52).

De plus, les Franciliens plutôt insatisfaits de leur logement déclarent nettement plus souvent avoir bouché les orifices d'aération de leur logement au cours des douze derniers : 30,3 % contre 6,7 % des Franciliens plutôt satisfaits de leur logement (Figure 53).

Par ailleurs, l'aération du logement apparaît indépendante de cette pratique. De même, aucun lien n'est observé avec les représentations de la pollution de l'air intérieur ou le score de connaissance des sources de pollution de l'air dans les logements.

Les Franciliens ayant bouché les orifices d'aération de leur logement déclarent plus fréquemment avoir déjà ressenti des effets de la pollution de l'air intérieur sur leur santé ou celle de leur entourage proche (40,5 % contre 22,4 %, $p<0,001$). De même, les Franciliens ayant bouché les orifices d'aération perçoivent leur propre risque d'être affectés par de l'asthme ou des allergies respiratoire du fait de leur environnement comme plus élevé : 53,5 % perçoivent ce risque comme plutôt élevé, contre 39,4 % des Franciliens n'ayant pas bouché les orifices d'aération ($p<0,01$). En revanche, on n'observe pas de lien avec la perception des risques liés à la pollution de l'air intérieur pour la santé des Français.

Les Franciliens ayant bouché les orifices d'aération de leur logement s'estiment moins bien informés sur la pollution de l'air intérieur : seuls 36,7 % s'estiment plutôt bien informés, contre 46,4 % des Franciliens n'ayant pas bouché les orifices d'aération ($p<0,05$).

Enfin, on n'observe pas de lien significatif avec le type de chauffage du logement (combustion ou non), ni avec l'utilisation de chauffages d'appoint pendant les saisons froides ou intermédiaires.

**Figure 54. Proportions de personnes déclarant fumer à l'intérieur de leur logement selon le lieu de résidence**

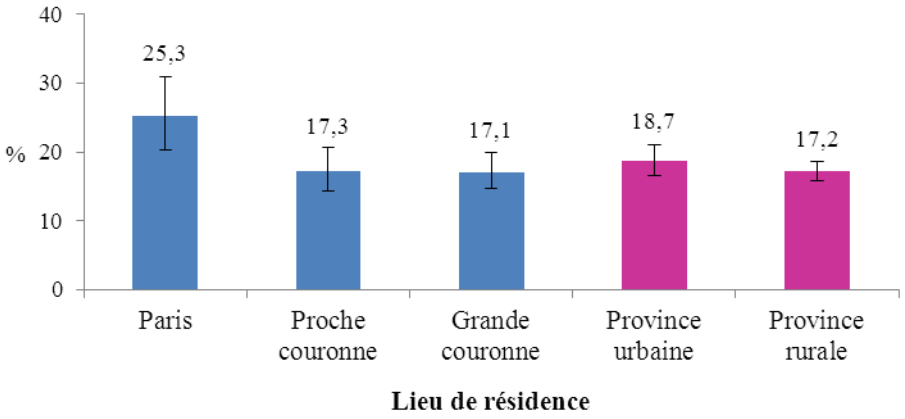



**Figure 55. Proportions de Franciliens déclarant fumer à l'intérieur de leur logement selon l'âge**

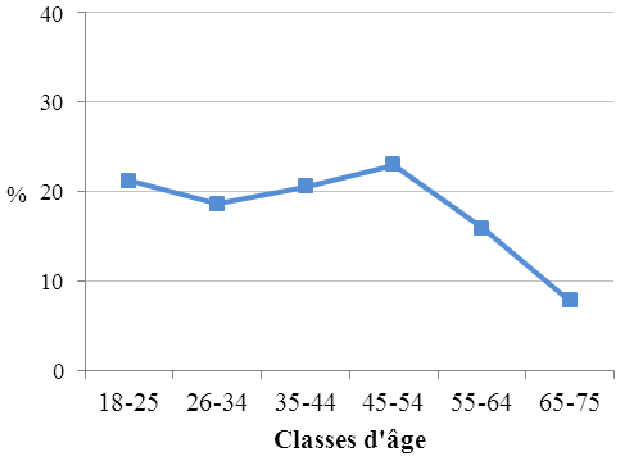
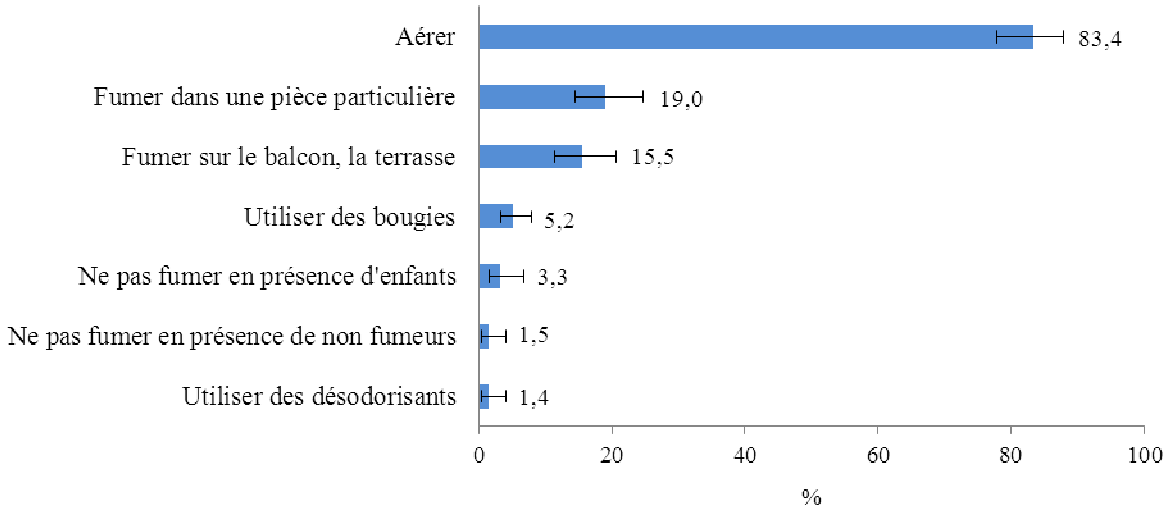



**Figure 56. Précautions prises par les Franciliens lorsqu'ils fument à l'intérieur du logement**



# Fumer à l'intérieur du logement, une pratique courante parmi les fumeurs

Parmi les Franciliens déclarant fumer, ne serait-ce que de temps en temps (soit 29,4 % des Franciliens), 64,0 % déclarent fumer à l'intérieur de leur logement : 39,3 % tous les jours, 12,6 % au moins une à deux fois par semaine et 12,1 % moins souvent (Tableau 31). Ainsi, si l'on considère l'ensemble de la population francilienne (fumeurs et non-fumeurs), 18,9 % des Franciliens déclarent fumer à l'intérieur de leur logement. Cette proportion ne diffère pas significativement de celle observée dans les autres régions (17,7 %). En revanche, les Parisiens se distinguent nettement (Figure 54, Tableau 72) : 25,3 % des Parisiens déclarent fumer à l'intérieur de leur logement, contre 17 % à 19 % des habitants de proche couronne, grande couronne et hors Île-de-France ($p<0,05$). Cette différence persiste après ajustement sur les caractéristiques socio-démographiques à l'aide d'une régression logistique (comparés aux habitants de la province rurale, OR=1,47, $p<0,05$ pour les Parisiens).

Cette pratique diminue par ailleurs avec l'âge (Figure 55). Ainsi, seuls 7,8 % des Franciliens âgés de 65 à 75 ans déclarent fumer à l'intérieur de leur logement, contre près de 20 % des Franciliens âgés de 18 à 54 ans.

La présence d'enfants au sein du foyer est également un facteur important : 20,7 % des Franciliens dont le foyer ne comprend pas d'enfant déclarent fumer à l'intérieur de leur logement, contre 16,6 % des Franciliens dont le foyer comprend au moins un enfant.

En outre, le fait de fumer à l'intérieur du logement dépend de la catégorie socio-professionnelle : en Île-de-France, 30,9 % des artisans déclarent fumer à l'intérieur de leur logement, 24,8 % des ouvriers, 22,8 % des professions intermédiaires, 21,1 % des employés, 17,6 % des cadres, 14,2 % des « autres inactifs » et 9,8 % des retraités.

On observe également un lien entre le tabagisme à l'intérieur du logement et la sensibilité à l'égard des problématiques environnementales : 23,0 % des Franciliens peu sensibles à l'environnement déclarent fumer à l'intérieur de leur logement, contre 16,9 % des Franciliens sensibles à l'environnement et 18,6 % de ceux très sensibles à l'environnement.

Toutefois, une très large proportion de ces personnes qui fument à l'intérieur de leur logement déclarent prendre des précautions : 82,4 % en Île-de-France contre 71,3 % hors Île-de-France ($p<0,001$). Cette différence persiste après ajustement sur les caractéristiques socio-démographiques à l'aide d'une régression logistique (OR=1,82, $p<0,01$). Il s'agit principalement d'aérer en ouvrant la fenêtre (83,4 % en Île-de-France), mais aussi de fumer dans une pièce particulière (19,0 %) ou fumer à l'extérieur sur le balcon ou la terrasse (15,5 %). De manière plus marginale, ces personnes utilisent des bougies, ne fument pas en présence d'enfants ou de non-fumeurs ou encore utilisent des désodorisants (Figure 56).

**Figure 57. Proportions de Franciliens déclarant être équipés d'au moins un appareil de chauffage fonctionnant avec un combustible selon l'âge**

**Figure 58. Proportions de Franciliens déclarant être équipés d'au moins un appareil de chauffage fonctionnant avec un combustible selon le type de logement**

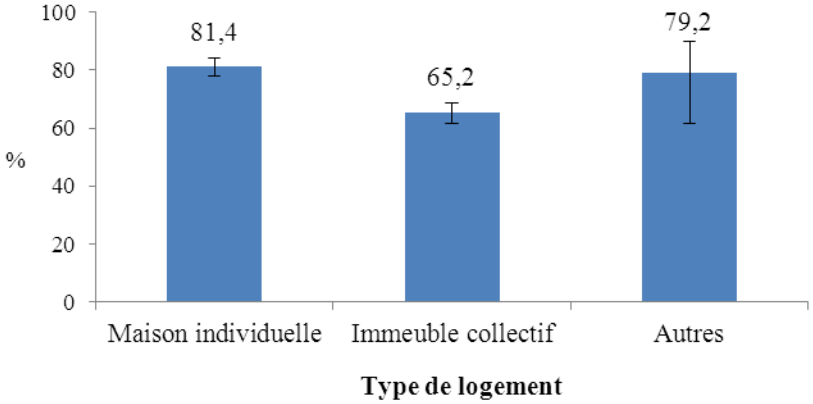
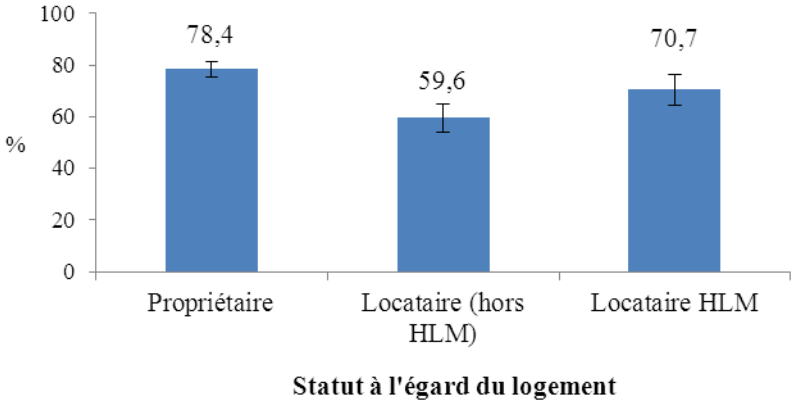



**Figure 59. Proportions de Franciliens déclarant être équipés d'au moins un appareil de chauffage fonctionnant avec un combustible selon le statut à l'égard du logement**



# Une présence fréquente d'appareils de chauffage à combustion

Pour plus de deux Franciliens sur trois (67,8 %), la principale source de chauffage fonctionne avec un combustible. Cette proportion est plus faible que dans les autres régions (71,4 %, p<0,05), mais cette différence ne persiste pas après ajustement sur les caractéristiques socio-démographiques à l'aide d'une régression logistique. Par ailleurs, 23,7 % des Franciliens déclarent utiliser un ou des chauffages d'appoint durant les saisons froides ou intermédiaires. Cette proportion est nettement plus faible que dans les autres régions, où 34,5 % des personnes déclarent utiliser des chauffages d'appoint (p<0,001) et cette différence persiste après ajustement (OR=0,79, p<0,01). De plus, seuls 8,4 % des Franciliens déclarent utiliser un ou des chauffages d'appoint fonctionnant avec un combustible, contre 20,3 % des habitants des autres régions (p<0,001) et cette différence persiste après ajustement (OR=0,54, p<0,001).

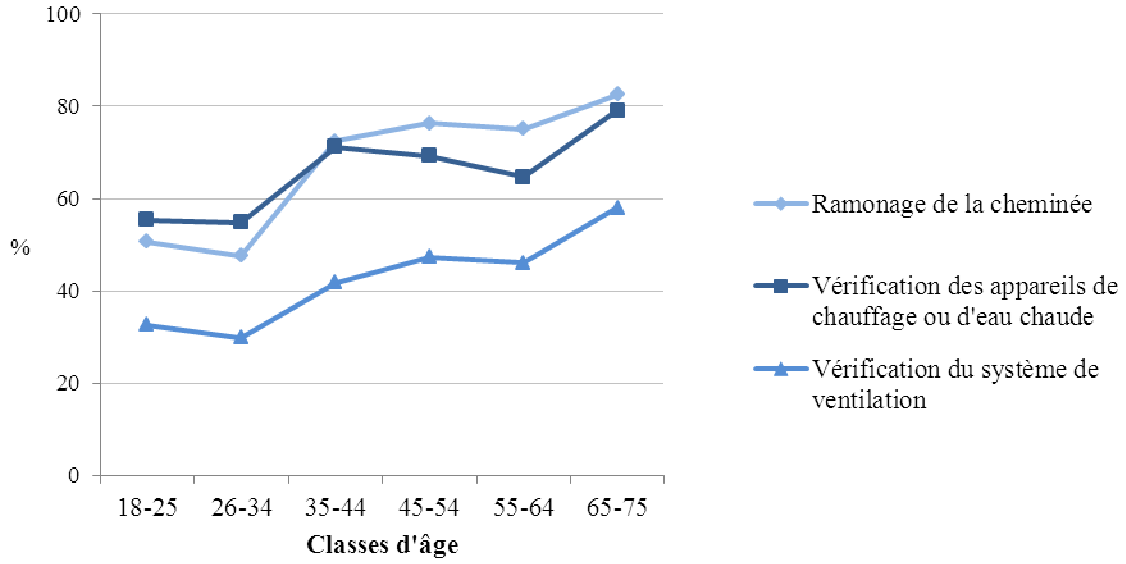
En tenant compte du chauffage principal et des éventuels chauffages d'appoint, près de trois Franciliens sur quatre (72,4 %) déclarent être équipés d'au moins un appareil de chauffage fonctionnant avec un combustible (Tableau 32). Cette proportion est plus faible que dans les autres régions, où 78,5 % des personnes déclarent être équipés d'au moins un appareil de chauffage à combustion (p<0,001). Toutefois, cette différence ne persiste pas après ajustement sur les caractéristiques socio-démographiques à l'aide d'une régression logistique.

Plus l'âge augmente, plus les Franciliens sont équipés d'appareils de chauffage à combustion : si 63,1 % des Franciliens âgés de 18 à 25 ans déclarent être équipés, ils sont 85,3 % parmi les Franciliens âgés de 65 à 75 ans (Figure 57 ; Tableau 73).

Par ailleurs, les Franciliens vivant dans une maison individuelle sont davantage équipés d'appareils de chauffage à combustion comparés à ceux vivant en immeuble collectif (Figure 58).

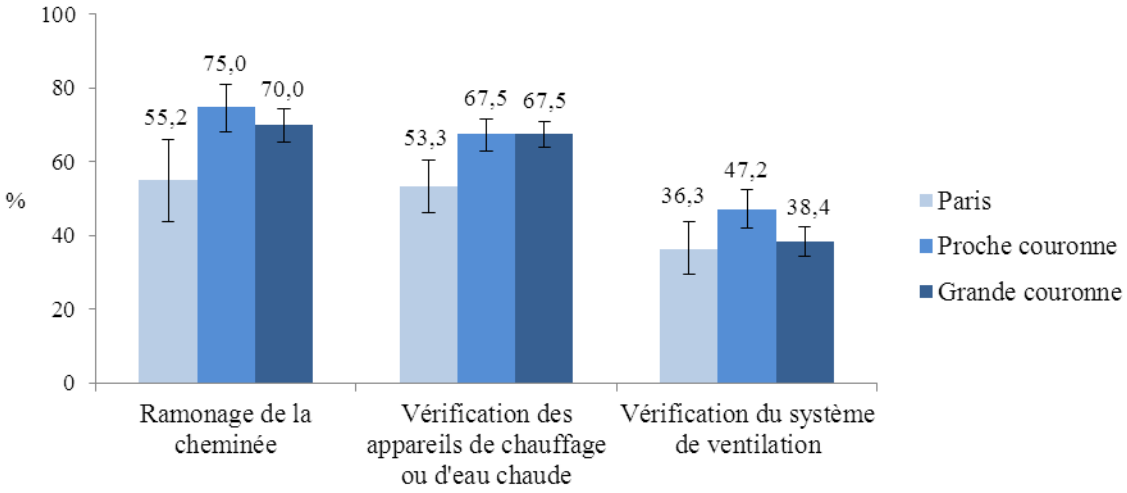
De même, les Franciliens propriétaires de leur logement sont davantage équipés de tels appareils que les locataires (hors HLM) (Figure 59).

**Figure 60. Proportions de Franciliens ayant déclaré avoir fait faire certaines vérifications par un professionnel qualifié au cours des douze derniers mois selon l'âge**




Champ : les Franciliens ayant déclaré ne pas être concernés respectivement par le ramonage, la vérification des appareils de chauffage ou d'eau chaude et la vérification du système de ventilation ont été exclus.

**Figure 61. Proportions de Franciliens ayant déclaré avoir fait faire certaines vérifications par un professionnel qualifié au cours des douze derniers mois selon le lieu de résidence**




Champ : les Franciliens ayant déclaré ne pas être concernés respectivement par le ramonage, la vérification des appareils de chauffage ou d'eau chaude et la vérification du système de ventilation ont été exclus.

# Un entretien variable des équipements

Lorsque l'on interroge les Franciliens sur l'entretien des équipements réalisé par un professionnel qualifié au cours des douze derniers mois, à savoir le ramonage de la cheminée, les vérifications des appareils de chauffage et d'eau chaude et les vérifications du système de ventilation, respectivement 58,1 %, 14,6 % et 28,5 % des Franciliens ne se déclarent pas concernés (Tableau 33). Parmi les personnes concernées, 69,3 % déclarent avoir fait ramoner la cheminée au cours des douze derniers mois par un professionnel qualifié, 64,8 % déclarent avoir fait vérifier les appareils de chauffage ou d'eau chaude et 41,0 % déclarent avoir fait vérifier le système de ventilation.

On n'observe pas de différence significative entre l'Île-de-France et les autres régions après ajustement sur les caractéristiques socio-démographiques à l'aide d'une régression logistique.

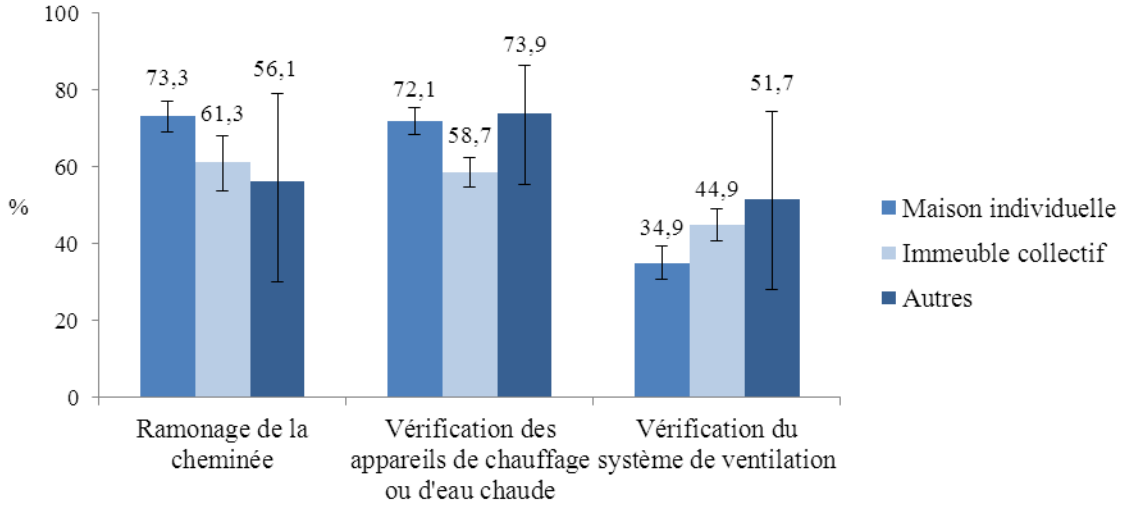
Un entretien des équipements plus fréquent quand l'âge augmente

Plus les Franciliens sont âgés, plus ils déclarent avoir fait vérifier leurs équipements par un professionnel qualifié au cours des douze derniers mois (Figure 60). Ainsi, parmi les personnes concernées par ces entretiens, 82,6 % des Franciliens âgés de 65 à 75 ans déclarent avoir fait ramoner leur cheminée au cours des douze derniers mois, contre 50,7 % des Franciliens âgés de 18 à 25 ans (Tableau 74) ; 79,1 % des 65-75 ans déclarent avoir fait vérifier leurs appareils de chauffage ou d'eau chaude au cours des douze derniers mois, contre 55,4 % des 18-25 ans (Tableau 75) ; 58,0 % des 65-75 ans déclarent avoir fait vérifier leur système de ventilation, contre 32,6 % des 18-25 ans (Tableau 76).

Un entretien des équipements qui varie selon la zone géographique

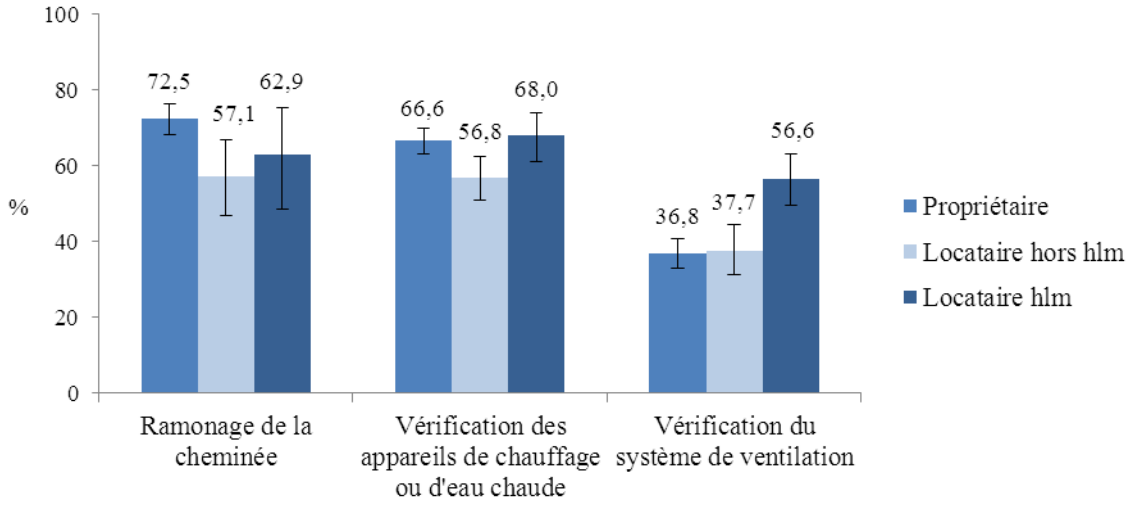
Les personnes habitant en proche couronne déclarent plus souvent avoir fait vérifier leurs équipements par un professionnel qualifié au cours des douze derniers mois comparés aux Parisiens (Figure 61). En effet, parmi les personnes concernées, 75,0 % des habitants de proche couronne contre 55,2 % des Parisiens déclarent avoir fait ramoner leur cheminée, 67,5 % contre 53,3 % déclarent avoir fait vérifier leurs appareils de chauffage ou d'eau chaude et 47,2 % contre 36,3 % déclarent avoir fait vérifier leur système de ventilation.

**Figure 62. Proportions de Franciliens ayant déclaré avoir fait faire certaines vérifications par un professionnel qualifié au cours des douze derniers mois selon le type de logement**




Champ : les Franciliens ayant déclaré ne pas être concernés respectivement par le ramonage, la vérification des appareils de chauffage ou d'eau chaude et la vérification du système de ventilation ont été exclus.

**Figure 63. Proportions de Franciliens ayant déclaré avoir fait faire certaines vérifications par un professionnel qualifié au cours des douze derniers mois selon le statut à l'égard du logement**




Champ : les Franciliens ayant déclaré ne pas être concernés respectivement par le ramonage, la vérification des appareils de chauffage ou d'eau chaude et la vérification du système de ventilation ont été exclus.

Un entretien qui dépend du type de logement et du statut à l'égard du logement

Alors que les Franciliens habitant dans un immeuble collectif déclarent moins souvent avoir fait vérifier leurs appareils de chauffage ou d'eau chaude que les Franciliens habitant dans une maison individuelle, ils déclarent plus souvent avoir fait vérifier leur système de ventilation (Figure 62). Les Franciliens habitant dans un « autre type » de logement (hors maison individuelle ou immeuble collectif) déclarent, quant à eux, davantage avoir fait vérifier leurs appareils de chauffage ou d'eau chaude et leur système de ventilation comparés respectivement aux Franciliens habitant un immeuble collectif et à ceux habitant une maison individuelle (cf. p. 41 pour une description des Franciliens habitant un « autre type » de logement).

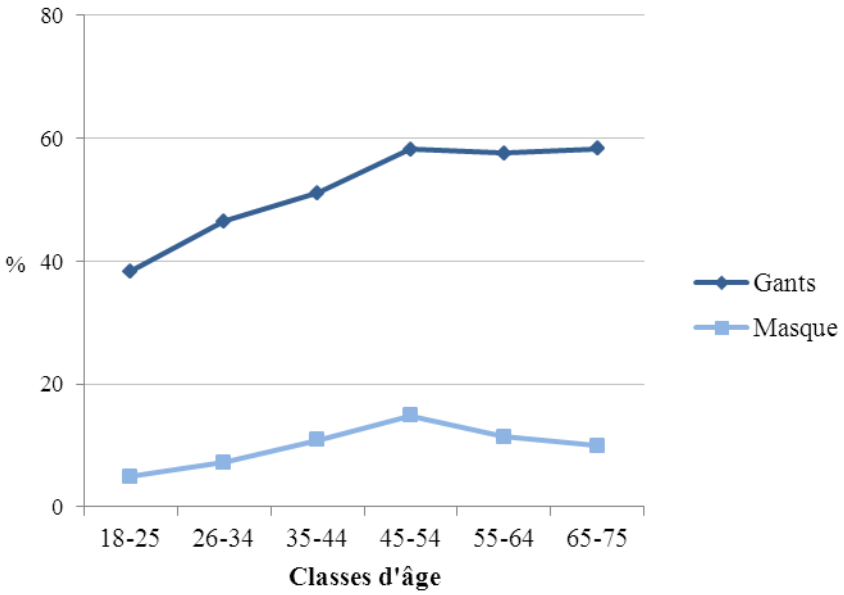
Par ailleurs, les Franciliens locataires en HLM déclarent plus souvent avoir fait vérifier leurs appareils de chauffage ou d'eau chaude et fait vérifier leur système de ventilation que les Franciliens propriétaires de leur logement (Figure 63).

Enfin, on observe un lien entre catégorie socio-professionnelle et vérification du système de ventilation : les professions intermédiaires, les artisans, les employés et les « autres inactifs » déclarent plus souvent avoir fait vérifier leur système de ventilation par un professionnel qualifié au cours des douze derniers mois comparés aux cadres. Ainsi, parmi les Franciliens concernés, 38,2 % des professions intermédiaires, 48,6 % des artisans, 51,7 % des employés et 38,6 % des « autres inactifs » déclarent avoir fait vérifier leur système de ventilation, contre 25,2 % des cadres.

Enfin, le fait d'avoir fait ramoner sa cheminée ou d'avoir fait vérifier ses appareils de chauffage ou d'eau chaude n'est pas lié au sentiment d'information sur la pollution de l'air intérieur, à la perception des risques sanitaires liés à cette pollution, aux effets ressentis, aux représentations ou au score de connaissance sur les sources de pollution de l'air dans les logements.

En revanche, le fait d'avoir fait vérifier son système de ventilation est lié au sentiment d'information sur la pollution de l'air intérieur : 45,2 % des Franciliens s'estimant plutôt bien informés déclarent avoir fait vérifier leur système de ventilation par un professionnel qualifié au cours des douze derniers mois, contre 37,2 % des Franciliens s'estimant plutôt mal informés ($p<0,01$). De plus, les Franciliens percevant les risques liés à la pollution de l'air intérieur comme plutôt élevés pour la santé des Français sont 45,4 % à déclarer avoir fait vérifier leur système de ventilation, contre 36,5 % des Franciliens percevant ces risques comme plutôt faibles ($p<0,001$). Enfin, les Franciliens tout à fait d'accord avec l'affirmation « Si le logement est bien fermé, il n'y a pas de pollution à l'intérieur du logement » déclarent plus souvent avoir fait vérifier leur système de ventilation : 53,4 % contre 39,7 % ($p<0,05$). On n'observe pas de lien avec les effets ressentis ou encore le score de connaissance sur les sources de pollution de l'air dans les logements.

**Figure 64. Proportions de Franciliens déclarant porter systématiquement ou souvent des protections lors de l'utilisation de produits ménagers, de bricolage ou de jardinage selon l'âge**




Champ : les Franciliens ayant déclaré ne pas utiliser de produits ménagers, de bricolage ou de jardinage ont été exclus.

# Peu de protections lors de l'utilisation de produits

Près d'un Francilien sur cinq (19,2 %) déclarent porter systématiquement des gants lors de l'utilisation de produits ménagers, de bricolage ou de jardinage, 30,5 % des Franciliens déclarent en porter souvent. Mais, 27,8 % des Franciliens déclarent en porter rarement et 19,4 % ne jamais en porter (Tableau 34). Par ailleurs, le port d'un masque est exceptionnel : 9,7 % des Franciliens déclarent porter systématiquement ou souvent un masque lors de l'utilisation de produits ménagers, de bricolage ou de jardinage, 63,4 % déclarent ne jamais en porter. On n'observe pas de différence significative entre l'Île-de-France et les autres régions après ajustement sur les caractéristiques socio-démographiques à l'aide d'une régression logistique. Toutefois, si l'on distingue des zones géographiques plus fines, le port du masque est plus fréquent en province rurale et en grande couronne francilienne qu'à Paris. Ainsi, 14,6 % des habitants de province rurale et 13,1 % de ceux de grande couronne déclarent porter systématiquement ou souvent un masque lors de l'utilisation de produits ménagers, de bricolage ou de jardinage, contre 5,0 % des Parisiens ($p<0,001$). Ces différences persistent après ajustement sur les caractéristiques socio-démographiques à l'aide d'une régression logistique (OR= 2,00 et OR=2,03, $p<0,05$).

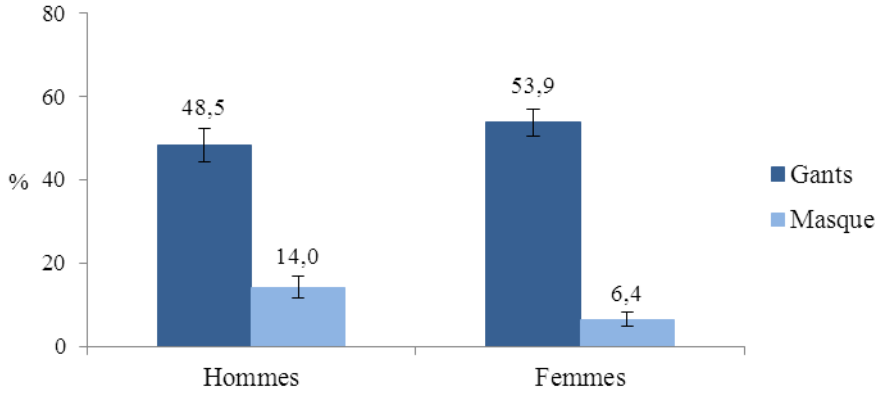
Des protections davantage portées par les classes d'âge intermédiaires

Le port de protections lors de l'utilisation de produits ménagers, de bricolage ou de jardinage dépend de l'âge, les classes d'âge intermédiaires étant plus enclines à déclarer porter systématiquement ou souvent des gants ou un masque (Figure 64). Ainsi, 58,2 % des Franciliens âgés de 45 à 54 ans contre 38,4 % des Franciliens âgés de 18 à 25 ans déclarent porter systématiquement ou souvent des gants (Tableau 77). De même, 14,9 % des Franciliens âgés de 45 à 54 ans contre 5,0 % des Franciliens âgés de 18 à 25 ans déclarent porter systématiquement ou souvent un masque (Tableau 78).

Un port de gants lié au statut à l'égard du logement et à la sensibilité à l'égard des problématiques environnementales

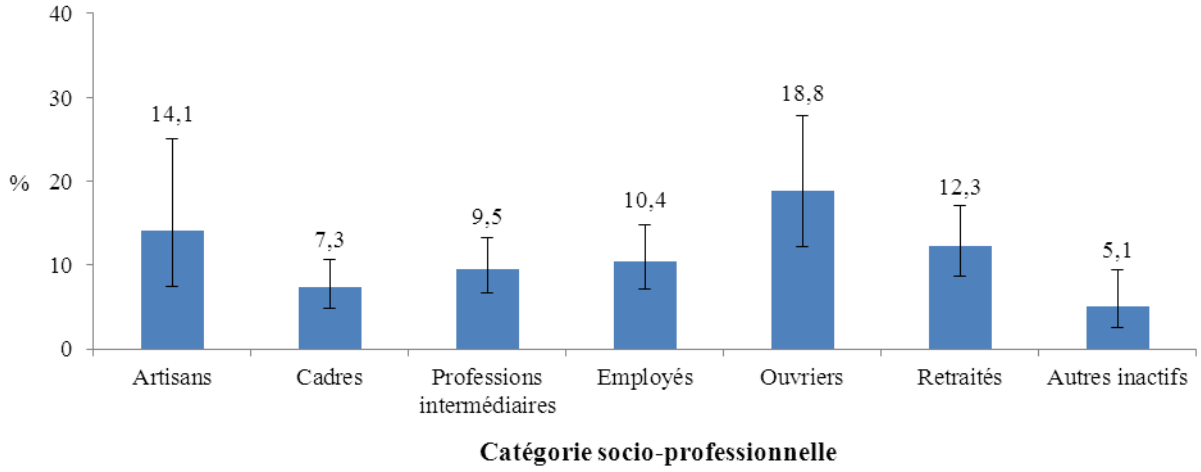
Les propriétaires franciliens déclarent plus souvent porter des gants que les locataires d'un HLM : 55,2 % des propriétaires contre 43,1 % des locataires d'un HLM déclarent porter systématiquement ou souvent des gants lors de l'utilisation de produits. Par ailleurs, les Franciliens se déclarant les plus sensibles aux problématiques environnementales déclarent plus souvent porter des gants : 61,3 % des Franciliens très sensibles aux problématiques environnementales contre 43,8 % des Franciliens peu sensibles déclarent porter systématiquement ou souvent des gants.

**Figure 65. Proportions de Franciliens déclarant porter systématiquement ou souvent des protections lors de l'utilisation de produits ménagers, de bricolage ou de jardinage selon le sexe**




Champ : les Franciliens ayant déclaré ne pas utiliser de produits ménagers, de bricolage ou de jardinage ont été exclus.

**Figure 66. Proportions de Franciliens déclarant porter systématiquement ou souvent un masque lors de l'utilisation de produits ménagers, de bricolage ou de jardinage selon la catégorie socio-professionnelle**




Champ : les Franciliens ayant déclaré ne pas utiliser de produits ménagers, de bricolage ou de jardinage ont été exclus.

Un port de masque plus fréquent chez les hommes et lié à la catégorie socio-professionnelle et au type de logement

On n'observe pas de différence significative entre les hommes et les femmes pour le port de gants (Figure 65). En revanche, les hommes déclarent porter plus souvent un masque que les femmes.

Le port d'un masque est par ailleurs plus fréquent parmi les ouvriers, les employés et les retraités comparés aux cadres (Figure 66) : en Île-de-France, 18,8 % des ouvriers, 10,4 % des employés, 12,3 % des retraités déclarent porter systématiquement ou souvent un masque, contre 7,3 % des cadres. Il est également nettement plus fréquent parmi les Franciliens habitant une maison individuelle ou un « autre type » de logement (hors maison individuelle ou immeuble collectif) que parmi ceux habitant dans un immeuble collectif : respectivement 15,4 % et 15,6 % contre 6,3 % déclarent porter systématiquement ou souvent un masque (cf. p. 41 pour une description des Franciliens habitant un « autre type » de logement). Ainsi, le port d'un masque semble lié à des activités spécifiques, tels que certains types de travaux potentiellement de grande ampleur et/ou réalisés en extérieur.

Par ailleurs, le fait de porter des protections lors de l'utilisation des produits ménagers, de bricolage ou de jardinage est lié au score de connaissance sur les sources de pollution de l'air dans les logements : 54,8 % des Franciliens ayant un score de connaissance positif déclarent porter systématiquement ou souvent des gants, contre 48,1 % des Franciliens ayant un score négatif ($p<0,05$) ; respectivement 11,9 % et 8,4 % déclarent porter systématiquement ou souvent un masque ($p<0,05$). En revanche, on n'observe pas de lien avec le fait de considérer que les produits d'entretien sont une source de pollution de l'air dans les logements.

En outre, les Franciliens s'estimant plutôt bien informés sur la pollution de l'air intérieur déclarent plus souvent porter des gants : 55,8 % déclarent en porter systématiquement ou souvent, contre 47,4 % des Franciliens s'estimant plutôt mal informés ($p<0,01$). Le port d'un masque n'est, quant à lui, pas associé au sentiment d'information. Le port de protections et la lecture des étiquettes des produits sont également très liés : les Franciliens déclarant lire systématiquement ou souvent les étiquettes des produits ménagers, de bricolage ou de jardinage déclarent aussi nettement plus souvent porter des protections lors de l'utilisation de ces produits. Ainsi, à titre d'exemple, 61,4 % des Franciliens déclarant lire systématiquement ou souvent les étiquettes des produits ménagers déclarent porter systématiquement ou souvent des gants lors de l'utilisation, contre 36,4 % des Franciliens déclarant lire moins souvent les étiquettes ($p<0,001$).

Enfin, le port de protections est très lié à la perception des risques sanitaires liés aux produits ménagers : 54,1 % des Franciliens percevant ces risques comme plutôt élevés déclarent porter systématiquement ou souvent des gants, contre 44,6 % des Franciliens percevant ces risques comme plutôt faibles ($p<0,01$) ; les pourcentages sont respectivement de 11,5 % et 6,8 % pour le port d'un masque ($p<0,01$). En revanche, on n'observe pas de lien avec les effets ressentis et la perception de son propre risque d'être affecté par de l'asthme ou des allergies respiratoires du fait de son environnement.

**Figure 67. Proportions de Franciliens déclarant prendre en compte les émissions polluantes lors de l'achat de matériaux de bricolage, de construction ou de décoration selon l'âge**

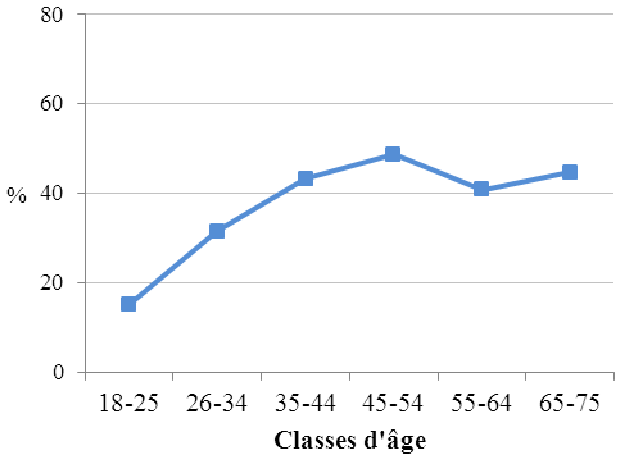



**Figure 68. Proportions de Franciliens déclarant prendre en compte les émissions polluantes lors de l'achat de matériaux de bricolage, de construction ou de décoration selon le niveau de diplôme**

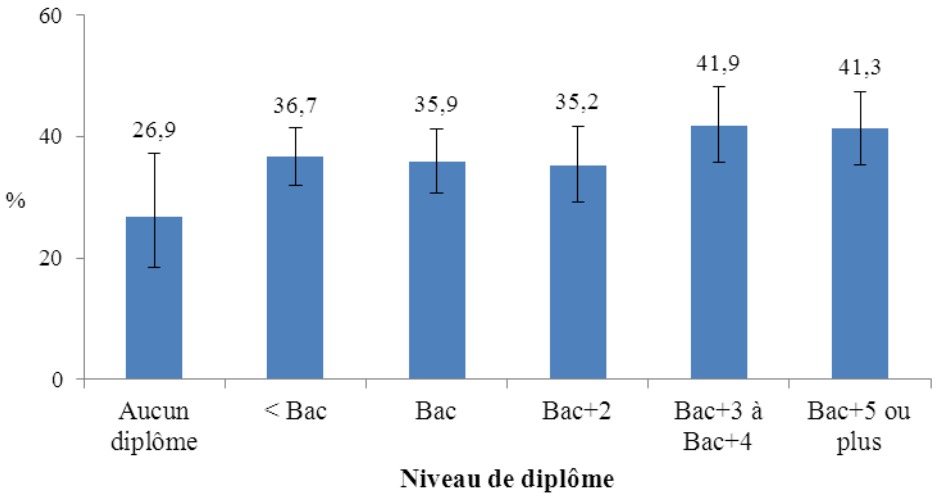
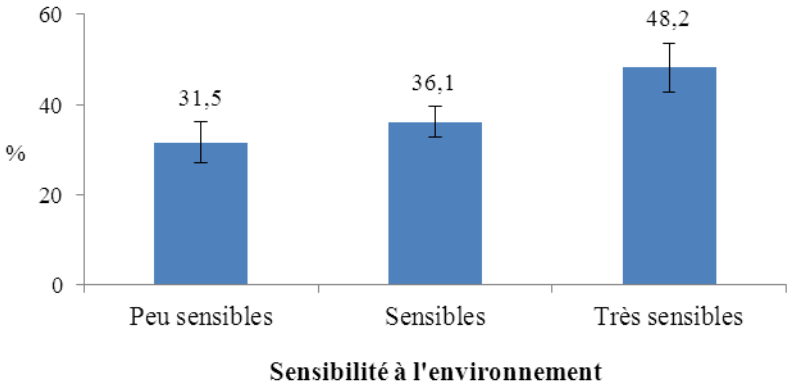



**Figure 69. Proportions de Franciliens déclarant prendre en compte les émissions polluantes lors de l'achat de matériaux de bricolage, de construction ou de décoration selon la sensibilité à l'égard de l'environnement**



# Des utilisateurs prêts à prendre en compte les émissions polluantes des matériaux

Plus d'un Francilien sur trois (37,1 %) déclarent prendre en compte les émissions polluantes lors de l'achat de matériaux de bricolage, de construction ou de décoration pour améliorer son environnement et sa santé et 54,3 % ne le font pas mais se déclarent prêts à le faire (Tableau 35). On n'observe pas de différence significative entre l'Île-de-France et les autres régions après ajustement sur les caractéristiques socio-démographiques à l'aide d'une régression logistique.

Une prise en compte des émissions polluantes qui augmente avec l'âge

Les Franciliens âgés de 18 à 25 ans sont ceux qui déclarent le moins souvent prendre en compte les émissions polluantes lors de l'achat de matériaux (Figure 67). Ainsi, 48,6 % des Franciliens âgés de 45 à 54 ans déclarent prendre en compte ces émissions, contre 15,2 % de ceux âgés de 18 à 25 ans (Tableau 79).

Une prise en compte des émissions polluantes plus fréquente parmi les plus diplômés

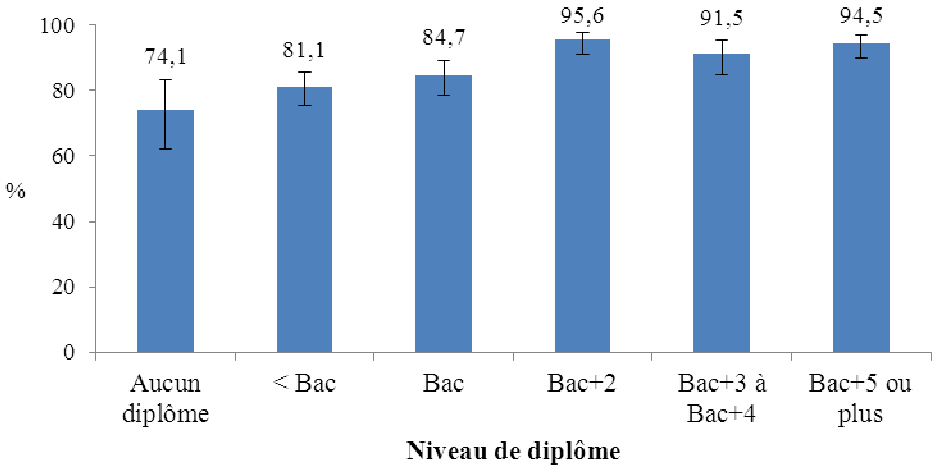
La prise en compte des émissions polluantes lors de l'achat de matériaux augmente également avec le niveau de diplôme (Figure 68) : 41,9 % des Franciliens ayant un niveau Bac+3 à Bac+4 déclarent prendre en compte les émissions polluantes, contre 26,9 % des Franciliens n'ayant aucun diplôme.

Une prise en compte des émissions polluantes plus fréquente parmi les plus sensibles aux problématiques environnementales

Plus les Franciliens se déclarent sensibles aux problématiques environnementales, plus ils déclarent prendre en compte les émissions polluantes lors de l'achat de matériaux (Figure 69). Ainsi, 48,2 % des Franciliens très sensibles aux problématiques environnementales déclarent prendre en compte les émissions polluantes, contre 31,5 % des Franciliens qui sont peu sensibles à l'environnement.

Enfin, on observe également un lien entre prise en compte des émissions polluantes et type de logement : les Franciliens habitant en immeuble collectif déclarent moins souvent prendre en compte ces émissions comparés à ceux habitant une maison individuelle ou un « autre type » de logement (cf. p. 41 pour une description des Franciliens habitant un « autre type » de logement).

**Figure 70. Proportions de Franciliens se déclarant prêt à prendre en compte les émissions polluantes lors de l'achat de matériaux de bricolage, de construction ou de décoration selon le niveau de diplôme**




Champ : les Franciliens ayant déclaré prendre déjà en compte les émissions polluantes ont été exclus.

Par ailleurs, la prise en compte des émissions polluantes des matériaux lors de l'achat est liée aux connaissances sur les sources de pollution de l'air dans les logements. En effet, les Franciliens qui ont un score de connaissance positif sur les sources de pollution déclarent davantage prendre en compte les émissions polluantes des matériaux lors de l'achat, comparés aux Franciliens qui ont un score négatif (42,6 % contre 32,8 %, $p<0,001$). En particulier, les Franciliens ayant conscience que les produits d'entretien, le mobilier ou encore les murs, sols et plafonds sont des sources de pollution de l'air dans les logements déclarent davantage prendre en compte les émissions polluantes des matériaux, comparés aux Franciliens qui n'ont pas conscience qu'il s'agit de potentielles sources de pollution de l'air intérieur.

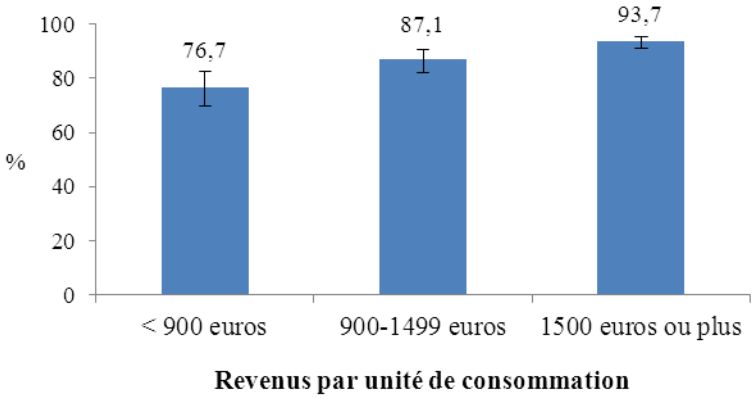
En outre, on n'observe pas de lien entre prise en compte des émissions polluantes et effets ressentis ou perception des risques liés à la pollution de l'air intérieur pour la santé des Français. En revanche, cette prise en compte est liée à la perception de son propre risque d'être affecté par de l'asthme ou des allergies respiratoires du fait de son environnement : les Franciliens qui déclarent prendre en compte les émissions polluantes des matériaux estiment moins souvent courir un risque plutôt élevé d'être affectés par de l'asthme ou des allergies respiratoires, comparés aux Franciliens qui déclarent ne pas prendre en compte ces émissions polluantes (36,9 % contre 42,8 %, $p<0,05$).

Enfin, les Franciliens s'estimant plutôt bien informés sur la pollution de l'air intérieur déclarent plus souvent prendre en compte des émissions polluantes des matériaux, comparés aux Franciliens s'estimant plutôt mal informés (42,1 % contre 33,3 %, $p<0,001$). De manière logique, la prise en compte de ces émissions est très liée à la lecture des étiquettes des produits lors de l'achat : 49,0 % des Franciliens déclarant lire systématiquement ou souvent les étiquettes des produits ménagers lors de l'achat déclarent prendre en compte les émissions polluantes des matériaux, contre 21,2 % des Franciliens déclarant lire moins souvent les étiquettes ou ne jamais les lire ($p<0,001$). En revanche, on n'observe pas de lien significatif avec la satisfaction à l'égard des informations figurant sur les étiquettes (information suffisante ou compréhensible).

<u>Se déclarer prêt à prendre en compte les émissions polluantes des matériaux est plus fréquent parmi les plus diplômés</u>

Plus les Franciliens ont un niveau de diplôme élevé, plus ils se déclarent prêts à prendre en compte les émissions polluantes lors de l'achat de matériaux de bricolage, de construction ou de décoration (Figure 70). Ainsi, 94,5 % des Franciliens ayant un niveau Bac+5 ou plus se déclarent prêts à prendre en compte les émissions polluantes lors de l'achat de matériaux, contre 74,1 % des Franciliens n'ayant aucun diplôme (Tableau 80).

**Figure 71. Proportions de Franciliens se déclarant prêt à prendre en compte les émissions polluantes lors de l'achat de matériaux de bricolage, de construction ou de décoration selon le niveau de revenus du foyer**




Champ : les Franciliens ayant déclaré prendre déjà en compte les émissions polluantes ont été exclus.

Se déclarer prêt à prendre en compte les émissions polluantes est plus fréquent quand le niveau de revenus augmente

De même, plus les Franciliens ont des revenus élevés, plus ils se déclarent prêts à prendre en compte les émissions polluantes des matériaux lors de l'achat (Figure 71) : 93,7 % des Franciliens dont les revenus mensuels du foyer sont de 1500 euros par unité de consommation ou plus se déclarent prêts à prendre en compte ces émissions, contre 76,7 % des Franciliens dont les revenus mensuels du foyer sont inférieurs à 900 euros par unité de consommation.

Enfin, les Franciliens sensibles aux problématiques environnementales se déclarent plus souvent prêts à prendre en compte les émissions polluantes des matériaux lors de l'achat : 90,6 % contre 82,6 % des Franciliens peu sensibles.

Le fait de se déclarer prêt à prendre en compte les émissions polluantes des matériaux lors de l'achat est également lié au score de connaissance sur les sources de pollution de l'air dans les logements : 90,1 % des Franciliens ayant un score positif et 85,3 % de ceux ayant un score négatif se déclarent prêts à prendre en compte ces émissions ($p<0,05$).

En revanche, on n'observe pas de lien avec le ressenti des effets ou la perception des risques sanitaires, que ce soit le risque pour la santé des Français ou son propre risque.

De même, on n'observe pas de lien avec le sentiment d'information sur la pollution de l'air intérieur, ou avec la lecture des étiquettes des produits ménagers ou de bricolage. Toutefois, un lien est observé avec la lecture des étiquettes des produits de jardinage : 91,2 % des Franciliens déclarant lire systématiquement ou souvent les étiquettes de ces produits se déclarent prêts à prendre en compte les émissions polluantes, contre 84,2 % des Franciliens qui déclarent lire moins souvent ces étiquettes ($p<0,05$). Enfin, les Franciliens qui estiment que l'information figurant sur les étiquettes des produits est compréhensible s'estiment moins prêts à prendre en compte les émissions polluantes, comparés aux Franciliens qui estiment que l'information n'est pas compréhensible (86,3 % contre 91,4 %, $p<0,05$).

# Opinions sur les acteurs

**Figure 72. Proportions de Franciliens se déclarant plutôt ou très confiants dans l'expertise scientifique sur la pollution de l'air intérieur selon l'âge**

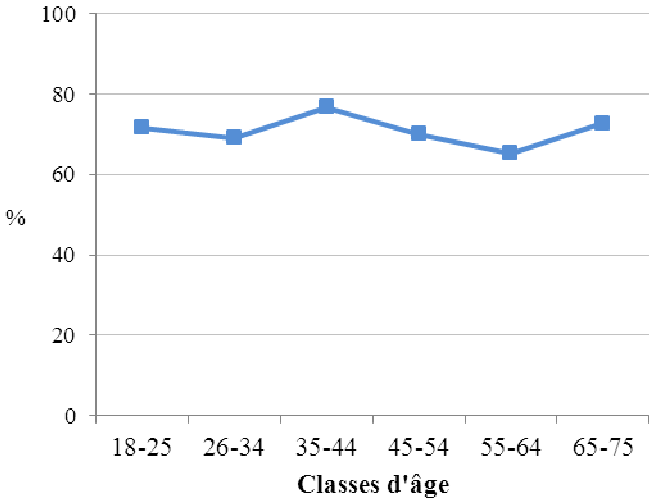



**Figure 73. Proportions de Franciliens se déclarant plutôt ou très confiants dans l'expertise scientifique sur la pollution de l'air intérieur selon le niveau de diplôme**

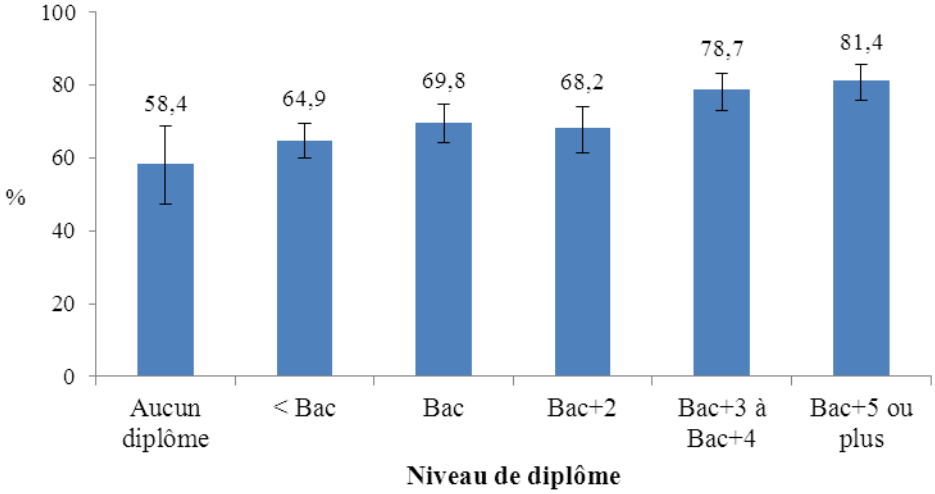
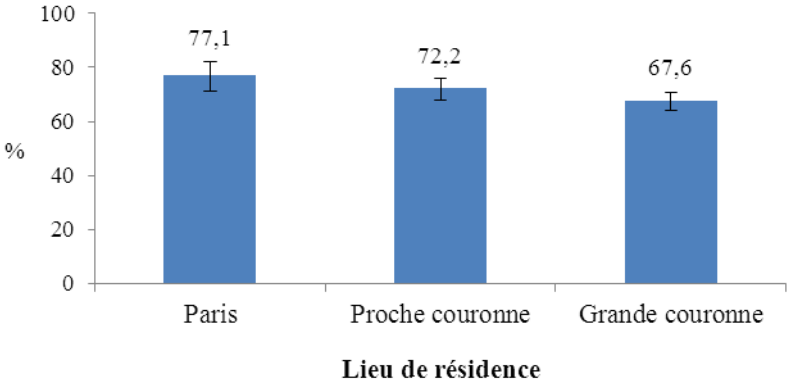



**Figure 74. Proportions de Franciliens se déclarant plutôt ou très confiants dans l'expertise scientifique sur la pollution de l'air intérieur selon le lieu de résidence**



## Une confiance dans l'expertise scientifique

Plus de deux Franciliens sur trois (68,1 %) se déclarent confiants dans l'expertise scientifique sur la pollution de l'air intérieur, 11,3 % des Franciliens se déclarant très confiants et 56,8 % plutôt confiants (Tableau 36). On n'observe pas de différence significative entre l'Île-de-France et les autres régions après ajustement sur les caractéristiques socio-démographiques à l'aide d'une régression logistique.

La confiance à l'égard de l'expertise scientifique sur la pollution de l'air intérieur varie légèrement selon l'âge, les Franciliens âgés de 55 à 64 ans étant les moins confiants : 65,3 % se déclarent plutôt ou très confiants à l'égard de cette expertise, contre 71,7 % des Franciliens âgés de 18 à 25 ans (Figure 72 ; Tableau 81).

Par ailleurs, plus les Franciliens sont diplômés, plus ils se déclarent confiants dans l'expertise scientifique sur la pollution de l'air intérieur, la confiance allant de 58,4 % à 81,4 % respectivement pour les Franciliens n'ayant aucun diplôme et ceux ayant niveau Bac+5 ou plus (Figure 73).

Les Parisiens se déclarent davantage confiants dans l'expertise scientifique sur la pollution de l'air intérieur comparés aux Franciliens habitant en grande couronne : 77,1 % des Parisiens se déclarent plutôt ou très confiants contre 67,6 % des Franciliens habitant en grande couronne (Figure 74).

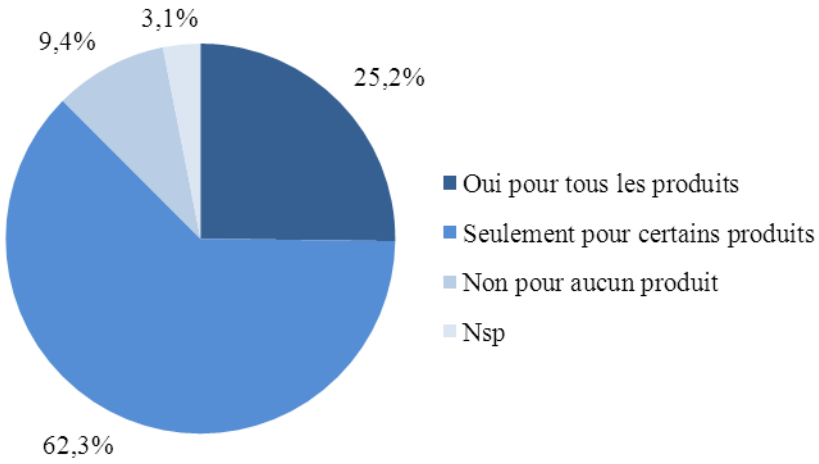
La confiance dans l'expertise scientifique est en outre plus faible parmi les locataires (HLM ou non HLM) comparés aux propriétaires : 69,6 % des locataires hors HLM et 62,9 % des locataires d'un logement HLM ont confiance dans l'expertise sur la pollution de l'air intérieur, contre 75,1 % des propriétaires (Tableau 81).

Par ailleurs, la confiance dans l'expertise scientifique est très liée au sentiment d'information sur la pollution de l'air intérieur : 77,3 % des Franciliens s'estimant plutôt bien informés sont plutôt confiants dans cette expertise, contre 66,0 % des Franciliens s'estimant plutôt mal informés ($p<0,001$).

En outre, les Franciliens percevant leur propre risque d'être affectés par de l'asthme ou des allergies respiratoires du fait de leur environnement comme plutôt faible sont plus confiants que ceux percevant ce risque comme plutôt élevé (73,4 % contre 67,7 %, $p<0,05$). En revanche, on n'observe pas de lien avec la perception des risques sanitaires liés à la pollution de l'air intérieur pour la santé des Français, les effets ressentis ou le score de connaissance sur les sources de pollution de l'air dans les logements.

Enfin, confiance dans l'expertise scientifique sur la pollution de l'air extérieur et confiance dans celle sur la pollution de l'air intérieur sont très liées : 80,9 % des Franciliens plutôt confiants dans l'expertise sur la pollution de l'air extérieur le sont aussi pour la pollution de l'air intérieur, alors que 42,3 % des Franciliens plutôt pas confiants dans l'expertise sur la pollution de l'air extérieur sont confiants dans celle sur la pollution de l'air intérieur ($p<0,001$).

**Figure 75. Opinions sur l'existence de tests mesurant les effets sur la santé des matériaux de construction, des produits d'ameublement, de décoration, de bricolage ou de jardinage avant leur mise sur le marché selon les Franciliens**



## Une relative confiance dans les produits commercialisés

Un Francilien sur quatre (25,2 %) pense qu'il existe des tests mesurant les effets sur la santé pour tous les produits de construction, d'ameublement, de décoration, de bricolage ou de jardinage avant leur mise sur le marché et 62,3 % pensent qu'il existe des tests seulement pour certains produits (Figure 75). Aucune différence n'est observée entre l'Île-de-France et les autres régions (Tableau 37), ni après ajustement sur les caractéristiques socio-démographiques à l'aide d'une régression logistique.

Des tests sont effectivement réalisés sur certains produits (cf. Contexte) et les Franciliens font preuve d'une relative confiance dans les produits commercialisés.

Le fait de penser qu'il existe des tests mesurant les effets sur la santé pour tous les produits n'est pas lié au sexe, à l'âge, au niveau de diplôme ou encore à la sensibilité à l'égard des problématiques environnementales (Tableau 82).

On n'observe pas de lien avec la confiance accordée à l'expertise scientifique sur la pollution de l'air intérieur, le sentiment d'information sur cette thématique ou encore la lecture des étiquettes lors de l'achat de produits ménagers, de bricolage ou de jardinage.

On n'observe pas non plus de lien avec le score de connaissance sur les sources de pollution de l'air dans les logements ou avec le fait d'avoir déjà ressenti des effets de la pollution de l'air intérieur sur sa santé ou celle de son entourage, ou encore avec la perception de son propre risque d'être affecté par de l'asthme ou des allergies respiratoires du fait de son environnement.

En revanche, le fait de penser qu'il existe des tests mesurant les effets sur la santé pour tous les produits est associé à la perception des risques liés à la pollution de l'air intérieur pour la santé des Français : les Franciliens percevant ces risques comme plutôt faibles sont plus nombreux en proportion à penser qu'il existe des tests pour tous les produits comparés aux Franciliens percevant les risques comme plutôt élevés (29,6 % contre 22,1 %, $p<0,01$).

**Figure 76. Proportions de Franciliens se déclarant plutôt ou très satisfaits de l'action menée par les pouvoirs publics concernant la pollution de l'air intérieur selon le niveau de diplôme**

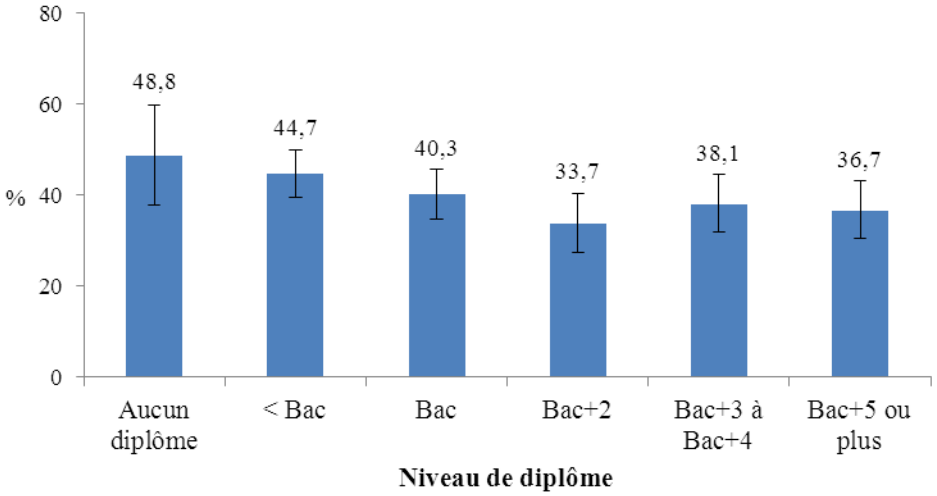
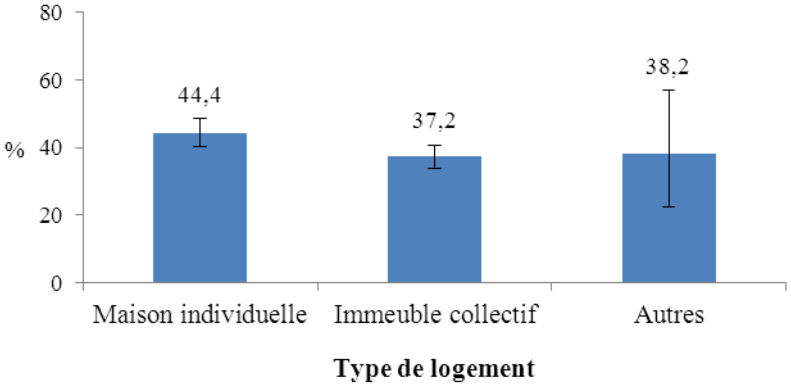



**Figure 77. Proportions de Franciliens se déclarant plutôt ou très satisfaits de l'action menée par les pouvoirs publics concernant la pollution de l'air intérieur selon le type de logement**



# Une insatisfaction à l'égard de l'action menée par les pouvoirs publics

Un peu plus d'un Francilien sur trois (37,3 %) se déclarent satisfaits de l'action menée par les pouvoirs publics concernant la pollution de l'air intérieur, 11,3 % étant très satisfaits et 56,8 % plutôt satisfaits (Tableau 38). On n'observe pas de différence significative entre l'Île-de-France et les autres régions après ajustement sur les caractéristiques socio-démographiques à l'aide d'une régression logistique.

Par ailleurs, la satisfaction à l'égard de l'action menée par les pouvoirs publics concernant la pollution de l'air intérieur varie selon le niveau de diplôme, les Franciliens n'ayant aucun diplôme étant plus enclins à être satisfaits de cette action : 48,8 % des Franciliens se déclarent plutôt ou très satisfaits contre 33,7 % des Franciliens ayant un niveau Bac+2 et 36,7 % de ceux ayant un niveau Bac+5 ou plus (Figure 76 ; Tableau 83).

En outre, les Franciliens habitant dans une maison individuelle se déclarent plus satisfaits de l'action menée par les pouvoirs publics concernant la pollution de l'air intérieur que ceux habitant dans un immeuble collectif : 44,4 % des Franciliens habitant une maison individuelle se déclarent plutôt ou très satisfaits, contre 37,2 % de ceux habitant dans un immeuble collectif (Figure 77).

Par ailleurs, la satisfaction à l'égard de l'action des pouvoirs publics est très liée au sentiment d'information sur la pollution de l'air intérieur : 48,7 % des Franciliens s'estimant plutôt bien informés sont plutôt ou très satisfaits de l'action des pouvoirs publics, contre 32,6 % des Franciliens s'estimant plutôt mal informés ($p<0,001$). En revanche, on n'observe pas de lien avec le score de connaissance sur les sources de pollution de l'air dans les logements.

Les Franciliens percevant les risques sanitaires liés à la pollution de l'air intérieur comme faibles sont davantage satisfaits que les autres : 42,9 % des Franciliens percevant ces risques comme plutôt faibles sont plutôt ou très satisfaits de l'action des pouvoirs publics, contre 37,5 % des Franciliens percevant ces risques comme plutôt élevés ($p<0,05$). De même, les Franciliens déclarant n'avoir jamais ressenti d'effets de la pollution de l'air intérieur sur leur santé ou celle de leur entourage sont davantage satisfaits que les autres (41,5 % contre 35,4 %, $p<0,05$), de même que ceux percevant leur propre risque d'être affectés par de l'asthme ou des allergies respiratoires du fait de leur environnement comme plutôt faible (44,3 % contre 34,2 %, $p<0,001$).

Enfin, les satisfactions à l'égard de l'action des pouvoirs publics concernant la pollution de l'air extérieur et celle concernant la pollution de l'air intérieur sont très liées : 55,5 % des Franciliens plutôt satisfaits des pouvoirs publics sur la pollution de l'air extérieur le sont aussi pour la pollution de l'air intérieur, alors que 27,4 % des Franciliens plutôt pas satisfaits pour la pollution de l'air extérieur sont satisfaits pour la pollution de l'air intérieur ($p<0,001$).

# Profils des Franciliens

## Tableau 4. Groupes de variables actives retenus dans l'analyse factorielle

| | |
|---|---|
| **Représentations et connaissances sur la pollution de l'air intérieur** | |
| Perceptibilité de la pollution de l'air intérieur | **AI percep(+)/(-)** : se déclarer tout à fait d'accord / plutôt, plutôt pas ou pas du tout d'accord avec : *« La pollution de l'air intérieur n'est pas perceptible »* |
| Connaissance des sources | **Connaissances_scs(+)/(-) :** penser à raison que la fumée de tabac, les murs, sols, plafonds, les acariens, les moisissures, les produits, les cosmétiques, le mobilier, les animaux domestiques et l'air extérieur contribuent à la pollution de l'air dans les logements |
| **Perceptions des effets et des risques sanitaires liés à la pollution de l'air intérieur** | |
| Effets ressentis | **Effets AI(+)/(-)** : déclarer avoir déjà ressenti des effets de la pollution de l'air intérieur sur sa santé ou celle de son entourage proche |
| Perception du risque lié à la pollution de l'air intérieur | **Risque AI(+)/(-)** : estimer que la pollution de l'air intérieur présente un risque très élevé ou plutôt élevé / un risque plutôt faible ou quasi nul pour la santé des Français |
| Perception du risque lié aux produits ménagers | **Risque Pdts(+)/(-)** : estimer que l'utilisation des produits ménagers présente un risque très élevé ou plutôt élevé / un risque plutôt faible ou quasi nul pour la santé des Français |
| Perception du risque lié aux peintures au plomb | **Risque Pb(+)/(-)** : estimer que les peintures au plomb présentent un risque très élevé ou plutôt élevé / un risque plutôt faible ou quasi nul pour la santé des Français |
| Perception du risque personnel | **Asthme(+)/(-)** : estimer courir un risque plutôt élevé / plutôt faible d'être affecté au cours de sa vie par de l'asthme ou des allergies respiratoires du fait de son environnement |
| **Opinions sur les acteurs impliqués dans la lutte contre la pollution de l'air** | |
| Expertise | **Expertise AI(+)/(-)** : se déclarer plutôt ou tout à fait confiant / plutôt pas ou pas du tout confiant dans l'expertise scientifique sur la pollution de l'air intérieur |
| Pouvoirs publics | **Pvrs publics AI(+)/(-)** : se déclarer plutôt ou très satisfait / plutôt pas ou pas du tout satisfait de l'action menée par les pouvoirs publics pour lutter contre la pollution de l'air intérieur |
| **Sentiment d'information sur la pollution de l'air intérieur** | |
| Information sur la pollution de l'air intérieur | **Info effets AI(+)/(-)/(0)** : estimer être plutôt bien informé / plutôt mal informé / ne jamais avoir entendu parler de la pollution de l'air intérieur et ses éventuels effets sanitaires |
| Information sur les peintures au plomb | **Info effets Pb(+)/(-)/(0)** : estimer être plutôt bien informé / plutôt mal informé / ne jamais avoir entendu parler des peintures au plomb et leurs éventuels effets sanitaires |
| Lecture des étiquettes des produits ménagers | **Lect menag(+)/(-)** : lire systématiquement ou souvent / rarement ou jamais les étiquettes sur la composition des produits et les précautions d'usage lors de l'achat de produits ménagers |
| Lecture des étiquettes des produits de bricolage | **Lect brico(+)/(-)** : lire systématiquement ou souvent / rarement ou jamais les étiquettes sur la composition des produits et les précautions d'usage lors de l'achat de produits de bricolage |
| Lecture des étiquettes des produits de jardinage | **Lect jardi(+)/(-)** : lire systématiquement ou souvent / rarement ou jamais les étiquettes sur la composition des produits et les précautions d'usage lors de l'achat de produits de jardinage |
| Information sur les étiquettes | **Etiq compre(+)/(-)** : trouver l'information figurant sur les étiquettes compréhensible |
| | **Etiq suffis(+)/(-)** : trouver l'information figurant sur les étiquettes suffisante |
| Efficacité de l'étiquetage | **Etiq efficace(+)/(-)**: estimer que l'étiquetage sur les polluants contenus dans les produits d'ameublement, de décoration, de bricolage ou de jardinage serait une mesure efficace pour protéger sa santé |
| **Comportements à risques ou de prévention de la pollution de l'air intérieur** | |
| Aération | **Aeration(+)/(-)** : aérer son logement en hiver en ouvrant les fenêtres au moins une fois par jour |
| Orifices d'aération bouchés | **Aera bouchée(+)/(-)** : avoir bouché les orifices d'aération de son logement au cours des 12 derniers mois |
| Tabac | **Talog(+)/(-)** : au moins une personne fume dans le logement |
| Ramonage | **Ramonage(+)/(-)** : avoir fait ramoner sa cheminée au cours des 12 derniers mois par un professionnel qualifié (parmi les personnes concernées) |
| Vérification chauffage | **Verif chauff(+)/(-)** : avoir fait vérifier son système de chauffage ou d'eau chaude au cours des 12 derniers mois par un professionnel qualifié |
| Vérification ventilation | **Verif ventil(+)/(-)** : avoir fait vérifier son système de ventilation au cours des 12 derniers mois par un professionnel qualifié |
| Chauffage d'appoint | **Chauff appoint(+)/(-)** : utiliser un ou des chauffages d'appoint pendant les saisons froides ou intermédiaires |
| Gants de protection | **Gants(+)/(-)** : porter systématiquement ou souvent / rarement ou jamais des gants lors de l'utilisation de produits ménagers, de bricolage ou de jardinage |
| Masque de protection | **Masque(+)/(-)** : porter systématiquement ou souvent / rarement ou jamais un masque lors de l'utilisation de produits ménagers, de bricolage ou de jardinage |
| Prêt à faire attention | **Prêt(++)/(+)/(-)** : déclarer prendre en compte les émissions de polluants des matériaux (bricolage, construction, décoration) lors de l'achat / déclarer ne pas le faire mais être prêt à le faire / déclarer ne pas le faire et n'être pas prêt à le faire |

Cf. Annexe 7 pour les groupes de variables illustratives retenues dans l'analyse factorielle

# Des liens entre connaissances, perceptions des risques, information, comportements et opinions sur les acteurs

Le Baromètre santé environnement permet de s'intéresser aux perceptions et opinions des Franciliens concernant la problématique de la pollution de l'air intérieur. Une part des questions posées permet d'appréhender les perceptions des conséquences d'une exposition à la pollution de l'air intérieur : effets sanitaires ressentis et perceptions des risques sanitaires, collectifs ou personnels. D'autres questions s'intéressent aux représentations et aux connaissances sur la pollution de l'air intérieur, au sentiment concernant l'information reçue, ainsi qu'aux opinions à l'égard des acteurs impliqués dans la lutte contre cette pollution. Enfin, des questions s'intéressent aux comportements de prévention ou à risques mis en pratique.

Les chapitres précédents ont permis de décrire le positionnement des Franciliens au travers de ces différentes thématiques. Il est par exemple apparu que le risque sanitaire lié à la pollution de l'air intérieur était perçu de façon mitigée par les Franciliens (49 % des Franciliens perçoivent le risque pour la santé des Français comme plutôt ou très élevé), que le sentiment d'information des Franciliens était également mitigé (47 % des Franciliens ont le sentiment d'être plutôt bien informés) et que les Franciliens montrent une relativement grande confiance dans l'expertise scientifique (67 % des Franciliens se déclarent confiants) et une insatisfaction à l'égard de l'action menée par les pouvoirs publics (63 % des Franciliens se déclarent insatisfaits).

L'objet de ce chapitre est de confronter entre elles les différentes variables caractérisant les perceptions et opinions des Franciliens concernant la problématique de la pollution de l'air intérieur, afin d'avoir une image plus globale des préoccupations liées à cette problématique environnementale. En particulier, nous avons cherché à comprendre les liens entre les effets sanitaires ressentis et les risques perçus, le sentiment d'information, les opinions sur les acteurs et les comportements à risque et de prévention.

Pour cela, nous avons réalisé une analyse factorielle afin d'avoir une vision des principales caractéristiques des Franciliens concernant la pollution de l'air intérieur. Sur la base de cette analyse, une classification ascendante hiérarchique a été menée afin de distinguer des profils types de réponses aux questions portant sur la pollution de l'air intérieur et de caractériser ces profils par des variables socio-démographiques.

**Figure 78. Représentation des modalités des variables sur les deux premiers axes factoriels**

Afin de tenir compte du regroupement des variables par thématique, une analyse factorielle multiple a été réalisée (cf. Les analyses factorielles p. 31). L'ensemble des variables portant sur les représentations et connaissances de la pollution de l'air intérieur, les perceptions des effets et des risques sanitaires, le sentiment d'information, les opinions sur les acteurs et les comportements à risque et de prévention ont été incluses dans l'analyse factorielle en tant que variables actives, c'est-à-dire participant à la construction des axes factoriels. La liste de ces variables est présentée dans le Tableau 4.

Les variables socio-démographiques, celles concernant l'environnement de résidence et la santé, ainsi que les variables relatives au cas spécifique du monoxyde de carbone (connaissances, représentations, perceptions…) ont été retenues comme variables illustratives afin d'enrichir l'interprétation des résultats de l'analyse. Les variables illustratives retenues sont listées en Annexe 7.

Graphiquement, il est possible de représenter sur les axes factoriels, d'une part, les modalités des différentes variables retenues dans l'analyse (Figure 78) et, d'autre part, les groupes de variables (Figure 79). La Figure 78 représente le plan formé par les deux premiers axes de l'analyse factorielle (cf. Annexe 8 pour le choix des axes).

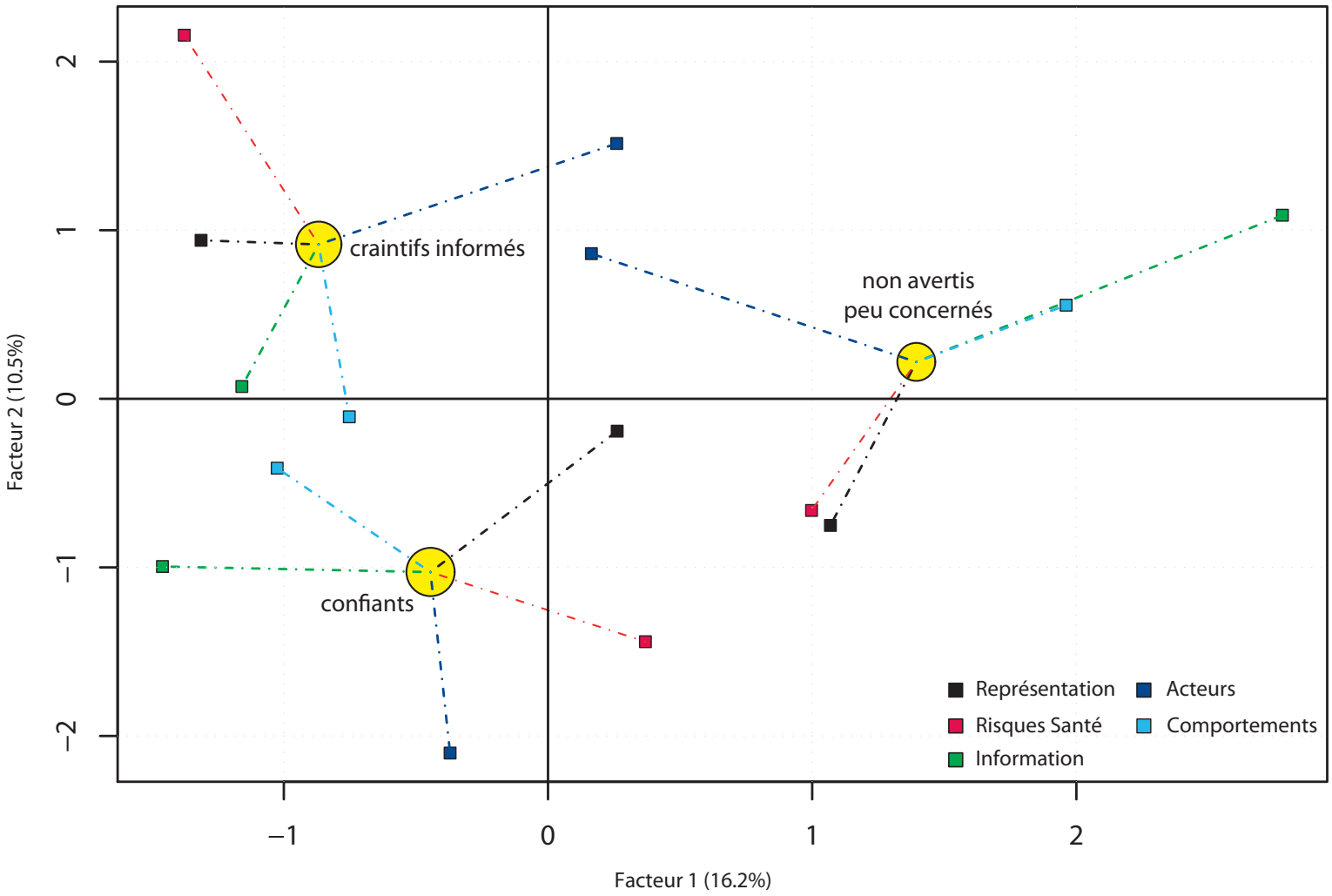
### Une perception des risques sanitaires élevés et une mauvaise opinion sur les acteurs sont liées

L'axe 2 de la Figure 78 met en évidence une association entre le ressenti des effets sanitaires de la pollution de l'air intérieur, la perception de son propre risque d'être affecté par de l'asthme ou des allergies respiratoires comme plutôt élevé, un manque de confiance dans l'expertise scientifique et une insatisfaction à l'égard des pouvoirs publics. A l'inverse, une satisfaction à l'égard des pouvoirs publics est associée à un risque lié aux peintures au plomb perçu comme faible.

### Des liens entre une bonne connaissance des sources, une perception des risques élevés et une insatisfaction à l'égard de l'information

Le plan factoriel formé par les axes 1 et 2 montre un lien entre les connaissances des sources de pollution de l'air intérieur, la perception des risques sanitaires liés à la pollution de l'air intérieur et aux peintures au plomb, et le sentiment que l'information figurant sur les étiquettes des produits est insuffisante et peu compréhensible.

**Figure 79. Représentation dans le premier plan factoriel des profils mis en évidence par la classification**



### Les comportements de prévention sont associés au sentiment d'être bien informé et à la lecture des étiquettes

L'axe 1 met en évidence une relation entre le sentiment d'être bien informé sur la pollution de l'air intérieur et les peintures au plomb, le fait de lire les étiquettes et les comportements positifs de prévention comme le port de gants ou d'un masque, le ramonage ou la prise en compte des émissions polluantes des produits lors de l'achat.

En revanche, la représentation perpendiculaire des variables concernant la perception des risques sanitaires d'une part et le sentiment d'information et les comportements de prévention d'autre part indique une indépendance de ces variables.

## Trois profils de perceptions de la pollution de l'air intérieur parmi les Franciliens

Une classification ascendante hiérarchique réalisée à partir des axes de l'analyse factorielle permet de compléter la description précédente en établissant des profils de réponses aux questions posées dans l'enquête. Elle permet ainsi de distinguer trois types de profils à l'égard de la pollution de l'air intérieur chez les Franciliens (cf. Annexe 8 pour le choix du nombre de classes). Afin d'aider à l'interprétation, la Figure 79 met en évidence graphiquement les groupes de variables qui sont caractéristiques de chaque profil. Ainsi, elle montre que :

- le profil en haut à gauche se caractérise principalement par sa perception des risques sanitaires et par sa représentation et ses connaissances de la pollution de l'air intérieur ;
- le profil en bas à gauche se distingue par les variables sur la confiance dans les acteurs et le sentiment d'information ;
- le profil de droite se distingue par le sentiment d'information ainsi que par les variables de comportements face à la pollution de l'air intérieur.

Les Tableau 5 à Tableau 7, quant à eux, permettent de compléter la description de ces trois profils en présentant leurs caractéristiques, ainsi que celles de la population générale francilienne. A partir de ces caractéristiques, nous avons respectivement dénommé ces profils : les « non avertis peu concernés », les « craintifs informés » et les « confiants ».

**Tableau 5. Caractéristiques des profils des Franciliens à l'égard de la pollution de l'air intérieur (% de logements concernés au sein de chaque profil) – variables actives**

| Variables actives retenues dans l'analyse factorielle | Ensemble (100%) | Non avertis peu concernés (30%) | Craintifs informés (34%) | Confiants (36%) |
|---|---|---|---|---|
| **Représentations et connaissances** | | | | |
| Pollution de l'air intérieur non perceptible (+) | 27 | 22 | **36** | 22 |
| Connaissances des sources (+) | 47 | **21** | **78** | 40 |
| **Perception des effets et risques sanitaires** | | | | |
| Effets ressentis (+) | 24 | **16** | **42** | **13** |
| Perception risque : pollution air intérieur (+) | 49 | **35** | **73** | **37** |
| Perception risque : produits ménagers (+) | 68 | **51** | **90** | 61 |
| Perception risque : peintures au plomb (+) | 77 | **66** | **92** | 71 |
| Perception risque personnel asthme (+) | 39 | 42 | **57** | **19** |
| **Sentiment d'information** | | | | |
| Info effets sanitaires : pollution air intérieur (+) | 46 | **32** | 45 | **57** |
| Info effets sanitaires : peintures au plomb (+) | 57 | **38** | 57 | **72** |
| Lecture étiquettes : produits ménagers (+) | 56 | **24** | **69** | **73** |
| Lecture étiquettes : produits bricolage (+) | 62 | **24** | **74** | **83** |
| Lecture étiquettes : produits jardinage (+) | 48 | **15** | 56 | **69** |
| Information étiquettes : suffisante (+) | 50 | 41 | **38** | **69** |
| Information étiquettes : compréhensible (+) | 38 | 30 | **26** | **56** |
| Etiquetage : mesure efficace (+) | 27 | 20 | **37** | **23** |
| **Opinion sur les acteurs** | | | | |
| Confiance dans l'expertise (+) | 68 | **59** | **55** | **88** |
| Satisfaction à l'égard des pouvoirs publics (+) | 37 | **26** | **18** | **65** |
| **Comportements** | | | | |
| Aération du logement (+) | 87 | 83 | 92 | 86 |
| Orifices d'aération bouchés (+) | 8 | 8 | 11 | 4 |
| Quelqu'un fume dans le logement (+) | 26 | 32 | 22 | 23 |
| Ramonage (+) | 29 | **15** | 33 | **37** |
| Vérification du chauffage (+) | 55 | **43** | 59 | 62 |
| Vérification de la ventilation (+) | 29 | **18** | 36 | 32 |
| Utilisation de chauffage d'appoint (+) | 24 | 24 | 23 | 24 |
| Port de gants de protection (+) | 50 | **22** | **60** | **63** |
| Port d'un masque de protection (+) | 10 | **1** | 13 | 13 |
| Prise en compte des émissions polluantes des produits (++) | 37 | **11** | 44 | **53** |

Champ : échantillon Île-de-France (données manquantes exclues)

Guide de lecture : 78 % des Franciliens appartenant au profil des « craintifs informés » ont un score de connaissance des sources de pollution de l'air intérieur positif, alors que cette proportion est de 47 % dans l'ensemble de la population francilienne.

Les chiffres en gras sont les valeurs les plus significatives (valeurs test supérieures à 5, cf. Annexe 8 pour une définition des valeurs test).

### Les « non avertis peu concernés »

Ce profil regroupe 30 % de la population francilienne interrogée. Les personnes de cette classe se caractérisent par une méconnaissance de la pollution de l'air intérieur. Ainsi, elles sont beaucoup à ne pas connaître les sources de pollution de l'air intérieur. Une part plus importante de ces individus, comparés aux autres profils, perçoit également les risques sanitaires liés à la pollution de l'air intérieur et aux produits ménagers comme plutôt faibles. Ces personnes déclarent également moins souvent avoir déjà ressenti les effets de la pollution de l'air intérieur sur leur santé ou celle de leur entourage proche que la population totale interrogée. Leur comportement confirme cette insouciance des effets sanitaires : une majorité des personnes n'utilisant pas de gant, ne vérifiant pas leur système de chauffage et déclarant ne pas prendre en compte les émissions de polluants des matériaux lors de leur achat est classée sous ce profil. Elles s'estiment par ailleurs mal informées sur cette thématique, lisent moins les étiquettes que les personnes appartenant aux autres profils et ne se prononcent pas sur la compréhensibilité ou la suffisance des informations y figurant. Elles sont en outre plus nombreuses à estimer qu'un étiquetage ne serait pas une mesure efficace pour protéger leur santé. Elles font aussi moins confiance aux experts scientifiques et sont moins satisfaites de l'action des pouvoirs publics que la population totale interrogée.

Concernant les variables sociodémographiques, cette population présente plus d'individus âgés de 18 à 34 ans, habitant en immeuble collectif. On notera aussi que ce profil se distingue par une moindre sensibilité à l'égard de l'environnement et un sentiment d'être mal informé sur le monoxyde de carbone.

### Les « craintifs informés »

Ce profil regroupe 34 % de la population francilienne interrogée. Les personnes de ce profil déclarent nettement plus souvent avoir déjà ressenti des effets de la pollution de l'air intérieur que celles appartenant aux autres profils. Elles perçoivent également les risques sanitaires liés à la pollution de l'air intérieur, aux produits ménagers ou encore aux peintures au plomb comme nettement plus élevés. Ces personnes ont par ailleurs une bien meilleure connaissance des sources de pollution de l'air intérieur que les autres profils. Elles lisent plus souvent les étiquettes des produits ménagers et de bricolage que la population totale interrogée et trouvent que l'information figurant sur les étiquettes n'est pas suffisante et pas compréhensible. Elles estiment également plus souvent qu'un étiquetage serait une mesure efficace pour protéger leur santé. Elles ont cependant moins confiance dans l'expertise scientifique et sont moins satisfaites de l'action des pouvoirs publics. Elles utilisent plus souvent des gants lors de l'utilisation de produits ménagers, de bricolage ou de jardinage. Elles ont également tendance à davantage aérer leur logement, à avoir fait ramoner leur cheminée et vérifier leur système de ventilation ou encore à utiliser un masque de protection lors de l'utilisation de produits.

Ce profil ne présente pas de caractéristique socio-démographique particulière.

**Tableau 6. Caractéristiques des profils des Franciliens à l'égard de la pollution de l'air intérieur (% de logements concernés au sein de chaque profil) – variables illustratives**

| Variables illustratives retenues dans l'analyse factorielle | Ensemble (100%) | Non avertis peu concernés (30%) | Craintifs informés (34%) | Confiants (36%) |
|---|---|---|---|---|
| **Variables socio-démographiques** | | | | |
| Sexe : Femme | 51 | 48 | 58 | 48 |
| Age : 18-25 ans | 15 | **27** | 10 | 10 |
| 26-34 ans | 21 | **29** | 19 | 17 |
| 35-44 ans | 22 | 18 | 26 | 20 |
| 45-54 ans | 20 | **12** | 23 | 24 |
| 55-64 ans | 12 | 9 | 13 | 15 |
| 65-75 ans | 10 | 5 | 11 | 14 |
| CSP : Artisans | 4 | 5 | 4 | 5 |
| Cadres | 20 | 17 | 18 | 23 |
| Employés | 20 | 24 | 22 | 16 |
| Ouvriers | 9 | 10 | 8 | 8 |
| Retraités | 15 | **8** | 16 | 19 |
| Autre sans activité professionnelle | 13 | 19 | 11 | 11 |
| Professions intermédiaires | 19 | 17 | 22 | 19 |
| Revenus : < 900 euros par uc | 17 | 22 | 16 | 13 |
| 900 – 1499 euros par uc | 27 | 25 | 32 | 23 |
| ≥ 1500 euros par uc | 45 | 41 | 43 | 51 |
| Diplôme : Inférieur au bac | 31 | 34 | 32 | 27 |
| Bac à Bac + 2 | 36 | 39 | 35 | 35 |
| Supérieur à Bac + 2 | 33 | 27 | 33 | 38 |
| Enfants(+) | 46 | 45 | 48 | 45 |
| **Santé et environnement** | | | | |
| Sensibilité à l'environnement : (++) | **21** | **14** | 29 | 20 |
| (+) | 52 | 47 | 52 | 56 |
| Perception de son état de santé : (++) | 11 | 13 | 8 | 13 |
| (+) | 79 | 78 | 79 | 80 |
| **Monoxyde de carbone** | | | | |
| Accidents liés au CO rares aujourd'hui (+) | 24 | 24 | 23 | 24 |
| Si un appareil dégageait du CO, je serais alerté (+) | 9 | 10 | 8 | 8 |
| Conscience de la présence d'équipements à risque dans le logement (+) | 41 | 42 | 45 | 37 |
| Perception du risque pour la santé des Français (+) | 82 | 77 | **88** | 81 |
| Information sur les effets sanitaires (+) | 60 | **47** | 61 | **69** |
| Perception de son risque personnel d'intoxication (+) | 13 | 14 | 15 | 10 |

Champ : échantillon Île-de-France (données manquantes exclues)

Guide de lecture : 27 % des Franciliens appartenant au profil des « non avertis peu concernés » sont âgés de 18 à 25 ans, alors que cette proportion est de 15 % dans l'ensemble de la population francilienne.

Les chiffres en gras sont les valeurs les plus significatives (valeurs test supérieures à 5, cf. Annexe 8 pour une définition des valeurs test).

## Les « confiants »

Ce profil regroupe 36 % de la population francilienne interrogée. Il est principalement caractérisé par son sentiment d'information, sa confiance dans l'expertise scientifique et sa satisfaction à l'égard des pouvoirs publics, meilleurs que dans les autres classes. Le sentiment d'information se traduit par le fait qu'une grande majorité des personnes de ce profil s'estime plutôt bien informée sur la pollution de l'air intérieur et les peintures au plomb et que ces personnes lisent, comprennent et trouvent suffisantes les informations figurant sur les étiquettes des produits ménagers, de bricolage et de jardinage. Concernant les comportements face à la pollution de l'air intérieur, ces personnes se distinguent par un port plus fréquent de gants de protection lors de l'utilisation de produits ménagers, de bricolage ou de jardinage et par le fait qu'elles déclarent davantage prendre en compte les émissions de polluants des matériaux lors de leur achat.

Ces personnes sont plus nombreuses que dans les autres profils à vivre dans des maisons avec des surfaces d'au moins 100 m², et sont plus souvent propriétaires de leur logement. Concernant les effets sanitaires du monoxyde de carbone, elles se sentent mieux informées que les personnes appartenant aux autres profils.

**Tableau 7. Caractéristiques des profils des Franciliens à l'égard de la pollution de l'air intérieur (% de logements concernés au sein de chaque profil) – variables illustratives (suite)**

| Variables illustratives retenues dans l'analyse factorielle | Ensemble (100%) | Non avertis peu concernés (30%) | Craintifs informés (34%) | Confiants (36%) |
|---|---|---|---|---|
| **Caractéristiques du logement** | | | | |
| Type de logement : maison individuelle | 39 | **30** | 38 | **48** |
| immeuble collectif | 59 | **69** | 60 | **50** |
| Surface du logement : < 50 m² | 12 | 16 | 12 | 8 |
| 50 – 99 m² | 45 | 48 | 47 | 41 |
| ≥ 100 m² | 36 | **24** | 35 | **47** |
| Ancienneté du logement : < 1949 | 19 | 17 | 17 | 22 |
| 1949 – 1974 | 26 | 23 | 30 | 26 |
| > 1974 | 39 | 39 | 38 | 40 |
| VMC (+) | 49 | 41 | 56 | 49 |
| Humidité dans le logement (+) | 17 | 19 | 19 | 13 |
| Moisissure dans le logement (+) | 20 | 22 | 22 | 18 |
| Statut : locataire HLM | 19 | 24 | 21 | 14 |
| locataire hors HLM | 23 | 28 | 23 | 19 |
| propriétaire | 55 | **45** | 55 | **65** |
| Ancienneté dans le logement : < 3 ans | 19 | 23 | 18 | 18 |
| 3 – 5 ans | 21 | 22 | 22 | 19 |
| 6 – 10 ans | 21 | 25 | 20 | 17 |
| 11 – 20 ans | 21 | 20 | 20 | 24 |
| > 20 ans | 18 | **10** | 20 | 23 |
| Occupation : < 1 pers / pièce | 55 | 47 | 55 | 61 |
| 1 à 1,5 pers/pièce | 35 | 41 | 35 | 32 |
| > 1,5 pers/pièce | 8 | 11 | 10 | 5 |
| Satisfaction à l'égard du logement (+) | 92 | 88 | 92 | 96 |
| **Environnement de résidence** | | | | |
| Localisation : Paris | 21 | 22 | 22 | 18 |
| Petite couronne | 37 | 37 | 37 | 36 |
| Grande couronne | 43 | 41 | 42 | 45 |
| Satisfaction à l'égard du quartier (+) | 91 | **86** | 91 | **96** |

Champ : échantillon Île-de-France (données manquantes exclues)

Guide de lecture : 30 % des Franciliens appartenant au profil des « non avertis peu concernés » habitent dans une maison individuelle, alors que cette proportion est de 39 % dans l'ensemble de la population francilienne.

Les chiffres en gras sont les valeurs les plus significatives (valeurs test supérieures à 5, cf. Annexe 8 pour une définition des valeurs test).

# Conclusion

Les Franciliens ne se démarquent pas particulièrement des habitants des autres régions de France en termes de perception de la qualité de l'air intérieur, de connaissance des sources intérieures, ni en termes de comportements favorables ou défavorables. En effet, peu de différences marquées ont été observées si ce n'est que les Franciliens sont en proportion plus nombreux à considérer la pollution de l'air extérieur comme une source de pollution intérieure. Du point de vue des comportements, il s'avère que les Franciliens déclarent un peu plus fréquemment pratiquer l'aération par l'ouverture des fenêtres (87 % vs 84 %), toutefois, ils sont en proportion plus nombreux à obturer leurs bouches d'aération (8 % vs 5 %). Les Parisiens déclarent par ailleurs plus souvent fumer à l'intérieur de leur habitation (25 % vs 19 % des Franciliens). Ces comportements ont pu évoluer à la hausse suite à l'entrée en vigueur en janvier 2008 de l'interdiction de fumer dans les lieux public. Alors que le tabagisme constitue une source importante de pollution à l'intérieur des locaux, cette question reste d'actualité.

Les Franciliens s'estiment également légèrement plus à risque d'être affectés par une intoxication au monoxyde de carbone (13 % vs 11 %). Cette perception du risque n'apparait pas liée à la présence d'équipements à risque d'émission au sein du logement et apparait plus élevée chez les locataires de HLM et les personnes insatisfaites de leur logement. En parallèle, une partie non négligeable de la population, soit environ un Francilien sur cinq, ne sait pas que le monoxyde de carbone est un gaz inodore, et ceci est particulièrement marqué parmi les Franciliens à faible niveau de revenu. Par ailleurs, plus d'un tiers des personnes interrogées disposant d'un appareil de chauffage à combustion déclare un défaut d'entretien. Cette perception erronée et ces comportements à risque invitent à poursuivre les actions de prévention, d'autant plus que l'Île-de-France recense avec le Nord-Pas-de-Calais le plus grand nombre annuel d'épisodes d'intoxication au CO (Verrier *et al.*, 2010). Alors qu'un dysfonctionnement de chaudière et/ou une mauvaise évacuation des gaz de combustion sont à l'origine des principaux accidents, l'accent doit être mis sur le respect des règles d'entretien des appareils et évacuations, tel que prôné par les campagnes de prévention menées par l'Inpes (Inpes, 2010).

Au sein des Franciliens, les différences de comportement et de sentiment d'information sont essentiellement marquées selon l'âge des individus. Ainsi, le sentiment d'être bien informé augmente avec l'âge, de même que la fréquence de lecture des étiquettes. Ceci se vérifie au sein des profils identifiés où les 18-34 ans apparaissent globalement peu sensibles à la problématique. Le genre constitue également, dans une moindre mesure, un critère discriminant. Les effets sanitaires sont ainsi davantage ressentis par les femmes qui ont un meilleur sentiment d'information, ce qui est également constaté pour d'autres problématiques de santé environnementale (Grange *et al.*, 2009 ; Grange *et al.*, 2010).

Les résultats de ce Baromètre soulignent le ressenti d'un manque d'information concernant les effets de la pollution de l'air intérieur, mais aussi concernant les produits, l'information figurant sur les étiquettes étant jugée peu compréhensible et insuffisante. On constate également une insatisfaction à l'égard de l'action menée par les pouvoirs publics. Compte-tenu des récentes évolutions, réglementaires notamment avec l'adoption de valeurs réglementaires pour trois substances chimiques et la mise en place d'un étiquetage obligatoire des produits de construction et de décoration et des meubles, il serait intéressant dans les prochaines années de reconduire ce Baromètre afin d'en mesurer les impacts. Si la gestion des substances à la source constitue un levier d'action important, les comportements individuels sont susceptibles de jouer un rôle prépondérant pour améliorer la qualité de l'air intérieur. A côté des messages de prévention adressés directement au grand public, dispensés

en particulier par l'INPES, la formation des professionnels aux questions de qualité de l'air intérieur, en particulier celle des travailleurs sociaux qui agissent auprès des populations défavorisées, constitue également un bon levier d'action. Le deuxième Plan régional santé environnement francilien (2011-2015) prévoit ainsi d'accompagner la montée en compétence des professionnels de santé et acteurs sociaux en santé environnementale (ARS Île-de-France & DRIEE, 2011).

# Références bibliographiques

ARS Île-de-France et DRIEE. Deuxième Plan Régional Santé Environnement Île-de-France 2011-2015. 2011, 100 p.

Afrite A, Allonier C, Com-Ruelle L et Le Guen N. L'asthme en France en 2006 : prévalence, contrôle et déterminants. 2011, 117 p.

Afsset. Perception du risque et participation du public. In Dossier santé et environnement : enjeux et clés de lecture. 2005, 6 p.

Afsset. Valeurs guides de qualité d'air intérieur. Document cadre et éléments méthodologiques. 2007, 59 p.

Alméras C. Hiérarchisation sanitaire des polluants de l'environnement intérieur : mise à jour pour le cas des logements et extrapolation à d'autres environnements intérieurs. Observatoire de la qualité de l'air intérieur, rapport n° ESE/Santé – 2010-095. 2010, 111 p.

Annesi-Maesano I. L'approche épidémiologique dans la prise en compte de la perception de l'exposition à la pollution atmosphérique. In Evaluation et perception de l'exposition à la pollution atmosphérique. La documentation française (Ed.). 2007, pp. 87-96.

Camard J, Chatignoux E, Grange D et Grémy I. Perceptions, informations et craintes à l'égard de la qualité de l'eau du robinet en Île-de-France. Rapport ORS Île-de-France, 2010, 122 p.

Castano C et Moser G. Informations, perception de la pollution de l'air et actions préventives : les raisons de discordances multiples. Air Pur, 2007 ; 73 : 5-9.

Drass et Ddass d'Île-de-France. Lutte contre l'habitat insalubre en Île-de-France. Bilan des procédures. 2008, 8 p.

Escofier B et Pagès J. Analyses factorielles simples et multiples : objectifs, méthodes et interprétation. 2008.

Grange D, Chatignoux E et Grémy I. Les perceptions du bruit en Île-de-France. Rapport ORS Île-de-France, 2009, 158 p.

Grange D, Sommen C et Grémy I. Les perceptions de la pollution de l'air extérieur en Île-de-France. Rapport ORS Île-de-France, 2010, 178 p.

Haut Conseil de la Santé Publique (HCSP), Groupe de travail de la commission spécialisée Risques liés à l'environnement (CSRE). Valeurs repères d'aide à la gestion dans l'air des espaces clos. Présentation de la démarche méthodologique. 2009, 23 p.

Host S, Grange D, Chatignoux E, Sommen C, Grémy I, Dusséaux M, Bex-Capelle V et Moularat S. Effets sanitaires des moisissures dans l'habitat. L'enquête ESMHA, pilote d'une étude épidémiologique en Île-de-France. 2010, 141 p.

IAU Île-de-France. L'environnement en Île-de-France - Mémento 2011. Chapitre L'urbanisme et l'habitat. 2011, p. 92.

IAU Île-de-France, Insee, DREIF. Les conditions de logement en Île-de-France en 2006. 2009, 159 p.

Inpes. Baromètre santé environnement 2007. 2008, 405 p.

Inpes. Le monoxyde de carbone - les intoxications au monoxyde de carbone concernent tout le monde... les bons gestes de prévention aussi... 2010, 6 p.

Lebart L, Morineau A et Piron M. Statistique exploratoire multidimensionnelle. 1998.

Ministère de la Santé et de la Protection sociale. Plan National Santé Environnement 2004-2008. 2004, 92 p.

Moularat S. Contamination fongique dans le parc de logements français. La qualité de l'air intérieur, lieux de vie et santé. Pollutec, Paris-Nord/Villepinte, 28 novembre 2007.

OQAI. Etat de la ventilation dans les logements français. Ateliers de l'OQAI, 16 juin 2008, 14 p.

OQAI. Campagne nationale logements - Etat de la qualité de l'air dans les logements français - rapport final. 2006, 165 p.

Roussel I. La pollution atmosphérique, une interrogation sociétale. In Evaluation et perception de l'exposition à la pollution atmosphérique. 2007, pp. 29-54.

Roussel I, Charles L et Rambaud JM. L'évaluation et la perception de l'exposition à la pollution atmosphérique : une interrogation sociétale - analyse critique des résultats du programme Primequal. Pollution Atmosphérique, 2010, 205 : 67-79.

Sabin S et Girard D. La qualité de l'air intérieur : un enjeu de santé publique méconnu des Français. Bulletin d'information en santé environnementale, fév. 2011, 7 p.

Verrier A, Delaunay C, Coquet S, Théaudin K, Cabot C, Girard D, Daoudi J et de Bels F. Les intoxications au monoxyde de carbone survenues en France métropolitaine en 2007. Bulletin Epidémiologique Hebdomadaire, 12 janv. 2010, n°1, pp. 1-5.

# Annexes

## Annexe 1 – Liste des questions posées

- Les **représentations** de la pollution de l'air intérieur peuvent être mises en évidence grâce à quatre questions posées sous forme d'affirmations, pour lesquelles la personne interrogée devait donner son niveau d'accord (tout à fait, plutôt, plutôt pas ou pas du tout d'accord). Deux affirmations portent sur la pollution de l'air intérieur en tant que telle, et deux plus spécifiquement sur le monoxyde de carbone :
    - « La pollution de l'air intérieur n'est pas perceptible. »
    - « Si le logement est bien fermé, il n'y a pas de pollution à l'intérieur du logement. »
    - « Si un appareil de chauffage dégageait du monoxyde de carbone, je serais alerté par l'odeur. »
    - « Avec les moyens de chauffage actuels, les accidents de monoxyde de carbone sont rares aujourd'hui. »

  Une question concernait les **connaissances** sur les sources de polluants de l'air intérieur :
    - « Parmi les éléments suivants, quels sont ceux qui, selon vous, contribuent à la pollution de l'air dans les logements ? La fumée de tabac, les murs, sols et plafonds, les acariens, les moisissures, les produits d'entretien, aérosols, produits de bricolage, les produits cosmétiques, le mobilier, les animaux domestiques, l'air extérieur. »

  Enfin, une question permettait de vérifier les connaissances sur le monoxyde de carbone :
    - « Pensez-vous avoir, dans votre logement, des équipements présentant des risques d'émission de monoxyde de carbone ? »

- Les **perceptions des effets et des risques sanitaires** liés à la pollution de l'air intérieur peuvent être appréhendées grâce à trois types de questions. Les deux premiers types de questions concernent directement la problématique de la pollution de l'air intérieur, en portant d'une part sur ses effets sanitaires et d'autre part sur la perception du « risque sanitaire collectif » lié à cette pollution :
    - « Avez-vous déjà ressenti les effets de la pollution de l'air intérieur de votre logement sur votre santé ou celle de votre entourage proche ? »
    - « Je vais vous citer différents facteurs environnementaux. Pour chacun d'eux, vous me direz si vous considérez qu'il présente un risque très élevé, plutôt élevé, plutôt faible ou quasi-nul pour la santé des Français en général ?
        - la pollution de l'air à l'intérieur des bâtiments : habitations, écoles, bureaux… ;
        - l'utilisation des produits ménagers, des produits de bricolage, de jardinage ;
        - le monoxyde de carbone ;
        - les peintures au plomb »

  Le troisième type de question met en évidence la perception de son risque personnel d'être affecté par certaines pathologies du fait de son environnement, les pathologies retenues ici sont celles susceptibles d'être liées à la pollution de l'air intérieur :
    - « Vous personnellement, du fait de votre environnement, pensez-vous courir, au cours de votre vie, un risque plutôt élevé, plutôt faible ou quasi-nul d'être affecté par les problèmes de santé suivants ?

- de l'asthme ou des allergies respiratoires ;
- une intoxication au monoxyde de carbone »

- Le **sentiment d'information** concernant la pollution de l'air intérieur peut être appréhendé par différentes questions portant sur le sentiment d'information en tant que tel, la lecture des étiquettes des produits, le sentiment sur l'information figurant sur ces étiquettes et l'opinion sur un étiquetage des polluants contenus dans les produits. Les questions posées étaient les suivantes :
  - « Par rapport aux thèmes suivants et leurs éventuels effets sur la santé, avez-vous le sentiment d'être plutôt bien informé(e), plutôt mal informé(e) ou vous n'en avez jamais entendu parler ?
    - la pollution de l'air à l'intérieur ;
    - le monoxyde de carbone ;
    - les peintures au plomb »
  - « Habituellement, lorsque vous achetez les produits suivants, prenez-vous le soin de lire les étiquettes sur la composition du produit et les précautions d'usage… ?
    - un nouveau produit ménager : eau de javel, désinfectant… ;
    - un produit de bricolage : peinture, vernis, solvant, colle… ;
    - un produit de jardinage : désherbant, insecticide… ;
    - un produit cosmétique : crème, vernis, aérosol… »
  - « Trouvez-vous que l'information figurant sur les étiquettes est compréhensible ? »
  - « Trouvez-vous que l'information figurant sur les étiquettes est suffisante ? »
  - « Pensez-vous que l'étiquetage sur les polluants contenus dans les produits d'ameublement, de décoration, de bricolage ou de jardinage serait une mesure très, plutôt, plutôt pas ou pas du tout efficace pour protéger votre santé ? »

- Les **comportements** étudiés sont l'aération du logement, le fait de boucher les orifices d'aération du logement, le tabagisme à l'intérieur du logement, la présence d'appareils de chauffage à combustion, l'entretien des équipements, le port de protections lors de l'utilisation de produits :
  - « Vous, personnellement, aérez-vous votre logement en ouvrant les fenêtres, en hiver : plusieurs fois par jour, une fois par jour, au moins une fois par semaine, moins souvent, jamais ? »
  - « Au cours des douze derniers mois, vous est-il arrivé de boucher les orifices d'aération de votre logement (entrées et sorties d'air) ? »

  Le tabagisme à l'intérieur du logement a pu être étudié grâce aux questions :

  - « Est-ce que vous fumez, ne serait-ce que de temps en temps ? »
    - *Si déclare fumer, ne serait-ce que de temps en temps :* « Vous personnellement, vous arrive-t-il de fumer à l'intérieur de votre logement : tous les jours, au moins une à deux fois par semaine, moins souvent, jamais ? »
    - *Si déclare fumer, ne serait-ce que de temps en temps, et fumer à l'intérieur de son logement :* « Prenez-vous des précautions particulières lorsque vous fumez dans votre logement ? » et « Lesquelles : aérer/ouvrir la fenêtre, fumer dans une pièce particulière,

utiliser des désodorisants d'intérieur, utiliser des bougies (désodorisantes ou antitabac), fumer à l'extérieur/sur le balcon/la terrasse, autres (préciser) ? »

La présence d'appareils de chauffage à combustion a pu être mise en évidence grâce aux questions :

- « Quelle est votre principale source de chauffage : bois, charbon, gaz, mazout/fioul, électricité, pétrole, autres (préciser) ? »
- « Utilisez-vous un ou des chauffages d'appoint pendant les saisons froides ou intermédiaires ? »
  - *Si déclare utiliser un ou des chauffages d'appoint pendant les saisons froides ou intermédiaires :* « Quelle est la source d'énergie de vos appareils de chauffage d'appoint : bois, charbon, gaz, mazout/fioul, électricité, pétrole, autres (préciser) ? »

Une question portait sur l'entretien des équipements :

- « Au cours des douze derniers mois, vous, ou quelqu'un d'autre de votre foyer, avez-vous eu l'occasion :
  - de faire ramoner votre cheminée par un professionnel qualifié ?
  - de faire vérifier vos appareils de chauffage ou d'eau chaude par un professionnel qualifié ?
  - de faire vérifier votre système de ventilation par un professionnel qualifié ? »

Une question portait sur le port de protections lors de l'utilisation de produits **:**

- « Habituellement, lorsque vous utilisez des produits ménagers, de bricolage ou de jardinage : eau de Javel, désinfectant, peinture, vernis, solvant, colle, désherbant, insecticide… :
  - portez-vous des gants : systématiquement, souvent, rarement, jamais, vous n'utilisez jamais ces produits ?
  - portez-vous un masque : systématiquement, souvent, rarement, jamais, vous n'utilisez jamais ces produits ? »

Enfin, une question portait sur la prise en compte des émissions polluantes des produits :

- « Vous personnellement, pour améliorer la qualité de votre environnement et de votre santé, quelles sont les mesures que vous faîtes déjà et quelles sont celles que vous seriez prêt(e) à faire si vous ne les faites pas encore… :
  - prendre en compte les émissions polluantes lors de l'achat de matériaux de bricolage, de construction ou de décoration (peintures, vernis, etc.) : vous le faites déjà, vous ne le faites pas mais vous seriez prêt(e) à le faire, vous ne le faites pas et vous n'êtes pas prêt(e) à le faire ? »

- Les **opinions sur les acteurs** peuvent être mises en évidence grâce à deux questions concernant l'expertise scientifique et l'action des pouvoirs publics :
  - « Pour la pollution de l'air intérieur, quel degré de confiance accordez-vous à l'expertise scientifique (c'est-à-dire à l'information produite par les experts scientifiques sur les effets sur la santé de la pollution de l'air extérieur) : très confiance, plutôt confiance, plutôt pas confiance ou pas du tout confiance ? »

- « Concernant la pollution de l’air intérieur, êtes-vous très, plutôt, plutôt pas ou pas du tout satisfait(e) de l’action conduite par les pouvoirs publics pour protéger votre santé (mesures réglementaires, fiscales, économiques) ? »

Une question portait par ailleurs sur l’existence de tests sur les produits :

- « Selon vous, existe-t-il, avant leur mise sur le marché, des tests mesurant les effets sur la santé des matériaux de construction, des produits d’ameublement, de décoration, de bricolage ou de jardinage : oui pour tous les produits, seulement pour certains produits, non pour aucun produit ? »

## Annexe 2

### Tableau 8. Consommation des adresses tirées pour le sur-échantillon Île-de-France

| | Rouge | | Blanche / orange | | Total | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | n | % | n | % | n | % |
| **Base utilisée** | 3 669 | 100,0 | 2 131 | 100,0 | 5 800 | 100,0 |
| Hors cible | 2 120 | 57,8 | 113 | 5,3 | 2 233 | 38,5 |
| Résidences secondaires | 8 | 0,2 | 10 | 0,5 | 18 | 0,3 |
| Ménages hors région | 3 | 0,1 | 2 | 0,1 | 5 | 0,1 |
| Ménages sans personne dans la tranche d'âge | 33 | 0,9 | 117 | 5,5 | 150 | 2,6 |
| Ménages non francophones | 24 | 0,7 | 53 | 2,5 | 77 | 1,3 |
| Personnes impossibles | 23 | 0,6 | 32 | 1,5 | 55 | 0,9 |
| Ménages injoignables | 411 | 11,2 | 241 | 11,3 | 652 | 11,2 |
| **Ménages interrogeables** | 1 047 | 100,0 | 1 563 | 100,0 | 2 610 | 100,0 |
| Refus ménages immédiats | 333 | 31,8 | 461 | 29,5 | 794 | 30,4 |
| Refus ménages différés | 24 | 2,3 | 33 | 2,1 | 57 | 2,2 |
| Refus personnes sélectionnées | 53 | 5,1 | 71 | 4,5 | 124 | 4,8 |
| Rendez-vous ménages non aboutis | 111 | 10,6 | 118 | 7,5 | 229 | 8,8 |
| Personnes injoignables | 63 | 6,0 | 75 | 4,8 | 138 | 5,3 |
| **Personnes interrogées** | 463 | 100,0 | 805 | 100,0 | 1 268 | 100,0 |
| Rendez-vous questionnaire | 15 | 3,2 | 16 | 2,0 | 31 | 2,4 |
| Abandon interviews | 31 | 6,9 | 51 | 6,5 | 82 | 6,6 |
| **Refus** | | | | | | |
| Taux de refus global (hors abandon) | 410 | 39,2 | 565 | 36,1 | 975 | 37,4 |
| Taux de refus global (avec abandons) | 441 | 42,1 | 616 | 39,4 | 1 057 | 40,5 |
| Questionnaires réalisés | 417 | | 738 | | 1 155 | |

**Hors cible** : faux numéros et entreprises

**Résidences secondaires** : le numéro de téléphone est celui d'une résidence secondaire

**Ménages sans personne dans la tranche d'âge** : aucune personne dans le foyer ne correspond à la tranche d'âge recherchée

**Ménages non francophones** : aucune personne ne parle français au sein du foyer

**Personnes impossibles** : la personne sélectionnée est absente pendant l'étude, est non francophone ou a une incapacité mentale ou physique l'empêchant de répondre au questionnaire

**Ménages injoignables** : sans réponse ou occupé sur les 20 appels

**Refus ménages immédiats** : refus de l'interlocuteur du foyer avant la sélection de la personne à interroger

**Refus ménages différés** : refus de l'interlocuteur du foyer de passer la personne sélectionnée. La sélection de la personne à interroger a été faite.

**Refus personnes sélectionnées** : refus de la personne sélectionnée

**Rendez-vous ménages non aboutis** : au moins un rendez-vous avant la sélection de la personne à interroger et 19 appels qui n'ont pas donné suite

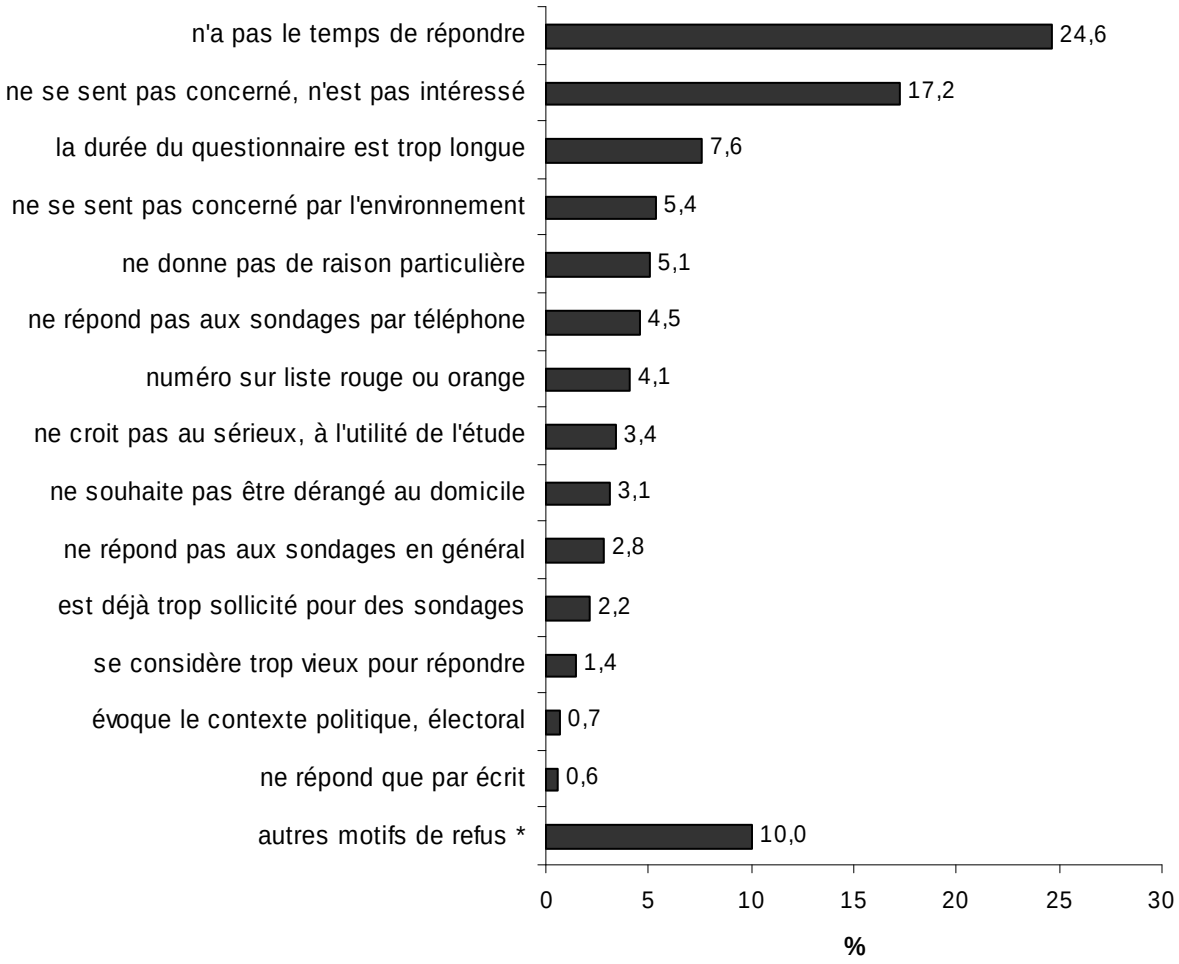
**Personnes injoignables** : au moins un rendez-vous après la sélection de la personne à interroger et 19 appels qui n'ont pas donné suite

**Rendez-vous questionnaires** : rendez-vous pris en cours de questionnaire

**Abandons interviews** : abandon en cours d'entretien

## Annexe 3

**Figure 80. Motifs de refus pour le sur-échantillon Île-de-France (plusieurs réponses possibles)**




* autres motifs : état physique ou moral ne permettant pas de répondre, personne absente, questionnaire difficile, trouve les questions trop personnelles…

## Annexe 4

**Tableau 9. Structure de l'échantillon observé et obtenu après pondération et redressement (en %)**

| | Brut | | Pondéré et redressé | |
|---|---|---|---|---|
| | **Île-de-France** | **Hors Île-de-France** | **Île-de-France** | **Hors Île-de-France** |
| *Sexe* | | | | |
| Hommes | 40,5 | 41,6 | 48,7 | 49,1 |
| Femmes | 59,5 | 58,4 | 51,3 | 50,9 |
| *Age* | | | | |
| 18-25 ans | 12,7 | 9,7 | 15,1 | 14,6 |
| 26-34 ans | 17,8 | 14,9 | 21,0 | 17,6 |
| 35-44 ans | 23,1 | 22,2 | 21,5 | 20,4 |
| 45-54 ans | 18,7 | 20,8 | 19,9 | 19,6 |
| 55-64 ans | 17,1 | 19,2 | 12,4 | 13,3 |
| 65-75 ans | 10,6 | 13,2 | 10,1 | 14,5 |
| *Type de commune* | | | | |
| Commune rurale | 4,8 | 36,2 | 3,8 | 28,9 |
| Moins de 20 000 habitants | 7,0 | 20,0 | 4,9 | 19,5 |
| 20 000 à 100 000 habitants | 3,5 | 14,6 | 2,9 | 15,8 |
| 100 000 à 200 000 habitants | - * | 6,2 | - * | 7,0 |
| 200 000 habitants et plus / agglomération parisienne* | 84,7 | 23,0 | 88,4 | 28,8 |

***** Pour l'Île-de-France, les communes de plus de 100 000 habitants font partie de l'agglomération parisienne.

## Annexe 5 – Tableaux descriptifs pour l'ensemble des indicateurs étudiés

**Tableau 10. Accord avec certaines affirmations sur la pollution de l'air intérieur**

| | Si le logement est bien fermé, il n'y a pas de pollution à l'intérieur du logement | | | | La pollution de l'air intérieur n'est pas perceptible | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | |
| | % | IC 95 % | % | IC 95 % | % | IC 95 % | % | IC 95 % |
| Tout à fait d'accord | 4,7 | 3,7 – 5,8 | 6,6 | 5,9 – 7,4 | 26,8 | 24,7 – 29,1 | 28,9 | 27,6 – 30,3 |
| Plutôt d'accord | 7,4 | 6,2 – 8,9 | 8,9 | 8,0 – 9,8 | 35,2 | 32,9 – 37,7 | 29,9 | 28,5 – 31,3 |
| Plutôt pas d'accord | 25,0 | 22,8 – 27,2 | 25,0 | 23,6 – 26,3 | 18,7 | 16,8 – 20,7 | 20,1 | 18,9 – 21,4 |
| Pas du tout d'accord | 61,4 | 58,9 – 63,9 | 58,2 | 56,7 – 59,7 | 16,8 | 14,9 – 18,8 | 18,0 | 16,8 – 19,2 |
| Ne sait pas | 1,5 | 1,1 – 2,3 | 1,3 | 1,1 – 1,7 | 2,5 | 1,9 – 3,3 | 3,1 | 2,6 – 3,7 |
| Ensemble | 100,0 | | 100,0 | | 100,0 | | 100,0 | |
| Probabilité [1] | * | | | | ** | | | |

[1] $\chi^2$, test sur les effectifs pondérés et redressés. NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : 4,7 % des Franciliens se déclarent tout à fait d'accord avec l'affirmation « Si le logement est bien fermé, il n'y a pas de pollution à l'intérieur du logement ».

**Tableau 11. Connaissance des sources de pollution de l'air dans les logements (1/3)**

| | Fumée de tabac | | | | Produits d'entretien, de bricolage | | | | Moisissures | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | |
| | % | IC 95 % | % | IC 95 % | % | IC 95 % | % | IC 95 % | % | IC 95 % | % | IC 95 % |
| Non | 2,4 | 1,7 – 3,4 | 2,5 | 2,0 – 3,0 | 7,3 | 6,1 – 8,8 | 6,5 | 5,7 – 7,3 | 14,3 | 12,6 – 16,2 | 14,5 | 13,4 – 15,6 |
| Oui | 97,2 | 96,1 – 98,0 | 97,4 | 96,8 – 97,9 | 92,3 | 90,8 – 93,6 | 93,1 | 92,3 – 93,9 | 83,7 | 81,7 – 85,5 | 83,9 | 82,7 – 85,0 |
| Ne sait pas | 0,4 | 0,2 – 1,0 | 0,1 | 0,0 – 0,2 | 0,4 | 0,2 – 0,9 | 0,4 | 0,3 – 0,7 | 2,0 | 1,4 – 2,9 | 1,6 | 1,3 – 2,1 |
| Ensemble | 100,0 | | 100,0 | | 100,0 | | 100,0 | | 100,0 | | 100,0 | |
| Probabilité [1] | NS | | | | NS | | | | NS | | | |

[1] $\chi^2$, test sur les effectifs pondérés et redressés. NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : 97,2 % des Franciliens considèrent que la fumée de tabac est une source de pollution de l'air dans les logements.

**Tableau 12. Connaissance des sources de pollution de l'air dans les logements (2/3)**

| | Air extérieur | | | | Acariens | | | | Animaux domestiques | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | |
| | % | IC 95 % | % | IC 95 % | % | IC 95 % | % | IC 95 % | % | IC 95 % | % | IC 95 % |
| Non | 17,3 | 15,5 – 19,3 | 22,4 | 21,2 – 23,7 | 29,0 | 26,7 – 31,4 | 26,7 | 25,4 – 28,1 | 44,7 | 42,2 – 47,2 | 48,1 | 46,5 – 49,6 |
| Oui | 81,6 | 79,5 – 83,5 | 76,8 | 75,5 – 78,0 | 68,0 | 65,5 – 70,4 | 71,2 | 69,7 – 72,6 | 52,3 | 49,8 – 54,8 | 50,1 | 48,6 – 51,6 |
| Ne sait pas | 1,1 | 0,7 – 1,8 | 0,8 | 0,6 – 1,1 | 3,0 | 2,3 – 4,0 | 2,1 | 1,7 – 2,6 | 3,0 | 2,3 – 4,1 | 1,8 | 1,5 – 2,3 |
| Ensemble | 100,0 | | 100,0 | | 100,0 | | 100,0 | | 100,0 | | 100,0 | |
| Probabilité [(1)] | *** | | | | * | | | | ** | | | |

[(1)] $\chi^2$, test sur les effectifs pondérés et redressés. NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : 81,6 % des Franciliens considèrent que l'air extérieur est une source de pollution de l'air dans les logements.

**Tableau 13. Connaissance des sources de pollution de l'air dans les logements (3/3)**

| | Murs, sols, plafonds | | | | Mobilier | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | |
| | % | IC 95 % | % | IC 95 % | % | IC 95 % | % | IC 95 % |
| Non | 39,6 | 37,1 – 42,1 | 42,6 | 41,1 – 44,1 | 63,7 | 61,3 – 66,1 | 67,5 | 66,0 – 68,9 |
| Oui | 57,1 | 54,6 – 59,6 | 54,5 | 53,0 – 56,1 | 32,8 | 30,5 – 35,3 | 30,3 | 28,9 – 31,7 |
| Ne sait pas | 3,3 | 2,6 – 4,3 | 2,9 | 2,4 – 3,4 | 3,5 | 2,6 – 4,5 | 2,2 | 1,9 – 2,7 |
| Ensemble | 100,0 | | 100,0 | | 100,0 | | 100,0 | |
| Probabilité [(1)] | NS | | | | ** | | | |

[(1)] $\chi^2$, test sur les effectifs pondérés et redressés. NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : 57,1 % des Franciliens considèrent que les murs, sols et plafonds sont des sources de pollution de l'air dans les logements.

**Tableau 14. Accord avec l'affirmation « Si un appareil de chauffage dégageait du monoxyde de carbone, je serais alerté »**

| | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | |
|---|---|---|---|---|
| | % | IC 95 % | % | IC 95 % |
| Tout à fait d'accord | 8,5 | 7,2 – 9,9 | 8,2 | 7,5 – 9,1 |
| Plutôt d'accord | 12,1 | 10,5 – 13,9 | 10,5 | 9,5 – 11,5 |
| Plutôt pas d'accord | 16,6 | 14,9 – 18,6 | 15,2 | 14,1 – 16,3 |
| Pas du tout d'accord | 57,7 | 55,1 – 60,1 | 62,3 | 60,8 – 63,7 |
| Ne sait pas | 5,1 | 4,1 – 6,3 | 3,8 | 3,3 – 4,5 |
| Ensemble | 100,0 | | 100,0 | |
| Probabilité [(1)] | | * | | |

[(1)] $\chi^2$, test sur les effectifs pondérés et redressés. NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : 8,5 % des Franciliens se déclarent tout à fait d'accord avec l'affirmation « Si un appareil de chauffage dégageait du monoxyde de carbone, je serais alerté ».

**Tableau 15. Accord avec l'affirmation « Avec les moyens de chauffage actuels, les accidents de monoxyde de carbone sont rares aujourd'hui ».**

| | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | |
|---|---|---|---|---|
| | % | IC 95 % | % | IC 95 % |
| Tout à fait d'accord | 17,4 | 15,5 – 19,4 | 16,2 | 15,1 – 17,3 |
| Plutôt d'accord | 42,5 | 40,1 – 45,1 | 39,6 | 38,1 – 41,1 |
| Plutôt pas d'accord | 21,9 | 19,8 – 24,0 | 25,3 | 24,0 – 26,7 |
| Pas du tout d'accord | 11,6 | 10,1 – 13,4 | 15,5 | 14,4 – 16,6 |
| Ne sait pas | 6,6 | 5,5 – 8,0 | 3,4 | 2,9 – 4,1 |
| Ensemble | 100,0 | | 100,0 | |
| Probabilité [(1)] | | *** | | |

[(1)] $\chi^2$, test sur les effectifs pondérés et redressés. NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : 17,4 % des Franciliens se déclarent tout à fait d'accord avec l'affirmation « Avec les moyens de chauffage actuels, les accidents de monoxyde de carbone sont rares aujourd'hui ».

**Tableau 16. Opinion sur la présence dans le logement d'équipements à risque d'émission de monoxyde de carbone**

| | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | |
|---|---|---|---|---|
| | % | IC 95 % | % | IC 95 % |
| Absence d'équipement à risque | 76,0 | 73,7 – 78,1 | 75,8 | 74,4 – 77,1 |
| Présence d'équipement à risque | 16,7 | 14,8 – 18,7 | 18,3 | 17,1 – 19,5 |
| Ne sait pas ou n'a jamais entendu parler du monoxyde de carbone | 7,3 | 6,1 – 8,8 | 5,9 | 5,2 – 6,7 |
| Ensemble | 100,0 | | 100,0 | |
| Probabilité [(1)] | | NS | | |

(1) [(1)] $\chi^2$, test sur les effectifs pondérés et redressés. NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : 16,7 % des Franciliens pensent avoir dans leur logement des équipements présentant des risques d'émission de monoxyde de carbone.

**Tableau 17. Opinion sur la présence dans le logement d'équipements à risque d'émission de monoxyde de carbone parmi les personnes ayant au moins un chauffage fonctionnant avec un combustible**

| | Île-de-France (n=1272) | | Hors Île-de-France (n=4059) | |
|---|---|---|---|---|
| | % | IC 95 % | % | IC 95 % |
| Absence d'équipement à risque | 73,1 | 70,3 – 75,8 | 73,1 | 71,5 – 74,6 |
| Présence d'équipement à risque | 20,8 | 18,4 – 23,5 | 21,2 | 19,8 – 22,7 |
| Ne sait pas ou n'a jamais entendu parler du monoxyde de carbone | 6,1 | 4,7 – 7,7 | 5,7 | 5,0 – 6,6 |
| Ensemble | 100,0 | | 100,0 | |
| Probabilité [(1)] | | NS | | |

(2) [(1)] $\chi^2$, test sur les effectifs pondérés et redressés. NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Champ : personnes ayant au moins un chauffage fonctionnant avec un combustible (chauffage principal ou d'appoint).

Guide de lecture : 20,8 % des Franciliens ayant au moins un chauffage fonctionnant avec un combustible pensent avoir dans leur logement des équipements présentant des risques d'émission de monoxyde de carbone.

**Tableau 18. Ressenti des effets de la pollution de l'air intérieur sur sa santé ou celle de son entourage**

| | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | |
|---|---|---|---|---|
| | % | IC 95 % | % | IC 95 % |
| N'a jamais ressenti | 75,8 | 73,6 – 77,9 | 83,0 | 81,9 – 84,2 |
| A déjà ressenti | 23,7 | 21,7 – 25,9 | 16,7 | 15,6 – 17,8 |
| Ne sait pas | 0,5 | 0,2 – 1,0 | 0,3 | 0,2 – 0,5 |
| Ensemble | 100,0 | | 100,0 | |
| Probabilité [(1)] | | *** | | |

[(1)] $\chi^2$, test sur les effectifs pondérés et redressés. NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : 23,7 % des Franciliens déclarent avoir déjà ressenti des effets de la pollution de l'air intérieur sur leur santé ou celle de leur entourage proche.

**Tableau 19. Perception des risques pour la santé des Français liés à certains facteurs environnementaux**

| | Pollution de l'air intérieur | | | | Utilisation de produits ménagers | | | | Peintures au plomb | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | |
| | % | IC 95 % | % | IC 95 % | % | IC 95 % | % | IC 95 % | % | IC 95 % | % | IC 95 % |
| Risque très élevé | 11,7 | 10,1 – 13,5 | 11,2 | 10,3 – 12,2 | 17,6 | 15,8 – 19,6 | 22,0 | 20,7 – 23,3 | 40,9 | 38,4 – 43,4 | 43,2 | 41,6 – 44,7 |
| Risque plutôt élevé | 37,0 | 34,6 – 39,4 | 37,2 | 35,7 – 38,7 | 50,1 | 47,6 – 52,7 | 48,5 | 47,0 – 50,1 | 35,7 | 33,3 – 38,2 | 34,8 | 33,4 – 36,3 |
| Risque plutôt faible | 41,2 | 38,7 – 43,7 | 42,3 | 40,8 – 43,8 | 27,6 | 25,4 – 29,9 | 26,1 | 24,7 – 27,5 | 14,8 | 13,1 – 16,8 | 13,5 | 12,5 – 14,6 |
| Risque quasi-nul | 6,2 | 5,0 – 7,6 | 5,7 | 5,0 – 6,4 | 2,7 | 2,0 – 3,8 | 2,5 | 2,0 – 3,1 | 2,2 | 1,5 – 3,1 | 2,9 | 2,4 – 3,5 |
| Ne sait pas | 4,0 | 3,1 – 5,1 | 3,6 | 3,1 – 4,2 | 1,9 | 1,4 – 2,8 | 0,9 | 0,7 – 1,2 | 6,4 | 5,2 – 7,8 | 5,6 | 4,9 – 6,4 |
| Ensemble | 100,0 | | 100,0 | | 100,0 | | 100,0 | | 100,0 | | 100,0 | |
| Probabilité [(1)] | NS | | | | *** | | | | NS | | | |

[(1)] $\chi^2$, test sur les effectifs pondérés et redressés. NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : 11,7 % des Franciliens considèrent que la pollution de l'air intérieur présente un risque très élevé pour la santé des Français.

**Tableau 20. Perception des risques pour la santé des Français liés au monoxyde de carbone**

| | Île-de-France (n=1805) | | Hors Île-de-France (n=5042) | |
|---|---|---|---|---|
| | % | IC 95 % | % | IC 95 % |
| Risque très élevé | 44,6 | 42,0 – 47,2 | 49,0 | 47,4 – 50,6 |
| Risque plutôt élevé | 42,0 | 39,4 – 44,5 | 39,0 | 37,4 – 40,5 |
| Risque plutôt faible | 9,8 | 8,3 – 11,6 | 9,2 | 8,3 – 10,1 |
| Risque quasi-nul | 0,7 | 0,4 – 1,2 | 0,8 | 0,6 – 1,1 |
| Ne sait pas | 2,9 | 2,2 – 3,9 | 2,1 | 1,7 – 2,5 |
| Ensemble | 100,0 | | 100,0 | |
| Probabilité [(1)] | * | | | |

[(1)] $\chi^2$, test sur les effectifs pondérés et redressés. NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Champ : personnes ayant déclaré avoir déjà entendu parler du monoxyde de carbone.

Guide de lecture : 44,6 % des Franciliens ayant déjà entendu parler du monoxyde de carbone considèrent que le monoxyde de carbone présente un risque très élevé pour la santé des Français.

**Tableau 21. Perception du risque d'être affecté, au cours de sa vie, par de l'asthme ou des allergies respiratoires du fait de son environnement**

| | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | |
|---|---|---|---|---|
| | % | IC 95 % | % | IC 95 % |
| Risque plutôt élevé | 38,8 | 36,3 – 41,3 | 30,2 | 28,8 – 31,6 |
| Risque plutôt faible | 38,2 | 35,8 – 40,7 | 42,1 | 40,6 – 43,7 |
| Risque quasi-nul | 18,8 | 16,9 – 20,8 | 24,1 | 22,9 – 25,4 |
| Ne sait pas | 0,8 | 0,5 – 1,4 | 0,4 | 0,3 – 0,6 |
| A déjà | 3,4 | 2,7 – 4,4 | 3,2 | 2,7 – 3,7 |
| Ensemble | 100,0 | | 100,0 | |
| Probabilité (1) | | *** | | |

(1) $\chi^2$, test sur les effectifs pondérés et redressés. NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : 38,8 % des Franciliens estiment courir un risque plutôt élevé d'être affectés par de l'asthme ou des allergies respiratoires au cours de leur vie, du fait de leur environnement.

**Tableau 22. Perception du risque d'être affecté, au cours de sa vie, par une intoxication au monoxyde de carbone du fait de son environnement**

| | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | |
|---|---|---|---|---|
| | % | IC 95 % | % | IC 95 % |
| Risque plutôt élevé | 12,7 | 11,1 – 14,5 | 10,5 | 9,6 – 11,5 |
| Risque plutôt faible | 52,0 | 49,4 – 54,5 | 50,0 | 48,5 – 51,5 |
| Risque quasi-nul | 33,5 | 31,2 – 36,0 | 38,6 | 37,1 – 40,1 |
| Ne sait pas | 1,8 | 1,2 – 2,6 | 0,9 | 0,7 – 1,2 |
| Ensemble | 100,0 | | 100,0 | |
| Probabilité (1) | | *** | | |

(3) (1) $\chi^2$, test sur les effectifs pondérés et redressés. NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : 12,7 % des Franciliens estiment courir un risque plutôt élevé d'être affectés par une intoxication au monoxyde de carbone au cours de leur vie, du fait de leur environnement.

**Tableau 23. Sentiment d'information sur certaines thématiques environnementales et leurs éventuels effets sur la santé**

| | Pollution de l'air intérieur | | | | Peintures au plomb | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | |
| | % | IC 95 % | % | IC 95 % | % | IC 95 % | % | IC 95 % |
| Plutôt bien informé | 45,5 | 43,0 – 48,0 | 48,1 | 46,6 – 49,7 | 56,5 | 53,9 – 59,0 | 54,1 | 52,6 – 55,6 |
| Plutôt mal informé | 44,3 | 41,8 – 46,8 | 40,8 | 39,3 – 42,3 | 31,9 | 29,6 – 34,4 | 33,4 | 31,9 – 34,8 |
| Jamais entendu parler | 10,0 | 8,6 – 11,7 | 10,8 | 9,8 – 11,8 | 11,3 | 9,7 – 13,1 | 12,2 | 11,2 – 13,4 |
| Ne sait pas | 0,2 | 0,1 – 0,5 | 0,3 | 0,2 – 0,5 | 0,4 | 0,2 – 0,8 | 0,3 | 0,2 – 0,5 |
| Ensemble | 100,0 | | 100,0 | | 100,0 | | 100,0 | |
| Probabilité [(1)] | NS | | | | NS | | | |

[(1)] $\chi^2$, test sur les effectifs pondérés et redressés. NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : 45,5 % des Franciliens se déclarent plutôt bien informés sur la pollution de l'air intérieur et ses éventuels effets sur la santé ; 56,5 % des Franciliens se déclarent plutôt bien informés sur les peintures au plomb et leurs éventuels effets sur la santé.

**Tableau 24. Sentiment d'information sur le monoxyde de carbone et ses éventuels effets sur la santé**

| | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | |
|---|---|---|---|---|
| | % | IC 95 % | % | IC 95 % |
| Plutôt bien informé | 59,7 | 57,2 – 62,2 | 65,4 | 63,9 – 66,9 |
| Plutôt mal informé | 34,9 | 32,5 – 37,4 | 30,0 | 28,6 – 31,4 |
| Jamais entendu parler | 5,1 | 4,1 – 6,3 | 4,5 | 3,8 – 5,2 |
| Ne sait pas | 0,3 | 0,1 – 0,7 | 0,2 | 0,1 – 0,3 |
| Ensemble | 100,0 | | 100,0 | |
| Probabilité [(1)] | ** | | | |

[(1)] $\chi^2$, test sur les effectifs pondérés et redressés. NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : 59,7 % des Franciliens se déclarent plutôt bien informés sur le monoxyde de carbone et ses éventuels effets sur la santé.

**Tableau 25. Lecture des étiquettes sur la composition du produit et les précautions d'usage lors de l'achat de certains produits (1/2)**

| | Produits ménagers | | | | Produits de bricolage | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | |
| | % | IC 95 % | % | IC 95 % | % | IC 95 % | % | IC 95 % |
| Systématiquement | 30,4 | 28,2 – 32,8 | 28,2 | 26,9 – 29,6 | 35,2 | 32,8 – 37,7 | 36,5 | 35,1 – 38,0 |
| Souvent | 26,0 | 23,8 – 28,2 | 28,9 | 27,6 – 30,3 | 26,9 | 24,7 – 29,2 | 28,8 | 27,4 – 30,2 |
| Rarement | 21,5 | 19,5 – 23,7 | 22,1 | 20,9 – 23,4 | 16,1 | 14,3 – 18,1 | 15,5 | 14,4 – 16,6 |
| Jamais | 16,2 | 14,4 – 18,2 | 14,8 | 13,8 – 15,9 | 10,4 | 8,9 – 12,1 | 8,7 | 7,9 – 9,6 |
| N'achète pas ce type de produit | 5,8 | 4,6 – 7,1 | 5,8 | 5,1 – 6,6 | 11,3 | 9,9 – 13,0 | 10,5 | 9,5 – 11,5 |
| Ne sait pas | 0,1 | 0,0 – 0,4 | 0,1 | 0,0 – 0,3 | 0,1 | 0,0 – 0,3 | 0,05 | 0,0 – 0,1 |
| Ensemble | 100,0 | | 100,0 | | 100,0 | | 100,0 | |
| Probabilité [(1)] | NS | | | | NS | | | |

**Tableau 26. Lecture des étiquettes sur la composition du produit et les précautions d'usage lors de l'achat de certains produits (2/2)**

| | Produits de jardinage | | | | Produits cosmétiques | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | |
| | % | IC 95 % | % | IC 95 % | % | IC 95 % | % | IC 95 % |
| Systématiquement | 30,3 | 28,1 – 32,7 | 38,7 | 37,2 – 40,1 | 22,0 | 20,1 – 24,2 | 21,1 | 19,9 – 22,3 |
| Souvent | 17,6 | 15,8 – 19,6 | 21,8 | 20,6 – 23,1 | 21,9 | 19,9 – 24,1 | 22,9 | 21,7 – 24,2 |
| Rarement | 8,7 | 7,4 – 10,3 | 9,3 | 8,5 – 10,3 | 24,4 | 22,2 – 26,6 | 25,0 | 23,7 – 26,4 |
| Jamais | 6,6 | 5,4 – 8,0 | 5,8 | 5,1 – 6,6 | 18,7 | 16,8 – 20,7 | 17,3 | 16,2 – 18,5 |
| N'achète pas ce type de produit | 36,7 | 34,2 – 39,1 | 24,4 | 23,0 – 25,8 | 12,9 | 11,3 – 14,8 | 13,6 | 12,5 – 14,7 |
| Ne sait pas | 0,1 | 0,0 – 0,3 | 0,03 | 0,0 – 0,1 | 0,1 | 0,0 – 0,4 | 0,1 | 0,1 – 0,3 |
| Ensemble | 100,0 | | 100,0 | | 100,0 | | 100,0 | |
| Probabilité [(1)] | *** | | | | NS | | | |

[(1)] $\chi^2$, test sur les effectifs pondérés et redressés. NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : 30,3 % des Franciliens déclarent lire systématiquement, lors de l'achat de produits de jardinage, les étiquettes sur la composition du produit et les précautions d'usage.

**Tableau 27. Perception de l'information figurant sur les étiquettes des produits ménagers, de bricolage, de jardinage et cosmétiques**

| | Information compréhensible | | | | Information suffisante | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Île-de-France (n=1764) | | Hors Île-de-France (n=4969) | | Île-de-France (n=1764) | | Hors Île-de-France (n=4969) | |
| | % | IC 95 % | % | IC 95 % | % | IC 95 % | % | IC 95 % |
| Non | 45,3 | 42,7 – 47,9 | 44,5 | 42,9 – 46,0 | 57,9 | 55,2 – 60,4 | 55,5 | 54,0 – 57,1 |
| Oui | 54,0 | 51,4 – 56,6 | 54,8 | 53,2 – 56,4 | 40,7 | 38,2 – 43,4 | 43,7 | 42,1 – 45,3 |
| Ne sait pas | 0,7 | 0,4 – 1,3 | 0,7 | 0,5 – 1,1 | 1,4 | 0,9 – 2,2 | 0,8 | 0,6 – 1,1 |
| Ensemble | 100,0 | | 100,0 | | 100,0 | | 100,0 | |
| Probabilité (1) | | | NS | | | | * | |

(1) $\chi^2$, test sur les effectifs pondérés et redressés. NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Champ : personnes ayant déclaré lire les étiquettes des produits ménagers, de bricolage, de jardinage ou cosmétiques au moins rarement

Guide de lecture : 54,0 % des Franciliens ayant déclaré lire les étiquettes trouvent que l'information est compréhensible ; 40,7 % trouvent que l'information est suffisante.

**Tableau 28. Perception de l'efficacité de l'étiquetage sur les polluants contenus dans les produits d'ameublement, de décoration, de bricolage ou de jardinage pour protéger sa santé**

| | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | |
|---|---|---|---|---|
| | % | IC 95 % | % | IC 95 % |
| Très efficace | 26,6 | 24,5 – 28,9 | 27,0 | 25,7 – 28,4 |
| Plutôt efficace | 53,5 | 50,9 – 56,0 | 53,7 | 52,2 – 55,2 |
| Plutôt pas efficace | 12,4 | 10,8 – 14,2 | 12,0 | 11,1 – 13,1 |
| Pas du tout efficace | 6,3 | 5,1 – 7,8 | 6,1 | 5,4 – 6,9 |
| Ne sait pas | 1,2 | 0,8 – 1,8 | 1,2 | 0,9 – 1,6 |
| Ensemble | 100,0 | | 100,0 | |
| Probabilité (1) | | NS | | |

(1) $\chi^2$, test sur les effectifs pondérés et redressés. NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : 26,6 % des Franciliens estiment que l'étiquetage sur les polluants contenus dans les produits d'ameublement, de décoration, de bricolage ou de jardinage serait une mesure très efficace pour protéger leur santé.

**Tableau 29. Aération du logement en hiver en ouvrant les fenêtres**

| | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | |
|---|---|---|---|---|
| | % | IC 95 % | % | IC 95 % |
| Plusieurs fois par jour | 31,3 | 29,0 – 33,7 | 20,4 | 19,2 – 21,7 |
| Une fois par jour | 55,7 | 53,1 – 58,2 | 63,4 | 61,9 – 64,9 |
| Au moins une fois par semaine | 10,7 | 9,2 – 12,4 | 13,6 | 12,6 – 14,7 |
| Moins souvent | 1,8 | 1,2 – 2,6 | 1,9 | 1,5 – 2,3 |
| Jamais | 0,4 | 0,2 – 0,9 | 0,7 | 0,5 – 1,0 |
| Ne sait pas | 0,1 | 0,0 – 0,3 | 0,05 | 0,0 – 0,1 |
| Ensemble | 100,0 | | 100,0 | |
| Probabilité (1) | *** | | | |

(1) $\chi^2$, test sur les effectifs pondérés et redressés. NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : 31,3 % des Franciliens déclarent aérer leur logement en hiver en ouvrant les fenêtres plusieurs fois par jour.

**Tableau 30. Bouchage des orifices d'aération du logement au cours des douze derniers mois**

| | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | |
|---|---|---|---|---|
| | % | IC 95 % | % | IC 95 % |
| Non | 92,1 | 90,6 – 93,4 | 95,3 | 94,7 – 95,9 |
| Oui | 7,8 | 6,5 – 9,3 | 4,6 | 4,0 – 5,3 |
| Ne sait pas | 0,1 | 0,0 – 0,4 | 0,1 | 0,0 – 0,2 |
| Ensemble | 100,0 | | 100,0 | |
| Probabilité (1) | *** | | | |

(1) $\chi^2$, test sur les effectifs pondérés et redressés. NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : 7,8 % des Franciliens déclarent avoir bouché les orifices d'aération de leur logement au cours des douze derniers mois.

**Tableau 31. Fréquence du tabagisme à l'intérieur du logement parmi les fumeurs**

| | Île-de-France (n=562) | | Hors Île-de-France (n=1560) | |
|---|---|---|---|---|
| | % | IC 95 % | % | IC 95 % |
| Tous les jours | 39,3 | 34,9 – 43,9 | 41,8 | 39,0 – 44,6 |
| Au moins 1 à 2 fois par semaine | 12,6 | 9,9 – 16,0 | 9,7 | 8,1 – 11,5 |
| Moins souvent | 12,1 | 9,4 – 15,3 | 7,3 | 6,0 – 8,9 |
| Jamais | 36,0 | 31,6 – 40,7 | 41,2 | 38,5 – 44,1 |
| Ensemble | 100,0 | | 100,0 | |
| Probabilité (1) | ** | | | |

(1) $\chi^2$, test sur les effectifs pondérés et redressés. NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Champ : personnes ayant déclaré fumer, ne serait-ce que de temps en temps

Guide de lecture : 39,3 % des Franciliens ayant déclaré fumer déclarent fumer tous les jours à l'intérieur de leur logement.

**Tableau 32. Utilisation d'au moins un appareil de chauffage fonctionnant avec un combustible**

| | Île-de-France (n=1745) | | Hors Île-de-France (n=5167) | |
|---|---|---|---|---|
| | **%** | **IC 95 %** | **%** | **IC 95 %** |
| Non | 27,6 | 25,3 – 30,1 | 21,5 | 20,2 – 22,8 |
| Oui | 72,4 | 69,9 – 74,7 | 78,5 | 77,2 – 79,8 |
| Ensemble | 100,0 | | 100,0 | |
| Probabilité [(1)] | | *** | | |

[(1)] $\chi^2$, test sur les effectifs pondérés et redressés. NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Champ : personnes connaissant leur principale source de chauffage et leur éventuelle source d'appoint

Guide de lecture : 72,4 % des Franciliens connaissant leur(s) source(s) de chauffage déclarent utiliser au moins un appareil de chauffage fonctionnant avec un combustible.

**Tableau 33. Vérifications effectuées par un professionnel qualifié au cours des douze derniers mois**

| | Ramonage de la cheminée | | | | Vérification des appareils de chauffage ou d'eau chaude | | | | Vérification du système de ventilation | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | |
| | % | IC 95 % | % | IC 95 % | % | IC 95 % | % | IC 95 % | % | IC 95 % | % | IC 95 % |
| Non | 12,9 | 11,2 – 14,7 | 18,4 | 17,3 – 19,7 | 29,9 | 27,6 – 32,3 | 28,4 | 27,0 – 29,8 | 41,7 | 39,2 – 44,2 | 44,3 | 42,8 – 45,8 |
| Oui | 29,0 | 26,8 – 31,3 | 40,9 | 39,4 – 42,4 | 55,0 | 52,5 – 57,5 | 59,1 | 57,6 – 60,6 | 28,9 | 26,7 – 31,3 | 28,9 | 27,5 – 30,3 |
| Non concerné | 58,1 | 55,5 – 60,5 | 40,4 | 38,9 – 41,9 | 14,6 | 12,9 – 16,5 | 12,1 | 11,2 – 13,2 | 28,5 | 26,3 – 30,8 | 26,1 | 24,8 – 27,5 |
| Ne sait pas | 0,04 | 0,0 – 0,2 | 0,3 | 0,1 – 0,5 | 0,5 | 0,2 – 1,1 | 0,4 | 0,3 – 0,7 | 0,9 | 0,5 – 1,5 | 0,7 | 0,5 – 1,0 |
| Ensemble | 100,0 | | 100,0 | | 100,0 | | 100,0 | | 100,0 | | 100,0 | |
| Probabilité [(1)] | *** | | | | * | | | | NS | | | |

[(1)] $\chi^2$, test sur les effectifs pondérés et redressés. NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : 29,0 % des Franciliens déclarent que leur cheminée a été ramonée par un professionnel qualifié au cours des douze derniers mois ; 58,1 % des Franciliens se déclarent non concernés par le ramonage (essentiellement car ils ne possèdent pas de cheminée).

**Tableau 34. Port de protections lors de l'utilisation de produits ménagers, de bricolage ou de jardinage**

| | Gants | | | | Masque | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | |
| | % | IC 95 % | % | IC 95 % | % | IC 95 % | % | IC 95 % |
| Systématiquement | 19,2 | 17,3 – 21,2 | 19,6 | 18,4 – 20,8 | 2,6 | 1,9 – 3,6 | 3,3 | 2,8 – 3,9 |
| Souvent | 30,5 | 28,2 – 32,9 | 29,7 | 28,3 – 31,1 | 7,1 | 5,9 – 8,6 | 9,1 | 8,3 – 10,0 |
| Rarement | 27,8 | 25,5 – 30,1 | 28,9 | 27,6 – 30,4 | 23,8 | 21,7 – 26,0 | 28,2 | 26,8 – 29,6 |
| Jamais | 19,4 | 17,5 – 21,5 | 19,1 | 17,9 – 20,3 | 63,4 | 60,9 – 65,8 | 55,1 | 53,6 – 56,6 |
| N'utilise pas | 3,0 | 2,2 – 4,1 | 2,6 | 2,1 – 3,2 | 3,1 | 2,3 – 4,1 | 4,3 | 3,6 – 5,0 |
| Ne sait pas | 0,1 | 0,0 – 0,6 | 0,1 | 0,0 – 0,2 | 0,0 | 0,0 – 0,0 | 0,02 | 0,0 – 0,1 |
| Ensemble | 100,0 | | 100,0 | | 100,0 | | 100,0 | |
| Probabilité [(1)] | NS | | | | *** | | | |

[(1)] $\chi^2$, test sur les effectifs pondérés et redressés. NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : 19,2 % des Franciliens déclarent porter systématiquement des gants lors de l'utilisation de produits ménagers, de bricolage ou de jardinage ; 2,6 % des Franciliens déclarent porter systématiquement un masque.

**Tableau 35. Prise en compte des émissions polluantes lors de l'achat de matériaux de bricolage, de construction ou de décoration pour améliorer son environnement et sa santé**

| | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | |
|---|---|---|---|---|
| | % | IC 95 % | % | IC 95 % |
| Le fait déjà | 37,1 | 34,7 – 39,5 | 39,9 | 38,4 – 41,4 |
| Ne le fait pas mais serait prêt à le faire | 54,3 | 51,7 – 56,8 | 51,4 | 49,9 – 52,9 |
| Ne le fait pas et n'est pas prêt à le faire | 7,8 | 6,6 – 9,3 | 8,0 | 7,2 – 8,9 |
| Ne sait pas | 0,8 | 0,5 – 1,5 | 0,7 | 0,5 – 1,0 |
| Ensemble | 100,0 | | 100,0 | |
| Probabilité [(1)] | NS | | | |

[(1)] $\chi^2$, test sur les effectifs pondérés et redressés. NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : 54,3 % des Franciliens déclarent qu'ils ne prennent pas en compte les émissions polluantes lors de l'achat de matériaux de bricolage, de construction ou de décoration, mais qu'ils seraient prêts à le faire pour améliorer leur environnement et leur santé.

**Tableau 36. Confiance dans l'expertise scientifique sur la pollution de l'air intérieur**

| | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | |
|---|---|---|---|---|
| | % | IC 95 % | % | IC 95 % |
| Très confiant | 11,3 | 9,7 – 13,0 | 10,4 | 9,5 – 11,4 |
| Plutôt confiant | 56,8 | 54,3 – 59,3 | 59,4 | 57,8 – 60,8 |
| Plutôt pas confiant | 19,6 | 17,7 – 21,6 | 19,3 | 18,2 – 20,5 |
| Pas du tout confiant | 8,0 | 6,7 – 9,5 | 8,2 | 7,4 – 9,1 |
| Ne sait pas | 4,4 | 3,5 – 5,4 | 2,7 | 2,3 – 3,2 |
| Ensemble | 100,0 | | 100,0 | |
| Probabilité [(1)] | | * | | |

[(1)] $\chi^2$, test sur les effectifs pondérés et redressés. NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : 11,3 % des Franciliens se déclarent très confiants dans l'expertise scientifique sur la pollution de l'air intérieur.

**Tableau 37. Existence de tests mesurant les effets sur la santé des matériaux de construction, des produits d'ameublement, de décoration, de bricolage ou de jardinage avant leur mise sur le marché**

| | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | |
|---|---|---|---|---|
| | % | IC 95 % | % | IC 95 % |
| Oui pour tous les produits | 25,2 | 23,1 – 27,5 | 22,8 | 21,5 – 24,1 |
| Seulement pour certains produits | 62,3 | 59,8 – 64,7 | 64,3 | 62,9 – 65,8 |
| Non pour aucun produit | 9,4 | 8,0 – 11,0 | 10,1 | 9,2 – 11,1 |
| Ne sait pas | 3,1 | 2,4 – 4,0 | 2,8 | 2,3 – 3,3 |
| Ensemble | 100,0 | | 100,0 | |
| Probabilité [(1)] | | NS | | |

[(1)] $\chi^2$, test sur les effectifs pondérés et redressés. NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : 25,2 % des Franciliens pensent qu'il existe des tests mesurant les effets sur la santé pour tous les produits avant leur mise sur le marché.

**Tableau 38. Satisfaction à l'égard de l'action menée par les pouvoirs publics concernant la pollution de l'air intérieur**

| | Île-de-France (n=1898) | | Hors Île-de-France (n=5263) | |
|---|---|---|---|---|
| | % | IC 95 % | % | IC 95 % |
| Très satisfait | 3,7 | 2,8 – 4,8 | 4,0 | 3,4 – 4,6 |
| Plutôt satisfait | 33,6 | 31,3 – 36,1 | 36,8 | 35,4 – 38,3 |
| Plutôt pas satisfait | 40,4 | 37,9 – 42,9 | 38,7 | 37,3 – 40,2 |
| Pas du tout satisfait | 15,6 | 13,9 – 17,6 | 15,8 | 14,7 – 17,0 |
| Ne sait pas | 6,7 | 5,5 – 8,0 | 4,6 | 4,0 – 5,3 |
| Ensemble | 100,0 | | 100,0 | |
| Probabilité [(1)] | | * | | |

[(1)] $\chi^2$, test sur les effectifs pondérés et redressés. NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : 3,7 % des Franciliens se déclarent très satisfaits de l'action menée par les pouvoirs publics concernant la pollution de l'air intérieur.

## Annexe 6 – Résultats des régressions logistiques pour l’ensemble des indicateurs étudiés

**Tableau 39. Facteurs associés en Île-de-France au fait d'être tout à fait d'accord avec l'affirmation « Si le logement est bien fermé, il n'y a pas de pollution à l'intérieur du logement »**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 1,15 | NS | 0,52 – 2,55 |
| Grande couronne | 1,09 | NS | 0,47 – 2,53 |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| Femmes | 0,88 | NS | 0,53 – 1,46 |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| 26-34 ans | 1,62 | NS | 0,53 – 4,95 |
| 35-44 ans | 0,64 | NS | 0,19 – 2,22 |
| 45-54 ans | 1,56 | NS | 0,55 – 4,45 |
| 55-64 ans | 2,46 | NS | 0,87 – 6,93 |
| **65-75 ans** | **3,55** | ***** | **1,18 – 10,67** |
| *Niveau de diplôme* | | | |
| Aucun diplôme | 1,00 | | |
| Inférieur au bac | 0,60 | NS | 0,27 – 1,31 |
| **Bac** | **0,31** | ***** | **0,12 – 0,77** |
| **Bac + 2** | **0,13** | ****** | **0,04 – 0,42** |
| **Bac + 3 à Bac + 4** | **0,20** | ****** | **0,07 – 0,55** |
| **Bac + 5 ou plus** | **0,11** | ******* | **0,04 – 0,34** |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 1,58 | NS | 0,87 – 2,86 |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| Immeuble collectif | 1,67 | NS | 0,85 – 3,29 |
| Autres types | - | - | - |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 0,84 | NS | 0,41 – 1,72 |
| Locataire HLM | 0,77 | NS | 0,36 – 1,64 |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 0,53 | NS | 0,23 – 1,23 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| Sensibles | 0,70 | NS | 0,38 – 1,32 |
| Très sensibles | 1,47 | NS | 0,76 – 2,84 |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, les Franciliens âgés de 65 à 75 ans ont une probabilité 3,55 fois plus élevée d'être tout à fait d'accord avec l'affirmation « Si le logement est bien fermé, il n'y a pas de pollution à l'intérieur du logement » comparés aux Franciliens âgés de 18 à 25 ans.

**Tableau 40. Facteurs associés en Île-de-France au fait d'être tout à fait d'accord avec l'affirmation « La pollution de l'air intérieur n'est pas perceptible »**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 0,91 | NS | 0,63 – 1,30 |
| Grande couronne | 1,03 | NS | 0,70 – 1,49 |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| Femmes | 1,02 | NS | 0,81 – 1,30 |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| 26-34 ans | 1,37 | NS | 0,87 – 2,16 |
| 35-44 ans | 1,56 | NS | 0,99 – 2,44 |
| **45-54 ans** | **1,75** | ***** | **1,11 – 2,76** |
| **55-64 ans** | **1,62** | ***** | **1,01 – 2,62** |
| 65-75 ans | 1,69 | NS | 0,97 – 2,92 |
| *Niveau de diplôme* | | | |
| Aucun diplôme | 1,00 | | |
| Inférieur au bac | 0,77 | NS | 0,44 – 1,32 |
| Bac | 1,07 | NS | 0,61 – 1,87 |
| Bac + 2 | 0,95 | NS | 0,53 – 1,69 |
| Bac + 3 à Bac + 4 | 1,02 | NS | 0,57 – 1,82 |
| Bac + 5 ou plus | 0,88 | NS | 0,49 – 1,56 |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 1,13 | NS | 0,85 – 1,50 |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| Immeuble collectif | 1,10 | NS | 0,81 – 1,49 |
| Autres types | 0,85 | NS | 0,31 – 2,33 |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 1,11 | NS | 0,81 – 1,53 |
| Locataire HLM | 1,04 | NS | 0,72 – 1,50 |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 0,88 | NS | 0,56 – 1,38 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| Sensibles | 1,10 | NS | 0,82 – 1,47 |
| Très sensibles | 1,08 | NS | 0,77 – 1,52 |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, les Franciliens âgés de 45 à 54 ans ont une probabilité 1,75 fois plus élevée d'être tout à fait d'accord avec l'affirmation « La pollution de l'air intérieur n'est pas perceptible » comparés aux Franciliens âgés de 18 à 25 ans.

**Tableau 41. Facteurs associés en Île-de-France au fait de considérer que la fumée de tabac est une source de pollution de l'air dans les logements**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 0,98 | NS | 0,37 – 2,56 |
| Grande couronne | 0,68 | NS | 0,25 – 1,86 |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| Femmes | 1,96 | NS | 0,98 – 3,92 |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| 26-34 ans | 0,83 | NS | 0,27 – 2,54 |
| 35-44 ans | 0,91 | NS | 0,30 – 2,79 |
| 45-54 ans | 1,12 | NS | 0,33 – 3,78 |
| 55-64 ans | 0,96 | NS | 0,28 – 3,25 |
| 65-75 ans | 4,64 | NS | 0,82 – 26,32 |
| *Niveau de diplôme* | | | |
| Aucun diplôme | 1,00 | | |
| Inférieur au bac | 1,08 | NS | 0,31 – 3,80 |
| Bac | 1,23 | NS | 0,31 – 4,89 |
| Bac + 2 | 0,85 | NS | 0,20 – 3,60 |
| Bac + 3 à Bac + 4 | 0,89 | NS | 0,20 – 3,92 |
| Bac + 5 ou plus | 1,33 | NS | 0,28 – 6,33 |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 1,35 | NS | 0,61 – 2,99 |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| Immeuble collectif | 0,92 | NS | 0,38 – 2,23 |
| Autres types | - | - | - |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 0,47 | NS | 0,20 – 1,07 |
| **Locataire HLM** | **0,20** | ******* | **0,09 – 0,44** |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 1,39 | NS | 0,46 – 4,21 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| **Sensibles** | **2,80** | ***** | **1,20 – 6,54** |
| Très sensibles | 2,01 | NS | 0,80 – 5,07 |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, les Franciliens se déclarant sensibles à l'environnement ont une probabilité 2,80 fois plus élevée de considérer que la fumée de tabac est une source de pollution de l'air dans les logements comparés aux Franciliens se déclarant peu sensibles à l'environnement

**Tableau 42. Facteurs associés en Île-de-France au fait de considérer que les murs, sols et plafonds sont une source de pollution de l'air dans les logements**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 0,93 | NS | 0,66 – 1,30 |
| Grande couronne | 1,00 | NS | 0,70 – 1,42 |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| **Femmes** | **1,25** | ***** | **1,01 – 1,55** |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| **26-34 ans** | **1,68** | ****** | **1,14 – 2,49** |
| **35-44 ans** | **2,09** | ******* | **1,42 – 3,08** |
| **45-54 ans** | **1,63** | ***** | **1,10 – 2,42** |
| 55-64 ans | 1,28 | NS | 0,84 – 1,93 |
| 65-75 ans | 1,15 | NS | 0,72 – 1,83 |
| *Niveau de diplôme* | | | |
| Aucun diplôme | 1,00 | | |
| **Inférieur au bac** | **0,53** | ***** | **0,31 – 0,89** |
| Bac | 0,67 | NS | 0,39 – 1,16 |
| Bac + 2 | 0,64 | NS | 0,36 – 1,12 |
| Bac + 3 à Bac + 4 | 0,62 | NS | 0,36 – 1,09 |
| Bac + 5 ou plus | 0,99 | NS | 0,56 – 1,73 |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 0,86 | NS | 0,66 – 1,11 |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| Immeuble collectif | 0,88 | NS | 0,66 – 1,17 |
| Autres types | 1,18 | NS | 0,51 – 2,69 |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 1,26 | NS | 0,93 – 1,71 |
| Locataire HLM | 1,09 | NS | 0,78 – 1,52 |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 0,71 | NS | 0,46 – 1,11 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| **Sensibles** | **1,40** | ****** | **1,09 – 1,80** |
| **Très sensibles** | **1,39** | ***** | **1,02 – 1,89** |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, les femmes franciliennes ont une probabilité 1,25 fois plus élevée de considérer que les murs, sols et plafonds sont une source de pollution de l'air dans les logements comparées aux hommes franciliens.

**Tableau 43. Facteurs associés en Île-de-France au fait de considérer que les acariens sont une source de pollution de l'air dans les logements**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 1,33 | NS | 0,93 – 1,91 |
| **Grande couronne** | **1,61** | ***** | **1,10 – 2,35** |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| **Femmes** | **1,77** | ******* | **1,40 – 2,23** |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| 26-34 ans | 1,27 | NS | 0,85 – 1,91 |
| **35-44 ans** | **1,77** | ****** | **1,18 – 2,66** |
| **45-54 ans** | **2,07** | ****** | **1,36 – 3,15** |
| **55-64 ans** | **2,18** | ****** | **1,39 – 3,42** |
| **65-75 ans** | **3,24** | ******* | **1,90 – 5,53** |
| *Niveau de diplôme* | | | |
| Aucun diplôme | 1,00 | | |
| Inférieur au bac | 0,92 | NS | 0,50 – 1,69 |
| Bac | 0,79 | NS | 0,42 – 1,47 |
| Bac + 2 | 0,93 | NS | 0,49 – 1,77 |
| Bac + 3 à Bac + 4 | 0,65 | NS | 0,35 – 1,23 |
| Bac + 5 ou plus | 0,64 | NS | 0,34 – 1,21 |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 1,05 | NS | 0,79 – 1,38 |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| **Immeuble collectif** | **1,55** | ****** | **1,13 – 2,14** |
| Autres types | 1,46 | NS | 0,64 – 3,34 |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 0,92 | NS | 0,66 – 1,27 |
| Locataire HLM | 0,98 | NS | 0,67 – 1,43 |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 0,84 | NS | 0,53 – 1,32 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| Sensibles | 0,95 | NS | 0,72 – 1,25 |
| Très sensibles | 0,84 | NS | 0,60 – 1,18 |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, les Franciliens habitant en grande couronne ont une probabilité 1,61 fois plus élevée de considérer que les acariens sont une source de pollution de l'air dans les logements comparés aux Franciliens habitant à Paris.

**Tableau 44. Facteurs associés en Île-de-France au fait de considérer que les moisissures sont une source de pollution de l'air dans les logements**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 1,47 | NS | 0,94 – 2,29 |
| Grande couronne | 1,42 | NS | 0,91 – 2,24 |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| **Femmes** | **2,06** | ******* | **1,55 – 2,73** |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| 26-34 ans | 0,93 | NS | 0,55 – 1,58 |
| 35-44 ans | 1,40 | NS | 0,84 – 2,32 |
| 45-54 ans | 1,33 | NS | 0,79 – 2,23 |
| 55-64 ans | 1,41 | NS | 0,80 – 2,49 |
| 65-75 ans | 1,76 | NS | 0,91 – 3,39 |
| *Niveau de diplôme* | | | |
| Aucun diplôme | 1,00 | | |
| Inférieur au bac | 1,48 | NS | 0,77 – 2,84 |
| Bac | 1,46 | NS | 0,75 – 2,84 |
| Bac + 2 | 1,37 | NS | 0,68 – 2,76 |
| Bac + 3 à Bac + 4 | 1,07 | NS | 0,55 – 2,11 |
| Bac + 5 ou plus | 0,84 | NS | 0,43 – 1,63 |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 0,88 | NS | 0,62 – 1,25 |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| Immeuble collectif | 1,11 | NS | 0,74 – 1,67 |
| Autres types | 1,13 | NS | 0,44 – 2,89 |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 1,01 | NS | 0,68 – 1,51 |
| Locataire HLM | 1,12 | NS | 0,68 – 1,82 |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 0,55 | NS | 0,28 – 1,07 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| Sensibles | 1,37 | NS | 0,97 – 1,93 |
| Très sensibles | 1,07 | NS | 0,70 – 1,63 |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, les femmes franciliennes ont une probabilité 2,06 fois plus élevée de considérer que les moisissures sont une source de pollution de l'air dans les logements comparés aux hommes franciliens.

**Tableau 45. Facteurs associés en Île-de-France au fait de considérer que les produits d'entretien sont une source de pollution de l'air dans les logements**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 1,46 | NS | 0,76 – 2,79 |
| Grande couronne | 1,43 | NS | 0,73 – 2,81 |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| Femmes | 1,01 | NS | 0,67 – 1,54 |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| 26-34 ans | 1,17 | NS | 0,55 – 2,50 |
| 35-44 ans | 1,60 | NS | 0,74 – 3,50 |
| 45-54 ans | 1,30 | NS | 0,60 – 2,82 |
| 55-64 ans | 0,73 | NS | 0,32 – 1,64 |
| 65-75 ans | 0,60 | NS | 0,26 – 1,40 |
| *Niveau de diplôme* | | | |
| Aucun diplôme | 1,00 | | |
| Inférieur au bac | 1,42 | NS | 0,63 – 3,20 |
| Bac | 1,54 | NS | 0,66 – 3,61 |
| Bac + 2 | 1,85 | NS | 0,71 – 4,83 |
| Bac + 3 à Bac + 4 | 1,76 | NS | 0,69 – 4,49 |
| Bac + 5 ou plus | 1,51 | NS | 0,61 – 3,76 |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 0,81 | NS | 0,48 – 1,39 |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| Immeuble collectif | 0,81 | NS | 0,46 – 1,45 |
| Autres types | - | - | - |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 0,90 | NS | 0,48 – 1,71 |
| Locataire HLM | 0,75 | NS | 0,40 – 1,41 |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 1,13 | NS | 0,55 – 2,33 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| Sensibles | 1,41 | NS | 0,88 – 2,28 |
| Très sensibles | 1,52 | NS | 0,84 – 2,77 |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, le fait de considérer que les produits d'entretien sont une source de pollution de l'air dans les logements n'est pas lié significativement aux variables présentes dans le tableau.

**Tableau 46. Facteurs associés en Île-de-France au fait de considérer que le mobilier est une source de pollution de l'air dans les logements**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 1,06 | NS | 0,74 – 1,52 |
| Grande couronne | 0,91 | NS | 0,62 – 1,33 |
| *Sexe* | | | |
| Femmes | 1,00 | | |
| **Hommes** | **1,31** | ***** | **1,05 – 1,64** |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| **26-34 ans** | **1,76** | ***** | **1,11 – 2,81** |
| **35-44 ans** | **2,15** | ****** | **1,36 – 3,38** |
| **45-54 ans** | **2,65** | ******* | **1,69 – 4,17** |
| **55-64 ans** | **2,11** | ****** | **1,31 – 3,39** |
| **65-75 ans** | **1,84** | ***** | **1,07 – 3,15** |
| *Niveau de diplôme* | | | |
| Aucun diplôme | 1,00 | | |
| Inférieur au bac | 0,76 | NS | 0,45 – 1,29 |
| Bac | 0,90 | NS | 0,53 – 1,53 |
| Bac + 2 | 1,00 | NS | 0,57 – 1,75 |
| Bac + 3 à Bac + 4 | 1,00 | NS | 0,58 – 1,74 |
| Bac + 5 ou plus | 1,17 | NS | 0,68 – 2,02 |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 1,13 | NS | 0,86 – 1,50 |
| *Type de logement* | | | |
| Immeuble collectif | 1,00 | | |
| **Maison indépendante** | **1,40** | ***** | **1,04 – 1,90** |
| Autres types | 2,13 | NS | 0,89 – 5,08 |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 1,13 | NS | 0,83 – 1,56 |
| Locataire HLM | 1,07 | NS | 0,75 – 1,54 |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt satisfait | 1,00 | | |
| **Plutôt pas satisfait** | **1,57** | ***** | **1,02 – 2,43** |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| Sensibles | 1,29 | NS | 0,98 – 1,70 |
| Très sensibles | 1,37 | NS | 0,98 – 1,90 |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, les Franciliens âgés de 26 à 34 ans ont une probabilité 1,76 fois plus élevée de considérer que le mobilier est une source de pollution de l'air dans les logements comparés aux Franciliens âgés de 18 à 25 ans.

**Tableau 47. Facteurs associés en Île-de-France au fait de considérer que les animaux domestiques sont une source de pollution de l'air dans les logements**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 0,74 | NS | 0,53 – 1,04 |
| Grande couronne | 0,80 | NS | 0,56 – 1,13 |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| Femmes | 1,19 | NS | 0,96 – 1,47 |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| 26-34 ans | 1,01 | NS | 0,68 – 1,50 |
| 35-44 ans | 1,34 | NS | 0,91 – 1,96 |
| 45-54 ans | 1,44 | NS | 0,97 – 2,13 |
| **55-64 ans** | **2,05** | ** | **1,36 – 3,10** |
| **65-75 ans** | **3,23** | *** | **1,99 – 5,25** |
| *Niveau de diplôme* | | | |
| Aucun diplôme | 1,00 | | |
| Inférieur au bac | 0,79 | NS | 0,48 – 1,33 |
| Bac | 0,88 | NS | 0,52 – 1,50 |
| Bac + 2 | 0,97 | NS | 0,56 – 1,70 |
| Bac + 3 à Bac + 4 | 0,98 | NS | 0,57 – 1,70 |
| Bac + 5 ou plus | 0,68 | NS | 0,39 – 1,18 |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 1,26 | NS | 0,98 – 1,64 |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| Immeuble collectif | 1,17 | NS | 0,88 – 1,55 |
| Autres types | 1,96 | NS | 0,81 – 4,71 |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 0,75 | NS | 0,56 – 1,01 |
| Locataire HLM | 0,87 | NS | 0,63 – 1,21 |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 0,79 | NS | 0,53 – 1,19 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| Sensibles | 0,97 | NS | 0,75 – 1,25 |
| Très sensibles | 0,88 | NS | 0,65 – 1,20 |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, les Franciliens âgés de 55 à 64 ans ont une probabilité 2,05 fois plus élevée de considérer que les animaux domestiques sont une source de pollution de l'air dans les logements comparés aux Franciliens âgés de 18 à 25 ans.

**Tableau 48. Facteurs associés en Île-de-France au fait de considérer que l'air extérieur est une source de pollution de l'air dans les logements**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 0,90 | NS | 0,57 – 1,42 |
| Grande couronne | 0,75 | NS | 0,47 – 1,21 |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| Femmes | 0,91 | NS | 0,69 – 1,21 |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| 26-34 ans | 1,04 | NS | 0,61 – 1,78 |
| 35-44 ans | 1,10 | NS | 0,66 – 1,84 |
| 45-54 ans | 0,88 | NS | 0,53 – 1,46 |
| 55-64 ans | 0,83 | NS | 0,48 – 1,45 |
| 65-75 ans | 0,78 | NS | 0,43 – 1,42 |
| *Niveau de diplôme* | | | |
| Aucun diplôme | 1,00 | | |
| Inférieur au bac | 1,17 | NS | 0,65 – 2,11 |
| Bac | 1,45 | NS | 0,78 – 2,67 |
| Bac + 2 | 1,31 | NS | 0,69 – 2,48 |
| Bac + 3 à Bac + 4 | 1,48 | NS | 0,78 – 2,80 |
| Bac + 5 ou plus | 1,23 | NS | 0,66 – 2,29 |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 0,86 | NS | 0,61 – 1,21 |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| Immeuble collectif | 0,92 | NS | 0,65 – 1,30 |
| **Autres types** | **4,47** | ***** | **1,16 – 17,27** |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 0,98 | NS | 0,66 – 1,44 |
| Locataire HLM | 1,32 | NS | 0,87 – 2,01 |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 1,33 | NS | 0,79 – 2,24 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| Sensibles | 1,04 | NS | 0,74 – 1,46 |
| Très sensibles | 0,79 | NS | 0,53 – 1,17 |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, les Franciliens habitant dans un « autre type » logement (hors maison individuelle ou immeuble collectif) ont une probabilité 4,47 fois plus élevée de considérer que l'air extérieur est une source de pollution de l'air dans les logements comparés aux Franciliens habitant dans une maison individuelle.

**Tableau 49. Facteurs associés en Île-de-France au fait d'avoir un score positif de connaissance des sources de pollution de l'air dans les logements**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 0,92 | NS | 0,66 – 1,29 |
| Grande couronne | 1,02 | NS | 0,72 – 1,45 |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| Femmes | 1,09 | NS | 0,88 – 1,35 |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| **26-34 ans** | **1,62** | ***** | **1,08 – 2,44** |
| **35-44 ans** | **2,31** | ******* | **1,55 – 3,44** |
| **45-54 ans** | **2,44** | ******* | **1,63 – 3,66** |
| **55-64 ans** | **2,46** | ******* | **1,61 – 3,75** |
| **65-75 ans** | **3,12** | ******* | **1,94 – 5,01** |
| *Niveau de diplôme* | | | |
| Aucun diplôme | 1,00 | | |
| Inférieur au bac | 0,91 | NS | 0,55 – 1,52 |
| Bac | 0,94 | NS | 0,55 – 1,58 |
| Bac + 2 | 1,13 | NS | 0,65 – 1,97 |
| Bac + 3 à Bac + 4 | 1,02 | NS | 0,59 – 1,76 |
| Bac + 5 ou plus | 0,95 | NS | 0,55 – 1,63 |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 0,95 | NS | 0,73 – 1,23 |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| Immeuble collectif | 0,97 | NS | 0,73 – 1,28 |
| Autres types | 0,83 | NS | 0,35 – 1,94 |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 1,08 | NS | 0,81 – 1,46 |
| Locataire HLM | 0,92 | NS | 0,66 – 1,28 |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 0,75 | NS | 0,49 – 1,13 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| **Sensibles** | **1,32** | ***** | **1,03 – 1,71** |
| Très sensibles | 1,32 | NS | 0,97 – 1,79 |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, les Franciliens âgés de 65 à 75 ans ont une probabilité 3,12 fois plus élevée d'avoir un score positif de connaissance des sources de pollution de l'air dans les logements comparés aux Franciliens âgés de 18 à 25 ans.

**Tableau 50. Facteurs associés en Île-de-France au fait d'être tout à fait d'accord avec l'affirmation « Si un appareil de chauffage dégageait du monoxyde de carbone, je serais alerté »**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 1,03 | NS | 0,58 – 1,84 |
| Grande couronne | 0,76 | NS | 0,41 – 1,39 |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| Femmes | 1,16 | NS | 0,78 – 1,74 |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| 26-34 ans | 0,96 | NS | 0,44 – 2,10 |
| 35-44 ans | 0,76 | NS | 0,33 – 1,72 |
| 45-54 ans | 1,22 | NS | 0,54 – 2,76 |
| **55-64 ans** | **3,03** | ** | **1,43 – 6,42** |
| **65-75 ans** | **2,58** | * | **1,09 – 6,10** |
| *Niveau de diplôme* | | | |
| Aucun diplôme | 1,00 | | |
| **Inférieur au bac** | **0,43** | ** | **0,24 – 0,79** |
| **Bac** | **0,28** | ** | **0,14 – 0,59** |
| **Bac + 2** | **0,17** | *** | **0,08 – 0,37** |
| **Bac + 3 à Bac + 4** | **0,25** | *** | **0,12 – 0,52** |
| **Bac + 5 ou plus** | **0,19** | *** | **0,09 – 0,42** |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| **Au moins un enfant de moins de 18 ans** | **1,83** | * | **1,13 – 2,97** |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| Immeuble collectif | 1,11 | NS | 0,65 – 1,92 |
| Autres types | 0,44 | NS | 0,06 – 3,38 |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 1,49 | NS | 0,84 – 2,63 |
| Locataire HLM | 1,74 | NS | 1,00 – 3,01 |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 0,56 | NS | 0,30 – 1,02 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| Sensibles | 0,65 | NS | 0,41 – 1,04 |
| Très sensibles | 1,01 | NS | 0,60 – 1,71 |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, les Franciliens âgés de 65 à 75 ans ont une probabilité 2,58 fois plus élevée d'être tout à fait d'accord avec l'affirmation « Si un appareil de chauffage dégageait du monoxyde de carbone, je serais alerté » comparés aux Franciliens âgés de 18 à 25 ans.

**Tableau 51. Facteurs associés en Île-de-France au fait d'être tout à fait d'accord avec l'affirmation « Avec les moyens de chauffage actuels, les accidents de monoxyde de carbone sont rares aujourd'hui »**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté (1) | p (2) | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 0,79 | NS | 0,50 – 1,26 |
| Grande couronne | 0,64 | NS | 0,40 – 1,02 |
| *Sexe* | | | |
| Femmes | 1,00 | | |
| **Hommes** | **1,70** | *** | **1,28 – 2,24** |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| 26-34 ans | 1,11 | NS | 0,63 – 1,95 |
| 35-44 ans | 1,20 | NS | 0,70 – 2,06 |
| 45-54 ans | 1,02 | NS | 0,58 – 1,77 |
| **55-64 ans** | **1,92** | * | **1,09 – 3,38** |
| 65-75 ans | 1,77 | NS | 0,94 – 3,31 |
| *Niveau de diplôme* | | | |
| Aucun diplôme | 1,00 | | |
| Inférieur au bac | 0,64 | NS | 0,34 – 1,19 |
| Bac | 0,65 | NS | 0,34 – 1,25 |
| **Bac + 2** | **0,28** | ** | **0,13 – 0,58** |
| **Bac + 3 à Bac + 4** | **0,48** | * | **0,24 – 0,95** |
| **Bac + 5 ou plus** | **0,48** | * | **0,24 – 0,94** |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 1,03 | NS | 0,73 – 1,46 |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| Immeuble collectif | 0,96 | NS | 0,65 – 1,41 |
| Autres types | 0,65 | NS | 0,22 – 1,87 |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 0,93 | NS | 0,61 – 1,40 |
| Locataire HLM | 0,78 | NS | 0,49 – 1,25 |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| **Plutôt satisfait** | **2,05** | * | **1,06 – 3,95** |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| Sensibles | 0,99 | NS | 0,70 – 1,41 |
| Très sensibles | 1,27 | NS | 0,84 – 1,90 |

(1) ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, (2) NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, les hommes franciliens ont une probabilité 1,70 fois plus élevée d'être tout à fait d'accord avec l'affirmation « Avec les moyens de chauffage actuels, les accidents de monoxyde de carbone sont rares aujourd'hui » comparés aux femmes franciliennes.

**Tableau 52. Facteurs associés en Île-de-France au fait d'estimer avoir dans son logement des équipements présentant des risques d'émission de monoxyde de carbone parmi les personnes ayant au moins un appareil de chauffage à combustion**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 1,11 | NS | 0,62 – 1,98 |
| Grande couronne | 1,03 | NS | 0,54 – 1,94 |
| *Sexe* | | | |
| Femmes | 1,00 | | |
| **Hommes** | **1,94** | ******* | **1,40 – 2,69** |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| 26-34 ans | 1,40 | NS | 0,75 – 2,60 |
| 35-44 ans | 1,46 | NS | 0,81 – 2,64 |
| 45-54 ans | 1,24 | NS | 0,67 – 2,28 |
| 55-64 ans | 0,80 | NS | 0,42 – 1,52 |
| **65-75 ans** | **0,26** | ****** | **0,11 – 0,62** |
| *Niveau de diplôme* | | | |
| Aucun diplôme | 1,00 | | |
| Inférieur au bac | 2,00 | NS | 0,77 – 5,18 |
| **Bac** | **2,72** | ***** | **1,04 – 7,11** |
| Bac + 2 | 2,68 | NS | 1,00 – 7,19 |
| Bac + 3 à Bac + 4 | 2,29 | NS | 0,86 – 6,06 |
| **Bac + 5 ou plus** | **2,64** | ***** | **1,00 – 6,94** |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 0,74 | NS | 0,49 – 1,10 |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| Immeuble collectif | 0,68 | NS | 0,45 – 1,03 |
| **Autres types** | **2,94** | ***** | **1,14 – 7,62** |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 0,71 | NS | 0,43 – 1,17 |
| Locataire HLM | 0,89 | NS | 0,54 – 1,47 |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 0,54 | NS | 0,27 – 1,07 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| Sensibles | 0,81 | NS | 0,55 – 1,18 |
| Très sensibles | 1,17 | NS | 0,73 – 1,87 |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Champ : les Franciliens ayant à leur domicile au moins un appareil de chauffage fonctionnant avec un combustible (chauffage principal ou d'appoint) ; les Franciliens ayant répondu ne pas savoir s'ils avaient des équipements à risque ou n'avoir jamais entendu parler du monoxyde de carbone ont été exclus.

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, parmi les Franciliens ayant à leur domicile au moins un appareil de chauffage à combustion, les Franciliens ayant un niveau de diplôme Bac+5 ou plus ont une probabilité 2,64 fois plus élevée d'estimer avoir dans leur logement des équipements présentant des risques d'émission de monoxyde de carbone comparés aux Franciliens n'ayant aucun diplôme.

**Tableau 53. Facteurs associés en Île-de-France au fait d'avoir déjà ressenti des effets de la pollution de l'air intérieur sur sa santé ou celle de son entourage**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 1,02 | NS | 0,69 – 1,51 |
| Grande couronne | 1,11 | NS | 0,73 – 1,67 |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| **Femmes** | **1,47** | ** | **1,12 – 1,93** |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| 26-34 ans | 1,16 | NS | 0,70 – 1,93 |
| 35-44 ans | 1,47 | NS | 0,89 – 2,42 |
| 45-54 ans | 1,17 | NS | 0,70 – 1,95 |
| 55-64 ans | 1,29 | NS | 0,72 – 2,31 |
| 65-75 ans | 0,71 | NS | 0,31 – 1,62 |
| *CSP* | | | |
| Cadres | 1,00 | | |
| Professions intermédiaires | 1,14 | NS | 0,77 – 1,67 |
| Artisans | 0,50 | NS | 0,23 – 1,10 |
| Employés | 1,22 | NS | 0,83 – 1,81 |
| Ouvriers | 1,25 | NS | 0,70 – 2,22 |
| Retraités | 0,98 | NS | 0,53 – 1,82 |
| Sans activité professionnelle | 1,28 | NS | 0,76 – 2,15 |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 1,03 | NS | 0,75 – 1,42 |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| Immeuble collectif | 1,00 | NS | 0,71 – 1,40 |
| **Autres types** | **3,21** | ** | **1,36 – 7,60** |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 1,01 | NS | 0,72 – 1,42 |
| Locataire HLM | 1,28 | NS | 0,88 – 1,85 |
| *Occupation du logement* | | | |
| < 1 personne par pièce | 1,00 | | |
| 1 à 1,5 personnes par pièce | 1,07 | NS | 0,78 – 1,47 |
| 1,5 personne par pièce ou plus | 1,56 | NS | 0,91 – 2,68 |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt satisfait | 1,00 | | |
| **Plutôt pas satisfait** | **2,61** | *** | **1,69 – 4,03** |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| Sensibles | 1,36 | NS | 1,00 – 1,85 |
| **Très sensibles** | **1,62** | * | **1,12 – 2,34** |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, les femmes franciliennes ont une probabilité 1,47 fois plus élevée de déclarer avoir déjà ressenti des effets de la pollution de l'air intérieur sur leur santé ou celle de leur entourage comparées aux hommes franciliens.

**Tableau 54. Facteurs associés en Île-de-France au fait de percevoir les risques liés à la pollution de l'air intérieur comme plutôt ou très élevés pour la santé des Français**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 1,13 | NS | 0,80 – 1,59 |
| Grande couronne | 1,06 | NS | 0,74 – 1,52 |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| Femmes | 1,08 | NS | 0,87 – 1,35 |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| 26-34 ans | 0,84 | NS | 0,56 – 1,25 |
| 35-44 ans | 0,94 | NS | 0,64 – 1,40 |
| 45-54 ans | 0,96 | NS | 0,64 – 1,44 |
| 55-64 ans | 0,87 | NS | 0,57 – 1,34 |
| 65-75 ans | 0,86 | NS | 0,53 – 1,38 |
| *Niveau de diplôme* | | | |
| Aucun diplôme | 1,00 | | |
| Inférieur au bac | 1,06 | NS | 0,64 – 1,77 |
| Bac | 0,93 | NS | 0,55 – 1,57 |
| Bac + 2 | 0,83 | NS | 0,48 – 1,43 |
| Bac + 3 à Bac + 4 | 1,22 | NS | 0,70 – 2,10 |
| Bac + 5 ou plus | 0,76 | NS | 0,44 – 1,30 |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 1,04 | NS | 0,80 – 1,36 |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| Immeuble collectif | 1,03 | NS | 0,77 – 1,37 |
| Autres types | 0,95 | NS | 0,42 – 2,15 |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 1,19 | NS | 0,88 – 1,61 |
| Locataire HLM | 1,32 | NS | 0,94 – 1,84 |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 1,03 | NS | 0,68 – 1,56 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| Sensibles | 1,27 | NS | 0,98 – 1,63 |
| **Très sensibles** | **1,92** | ******* | **1,40 – 2,63** |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, les Franciliens se déclarant très sensibles à l'environnement ont une probabilité 1,92 fois plus élevée de percevoir les risques liés à la pollution de l'air intérieur comme plutôt ou très élevés pour la santé des Français comparés aux Franciliens se déclarant peu sensibles à l'environnement.

**Tableau 55. Facteurs associés en Île-de-France au fait de percevoir les risques liés à l'utilisation de produits ménagers comme plutôt ou très élevés pour la santé des Français**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 0,94 | NS | 0,65 – 1,35 |
| Grande couronne | 0,94 | NS | 0,64 – 1,38 |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| **Femmes** | **1,61** | *** | **1,27 – 2,03** |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| **26-34 ans** | **1,64** | * | **1,08 – 2,49** |
| **35-44 ans** | **1,84** | ** | **1,22 – 2,76** |
| **45-54 ans** | **1,78** | ** | **1,17 – 2,72** |
| 55-64 ans | 1,16 | NS | 0,74 – 1,82 |
| 65-75 ans | 1,30 | NS | 0,79 – 2,13 |
| *Niveau de diplôme* | | | |
| Aucun diplôme | 1,00 | | |
| Inférieur au bac | 0,99 | NS | 0,56 – 1,78 |
| Bac | 0,81 | NS | 0,45 – 1,47 |
| Bac + 2 | 1,08 | NS | 0,58 – 2,02 |
| Bac + 3 à Bac + 4 | 0,96 | NS | 0,52 – 1,77 |
| **Bac + 5 ou plus** | **0,50** | * | **0,28 – 0,91** |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 0,94 | NS | 0,71 – 1,25 |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| Immeuble collectif | 0,91 | NS | 0,66 – 1,24 |
| **Autres types** | **3,04** | * | **1,07 – 8,67** |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| **Locataire (hors HLM)** | **0,71** | * | **0,51 – 0,98** |
| Locataire HLM | 0,72 | NS | 0,50 – 1,04 |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 0,99 | NS | 0,62 – 1,58 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| **Sensibles** | **1,37** | * | **1,05 – 1,80** |
| **Très sensibles** | **2,04** | *** | **1,44 – 2,90** |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, les femmes franciliennes ont une probabilité 1,61 fois plus élevée de percevoir les risques liés à l'utilisation de produits ménagers comme plutôt ou très élevés pour la santé des Français comparées aux hommes franciliens.

**Tableau 56. Facteurs associés en Île-de-France au fait de percevoir les risques liés aux peintures au plomb comme plutôt ou très élevés pour la santé des Français**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 1,05 | NS | 0,66 – 1,66 |
| Grande couronne | 0,87 | NS | 0,55 – 1,38 |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| **Femmes** | **1,92** | ******* | **1,44 – 2,56** |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| 26-34 ans | 1,36 | NS | 0,78 – 2,35 |
| 35-44 ans | 1,17 | NS | 0,69 – 1,97 |
| 45-54 ans | 1,26 | NS | 0,73 – 2,17 |
| 55-64 ans | 0,85 | NS | 0,48 – 1,51 |
| 65-75 ans | 1,42 | NS | 0,73 – 2,79 |
| *Niveau de diplôme* | | | |
| Aucun diplôme | 1,00 | | |
| Inférieur au bac | 0,84 | NS | 0,39 – 1,81 |
| Bac | 0,84 | NS | 0,38 – 1,83 |
| Bac + 2 | 0,67 | NS | 0,30 – 1,51 |
| Bac + 3 à Bac + 4 | 0,72 | NS | 0,32 – 1,60 |
| **Bac + 5 ou plus** | **0,37** | ***** | **0,17 – 0,79** |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 0,84 | NS | 0,59 – 1,20 |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| Immeuble collectif | 0,99 | NS | 0,67 – 1,46 |
| Autres types | 1,19 | NS | 0,46 – 3,06 |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 0,90 | NS | 0,60 – 1,34 |
| Locataire HLM | 1,15 | NS | 0,70 – 1,89 |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 1,39 | NS | 0,82 – 2,36 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| **Sensibles** | **1,45** | ***** | **1,04 – 2,01** |
| **Très sensibles** | **1,77** | ***** | **1,15 – 2,74** |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, les femmes franciliennes ont une probabilité 1,92 fois plus élevée de percevoir les risques liés aux peintures au plomb comme plutôt ou très élevés pour la santé des Français comparées aux hommes franciliens.

**Tableau 57. Facteurs associés en Île-de-France au fait de percevoir les risques liés au monoxyde de carbone comme plutôt ou très élevés pour la santé des Français**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 1,19 | NS | 0,64 – 2,21 |
| Grande couronne | 1,19 | NS | 0,62 – 2,27 |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| **Femmes** | **1,47** | * | **1,02 – 2,13** |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| 26-34 ans | 1,19 | NS | 0,60 – 2,36 |
| 35-44 ans | 1,36 | NS | 0,69 – 2,69 |
| 45-54 ans | 1,31 | NS | 0,67 – 2,57 |
| 55-64 ans | 0,88 | NS | 0,43 – 1,78 |
| 65-75 ans | 0,99 | NS | 0,45 – 2,19 |
| *Niveau de diplôme* | | | |
| Aucun diplôme | 1,00 | | |
| Inférieur au bac | 1,41 | NS | 0,60 – 3,35 |
| Bac | 1,03 | NS | 0,44 – 2,43 |
| Bac + 2 | 1,10 | NS | 0,45 – 2,70 |
| Bac + 3 à Bac + 4 | 1,21 | NS | 0,48 – 3,04 |
| Bac + 5 ou plus | 0,73 | NS | 0,31 – 1,73 |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 0,85 | NS | 0,53 – 1,38 |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| Immeuble collectif | 1,51 | NS | 0,93 – 2,45 |
| Autres types | 2,63 | NS | 0,64 – 10,86 |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 1,19 | NS | 0,69 – 2,04 |
| Locataire HLM | 1,67 | NS | 0,91 – 3,06 |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 1,64 | NS | 0,85 – 3,15 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| Sensibles | 1,31 | NS | 0,86 – 1,98 |
| **Très sensibles** | **2,00** | * | **1,11 – 3,61** |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Champ : les Franciliens ayant déclaré n'avoir jamais entendu parler du monoxyde de carbone ont été exclus.

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, parmi les Franciliens ayant déjà entendu parler du monoxyde de carbone, les femmes ont une probabilité 1,47 fois plus élevée de percevoir les risques liés au monoxyde de carbone comme plutôt ou très élevés pour la santé des Français comparées aux hommes.

**Tableau 58. Facteurs associés en Île-de-France au fait d'estimer courir un risque plutôt élevé d'être affecté, au cours de sa vie, par de l'asthme ou des allergies respiratoires du fait de son environnement**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté (1) | p (2) | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 0,82 | NS | 0,59 – 1,15 |
| Grande couronne | 0,77 | NS | 0,54 – 1,11 |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| Femmes | 1,23 | NS | 0,98 – 1,55 |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| **26-34 ans** | **0,65** | * | **0,43 – 0,97** |
| 35-44 ans | 0,76 | NS | 0,52 – 1,13 |
| **45-54 ans** | **0,58** | ** | **0,38 – 0,87** |
| **55-64 ans** | **0,33** | *** | **0,21 – 0,52** |
| **65-75 ans** | **0,28** | *** | **0,16 – 0,47** |
| *Niveau de diplôme* | | | |
| Aucun diplôme | 1,00 | | |
| **Inférieur au bac** | **0,59** | * | **0,35 – 0,97** |
| **Bac** | **0,50** | * | **0,30 – 0,85** |
| Bac + 2 | 0,72 | NS | 0,42 – 1,24 |
| **Bac + 3 à Bac + 4** | **0,52** | * | **0,30 – 0,90** |
| Bac + 5 ou plus | 0,78 | NS | 0,46 – 1,33 |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 0,82 | NS | 0,63 – 1,08 |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| Immeuble collectif | 0,90 | NS | 0,66 – 1,23 |
| Autres types | 1,21 | NS | 0,50 – 2,91 |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 1,33 | NS | 0,97 – 1,83 |
| **Locataire HLM** | **1,72** | ** | **1,22 – 2,43** |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt satisfait | 1,00 | | |
| **Plutôt pas satisfait** | **1,88** | ** | **1,23 – 2,88** |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| Sensibles | 1,17 | NS | 0,90 – 1,54 |
| Très sensibles | 1,22 | NS | 0,88 – 1,70 |

(1) ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, (2) NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, les Franciliens locataires d'un logement HLM ont une probabilité 1,72 fois plus élevée d'estimer courir un risque plutôt élevé d'être affectés, au cours de leur vie, par de l'asthme ou des allergies respiratoires du fait de leur environnement comparés aux Franciliens propriétaires de leur logement.

**Tableau 59. Facteurs associés en Île-de-France au fait d'estimer courir un risque plutôt élevé d'être affecté, au cours de sa vie, par une intoxication au monoxyde de carbone du fait de son environnement**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté (1) | p (2) | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 0,91 | NS | 0,56 – 1,49 |
| Grande couronne | 1,30 | NS | 0,77 – 2,19 |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| Femmes | 1,05 | NS | 0,75 – 1,45 |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| 26-34 ans | 0,58 | NS | 0,34 – 1,01 |
| 35-44 ans | 0,61 | NS | 0,36 – 1,03 |
| 45-54 ans | 0,68 | NS | 0,39 – 1,19 |
| **55-64 ans** | **0,32** | ** | **0,16 – 0,65** |
| 65-75 ans | 0,63 | NS | 0,31 – 1,29 |
| *Niveau de diplôme* | | | |
| Aucun diplôme | 1,00 | | |
| Inférieur au bac | 0,63 | NS | 0,34 – 1,19 |
| **Bac** | **0,50** | * | **0,26 – 0,98** |
| Bac + 2 | 0,56 | NS | 0,28 – 1,11 |
| **Bac + 3 à Bac + 4** | **0,40** | * | **0,19 – 0,81** |
| **Bac + 5 ou plus** | **0,23** | ** | **0,10 – 0,53** |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| **Au moins un enfant de moins de 18 ans** | **1,58** | * | **1,09 – 2,30** |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| **Immeuble collectif** | **2,10** | ** | **1,28 – 3,44** |
| Autres types | 1,90 | NS | 0,63 – 5,74 |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 1,24 | NS | 0,78 – 1,96 |
| Locataire HLM | 1,26 | NS | 0,78 – 2,05 |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 0,66 | NS | 0,39 – 1,12 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| Sensibles | 0,73 | NS | 0,50 – 1,06 |
| Très sensibles | 1,04 | NS | 0,67 – 1,63 |

(1) ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, (2) NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, les Franciliens habitant dans un immeuble collectif ont une probabilité 2,10 fois plus élevée d'estimer courir un risque plutôt élevé d'être affectés, au cours de leur vie, par une intoxication au monoxyde de carbone du fait de leur environnement comparés aux Franciliens habitant dans une maison indépendante.

**Tableau 60. Facteurs associés en Île-de-France au fait d'avoir le sentiment d'être plutôt bien informé sur la pollution de l'air intérieur et ses éventuels effets sur la santé**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 1,00 | NS | 0,71 – 1,40 |
| Grande couronne | 1,03 | NS | 0,72 – 1,47 |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| **Femmes** | **1,31** | ***** | **1,05 – 1,62** |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| 26-34 ans | 0,79 | NS | 0,53 – 1,19 |
| 35-44 ans | 1,22 | NS | 0,82 – 1,80 |
| 45-54 ans | 1,36 | NS | 0,91 – 2,03 |
| **55-64 ans** | **2,05** | ****** | **1,35 – 3,14** |
| **65-75 ans** | **3,12** | ******* | **1,93 – 5,06** |
| *Niveau de diplôme* | | | |
| Aucun diplôme | 1,00 | | |
| Inférieur au bac | 0,93 | NS | 0,55 – 1,55 |
| Bac | 0,91 | NS | 0,54 – 1,55 |
| Bac + 2 | 0,88 | NS | 0,51 – 1,54 |
| Bac + 3 à Bac + 4 | 0,94 | NS | 0,55 – 1,62 |
| Bac + 5 ou plus | 0,93 | NS | 0,54 – 1,61 |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 1,18 | NS | 0,91 – 1,53 |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| Immeuble collectif | 1,26 | NS | 0,95 – 1,67 |
| Autres types | 1,22 | NS | 0,51 – 2,95 |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 0,91 | NS | 0,67 – 1,23 |
| Locataire HLM | 1,01 | NS | 0,72 – 1,41 |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 1,08 | NS | 0,71 – 1,64 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| Sensibles | 1,17 | NS | 0,90 – 1,51 |
| **Très sensibles** | **1,51** | ***** | **1,10 – 2,06** |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, les femmes franciliennes ont une probabilité 1,31 fois plus élevée d'avoir le sentiment d'être plutôt bien informées sur la pollution de l'air intérieur et ses éventuels effets sur la santé comparées aux hommes franciliens.

**Tableau 61. Facteurs associés en Île-de-France au fait d'avoir le sentiment d'être plutôt bien informé sur les peintures au plomb et leurs éventuels effets sur la santé**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 0,86 | NS | 0,60 – 1,23 |
| Grande couronne | 0,91 | NS | 0,63 – 1,32 |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| Femmes | 1,11 | NS | 0,88 – 1,39 |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| **26-34 ans** | **2,01** | ** | **1,30 – 3,11** |
| **35-44 ans** | **3,98** | *** | **2,58 – 6,12** |
| **45-54 ans** | **5,87** | *** | **3,78 – 9,11** |
| **55-64 ans** | **5,51** | *** | **3,48 – 8,73** |
| **65-75 ans** | **9,91** | *** | **5,77 – 17,03** |
| *Niveau de diplôme* | | | |
| Aucun diplôme | 1,00 | | |
| Inférieur au bac | 1.33 | NS | 0,80 – 2,23 |
| Bac | 1,21 | NS | 0,71 – 2,05 |
| Bac + 2 | 1,50 | NS | 0,85 – 2,63 |
| **Bac + 3 à Bac + 4** | **1,90** | * | **1,09 – 3,33** |
| **Bac + 5 ou plus** | **1,83** | * | **1,04 – 3,21** |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 1,06 | NS | 0,80 – 1,39 |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| Immeuble collectif | 1,10 | NS | 0,81 – 1,50 |
| Autres types | 1,27 | NS | 0,53 – 3,04 |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| **Locataire (hors HLM)** | **0,70** | * | **0,51 – 0,95** |
| **Locataire HLM** | **0,48** | *** | **0,34 – 0,68** |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| **Plutôt satisfait** | **1,79** | * | **1,14 – 2,79** |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| **Sensibles** | **1,42** | * | **1,09 – 1,85** |
| Très sensibles | 1,15 | NS | 0,82 – 1,60 |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, les Franciliens âgés de 26 à 34 ans ont une probabilité 2,01 fois plus élevée d'avoir le sentiment d'être plutôt bien informés sur les peintures au plomb et leurs éventuels effets sur la santé comparés aux Franciliens âgés de 18 à 25 ans.

**Tableau 62. Facteurs associés en Île-de-France au fait d'avoir le sentiment d'être plutôt bien informé sur le monoxyde de carbone et ses éventuels effets sur la santé**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 1,38 | NS | 0,97 – 1,96 |
| Grande couronne | 1,29 | NS | 089 – 1,86 |
| *Sexe* | | | |
| Femmes | 1,00 | | |
| **Hommes** | **1,25** | ***** | **1,00 – 1,56** |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| 26-34 ans | 0,90 | NS | 0,60 – 1,33 |
| 35-44 ans | 1,15 | NS | 0,78 – 1,70 |
| **45-54 ans** | **1,66** | ***** | **1,11 – 2,48** |
| **55-64 ans** | **2,16** | ****** | **1,39 – 3,35** |
| **65-75 ans** | **2,79** | ******* | **1,70 – 4,60** |
| *Niveau de diplôme* | | | |
| Aucun diplôme | 1,00 | | |
| Inférieur au bac | 1,13 | NS | 0,68 – 1,88 |
| Bac | 1,49 | NS | 0,88 – 2,52 |
| Bac + 2 | 1,41 | NS | 0,82 – 2,43 |
| **Bac + 3 à Bac + 4** | **1,92** | ***** | **1,11 – 3,31** |
| **Bac + 5 ou plus** | **2,31** | ****** | **1,33 – 4,02** |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 0,80 | NS | 0,62 – 1,04 |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| Immeuble collectif | 1,04 | NS | 0,77 – 1,39 |
| Autres types | 1,11 | NS | 0,41 – 2,97 |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 0,89 | NS | 0,65 – 1,20 |
| Locataire HLM | 0,93 | NS | 0,66 – 1,31 |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 1,22 | NS | 0,80 – 1,85 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| **Sensibles** | **1,40** | ***** | **1,08 – 1,82** |
| Très sensibles | 1,26 | NS | 0,92 – 1,74 |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, les Franciliens âgés de 45 à 54 ans ont une probabilité 1,66 fois plus élevée d'avoir le sentiment d'être plutôt bien informés sur le monoxyde de carbone et ses éventuels effets sur la santé comparés aux Franciliens âgés de 18 à 25 ans.

**Tableau 63. Facteurs associés en Île-de-France au fait de déclarer lire systématiquement ou souvent les étiquettes des produits ménagers lors de l'achat**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 1,24 | NS | 0,87 – 1,77 |
| Grande couronne | 1,38 | NS | 0,95 – 2,00 |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| **Femmes** | **1,28** | ***** | **1,02 – 1,61** |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| 26-34 ans | 1,26 | NS | 0,83 – 1,91 |
| **35-44 ans** | **1,56** | ***** | **1,03 – 2,35** |
| **45-54 ans** | **1,83** | ****** | **1,19 – 2,81** |
| **55-64 ans** | **1,73** | ***** | **1,10 – 2,72** |
| **65-75 ans** | **3,04** | ******* | **1,80 – 5,15** |
| *Niveau de diplôme* | | | |
| Aucun diplôme | 1,00 | | |
| Inférieur au bac | 0,72 | NS | 0,41 – 1,29 |
| Bac | 0,86 | NS | 0,48 – 1,56 |
| Bac + 2 | 0,81 | NS | 0,44 – 1,48 |
| Bac + 3 à Bac + 4 | 1,13 | NS | 0,61 – 2,08 |
| Bac + 5 ou plus | 1,00 | NS | 0,54 – 1,82 |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 0,87 | NS | 0,67 – 1,14 |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| Immeuble collectif | 0,81 | NS | 0,60 – 1,09 |
| Autres types | 1,96 | NS | 0,66 – 5,84 |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| **Locataire (hors HLM)** | **1,39** | ***** | **1,01 – 1,91** |
| Locataire HLM | 1,34 | NS | 0,95 – 1,89 |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 1,03 | NS | 0,67 – 1,60 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| Sensibles | 1,18 | NS | 0,90 – 1,54 |
| **Très sensibles** | **1,47** | ***** | **1,06 – 2,04** |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Champ : les Franciliens ayant déclaré ne jamais acheter de produits ménagers ont été exclus.

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, parmi les Franciliens achetant des produits ménagers, les femmes ont une probabilité 1,28 fois plus élevée de déclarer lire systématiquement ou souvent les étiquettes des produits ménagers lors de l'achat comparées aux hommes.

**Tableau 64. Facteurs associés en Île-de-France au fait de déclarer lire systématiquement ou souvent les étiquettes des produits de bricolage lors de l'achat**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 1,16 | NS | 0,77 – 1,75 |
| Grande couronne | 1,44 | NS | 0,93 – 2,22 |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| Femmes | 1,22 | NS | 0,94 – 1,57 |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| 26-34 ans | 1,00 | NS | 0,64 – 1,57 |
| **35-44 ans** | **2,11** | ** | **1,34 – 3,31** |
| **45-54 ans** | **3,02** | *** | **1,88 – 4,86** |
| **55-64 ans** | **3,23** | *** | **1,91 – 5,44** |
| **65-75 ans** | **4,03** | *** | **2,22 – 7,30** |
| *Niveau de diplôme* | | | |
| Aucun diplôme | 1,00 | | |
| Inférieur au bac | 1,33 | NS | 0,71 – 2,48 |
| Bac | 1,90 | NS | 1,00 – 3,60 |
| **Bac + 2** | **2,07** | * | **1,07 – 4,01** |
| **Bac + 3 à Bac + 4** | **2,48** | ** | **1,26 – 4,85** |
| Bac + 5 ou plus | 1,85 | NS | 0,96 – 3,56 |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 1,14 | NS | 0,84 – 1,55 |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| Immeuble collectif | 0,92 | NS | 0,65 – 1,31 |
| Autres types | 1,41 | NS | 0,51 – 3,92 |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 1,20 | NS | 0,83 – 1,72 |
| Locataire HLM | 1,00 | NS | 0,68 – 1,48 |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 1,24 | NS | 0,74 – 2,08 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| **Sensibles** | **1,63** | ** | **1,21 – 2,21** |
| **Très sensibles** | **1,59** | * | **1,10 – 2,30** |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Champ : les Franciliens ayant déclaré ne jamais acheter de produits de bricolage ont été exclus.

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, parmi les Franciliens achetant des produits de bricolage, ceux âgés de 35 à 44 ans ont une probabilité 2,11 fois plus élevée de déclarer lire systématiquement ou souvent les étiquettes des produits de bricolage lors de l'achat comparés à ceux âgés de 18 à 25 ans.

**Tableau 65. Facteurs associés en Île-de-France au fait de déclarer lire systématiquement ou souvent les étiquettes des produits de jardinage lors de l'achat**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 1,03 | NS | 0,60 – 1,77 |
| Grande couronne | 1,22 | NS | 0,69 – 2,16 |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| Femmes | 0,97 | NS | 0,70 – 1,34 |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| 26-34 ans | 1,33 | NS | 0,77 – 2,31 |
| **35-44 ans** | **3,24** | *** | **1,82 – 5,77** |
| **45-54 ans** | **3,16** | *** | **1,80 – 5,55** |
| **55-64 ans** | **3,38** | *** | **1,78 – 6,42** |
| **65-75 ans** | **4,35** | *** | **2,13 – 8,91** |
| *Niveau de diplôme* | | | |
| Aucun diplôme | 1,00 | | |
| Inférieur au bac | 0,90 | NS | 0,40 – 1,99 |
| Bac | 1,70 | NS | 0,74 – 3,87 |
| Bac + 2 | 1,46 | NS | 0,63 – 3,38 |
| Bac + 3 à Bac + 4 | 1,88 | NS | 0,79 – 4,45 |
| Bac + 5 ou plus | 1,82 | NS | 0,79 – 4,22 |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 0,89 | NS | 0,61 – 1,31 |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| Immeuble collectif | 0,75 | NS | 0,50 – 1,14 |
| Autres types | 0,95 | NS | 0,24 – 3,81 |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 0,87 | NS | 0,56 – 1,35 |
| Locataire HLM | 0,84 | NS | 0,52 – 1,35 |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 0,61 | NS | 0,31 – 1,19 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| **Sensibles** | **1,57** | * | **1,07 – 2,29** |
| **Très sensibles** | **1,86** | ** | **1,18 – 2,94** |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Champ : les Franciliens ayant déclaré ne jamais acheter de produits de jardinage ont été exclus.

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, parmi les Franciliens achetant des produits de jardinage, ceux âgés de 35 à 44 ans ont une probabilité 3,24 fois plus élevée de déclarer lire systématiquement ou souvent les étiquettes des produits de jardinage lors de l'achat comparés à ceux âgés de 18 à 25 ans.

**Tableau 66. Facteurs associés en Île-de-France au fait de déclarer lire systématiquement ou souvent les étiquettes des produits cosmétiques lors de l'achat**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 1,38 | NS | 0,96 – 1,97 |
| Grande couronne | 1,25 | NS | 0,86 – 1,82 |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| **Femmes** | **1,48** | ** | **1,17 – 1,87** |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| 26-34 ans | 1,44 | NS | 0,94 – 2,21 |
| **35-44 ans** | **1,77** | ** | **1,16 – 2,69** |
| **45-54 ans** | **2,21** | *** | **1,43 – 3,40** |
| **55-64 ans** | **2,88** | *** | **1,82 – 4,54** |
| **65-75 ans** | **4,43** | *** | **2,61 – 7,51** |
| *Niveau de diplôme* | | | |
| Aucun diplôme | 1,00 | | |
| Inférieur au bac | 0,77 | NS | 0,42 – 1,42 |
| Bac | 0,95 | NS | 0,51 – 1,77 |
| Bac + 2 | 0,86 | NS | 0,45 – 1,62 |
| Bac + 3 à Bac + 4 | 0,89 | NS | 0,47 – 1,68 |
| Bac + 5 ou plus | 0,90 | NS | 0,48 – 1,71 |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 1,16 | NS | 0,88 – 1,53 |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| Immeuble collectif | 0,78 | NS | 0,58 – 1,05 |
| Autres types | 1,81 | NS | 0,66 – 4,98 |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| **Locataire (hors HLM)** | **1,66** | ** | **1,20 – 2,30** |
| Locataire HLM | 1,41 | NS | 0,99 – 2,01 |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 0,97 | NS | 0,62 – 1,51 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| **Sensibles** | **1,45** | ** | **1,10 – 1,90** |
| **Très sensibles** | **2,00** | *** | **1,43 – 2,79** |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Champ : les Franciliens ayant déclaré ne jamais acheter de produits cosmétiques ont été exclus.

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, parmi les Franciliens achetant des produits cosmétiques, les femmes ont une probabilité 1,48 fois plus élevée de déclarer lire systématiquement ou souvent les étiquettes des produits cosmétiques lors de l'achat comparées aux hommes.

**Tableau 67. Facteurs associés en Île-de-France au fait d'estimer que l'information figurant sur les étiquettes des produits ménagers, de bricolage, de jardinage et cosmétiques est compréhensible**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté (1) | p (2) | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 0,95 | NS | 0,67 – 1,35 |
| Grande couronne | 0,98 | NS | 0,68 – 1,42 |
| *Sexe* | | | |
| Femmes | 1,00 | | |
| **Hommes** | **1,69** | ******* | **1,35 – 2,12** |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| 26-34 ans | 0,84 | NS | 0,55 – 1,28 |
| 35-44 ans | 0,79 | NS | 0,52 – 1,19 |
| 45-54 ans | 0,88 | NS | 0,58 – 1,33 |
| **55-64 ans** | **0,61** | ***** | **0,39 – 0,94** |
| 65-75 ans | 0,69 | NS | 0,42 – 1,14 |
| *Niveau de diplôme* | | | |
| Aucun diplôme | 1,00 | | |
| Inférieur au bac | 1,00 | NS | 0,59 – 1,70 |
| Bac | 0,91 | NS | 0,52 – 1,58 |
| Bac + 2 | 0,62 | NS | 0,35 – 1,10 |
| Bac + 3 à Bac + 4 | 0,62 | NS | 0,35 – 1,10 |
| Bac + 5 ou plus | 0,79 | NS | 0,45 – 1,39 |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 1,17 | NS | 0,89 – 1,53 |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| Immeuble collectif | 1,32 | NS | 0,98 – 1,78 |
| Autres types | 0,87 | NS | 0,33 – 2,30 |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 0,77 | NS | 0,56 – 1,05 |
| Locataire HLM | 0,72 | NS | 0,50 – 1,01 |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 0,88 | NS | 0,56 – 1,38 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| Sensibles | 1,08 | NS | 0,82 – 1,40 |
| Très sensibles | 1,01 | NS | 0,73 – 1,39 |

(1) ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, (2) NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Champ : les Franciliens ayant déclaré ne jamais lire les étiquettes des produits ménagers, de bricolage, de jardinage ou cosmétiques ont été exclus.

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, parmi les Franciliens déclarant lire les étiquettes des produits ménagers, de bricolage, de jardinage ou cosmétiques au moins rarement, les hommes ont une probabilité 1,69 fois plus élevée d'estimer que l'information figurant sur les étiquettes est compréhensible comparés aux femmes.

**Tableau 68. Facteurs associés en Île-de-France au fait d'estimer que l'information figurant sur les étiquettes des produits ménagers, de bricolage, de jardinage et cosmétiques est suffisante**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 1,05 | NS | 0,74 – 1,48 |
| Grande couronne | 0,88 | NS | 0,61 – 1,27 |
| *Sexe* | | | |
| Femmes | 1,00 | | |
| **Hommes** | **1,31** | * | **1,04 – 1,64** |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| 26-34 ans | 1,08 | NS | 0,71 – 1,66 |
| 35-44 ans | 1,22 | NS | 0,81 – 1,85 |
| 45-54 ans | 1,45 | NS | 0,95 – 2,21 |
| 55-64 ans | 1,07 | NS | 0,68 – 1,67 |
| 65-75 ans | 1,22 | NS | 0,74 – 2,01 |
| *Niveau de diplôme* | | | |
| Aucun diplôme | 1,00 | | |
| Inférieur au bac | 0,79 | NS | 0,45 – 1,36 |
| Bac | 0,96 | NS | 0,55 – 1,69 |
| **Bac + 2** | **0,53** | * | **0,29 – 0,96** |
| Bac + 3 à Bac + 4 | 0,74 | NS | 0,41 – 1,32 |
| Bac + 5 ou plus | 0,72 | NS | 0,40 – 1,28 |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 1,06 | NS | 0,80 – 1,39 |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| Immeuble collectif | 0,97 | NS | 0,72 – 1,31 |
| Autres types | 0,76 | NS | 0,30 – 1,92 |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 0,92 | NS | 0,67 – 1,26 |
| Locataire HLM | 0,91 | NS | 0,64 – 1,29 |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 1,15 | NS | 0,74 – 1,80 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| Sensibles | 1,13 | NS | 0,86 – 1,47 |
| Très sensibles | 0,79 | NS | 0,57 – 1,09 |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Champ : les Franciliens ayant déclaré ne jamais lire les étiquettes des produits ménagers, de bricolage, de jardinage ou cosmétiques ont été exclus.

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, parmi les Franciliens déclarant lire les étiquettes des produits ménagers, de bricolage, de jardinage ou cosmétiques au moins rarement, les hommes ont une probabilité 1,31 fois plus élevée d'estimer que l'information figurant sur les étiquettes est suffisante comparés aux femmes.

**Tableau 69. Facteurs associés en Île-de-France au fait d'estimer que l'étiquetage sur les polluants contenus dans les produits d'ameublement, de décoration, de bricolage ou de jardinage serait une mesure très efficace pour protéger sa santé**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté (1) | p (2) | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 0,95 | NS | 0,66 – 1,36 |
| Grande couronne | 0,88 | NS | 0,60 – 1,30 |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| Femmes | 1,26 | NS | 0,99 – 1,61 |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| 26-34 ans | 1,20 | NS | 0,73 – 1,97 |
| 35-44 ans | 1,56 | NS | 0,96 – 2,53 |
| **45-54 ans** | **1,68** | ***** | **1,04 – 2,72** |
| **55-64 ans** | **1,90** | ***** | **1,17 – 3,10** |
| **65-75 ans** | **2,06** | ****** | **1,20 – 3,52** |
| *Niveau de diplôme* | | | |
| Aucun diplôme | 1,00 | | |
| Inférieur au bac | 0,76 | NS | 0,43 – 1,33 |
| Bac | 0,57 | NS | 0,32 – 1,04 |
| Bac + 2 | 0,58 | NS | 0,31 – 1,07 |
| Bac + 3 à Bac + 4 | 0,61 | NS | 0,33 – 1,14 |
| Bac + 5 ou plus | 0,69 | NS | 0,38 – 1,27 |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 0,94 | NS | 0,69 – 1,27 |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| Immeuble collectif | 0,86 | NS | 0,62 – 1,18 |
| Autres types | 1,09 | NS | 0,42 – 2,86 |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 1,05 | NS | 0,75 – 1,47 |
| **Locataire HLM** | **1,54** | ***** | **1,06 – 2,24** |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 0,89 | NS | 0,57 – 1,41 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| **Sensibles** | **1,50** | ****** | **1,11 – 2,02** |
| **Très sensibles** | **1,83** | ****** | **1,29 – 2,58** |

(1) ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, (2) NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, les Franciliens âgés de 45 à 54 ans ont une probabilité 1,68 fois plus élevée d'estimer que l'étiquetage sur les polluants contenus dans les produits d'ameublement, de décoration, de bricolage ou de jardinage serait une mesure très efficace pour protéger leur santé comparés aux Franciliens âgés de 18 à 25 ans.

**Tableau 70. Facteurs associés en Île-de-France au fait de déclarer aérer son logement en hiver en ouvrant les fenêtres au moins une fois par jour**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [(1)] | p [(2)] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 0,76 | NS | 0,42 – 1,38 |
| Grande couronne | 0,78 | NS | 0,44 – 1,38 |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| **Femmes** | **1,64** | ** | **1,18 – 2,27** |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| 26-34 ans | 1,35 | NS | 0,79 – 2,29 |
| **35-44 ans** | **2,05** | * | **1,18 – 3,57** |
| **45-54 ans** | **2,26** | ** | **1,27 – 4,01** |
| **55-64 ans** | **4,17** | *** | **2,15 – 8,12** |
| **65-75 ans** | **7,88** | *** | **3,39 – 18,28** |
| *Revenus par unité de consommation* | | | |
| < 900 euros par mois | 1,00 | | |
| 900 – 1499 euros par mois | 0,68 | NS | 0,39 – 1,18 |
| ≥ 1500 euros par mois | 0,59 | NS | 0,35 – 1,01 |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 1,05 | NS | 0,72 – 1,55 |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| Immeuble collectif | 1,15 | NS | 0,76 – 1,75 |
| Autres types | 0,63 | NS | 0,18 – 2,12 |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 1,16 | NS | 0,73 – 1,87 |
| Locataire HLM | 1,61 | NS | 0,88 – 2,93 |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 1,07 | NS | 0,56 – 2,06 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| Sensibles | 0,85 | NS | 0,57 – 1,25 |
| Très sensibles | 1,02 | NS | 0,62 – 1,69 |

[(1)] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [(2)] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, les femmes franciliennes ont une probabilité 1,64 fois plus élevée de déclarer aérer leur logement en hiver en ouvrant les fenêtres au moins une fois par jour comparées aux hommes franciliens.

**Tableau 71. Facteurs associés en Île-de-France au fait de déclarer avoir bouché les orifices d'aération de son logement au cours des douze derniers mois**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Grande couronne | 1,00 | | |
| **Petite couronne** | **1,88** | ***** | **1,12 – 3,15** |
| **Paris** | **2,41** | ***** | **1,23 – 4,70** |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| Femmes | 0,97 | NS | 0,64 – 1,47 |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| **26-34 ans** | **3,41** | ****** | **1,51 – 7,71** |
| **35-44 ans** | **4,08** | ****** | **1,80 – 9,25** |
| **45-54 ans** | **2,86** | ***** | **1,16 – 7,02** |
| 55-64 ans | 1,63 | NS | 0,62 – 4,33 |
| **65-75 ans** | **4,11** | ****** | **1,59 – 10,65** |
| *Revenus par unité de consommation* | | | |
| < 900 euros par mois | 1,00 | | |
| 900 – 1499 euros par mois | 0,56 | NS | 0,30 – 1,06 |
| ≥ 1500 euros par mois | 0,59 | NS | 0,30 – 1,13 |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 0,87 | NS | 0,51 – 1,46 |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| Immeuble collectif | 1,04 | NS | 0,58 – 1,84 |
| Autres types | 1,46 | NS | 0,27 – 7,92 |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 1,14 | NS | 0,66 – 1,98 |
| Locataire HLM | 1,47 | NS | 0,79 – 2,74 |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt satisfait | 1,00 | | |
| **Plutôt pas satisfait** | **2,82** | ******* | **1,58 – 5,05** |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| Sensibles | 1,16 | NS | 0,69 – 1,95 |
| Très sensibles | 0,97 | NS | 0,52 – 1,83 |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, les Franciliens habitant à Paris ont une probabilité 2,41 fois plus élevée de déclarer avoir bouché les orifices d'aération de leur logement au cours des douze derniers mois comparés aux Franciliens habitant en grande couronne.

**Tableau 72. Facteurs associés en Île-de-France au fait de fumer à l'intérieur de son logement**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| **Petite couronne** | **0,61** | ***** | **0,41 – 0,91** |
| Grande couronne | 0,67 | NS | 0,44 – 1,02 |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| Femmes | 0,95 | NS | 0,72 – 1,26 |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| 26-34 ans | 0,70 | NS | 0,41 – 1,18 |
| 35-44 ans | 0,94 | NS | 0,56 – 1,56 |
| 45-54 ans | 0,95 | NS | 0,56 – 1,62 |
| 55-64 ans | 0,58 | NS | 0,30 – 1,11 |
| **65-75 ans** | **0,28** | ****** | **0,11 – 0,71** |
| *CSP* | | | |
| Cadres | 1,00 | | |
| **Professions intermédiaires** | **1,52** | ***** | **1,01 – 2,31** |
| **Artisans** | **2,37** | ***** | **1,22 – 4,60** |
| Employés | 1,36 | NS | 0,88 – 2,09 |
| Ouvriers | 1,68 | NS | 0,95 – 2,95 |
| Retraités | 1,02 | NS | 0,50 – 2,05 |
| Sans activité professionnelle | 0,73 | NS | 0,38 – 1,39 |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| **Aucun enfant de moins de 18 ans** | **1,67** | ****** | **1,20 – 2,32** |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| Immeuble collectif | 1,27 | NS | 0,86 – 1,86 |
| Autres types | 1,48 | NS | 0,56 – 3,92 |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 1,12 | NS | 0,77 – 1,63 |
| Locataire HLM | 1,12 | NS | 0,75 – 1,66 |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 1,25 | NS | 0,75 – 2,09 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| **Sensibles** | **0,69** | ***** | **0,50 – 0,94** |
| Très sensibles | 0,77 | NS | 0,53 – 1,11 |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, les artisans franciliens ont une probabilité 2,37 fois plus élevée de fumer à l'intérieur de leur logement comparés aux cadres franciliens.

**Tableau 73. Facteurs associés en Île-de-France au fait d'être équipé d'au moins un appareil de chauffage fonctionnant avec un combustible**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 1,18 | NS | 0,79 – 1,76 |
| Grande couronne | 1,08 | NS | 0,72 – 1,61 |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| Femmes | 0,96 | NS | 0,73 – 1,25 |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| 26-34 ans | 1,21 | NS | 0,76 – 1,92 |
| 35-44 ans | 1,42 | NS | 0,88 – 2,30 |
| 45-54 ans | 1,23 | NS | 0,76 – 2,01 |
| 55-64 ans | 1,41 | NS | 0,84 – 2,35 |
| **65-75 ans** | **3,20** | ******* | **1,72 – 5,97** |
| *Revenus par unité de consommation* | | | |
| < 900 euros par mois | 1,00 | | |
| 900 – 1499 euros par mois | 0,95 | NS | 0,63 – 1,42 |
| ≥ 1500 euros par mois | 1,14 | NS | 0,76 – 1,71 |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 1,13 | NS | 0,82 – 1,55 |
| *Type de logement* | | | |
| Immeuble collectif | 1,00 | | |
| **Maison indépendante** | **2,00** | ******* | **1,42 – 2,82** |
| Autres types | 2,63 | NS | 0,87 – 7,94 |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| **Locataire (hors HLM)** | **0,64** | ***** | **0,45 – 0,90** |
| Locataire HLM | 1,30 | NS | 0,83 – 2,04 |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 1,38 | NS | 0,85 – 2,24 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| Sensibles | 1,07 | NS | 0,78 – 1,47 |
| Très sensibles | 0,77 | NS | 0,53 – 1,13 |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, les Franciliens âgés de 65 à 75 ans ont une probabilité 3,20 fois plus élevée d'être équipés d'au moins un appareil de chauffage fonctionnant avec un combustible comparés aux Franciliens âgés de 18 à 25 ans.

**Tableau 74. Facteurs associés en Île-de-France au fait de déclarer avoir fait ramoner sa cheminée par un professionnel qualifié au cours des douze derniers mois**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| **Petite couronne** | **2,16** | ***** | **1,06 – 4,38** |
| Grande couronne | 1,72 | NS | 0,85 – 3,48 |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| Femmes | 0,79 | NS | 0,53 – 1,18 |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| 26-34 ans | 1,34 | NS | 0,61 – 2,95 |
| **35-44 ans** | **3,67** | ****** | **1,75 – 7,70** |
| **45-54 ans** | **3,96** | ******* | **1,92 – 8,15** |
| **55-64 ans** | **2,75** | ***** | **1,22 – 6,17** |
| **65-75 ans** | **4,01** | ***** | **1,22 – 13,17** |
| *CSP* | | | |
| Cadres | 1,00 | | |
| Professions intermédiaires | 1,17 | NS | 0,65 – 2,13 |
| Artisans | 0,82 | NS | 0,29 – 2,29 |
| Employés | 0,72 | NS | 0,38 – 1,35 |
| Ouvriers | 0,66 | NS | 0,31 – 1,43 |
| Retraités | 0,96 | NS | 0,38 – 2,42 |
| Sans activité professionnelle | 1,04 | NS | 0,48 – 2,26 |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 0,64 | NS | 0,40 – 1,03 |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| Immeuble collectif | 0,78 | NS | 0,44 – 1,37 |
| Autres types | 0,66 | NS | 0,19 – 2,27 |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 0,88 | NS | 0,49 – 1,57 |
| Locataire HLM | 0,84 | NS | 0,41 – 1,71 |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 1,10 | NS | 0,42 – 2,88 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| Sensibles | 1,23 | NS | 0,78 – 1,94 |
| Très sensibles | 1,12 | NS | 0,66 – 1,90 |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Champ : les Franciliens ayant déclaré ne pas être concernés par le ramonage ont été exclus (pas de cheminée).

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, parmi les Franciliens se déclarant concernés par le ramonage, les Franciliens habitant en petite couronne ont une probabilité 2,16 fois plus élevée de déclarer avoir fait ramoner leur cheminée par un professionnel qualifié au cours des douze derniers mois comparés aux Franciliens habitant à Paris.

**Tableau 75. Facteurs associés en Île-de-France au fait de déclarer avoir fait vérifier ses appareils de chauffage ou d'eau chaude par un professionnel qualifié au cours des douze derniers mois**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| **Petite couronne** | **1,50** | ***** | **1,03 – 2,21** |
| Grande couronne | 1,32 | NS | 0,89 – 1,96 |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| Femmes | 1,16 | NS | 0,90 – 1,50 |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| 26-34 ans | 0,98 | NS | 0,62 – 1,56 |
| **35-44 ans** | **1,69** | ***** | **1,05 – 2,74** |
| 45-54 ans | 1,53 | NS | 0,95 – 2,47 |
| 55-64 ans | 1,55 | NS | 0,88 – 2,72 |
| **65-75 ans** | **3,91** | ****** | **1,78 – 8,62** |
| *CSP* | | | |
| Cadres | 1,00 | | |
| Professions intermédiaires | 0,85 | NS | 0,58 – 1,25 |
| Artisans | 1,06 | NS | 0,53 – 2,13 |
| Employés | 1,12 | NS | 0,76 – 1,67 |
| Ouvriers | 0,97 | NS | 0,55 – 1,71 |
| Retraités | 0,72 | NS | 0,39 – 1,34 |
| Sans activité professionnelle | 0,84 | NS | 0,51 – 1,39 |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 1,27 | NS | 0,95 – 1,71 |
| *Type de logement* | | | |
| Immeuble collectif | 1,00 | | |
| **Maison indépendante** | **1,81** | ******* | **1,31 – 2,51** |
| **Autres types** | **3,94** | ***** | **1,39 – 11,12** |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 1,21 | NS | 0,86 – 1,69 |
| **Locataire HLM** | **1,70** | ****** | **1,15 – 2,52** |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 1,23 | NS | 0,76 – 1,99 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| Sensibles | 1,32 | NS | 0,99 – 1,77 |
| Très sensibles | 1,18 | NS | 0,82 – 1,69 |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Champ : les Franciliens ayant déclaré ne pas être concernés par ces vérifications ont été exclus.

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, parmi les Franciliens se déclarant concernés, les Franciliens habitant en petite couronne ont une probabilité 1,50 fois plus élevée de déclarer avoir fait vérifier leurs appareils de chauffage ou d'eau chaude par un professionnel qualifié au cours des douze derniers mois comparés aux Franciliens habitant à Paris.

**Tableau 76. Facteurs associés en Île-de-France au fait de déclarer avoir fait vérifier son système de ventilation par un professionnel qualifié au cours des douze derniers mois**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| **Petite couronne** | **1,79** | ** | **1,16 – 2,76** |
| Grande couronne | 1,55 | NS | 0,99 – 2,40 |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| Femmes | 0,89 | NS | 0,67 – 1,19 |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| 26-34 ans | 1,20 | NS | 0,68 – 2,11 |
| **35-44 ans** | **1,92** | * | **1,10 – 3,37** |
| **45-54 ans** | **2,90** | *** | **1,64 – 5,15** |
| **55-64 ans** | **2,83** | ** | **1,47 – 5,44** |
| **65-75 ans** | **5,41** | *** | **2,24 – 13,05** |
| *CSP* | | | |
| Cadres | 1,00 | | |
| **Professions intermédiaires** | **1,85** | ** | **1,19 – 2,89** |
| **Artisans** | **2,53** | * | **1,23 – 5,20** |
| **Employés** | **2,86** | *** | **1,83 – 4,45** |
| Ouvriers | 1,72 | NS | 0,93 – 3,18 |
| Retraités | 1,74 | NS | 0,87 – 3,48 |
| **Sans activité professionnelle** | **2,65** | ** | **1,46 – 4,82** |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 1,15 | NS | 0,83 – 1,59 |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| **Immeuble collectif** | **1,71** | ** | **1,19 – 2,47** |
| **Autres types** | **3,59** | * | **1,19 – 10,81** |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 1,16 | NS | 0,78 – 1,73 |
| **Locataire HLM** | **1,71** | ** | **1,14 – 2,56** |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 1,27 | NS | 0,72 – 2,23 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| Sensibles | 0,95 | NS | 0,69 – 1,32 |
| Très sensibles | 1,20 | NS | 0,81 – 1,77 |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Champ : les Franciliens ayant déclaré ne pas être concernés par ces vérifications ont été exclus.

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, parmi les Franciliens se déclarant concernés, les Franciliens habitant en petite couronne ont une probabilité 1,79 fois plus élevée de déclarer avoir fait vérifier leur système de ventilation par un professionnel qualifié au cours des douze derniers mois comparés aux Franciliens habitant à Paris.

**Tableau 77. Facteurs associés en Île-de-France au fait de déclarer porter systématiquement ou souvent des gants lors de l'utilisation de produits ménagers, de bricolage ou de jardinage**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 1,18 | NS | 0,84 – 1,66 |
| Grande couronne | 1,12 | NS | 0,79 – 1,59 |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| Femmes | 1,23 | NS | 0,98 – 1,55 |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| 26-34 ans | 1,44 | NS | 0,93 – 2,25 |
| **35-44 ans** | **1,71** | ***** | **1,09 – 2,67** |
| **45-54 ans** | **2,24** | ******* | **1,43 – 3,53** |
| **55-64 ans** | **1,79** | ***** | **1,09 – 2,96** |
| 65-75 ans | 1,51 | NS | 0,78 – 2,93 |
| *CSP* | | | |
| Cadres | 1,00 | | |
| Professions intermédiaires | 1,16 | NS | 0,83 – 1,63 |
| Artisans | 1,54 | NS | 0,83 – 2,84 |
| Employés | 0,93 | NS | 0,65 – 1,32 |
| Ouvriers | 1,12 | NS | 0,70 – 1,80 |
| Retraités | 1,39 | NS | 0,82 – 2,35 |
| Sans activité professionnelle | 1,12 | NS | 0,70 – 1,80 |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 0,92 | NS | 0,70 – 1,19 |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| Immeuble collectif | 0,94 | NS | 0,70 – 1,26 |
| Autres types | 2,01 | NS | 0,83 – 4,82 |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 0,94 | NS | 0,69 – 1,27 |
| **Locataire HLM** | **0,66** | ***** | **0,48 – 0,92** |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 0,97 | NS | 0,64 – 1,49 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| Sensibles | 1,21 | NS | 0,93 – 1,56 |
| **Très sensibles** | **1,78** | ******* | **1,30 – 2,45** |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Champ : les Franciliens ayant déclaré ne pas utiliser de produits ménagers, de bricolage ou de jardinage ont été exclus.

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, parmi les Franciliens déclarant utiliser des produits ménagers, de bricolage ou de jardinage, les Franciliens âgés de 35 à 44 ans ont une probabilité 1,71 fois plus élevée de déclarer porter systématiquement ou souvent des gants lors de leur utilisation comparés aux Franciliens âgés de 18 à 25 ans.

**Tableau 78. Facteurs associés en Île-de-France au fait de déclarer porter systématiquement ou souvent un masque lors de l'utilisation de produits ménagers, de bricolage ou de jardinage**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 1,51 | NS | 0,75 – 3,02 |
| Grande couronne | 1,64 | NS | 0,81 – 3,32 |
| *Sexe* | | | |
| Femmes | 1,00 | | |
| **Hommes** | **2,41** | *** | **1,64 – 3,54** |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| 26-34 ans | 1,99 | NS | 0,85 – 4,63 |
| **35-44 ans** | **2,75** | * | **1,23 – 6,17** |
| **45-54 ans** | **3,25** | ** | **1,44 – 7,30** |
| 55-64 ans | 1,43 | NS | 0,52 – 3,96 |
| 65-75 ans | 1,01 | NS | 0,29 – 3,47 |
| *CSP* | | | |
| Cadres | 1,00 | | |
| Professions intermédiaires | 1,74 | NS | 0,97 – 3,14 |
| Artisans | 2,31 | NS | 1,00 – 5,33 |
| **Employés** | **2,00** | * | **1,04 – 3,84** |
| **Ouvriers** | **2,61** | ** | **1,28 – 5,31** |
| **Retraités** | **3,25** | * | **1,29 – 8,15** |
| Sans activité professionnelle | 1,55 | NS | 0,66 – 3,62 |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 0,76 | NS | 0,49 – 1,18 |
| *Type de logement* | | | |
| Immeuble collectif | 1,00 | | |
| **Maison indépendante** | **2,29** | ** | **1,36 – 3,83** |
| **Autres types** | **3,44** | * | **1,15 – 10,27** |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 0,84 | NS | 0,48 – 1,49 |
| Locataire HLM | 0,81 | NS | 0,42 – 1,55 |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 0,73 | NS | 0,34 – 1,56 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| Sensibles | 0,77 | NS | 0,50 – 1,18 |
| Très sensibles | 1,02 | NS | 0,61 – 1,70 |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Champ : les Franciliens ayant déclaré ne pas utiliser de produits ménagers, de bricolage ou de jardinage ont été exclus.

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, parmi les Franciliens déclarant utiliser des produits ménagers, de bricolage ou de jardinage, les hommes ont une probabilité 2,41 fois plus élevée de déclarer porter systématiquement ou souvent un masque lors de leur utilisation comparés aux femmes.

**Tableau 79. Facteurs associés en Île-de-France au fait de déclarer prendre en compte les émissions polluantes lors de l'achat de matériaux de bricolage, de construction ou de décoration**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 1,37 | NS | 0,96 – 1,98 |
| Grande couronne | 1,00 | NS | 0,68 – 1,46 |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| Femmes | 1,00 | NS | 0,79 – 1,26 |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| **26-34 ans** | **3,22** | ******* | **1,95 – 5,29** |
| **35-44 ans** | **5,31** | ******* | **3,26 – 8,64** |
| **45-54 ans** | **5,71** | ******* | **3,49 – 9,35** |
| **55-64 ans** | **3,94** | ******* | **2,35 – 6,61** |
| **65-75 ans** | **4,13** | ******* | **2,32 – 7,35** |
| *Niveau de diplôme* | | | |
| Aucun diplôme | 1,00 | | |
| Inférieur au bac | 1,72 | NS | 0,94 – 3,16 |
| **Bac** | **1,90** | ***** | **1,02 – 3,54** |
| **Bac + 2** | **1,98** | ***** | **1,03 – 3,78** |
| **Bac + 3 à Bac + 4** | **2,31** | ***** | **1,22 – 4,37** |
| Bac + 5 ou plus | 1,82 | NS | 0,95 – 3,50 |
| *Revenus par unité de consommation* | | | |
| < 900 euros par mois | 1,00 | | |
| 900 – 1499 euros par mois | 1,07 | NS | 0,73 – 1,57 |
| ≥ 1500 euros par mois | 0,97 | NS | 0,66 – 1,41 |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 0,94 | NS | 0,70 – 1,25 |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| **Immeuble collectif** | **0,63** | ****** | **0,46 – 0,86** |
| **Autres types** | **3,90** | ***** | **1,33 – 11,48** |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 1,30 | NS | 0,94 – 1,80 |
| Locataire HLM | 0,87 | NS | 0,60 – 1,27 |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 1,46 | NS | 0,88 – 2,42 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| Sensibles | 1,08 | NS | 0,81 – 1,44 |
| **Très sensibles** | **1,82** | ****** | **1,29 – 2,57** |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, les Franciliens ayant un niveau de diplôme équivalent au baccalauréat ont une probabilité 1,90 fois plus élevée de déclarer prendre en compte les émissions polluantes lors de l'achat de matériaux de bricolage, de construction ou de décoration comparés aux Franciliens n'ayant aucun diplôme.

**Tableau 80. Facteurs associés en Île-de-France au fait de se déclarer prêt à prendre en compte les émissions polluantes lors de l'achat de matériaux de bricolage, de construction ou de décoration pour améliorer son environnement et sa santé**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 1,40 | NS | 0,65 – 3,04 |
| Grande couronne | 1,29 | NS | 0,58 – 2,86 |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| Femmes | 1,53 | NS | 0,95 – 2,45 |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| 26-34 ans | 1,29 | NS | 0,62 – 2,66 |
| 35-44 ans | 1,80 | NS | 0,80 – 4,03 |
| 45-54 ans | 1,31 | NS | 0,60 – 2,87 |
| 55-64 ans | 1,55 | NS | 0,64 – 3,72 |
| 65-75 ans | 0,87 | NS | 0,36 – 2,08 |
| *Niveau de diplôme* | | | |
| Aucun diplôme | 1,00 | | |
| Inférieur au bac | 1,26 | NS | 0,56 – 2,81 |
| Bac | 1,55 | NS | 0,68 – 3,57 |
| **Bac + 2** | **4,65** | ** | **1,64 – 13,19** |
| **Bac + 3 à Bac + 4** | **3,29** | * | **1,12 – 9,66** |
| **Bac + 5 ou plus** | **3,88** | * | **1,32 – 11,41** |
| *Revenus par unité de consommation* | | | |
| < 900 euros par mois | 1,00 | | |
| 900 – 1499 euros par mois | 1,60 | NS | 0,89 – 2,89 |
| **≥ 1500 euros par mois** | **2,98** | ** | **1,55 – 5,75** |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 0,92 | NS | 0,52 – 1,63 |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| Immeuble collectif | 0,87 | NS | 0,46 – 1,64 |
| Autres types | 1,39 | NS | 0,70 – 2,73 |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 1,55 | NS | 0,75 – 3,21 |
| Locataire HLM | - | - | - |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 0,95 | NS | 0,41 – 2,20 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| **Sensibles** | **1,75** | * | **1,05 – 2,91** |
| Très sensibles | 1,43 | NS | 0,71 – 2,86 |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Champ : les Franciliens ayant déclaré prendre déjà en compte les émissions polluantes ont été exclus.

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, les Franciliens ayant un niveau de diplôme équivalent à Bac + 2 ont une probabilité 4,65 fois plus élevée de se déclarer prêts à prendre en compte les émissions polluantes lors de l'achat de matériaux de bricolage, de construction ou de décoration comparés aux Franciliens n'ayant aucun diplôme.

**Tableau 81. Facteurs associés en Île-de-France au fait d'être plutôt ou très confiant dans l'expertise scientifique sur la pollution de l'air intérieur**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Grande couronne | 1,00 | | |
| Petite couronne | 1,28 | NS | 0,97 – 1,70 |
| **Paris** | **1,66** | ***** | **1,13 – 2,46** |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| Femmes | 0,92 | NS | 0,73 – 1,17 |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| 26-34 ans | 0,75 | NS | 0,49 – 1,16 |
| 35-44 ans | 1,11 | NS | 0,71 – 1,73 |
| 45-54 ans | 0,79 | NS | 0,51 – 1,22 |
| **55-64 ans** | **0,61** | ***** | **0,38 – 0,97** |
| 65-75 ans | 0,83 | NS | 0,48 – 1,44 |
| *Niveau de diplôme* | | | |
| Aucun diplôme | 1,00 | | |
| Inférieur au bac | 1,29 | NS | 0,76 – 2,20 |
| Bac | 1,51 | NS | 0,87 – 2,64 |
| Bac + 2 | 1,41 | NS | 0,80 – 2,49 |
| **Bac + 3 à Bac + 4** | **2,25** | ****** | **1,25 – 4,03** |
| **Bac + 5 ou plus** | **2,54** | ****** | **1,39 – 4,64** |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 1,00 | NS | 0,75 – 1,33 |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| Immeuble collectif | 0,91 | NS | 0,66 – 1,26 |
| Autres types | 2,24 | NS | 0,83 – 6,03 |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| **Locataire (hors HLM)** | **0,66** | ***** | **0,48 – 0,93** |
| **Locataire HLM** | **0,64** | ***** | **0,44 – 0,92** |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 0,91 | NS | 0,58 – 1,44 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| Sensibles | 1,11 | NS | 0,84 – 1,47 |
| Très sensibles | 1,23 | NS | 0,87 – 1,73 |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, les Franciliens ayant un niveau de diplôme équivalent à Bac+5 ou plus ont une probabilité 2,54 fois plus élevée d'être plutôt ou très confiants dans l'expertise scientifique sur la pollution de l'air intérieur comparés aux Franciliens n'ayant aucun diplôme.

**Tableau 82. Facteurs associés en Île-de-France au fait de penser qu'il existe des tests mesurant les effets sur la santé pour tous les produits avant leur mise sur le marché**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Paris | 1,00 | | |
| Petite couronne | 1,02 | NS | 0,70 – 1,50 |
| Grande couronne | 1,08 | NS | 0,74 – 1,59 |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| Femmes | 1,03 | NS | 0,81 – 1,32 |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| 26-34 ans | 1,09 | NS | 0,70 – 1,69 |
| 35-44 ans | 1,19 | NS | 0,78 – 1,83 |
| 45-54 ans | 1,13 | NS | 0,72 – 1,77 |
| 55-64 ans | 1,29 | NS | 0,80 – 2,07 |
| 65-75 ans | 0,80 | NS | 0,45 – 1,41 |
| *Niveau de diplôme* | | | |
| Aucun diplôme | 1,00 | | |
| Inférieur au bac | 0,75 | NS | 0,43 – 1,31 |
| Bac | 0,73 | NS | 0,41 – 1,32 |
| Bac + 2 | 0,75 | NS | 0,41 – 1,37 |
| Bac + 3 à Bac + 4 | 1,08 | NS | 0,60 – 1,96 |
| Bac + 5 ou plus | 0,89 | NS | 0,49 – 1,62 |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 0,86 | NS | 0,65 – 1,16 |
| *Type de logement* | | | |
| Maison indépendante | 1,00 | | |
| Immeuble collectif | 1,30 | NS | 0,95 – 1,78 |
| Autres types | 1,09 | NS | 0,39 – 2,99 |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 0,84 | NS | 0,60 – 1,18 |
| Locataire HLM | 0,85 | NS | 0,59 – 1,22 |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 0,65 | NS | 0,42 – 1,02 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| Sensibles | 0,80 | NS | 0,60 – 1,06 |
| Très sensibles | 0,93 | NS | 0,65 – 1,32 |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, le fait de penser qu'il existe des tests mesurant les effets sur la santé pour tous les produits avant leur mise sur le marché n'est pas lié aux variables présentes dans le tableau.

**Tableau 83. Facteurs associés en Île-de-France au fait d'être plutôt ou très satisfait de l'action menée par les pouvoirs publics concernant la pollution de l'air intérieur**

| Modèle de régression logistique | OR ajusté [1] | p [2] | IC 95 % |
|---|---|---|---|
| *Lieu de résidence* | | | |
| Grande couronne | 1,00 | | |
| Petite couronne | 1,18 | NS | 0,91 – 1,54 |
| **Paris** | **1,48** | ***** | **1,02 – 2,15** |
| *Sexe* | | | |
| Hommes | 1,00 | | |
| Femmes | 1,10 | NS | 0,88 – 1,38 |
| *Age* | | | |
| 18-25 ans | 1,00 | | |
| 26-34 ans | 0,91 | NS | 0,60 – 1,38 |
| 35-44 ans | 0,77 | NS | 0,51 – 1,16 |
| 45-54 ans | 1,23 | NS | 0,82 – 1,85 |
| 55-64 ans | 1,50 | NS | 0,97 – 2,31 |
| 65-75 ans | 1,59 | NS | 0,97 – 2,61 |
| *Niveau de diplôme* | | | |
| Aucun diplôme | 1,00 | | |
| Inférieur au bac | 0,78 | NS | 0,46 – 1,32 |
| Bac | 0,67 | NS | 0,39 – 1,15 |
| **Bac + 2** | **0,52** | ***** | **0,30 – 0,92** |
| Bac + 3 à Bac + 4 | 0,60 | NS | 0,35 – 1,05 |
| **Bac + 5 ou plus** | **0,56** | ***** | **0,32 – 0,99** |
| *Présence d'enfants dans le foyer* | | | |
| Aucun enfant de moins de 18 ans | 1,00 | | |
| Au moins un enfant de moins de 18 ans | 1,19 | NS | 0,91 – 1,57 |
| *Type de logement* | | | |
| Immeuble collectif | 1,00 | | |
| **Maison indépendante** | **1,41** | ***** | **1,05 – 1,90** |
| Autres types | 0,82 | NS | 0,33 – 2,08 |
| *Statut vis-à-vis du logement* | | | |
| Propriétaire | 1,00 | | |
| Locataire (hors HLM) | 1,05 | NS | 0,76 – 1,46 |
| Locataire HLM | 1,05 | NS | 0,75 – 1,49 |
| *Satisfaction à l'égard de son logement* | | | |
| Plutôt pas satisfait | 1,00 | | |
| Plutôt satisfait | 1,46 | NS | 0,92 – 2,32 |
| *Sensibilité à l'environnement* | | | |
| Peu sensibles | 1,00 | | |
| Sensibles | 1,01 | NS | 0,78 – 1,32 |
| Très sensibles | 0,80 | NS | 0,57 – 1,12 |

[1] ajusté sur l'ensemble des variables du tableau, [2] NS = non significatif, * = p<0,05, ** = p<0,01, *** = p<0,001

Guide de lecture : toutes choses étant égales par ailleurs, les Franciliens habitant à Paris ont une probabilité 1,48 fois plus élevée d'être plutôt ou très satisfaits de l'action menée par les pouvoirs publics concernant la pollution de l'air intérieur comparés aux Franciliens habitant en grande couronne.

## Annexe 7

**Tableau 84. Groupes de variables illustratives retenus dans l'analyse factorielle**

| | |
|---|---|
| **Variables socio-démographiques** | |
| Sexe | **Sexe** : hommes / femmes |
| Age | **Age** : 18-25 / 26-34 / 35-44 / 45-54 / 55-64 / 65-75 ans |
| CSP | **CSP** : artisan, commerçants, chef d'entreprise / cadres, professions intellectuelles supérieures / professions intermédiaires / employés / ouvriers / retraités / autres sans activité professionnelle / nsp |
| Revenus | **Revenus(-)/(+)/(++)** : moins de 900 € / entre 900 et 1499 € / 1500 € ou plus par UC |
| Diplôme | **Diplôme(-)/(+)/(++)** : inférieur au bac / bac à bac+2 / supérieur à bac+2 |
| Présence d'enfants | **Enfants(+)/(-)** : présence d'au moins un enfant de moins de 18 ans au sein du foyer |
| **Caractéristiques du logement** | |
| Type de logement | **Type_lgt** : maison individuelle / immeuble collectif / autre |
| Superficie | **Surface_lgt** : < 50 m² / 50-99 m² / ≥ 100 m²/ nsp |
| Année du logement | **Annee_lgt** : ≤ 1948 / 1949-1974 / ≥ 1975 / nsp |
| VMC | **VMC(+)/(-)** : logement équipé d'une ventilation mécanique ou VMC |
| Humidité | **Humid(+)/(-)** : avoir des problèmes d'humidité dans le logement |
| Moisissure | **Moisi(+)/(-)** : avoir déjà constaté la présence de moisissures dans le logement sur les murs ou plafonds |
| Statut | **Statut** : locataire HLM / locataire hors HLM / propriétaire / nsp |
| Ancienneté du foyer dans le logement | **Ancienneté** : < 3 ans / 3-5 ans / 5-10 ans /11-20 ans / > 20 ans / nsp |
| Surrocupation | **Surocc** : < 1 personne par pièce / 1 à 1,5 pers. par pièce / > 1,5 pers. par pièce |
| Satisfaction | **Habitat (+)/(-)** : se déclarer plutôt satisfait / plutôt pas satisfait de son logement |
| **Environnement de résidence** | |
| Lieu de résidence | **Paris / PC / GC** : habiter à Paris / en proche couronne / en grande couronne |
| Satisfaction | **Quartier(+)/(-)** : se déclarer plutôt satisfait / plutôt pas satisfait de son quartier |
| **Santé et environnement** | |
| Sensibilité à l'environnement | **Sensibilité(++)/(+)/(-)** : se déclarer très sensible / sensible / peu sensible aux problématiques environnementales |
| Etat de santé | **Santé(++)/(+)/(-)** : déclarer avoir un état de santé excellent / plutôt bon / plutôt mauvais |
| **Représentations, connaissances et perceptions du monoxyde de carbone** | |
| Chauffage | **CO rare(+)/(-)** : se déclarer tout à fait ou plutôt / plutôt pas ou pas du tout d'accord avec : *« Avec les moyens de chauffage actuels, les accidents de monoxyde de carbone sont rares aujourd'hui »* |
| Alerte | **CO alerte(+)/(-)** : se déclarer tout à fait ou plutôt / plutôt pas ou pas du tout d'accord avec : *« Si un appareil dégage du monoxyde de carbone, je serais alerté »* |
| Equipement | **CO equip(+)/(-)** : penser avoir des équipements présentant des risques d'émissions de monoxyde de carbone |
| Risque | **Risque CO(+)/(-)** : estimer que le monoxyde de carbone présente un risque très élevé ou plutôt élevé / un risque plutôt faible ou quasi nul pour la santé des Français (parmi ceux ayant déjà entendu parler du CO) |
| Effets | **Info effets CO(+)/(-)/(0)** : estimer être plutôt bien informé / plutôt mal informé / ne jamais avoir entendu parler du monoxyde de carbone |
| Intoxication | **Intox CO(+)/(-)** : estimer courir un risque plutôt élevé / plutôt faible d'être affecté au cours de sa vie par une intoxication au monoxyde de carbone du fait de son environnement |

## Annexe 8 – Compléments sur l'analyse factorielle multiple (AFM) et la classification ascendante hiérarchique (CAH)

*Choix des axes factoriels et des plans explicatifs*

Schématiquement, l'AFM réalise les analyses factorielles (ACM dans notre cas) pour chaque groupe de variables actives et utilise les axes factoriels (après pondération) de ces analyses comme variables actives dans une ACP. On dispose ainsi, d'une part, des outils diagnostiques et d'aide à l'interprétation des analyses factorielles classiques, mais d'autre part également d'un ensemble d'indices spécifiques à cette méthode, qui permettent en particulier de caractériser les liens entre les groupes de variables. Nous avons retenu ici deux outils d'aide à l'interprétation : le diagramme des valeurs propres de l'AFM corrigé par Benzécri (Escofier and Pagès, 2008), et la qualité de représentation des groupes dans les plans factoriels représentés sur la Figure 81. Le diagramme des valeurs propres représente le pourcentage d'inertie (qui s'interprète comme une quantité d'information contenue dans les variables initiales) porté par chaque axe factoriel. Ainsi, le plan factoriel composé par les axes 1 et 2 explique 29 % de l'information contenue dans les variables de départ.

La qualité de représentation des groupes dans les plans factoriels est un outil propre à l'analyse factorielle multiple. Cette grandeur mesure, pour chaque axe, l'inertie de la projection du nuage des individus définis par les variables du groupe sur cet axe, et permet ainsi de rendre compte de l'importance du groupe de variables dans la détermination de l'axe et de la qualité de la représentation du groupe sur cet axe. On constate ainsi sur la Figure 82 que le premier axe est formé essentiellement par les variables des groupes « Sentiment d'information sur la pollution de l'air intérieur » et « Comportements à risques ou de prévention » et à un moindre degré par les variables de « Représentations et connaissances sur la pollution de l'air intérieur ». L'axe 2 est principalement formé par les groupes de variable « Risques sanitaires liés à la pollution de l'air intérieur » et « Opinions sur les acteurs ». Le plan factoriel composé par les axes 3 et 4 est principalement formé par le groupe de variables « Représentations et connaissances sur la pollution de l'air intérieur » et ne nous apporte donc pas beaucoup d'information supplémentaire. Nous avons ainsi choisi de ne représenter que le plan 1-2 de l'analyse factorielle.

*Choix du nombre de classes à retenir à l'issue de la classification ascendante hiérarchique*

L'objectif d'une classification est de regrouper les individus en un petit nombre de classes, chacune très homogène vis-à-vis des variables d'intérêt, mais très hétérogènes entre elles, afin d'avoir une vision synthétique des grands types de comportements que l'on observe chez les enquêtés. Un compromis doit donc être trouvé entre un nombre important de classes très homogènes (caricaturalement, une classe par enquêté – bas de la Figure 81 à droite), et un nombre moins important de classes qui perdent en homogénéité (caricaturalement encore, une classe unique représentant l'individu moyen de la population enquêtée – haut de la Figure 81 à droite). L'arbre hiérarchique représenté permet de guider le choix du nombre de classes à retenir. Il représente en effet la perte d'homogénéité à concéder lorsque l'on regroupe deux classes entre elles. Dans notre cas, on voit que passer de 4 à 3 classes entraîne une faible perte d'homogénéité à l'intérieur des classes par

**Figure 81. Choix des axes factoriels de l'AFM et du nombre de classes à partir de la CAH**

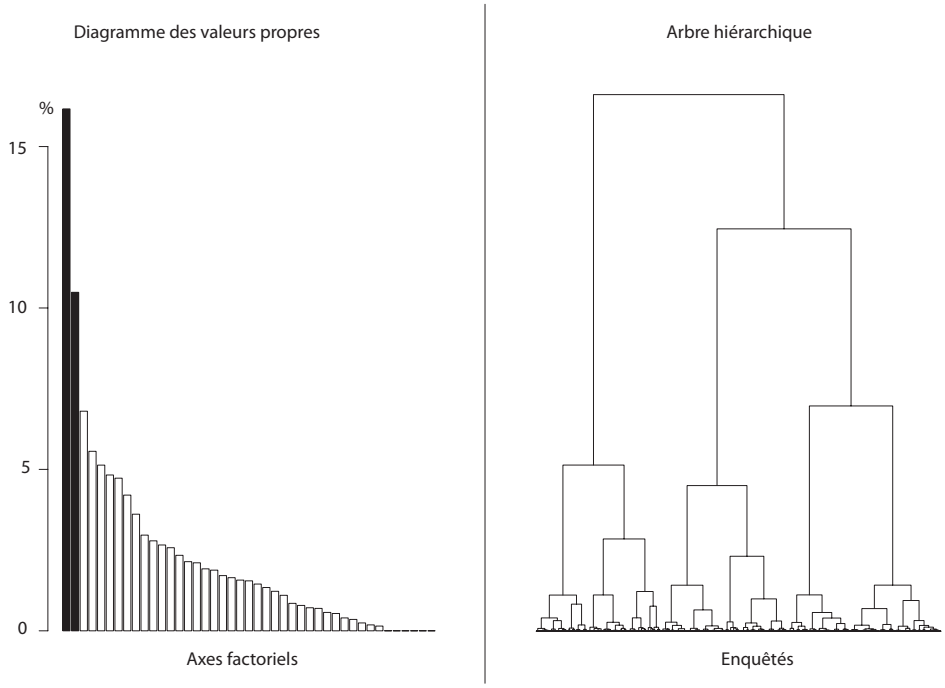
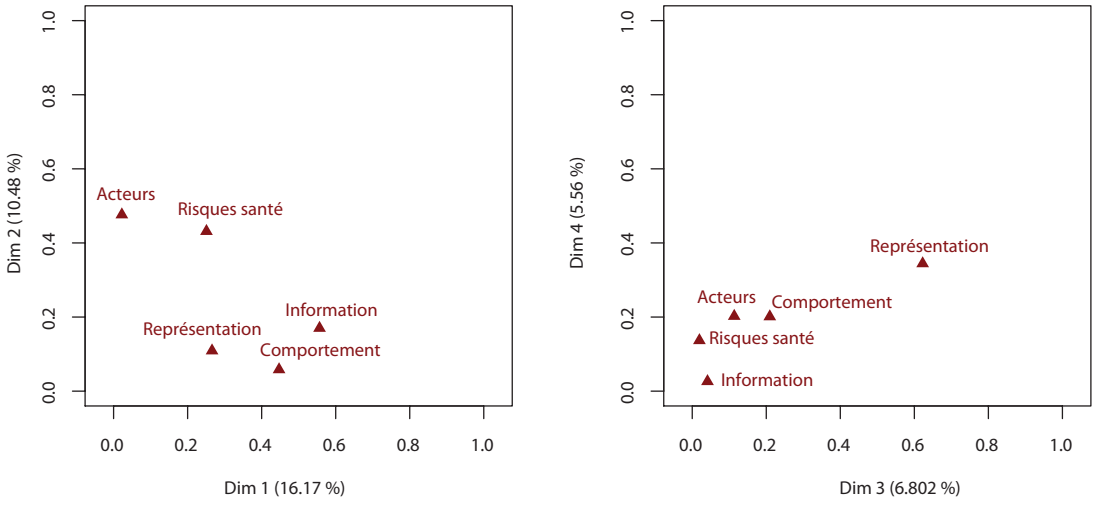



Figure à gauche : Diagramme des valeurs propres
Les barres sont égales au pourcentage de l'information initiale résumée par chaque axe factoriel.

Figure à droite : Arbre hiérarchique
La hauteur des traits est proportionnelle à la perte d'homogénéité des profils consentie lorsque l'on regroupe deux classes ensemble.

**Figure 82. Qualité de représentation des groupes de variables dans les plans factoriels**




Chaque triangle représente la qualité de représentation d'un groupe de variables sur les axes factoriels : un groupe est d'autant plus proche de 1 qu'il a contribué à la formation de l'axe.

rapport aux passages de trois à deux classes. Cette configuration assez idéale nous suggère alors une partition en trois classes.

*Une aide à la caractérisation des classes : les valeurs test*

La valeur test d'une modalité d'une variable qualitative dans une classe permet de mesurer si l'occurrence de la modalité dans la classe s'écarte d'une situation entièrement aléatoire. Plus précisément, la valeur test mesure l'écart entre l'occurrence constatée et l'occurrence attendue sous une hypothèse d'indépendance et de distribution normale. Ainsi, si l'hypothèse d'indépendance est vérifiée pour une modalité, sa valeur test a 95 % de chances d'être comprise entre les valeurs -1,96 et 1,96.

Rigoureusement parlant cependant, les valeurs tests n'ont de sens que pour les modalités des variables illustratives, et même pour ces dernières, le fait de s'intéresser simultanément à de nombreuses modalités se confronte au problème des tests multiples. Une manière de dépasser ces difficultés est de choisir un seuil de test plus contraignant que 95 % (qui équivaut à des valeurs test supérieures à 2 en valeur absolue), et de considérer ces valeurs plus comme une aide permettant de hiérarchiser l'importance des modalités dans les classes, plutôt que comme des tests statistiques stricto-sensu.

# Liste des figures et tableaux

# Liste des figures

Figure 1. Modèle d'étiquette fixé par arrêté ..... 16
Figure 2. Accord des Franciliens avec certaines affirmations sur la pollution de l'air intérieur ..... 36
Figure 3. Proportions de Franciliens se déclarant tout à fait d'accord avec certaines affirmations sur la pollution de l'air intérieur selon l'âge ..... 36
Figure 4. Proportions de Franciliens se déclarant tout à fait d'accord avec certaines affirmations sur la pollution de l'air intérieur selon le niveau de diplôme ..... 36
Figure 5. Connaissance des sources de pollution de l'air dans les logements ..... 38
Figure 6. Connaissance des sources de pollution dans les logements selon le sexe en Île-de-France ..... 40
Figure 7. Connaissance des sources de pollution de l'air dans les logements selon l'âge en Île-de-France ..... 40
Figure 8. Connaissance des sources de pollution de l'air dans les logements selon le score global de connaissance de ces sources en Île-de-France ..... 42
Figure 9. Score positif de connaissance des sources de pollution dans les logements selon l'âge en Île-de-France ..... 42
Figure 10. Accord des Franciliens avec certaines affirmations sur le monoxyde de carbone . 44
Figure 11. Proportions de Franciliens se déclarant tout à fait d'accord avec certaines affirmations sur le monoxyde de carbone selon l'âge ..... 44
Figure 12. Proportions de Franciliens se déclarant tout à fait d'accord avec certaines affirmations sur le monoxyde de carbone selon le niveau de diplôme ..... 44
Figure 13. Opinion sur la présence dans le logement d'équipements à risque d'émission de monoxyde de carbone parmi les Franciliens équipés d'appareils de chauffage à combustion selon le sexe ..... 46
Figure 14. Opinion sur la présence dans le logement d'équipements à risque d'émission de monoxyde de carbone parmi les Franciliens équipés d'appareils de chauffage à combustion selon l'âge ..... 46
Figure 15. Opinion sur la présence dans le logement d'équipements à risque d'émission de monoxyde de carbone parmi les Franciliens équipés d'appareils de chauffage à combustion selon le niveau de diplôme ..... 48
Figure 16. Proportions de personnes ayant déclaré avoir déjà ressenti des effets de la pollution de l'air intérieur sur leur santé ou celle de leur entourage proche selon le sexe ..... 52
Figure 17. Proportions de personnes ayant déclaré avoir déjà ressenti des effets de la pollution de l'air intérieur sur leur santé ou celle de leur entourage proche selon le type de logement.. 52
Figure 18. Proportions de personnes ayant déclaré avoir déjà ressenti des effets de la pollution de l'air intérieur sur leur santé ou celle de leur entourage proche selon la sensibilité à l'égard de l'environnement ..... 52
Figure 19. Risques sanitaires perçus par les Franciliens comme plutôt ou très élevés selon les thématiques environnementales ..... 54
Figure 20. Risques sanitaires perçus par les Franciliens comme plutôt ou très élevés selon les thématiques environnementales et le sexe ..... 54
Figure 21. Risques sanitaires perçus par les Franciliens comme plutôt ou très élevés selon les thématiques environnementales et l'âge ..... 56
Figure 22. Risques sanitaires perçus par les Franciliens comme plutôt ou très élevés selon les thématiques environnementales et le niveau de diplôme ..... 56
Figure 23. Risques sanitaires perçus par les Franciliens comme plutôt ou très élevés selon les thématiques environnementales et la sensibilité à l'égard de l'environnement ..... 56

Figure 24. Proportions de Franciliens percevant les risques liés au monoxyde de carbone comme plutôt ou très élevés pour la santé des Français selon le sexe ..... 58
Figure 25. Proportions de Franciliens percevant les risques liés au monoxyde de carbone comme plutôt ou très élevés pour la santé des Français selon la sensibilité à l'égard de l'environnement ..... 58
Figure 26. Proportions de personnes estimant courir un risque plutôt élevé d'être affectées, au cours de leur vie, par de l'asthme ou des allergies respiratoires du fait de leur environnement selon le lieu de résidence ..... 60
Figure 27. Proportions de personnes estimant courir un risque plutôt élevé d'être affectées, au cours de leur vie, par de l'asthme ou des allergies respiratoires du fait de leur environnement selon l'âge ..... 60
Figure 28. Proportions de personnes estimant courir un risque plutôt élevé d'être affectées, au cours de leur vie, par de l'asthme ou des allergies respiratoires du fait de leur environnement selon le niveau de diplôme ..... 60
Figure 29. Proportions de personnes estimant courir un risque plutôt élevé d'être affectées, au cours de leur vie, par de l'asthme ou des allergies respiratoires du fait de leur environnement selon le statut à l'égard du logement ..... 62
Figure 30. Proportions de personnes estimant courir un risque plutôt élevé d'être affectées, au cours de leur vie, par une intoxication au monoxyde de carbone du fait de leur environnement selon l'âge ..... 64
Figure 31. Proportions de personnes estimant courir un risque plutôt élevé d'être affectées, au cours de leur vie, par une intoxication au monoxyde de carbone du fait de leur environnement selon le niveau de diplôme ..... 64
Figure 32. Proportions de personnes estimant courir un risque plutôt élevé d'être affectées, au cours de leur vie, par une intoxication au monoxyde de carbone du fait de leur environnement selon le type de logement ..... 64
Figure 33. Proportions de Franciliens ayant le sentiment d'être plutôt bien informés sur différentes thématiques environnementales ..... 68
Figure 34. Proportions de Franciliens ayant le sentiment d'être plutôt bien informés sur la pollution de l'air intérieur et les peintures au plomb selon le sexe ..... 68
Figure 35. Proportions de Franciliens ayant le sentiment d'être plutôt bien informés sur la pollution de l'air intérieur et les peintures au plomb selon l'âge ..... 70
Figure 36. Proportions de Franciliens ayant le sentiment d'être plutôt bien informées sur la pollution de l'air intérieur et les peintures au plomb selon la sensibilité à l'égard de l'environnement ..... 70
Figure 37. Proportions de personnes ayant le sentiment d'être plutôt bien informées sur le monoxyde de carbone et ses éventuels effets sur la santé selon le sexe ..... 72
Figure 38. Proportions de personnes ayant le sentiment d'être plutôt bien informées sur le monoxyde de carbone et ses éventuels effets sur la santé selon l'âge ..... 72
Figure 39. Proportions de personnes ayant le sentiment d'être plutôt bien informées sur le monoxyde de carbone et ses éventuels effets sur la santé selon le niveau de diplôme ..... 72
Figure 40. Proportions de Franciliens déclarant lire souvent ou systématiquement les étiquettes lors de l'achat de différents produits selon le sexe ..... 74
Figure 41. Proportions de Franciliens déclarant lire souvent ou systématiquement les étiquettes lors de l'achat de différents produits selon l'âge ..... 74
Figure 42. Proportions de Franciliens déclarant lire souvent ou systématiquement les étiquettes lors de l'achat de différents produits selon la sensibilité à l'égard de l'environnement ..... 74
Figure 43. Proportions de Franciliens déclarant lire souvent ou systématiquement les étiquettes lors de l'achat de produits de bricolage selon le niveau de diplôme ..... 76

Figure 44. Perception de l'information figurant sur les étiquettes des produits ménagers, de bricolage, de jardinage et cosmétiques selon le sexe en Île-de-France ..... 78
Figure 45. Perception de l'information figurant sur les étiquettes des produits ménagers, de bricolage, de jardinage et cosmétiques selon l'âge en Île-de-France ..... 78
Figure 46. Perception de l'information figurant sur les étiquettes des produits ménagers, de bricolage, de jardinage et cosmétiques selon le niveau de diplôme en Île-de-France..... 78
Figure 47. Proportions de Franciliens estimant que l'étiquetage sur les polluants contenus dans les produits d'ameublement, de décoration, de bricolage ou de jardinage serait une mesure très efficace pour protéger leur santé selon l'âge ..... 80
Figure 48. Proportions de Franciliens estimant que l'étiquetage sur les polluants contenus dans les produits d'ameublement, de décoration, de bricolage ou de jardinage serait une mesure très efficace pour protéger leur santé selon la sensibilité à l'égard de l'environnement ..... 80
Figure 49. Proportions de personnes déclarant aérer leur logement en hiver en ouvrant les fenêtres au moins une fois par jour selon le sexe ..... 84
Figure 50. Proportions de personnes déclarant aérer leur logement en hiver en ouvrant les fenêtres au moins une fois par jour selon l'âge ..... 84
Figure 51. Proportions de Franciliens déclarant avoir bouché les orifices d'aération de leur logement au cours des douze derniers mois selon l'âge..... 86
Figure 52. Proportions de Franciliens déclarant avoir bouché les orifices d'aération de leur logement au cours des douze derniers mois selon le lieu de résidence ..... 86
Figure 53. Proportions de Franciliens déclarant avoir bouché les orifices d'aération de leur logement au cours des douze derniers mois selon la satisfaction à l'égard du logement..... 86
Figure 54. Proportions de personnes déclarant fumer à l'intérieur de leur logement selon le lieu de résidence ..... 88
Figure 55. Proportions de Franciliens déclarant fumer à l'intérieur de leur logement selon l'âge ..... 88
Figure 56. Précautions prises par les Franciliens lorsqu'ils fument à l'intérieur du logement 88
Figure 57. Proportions de Franciliens déclarant être équipés d'au moins un appareil de chauffage fonctionnant avec un combustible selon l'âge..... 90
Figure 58. Proportions de Franciliens déclarant être équipés d'au moins un appareil de chauffage fonctionnant avec un combustible selon le type de logement ..... 90
Figure 59. Proportions de Franciliens déclarant être équipés d'au moins un appareil de chauffage fonctionnant avec un combustible selon le statut à l'égard du logement ..... 90
Figure 60. Proportions de Franciliens ayant déclaré avoir fait faire certaines vérifications par un professionnel qualifié au cours des douze derniers mois selon l'âge..... 92
Figure 61. Proportions de Franciliens ayant déclaré avoir fait faire certaines vérifications par un professionnel qualifié au cours des douze derniers mois selon le lieu de résidence ..... 92
Figure 62. Proportions de Franciliens ayant déclaré avoir fait faire certaines vérifications par un professionnel qualifié au cours des douze derniers mois selon le type de logement ..... 94
Figure 63. Proportions de Franciliens ayant déclaré avoir fait faire certaines vérifications par un professionnel qualifié au cours des douze derniers mois selon le statut à l'égard du logement ..... 94
Figure 64. Proportions de Franciliens déclarant porter systématiquement ou souvent des protections lors de l'utilisation de produits ménagers, de bricolage ou de jardinage selon l'âge ..... 96
Figure 65. Proportions de Franciliens déclarant porter systématiquement ou souvent des protections lors de l'utilisation de produits ménagers, de bricolage ou de jardinage selon le sexe ..... 98

Figure 66. Proportions de Franciliens déclarant porter systématiquement ou souvent un masque lors de l'utilisation de produits ménagers, de bricolage ou de jardinage selon la catégorie socio-professionnelle ..... 98
Figure 67. Proportions de Franciliens déclarant prendre en compte les émissions polluantes lors de l'achat de matériaux de bricolage, de construction ou de décoration selon l'âge ..... 100
Figure 68. Proportions de Franciliens déclarant prendre en compte les émissions polluantes lors de l'achat de matériaux de bricolage, de construction ou de décoration selon le niveau de diplôme ..... 100
Figure 69. Proportions de Franciliens déclarant prendre en compte les émissions polluantes lors de l'achat de matériaux de bricolage, de construction ou de décoration selon la sensibilité à l'égard de l'environnement ..... 100
Figure 70. Proportions de Franciliens se déclarant prêt à prendre en compte les émissions polluantes lors de l'achat de matériaux de bricolage, de construction ou de décoration selon le niveau de diplôme ..... 102
Figure 71. Proportions de Franciliens se déclarant prêt à prendre en compte les émissions polluantes lors de l'achat de matériaux de bricolage, de construction ou de décoration selon le niveau de revenus du foyer ..... 104
Figure 72. Proportions de Franciliens se déclarant plutôt ou très confiants dans l'expertise scientifique sur la pollution de l'air intérieur selon l'âge ..... 108
Figure 73. Proportions de Franciliens se déclarant plutôt ou très confiants dans l'expertise scientifique sur la pollution de l'air intérieur selon le niveau de diplôme ..... 108
Figure 74. Proportions de Franciliens se déclarant plutôt ou très confiants dans l'expertise scientifique sur la pollution de l'air intérieur selon le lieu de résidence ..... 108
Figure 75. Opinions sur l'existence de tests mesurant les effets sur la santé des matériaux de construction, des produits d'ameublement, de décoration, de bricolage ou de jardinage avant leur mise sur le marché selon les Franciliens ..... 110
Figure 76. Proportions de Franciliens se déclarant plutôt ou très satisfaits de l'action menée par les pouvoirs publics concernant la pollution de l'air intérieur selon le niveau de diplôme ..... 112
Figure 77. Proportions de Franciliens se déclarant plutôt ou très satisfaits de l'action menée par les pouvoirs publics concernant la pollution de l'air intérieur selon le type de logement 112
Figure 78. Représentation des modalités des variables sur les deux premiers axes factoriels 118
Figure 79. Représentation dans le premier plan factoriel des profils mis en évidence par la classification ..... 120
Figure 80. Motifs de refus pour le sur-échantillon Île-de-France (plusieurs réponses possibles) ..... 142
Figure 81. Choix des axes factoriels de l'AFM et du nombre de classes à partir de la CAH 207
Figure 82. Qualité de représentation des groupes de variables dans les plans factoriels ..... 207

## Liste des tableaux

Tableau 1. Valeurs guides pour la qualité de l'air intérieur publiées par l'Anses à ce jour ..... 14
Tableau 2. Effectifs et taux de refus pour l'échantillon national et le sur-échantillon Île-de-France ..... 28
Tableau 3. Effectifs des échantillons Île-de-France et hors Île-de-France ..... 28
Tableau 4. Groupes de variables actives retenus dans l'analyse factorielle ..... 116

Tableau 5. Caractéristiques des profils des Franciliens à l'égard de la pollution de l'air intérieur (% de logements concernés au sein de chaque profil) – variables actives ..... 122
Tableau 6. Caractéristiques des profils des Franciliens à l'égard de la pollution de l'air intérieur (% de logements concernés au sein de chaque profil) – variables illustratives..... 124
Tableau 7. Caractéristiques des profils des Franciliens à l'égard de la pollution de l'air intérieur (% de logements concernés au sein de chaque profil) – variables illustratives (suite) ..... 126
Tableau 8. Consommation des adresses tirées pour le sur-échantillon Île-de-France..... 141
Tableau 9. Structure de l'échantillon observé et obtenu après pondération et redressement (en %) ..... 143
Tableau 10. Accord avec certaines affirmations sur la pollution de l'air intérieur..... 145
Tableau 11. Connaissance des sources de pollution de l'air dans les logements (1/3)..... 145
Tableau 12. Connaissance des sources de pollution de l'air dans les logements (2/3)..... 146
Tableau 13. Connaissance des sources de pollution de l'air dans les logements (3/3)..... 146
Tableau 14. Accord avec l'affirmation « Si un appareil de chauffage dégageait du monoxyde de carbone, je serais alerté »..... 147
Tableau 15. Accord avec l'affirmation « Avec les moyens de chauffage actuels, les accidents de monoxyde de carbone sont rares aujourd'hui ».. 147
Tableau 16. Opinion sur la présence dans le logement d'équipements à risque d'émission de monoxyde de carbone..... 148
Tableau 17. Opinion sur la présence dans le logement d'équipements à risque d'émission de monoxyde de carbone parmi les personnes ayant au moins un chauffage fonctionnant avec un combustible ..... 148
Tableau 18. Ressenti des effets de la pollution de l'air intérieur sur sa santé ou celle de son entourage ..... 148
Tableau 19. Perception des risques pour la santé des Français liés à certains facteurs environnementaux ..... 149
Tableau 20. Perception des risques pour la santé des Français liés au monoxyde de carbone ..... 149
Tableau 21. Perception du risque d'être affecté, au cours de sa vie, par de l'asthme ou des allergies respiratoires du fait de son environnement..... 150
Tableau 22. Perception du risque d'être affecté, au cours de sa vie, par une intoxication au monoxyde de carbone du fait de son environnement..... 150
Tableau 23. Sentiment d'information sur certaines thématiques environnementales et leurs éventuels effets sur la santé..... 151
Tableau 24. Sentiment d'information sur le monoxyde de carbone et ses éventuels effets sur la santé..... 151
Tableau 25. Lecture des étiquettes sur la composition du produit et les précautions d'usage lors de l'achat de certains produits (1/2) ..... 152
Tableau 26. Lecture des étiquettes sur la composition du produit et les précautions d'usage lors de l'achat de certains produits (2/2) ..... 152
Tableau 27. Perception de l'information figurant sur les étiquettes des produits ménagers, de bricolage, de jardinage et cosmétiques..... 153
Tableau 28. Perception de l'efficacité de l'étiquetage sur les polluants contenus dans les produits d'ameublement, de décoration, de bricolage ou de jardinage pour protéger sa santé ..... 153
Tableau 29. Aération du logement en hiver en ouvrant les fenêtres ..... 154
Tableau 30. Bouchage des orifices d'aération du logement au cours des douze derniers mois ..... 154
Tableau 31. Fréquence du tabagisme à l'intérieur du logement parmi les fumeurs..... 154

Tableau 32. Utilisation d'au moins un appareil de chauffage fonctionnant avec un combustible ..... 155
Tableau 33. Vérifications effectuées par un professionnel qualifié au cours des douze derniers mois ..... 156
Tableau 34. Port de protections lors de l'utilisation de produits ménagers, de bricolage ou de jardinage ..... 157
Tableau 35. Prise en compte des émissions polluantes lors de l'achat de matériaux de bricolage, de construction ou de décoration pour améliorer son environnement et sa santé . 157
Tableau 36. Confiance dans l'expertise scientifique sur la pollution de l'air intérieur ..... 158
Tableau 37. Existence de tests mesurant les effets sur la santé des matériaux de construction, des produits d'ameublement, de décoration, de bricolage ou de jardinage avant leur mise sur le marché ..... 158
Tableau 38. Satisfaction à l'égard de l'action menée par les pouvoirs publics concernant la pollution de l'air intérieur ..... 158
Tableau 39. Facteurs associés en Île-de-France au fait d'être tout à fait d'accord avec l'affirmation « Si le logement est bien fermé, il n'y a pas de pollution à l'intérieur du logement » ..... 160
Tableau 40. Facteurs associés en Île-de-France au fait d'être tout à fait d'accord avec l'affirmation « La pollution de l'air intérieur n'est pas perceptible » ..... 161
Tableau 41. Facteurs associés en Île-de-France au fait de considérer que la fumée de tabac est une source de pollution de l'air dans les logements ..... 162
Tableau 42. Facteurs associés en Île-de-France au fait de considérer que les murs, sols et plafonds sont une source de pollution de l'air dans les logements ..... 163
Tableau 43. Facteurs associés en Île-de-France au fait de considérer que les acariens sont une source de pollution de l'air dans les logements ..... 164
Tableau 44. Facteurs associés en Île-de-France au fait de considérer que les moisissures sont une source de pollution de l'air dans les logements ..... 165
Tableau 45. Facteurs associés en Île-de-France au fait de considérer que les produits d'entretien sont une source de pollution de l'air dans les logements ..... 166
Tableau 46. Facteurs associés en Île-de-France au fait de considérer que le mobilier est une source de pollution de l'air dans les logements ..... 167
Tableau 47. Facteurs associés en Île-de-France au fait de considérer que les animaux domestiques sont une source de pollution de l'air dans les logements ..... 168
Tableau 48. Facteurs associés en Île-de-France au fait de considérer que l'air extérieur est une source de pollution de l'air dans les logements ..... 169
Tableau 49. Facteurs associés en Île-de-France au fait d'avoir un score positif de connaissance des sources de pollution de l'air dans les logements ..... 170
Tableau 50. Facteurs associés en Île-de-France au fait d'être tout à fait d'accord avec l'affirmation « Si un appareil de chauffage dégageait du monoxyde de carbone, je serais alerté » ..... 171
Tableau 51. Facteurs associés en Île-de-France au fait d'être tout à fait d'accord avec l'affirmation « Avec les moyens de chauffage actuels, les accidents de monoxyde de carbone sont rares aujourd'hui » ..... 172
Tableau 52. Facteurs associés en Île-de-France au fait d'estimer avoir dans son logement des équipements présentant des risques d'émission de monoxyde de carbone parmi les personnes ayant au moins un appareil de chauffage à combustion ..... 173
Tableau 53. Facteurs associés en Île-de-France au fait d'avoir déjà ressenti des effets de la pollution de l'air intérieur sur sa santé ou celle de son entourage ..... 174
Tableau 54. Facteurs associés en Île-de-France au fait de percevoir les risques liés à la pollution de l'air intérieur comme plutôt ou très élevés pour la santé des Français ..... 175

Tableau 55. Facteurs associés en Île-de-France au fait de percevoir les risques liés à l'utilisation de produits ménagers comme plutôt ou très élevés pour la santé des Français .. 176
Tableau 56. Facteurs associés en Île-de-France au fait de percevoir les risques liés aux peintures au plomb comme plutôt ou très élevés pour la santé des Français ..... 177
Tableau 57. Facteurs associés en Île-de-France au fait de percevoir les risques liés au monoxyde de carbone comme plutôt ou très élevés pour la santé des Français ..... 178
Tableau 58. Facteurs associés en Île-de-France au fait d'estimer courir un risque plutôt élevé d'être affecté, au cours de sa vie, par de l'asthme ou des allergies respiratoires du fait de son environnement ..... 179
Tableau 59. Facteurs associés en Île-de-France au fait d'estimer courir un risque plutôt élevé d'être affecté, au cours de sa vie, par une intoxication au monoxyde de carbone du fait de son environnement ..... 180
Tableau 60. Facteurs associés en Île-de-France au fait d'avoir le sentiment d'être plutôt bien informé sur la pollution de l'air intérieur et ses éventuels effets sur la santé ..... 181
Tableau 61. Facteurs associés en Île-de-France au fait d'avoir le sentiment d'être plutôt bien informé sur les peintures au plomb et leurs éventuels effets sur la santé..... 182
Tableau 62. Facteurs associés en Île-de-France au fait d'avoir le sentiment d'être plutôt bien informé sur le monoxyde de carbone et ses éventuels effets sur la santé ..... 183
Tableau 63. Facteurs associés en Île-de-France au fait de déclarer lire systématiquement ou souvent les étiquettes des produits ménagers lors de l'achat ..... 184
Tableau 64. Facteurs associés en Île-de-France au fait de déclarer lire systématiquement ou souvent les étiquettes des produits de bricolage lors de l'achat..... 185
Tableau 65. Facteurs associés en Île-de-France au fait de déclarer lire systématiquement ou souvent les étiquettes des produits de jardinage lors de l'achat..... 186
Tableau 66. Facteurs associés en Île-de-France au fait de déclarer lire systématiquement ou souvent les étiquettes des produits cosmétiques lors de l'achat..... 187
Tableau 67. Facteurs associés en Île-de-France au fait d'estimer que l'information figurant sur les étiquettes des produits ménagers, de bricolage, de jardinage et cosmétiques est compréhensible..... 188
Tableau 68. Facteurs associés en Île-de-France au fait d'estimer que l'information figurant sur les étiquettes des produits ménagers, de bricolage, de jardinage et cosmétiques est suffisante ..... 189
Tableau 69. Facteurs associés en Île-de-France au fait d'estimer que l'étiquetage sur les polluants contenus dans les produits d'ameublement, de décoration, de bricolage ou de jardinage serait une mesure très efficace pour protéger sa santé ..... 190
Tableau 70. Facteurs associés en Île-de-France au fait de déclarer aérer son logement en hiver en ouvrant les fenêtres au moins une fois par jour..... 191
Tableau 71. Facteurs associés en Île-de-France au fait de déclarer avoir bouché les orifices d'aération de son logement au cours des douze derniers mois ..... 192
Tableau 72. Facteurs associés en Île-de-France au fait de fumer à l'intérieur de son logement ..... 193
Tableau 73. Facteurs associés en Île-de-France au fait d'être équipé d'au moins un appareil de chauffage fonctionnant avec un combustible ..... 194
Tableau 74. Facteurs associés en Île-de-France au fait de déclarer avoir fait ramoner sa cheminée par un professionnel qualifié au cours des douze derniers mois..... 195
Tableau 75. Facteurs associés en Île-de-France au fait de déclarer avoir fait vérifier ses appareils de chauffage ou d'eau chaude par un professionnel qualifié au cours des douze derniers mois ..... 196
Tableau 76. Facteurs associés en Île-de-France au fait de déclarer avoir fait vérifier son système de ventilation par un professionnel qualifié au cours des douze derniers mois ..... 197

Tableau 77. Facteurs associés en Île-de-France au fait de déclarer porter systématiquement ou souvent des gants lors de l'utilisation de produits ménagers, de bricolage ou de jardinage .. 198
Tableau 78. Facteurs associés en Île-de-France au fait de déclarer porter systématiquement ou souvent un masque lors de l'utilisation de produits ménagers, de bricolage ou de jardinage 199
Tableau 79. Facteurs associés en Île-de-France au fait de déclarer prendre en compte les émissions polluantes lors de l'achat de matériaux de bricolage, de construction ou de décoration ..... 200
Tableau 80. Facteurs associés en Île-de-France au fait de se déclarer prêt à prendre en compte les émissions polluantes lors de l'achat de matériaux de bricolage, de construction ou de décoration pour améliorer son environnement et sa santé ..... 201
Tableau 81. Facteurs associés en Île-de-France au fait d'être plutôt ou très confiant dans l'expertise scientifique sur la pollution de l'air intérieur ..... 202
Tableau 82. Facteurs associés en Île-de-France au fait de penser qu'il existe des tests mesurant les effets sur la santé pour tous les produits avant leur mise sur le marché ..... 203
Tableau 83. Facteurs associés en Île-de-France au fait d'être plutôt ou très satisfait de l'action menée par les pouvoirs publics concernant la pollution de l'air intérieur..... 204
Tableau 84. Groupes de variables illustratives retenus dans l'analyse factorielle ..... 205